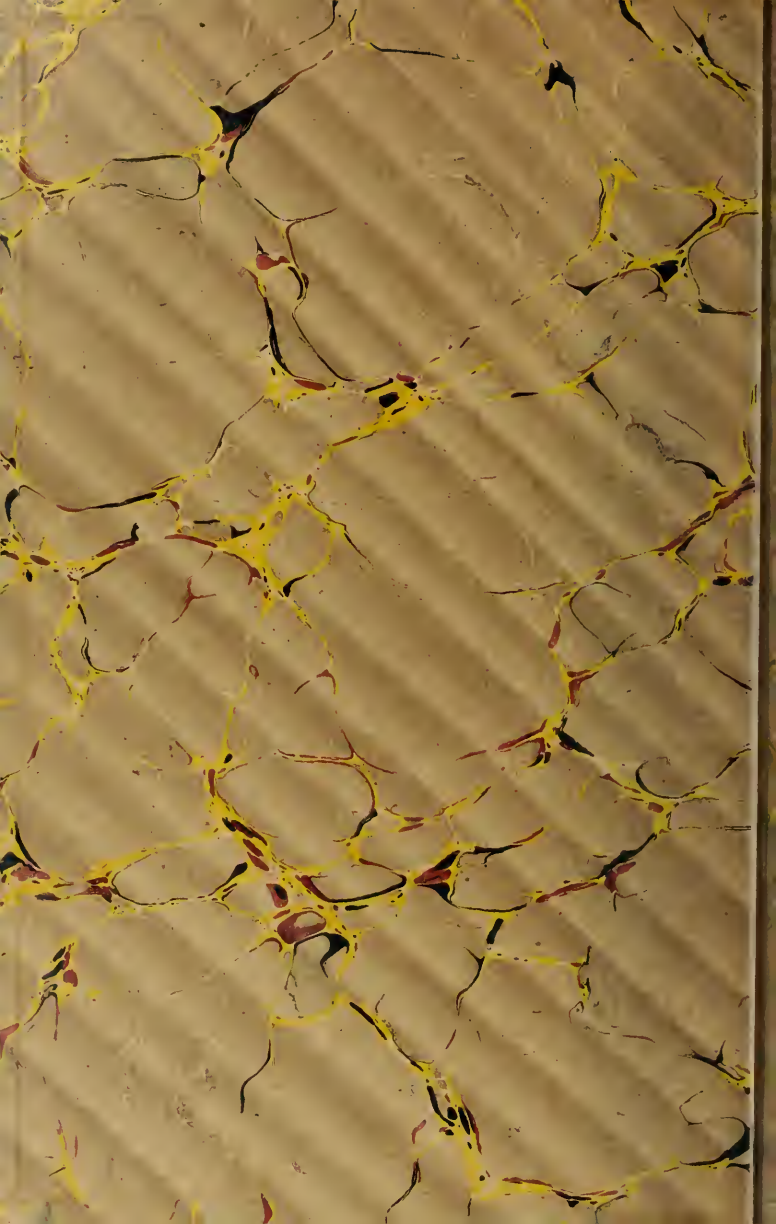
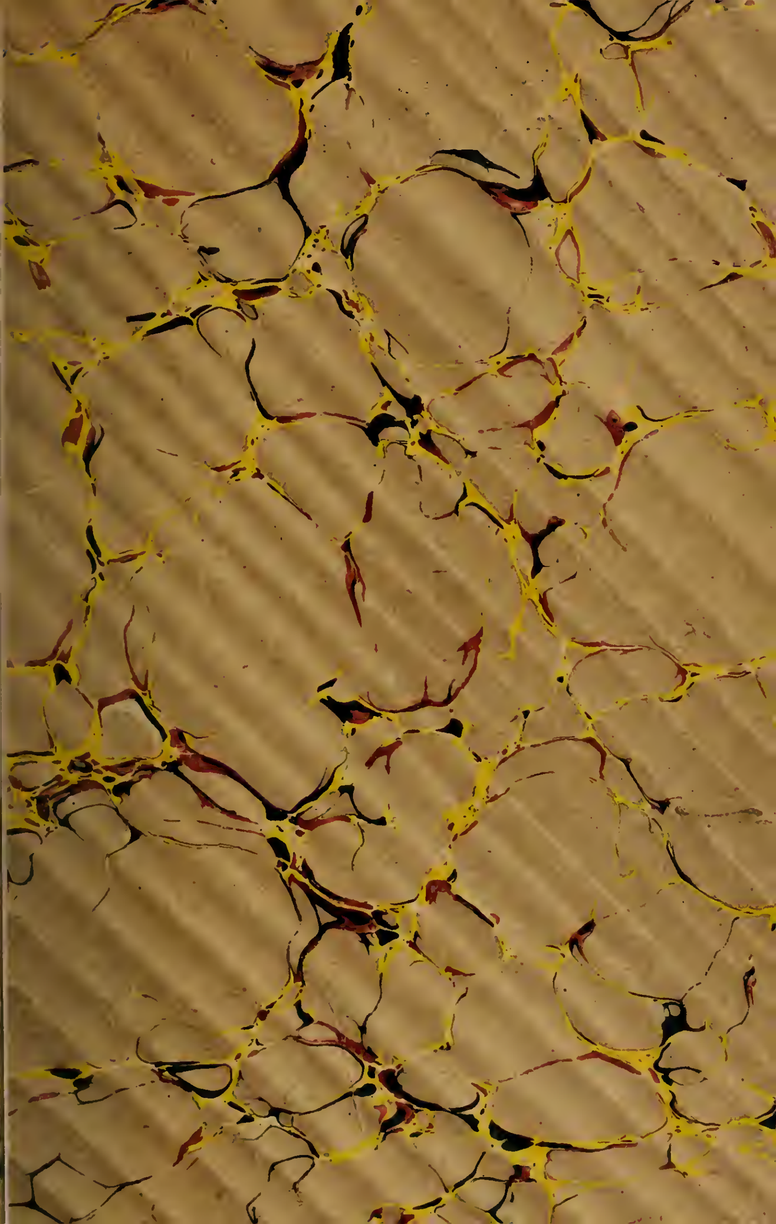


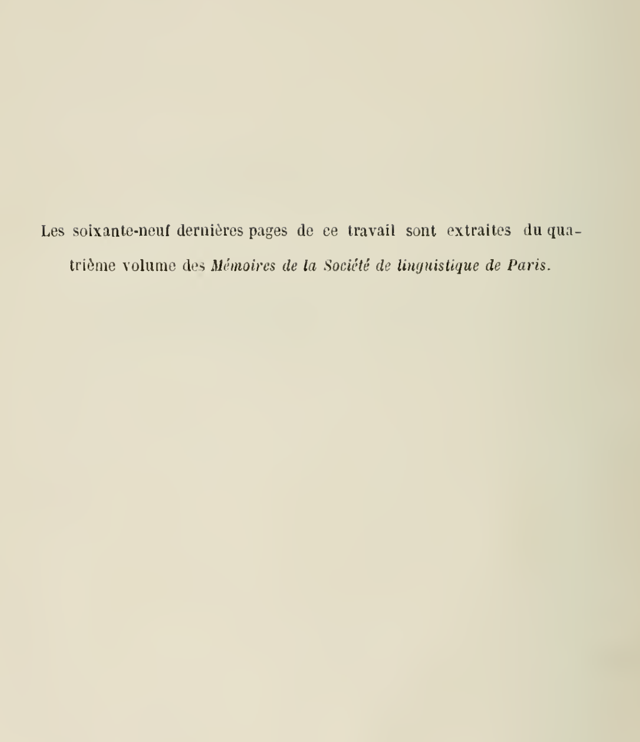




ÉTUDES GRAMMATICALES

SUR LES

LANGUES CELTIQUES



Les soixante-neuf dernières pages de ce travail sont extraites du quatrième volume des *Mémoires de la Société de linguistique de Paris.*

2049. — ABBEVILLE. — TYP. ET STÉR. GUSTAVE RETAUX.

ÉTUDES GRAMMATICALES

SUR LES

LANGUES CELTIQUES

PAR

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE

Correspondant de l'Institut

PREMIÈRE PARTIE

INTRODUCTION

PHONÉTIQUE ET DÉRIVATION BRETONNES



PARIS

F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, 67

1881

PRÉFACE

En écrivant les quelques pages qui suivent, mon but a été surtout de donner, autant qu'il m'était possible, aux érudits français que les étymologies celtiques intéressent, une notion exacte des ressources offertes à leurs recherches par le breton moderne.

Dans le vieil irlandais les sons et les formes celtiques présentent les caractères d'une beaucoup plus haute antiquité. Le vieil irlandais c'est l'irlandais du VIII[e] et du IX[e] siècle tel qu'on le trouve notamment dans les gloses si abondantes de Milan (1), de Saint-Gall (2), de Wurzbourg (3), de Carlsruhe (4), de Turin (5), de Vienne (6), de Berne (7), de Leyde (8), de Nancy (9), dans le sermon de Cambrai (10), dans les notes du livre d'Armagh (11), dans les poëmes des manuscrits de Saint-Gall (12) et de Milan (13), dans l'incantation de Saint-

1. Ascoli, *Il codice irlandese dell' Ambrosiana*, t. I, 1878 ; *Grammatica celtica*, 2[e] édition, 1871, p. XXI-XXIII, 1042-1048 ; W. Stokes, *Goidelica*, 2[e] édition, 1872, p. 17-51 ; Nigra, dans la *Revue celtique*, t. I, p. 60-84.
2. Ascoli, *Il codice irlandese dell Ambrosiana*, t. II, 1880, cf. Nigra, *Reliquie celtice*, 1872, et *Grammatica celtica*, 2[e] édition, p. VIII-XVI, 1008-1026.
3. Zimmer, *Glossæ hibernicæ e codicibus wirziburgensi, carolisruhensibus, aliis*, 1881, p. 1; *Grammatica celtica*, 2[e] édition, p. XVI-XXI et 1026-1042.
4. Zimmer, *Glossæ hibernicæ*, p. 219; *Grammatica celtica*, 2[e] édition. p. XXIII-XXVI et 1022-1026, 1048-1051.
5. Zimmer, *Glossæ hibernicæ*, p. 199 ; Nigra, *Glossæ hibernicæ veteres codicis Taurinensis*, 1872 ; Whitley Stokes, *Goidelica*, 2[e] édition, p. 3-16.
6. Zimmer, *Glossæ hibernicæ*, p. 228 ; Nigra, *Revue celtique*, t. I, p. 58-59 ; W. Stokes, *Goidelica*, 2[e] édition, p. 51-54.
7. Zimmer, *Glossæ hibernicæ*, p. 263 ; Nigra, *Revue celtique*, t. II, p. 446-452 ; W. Stokes, *Goidelica*, 2[e] édition, p. 54-56.
8. Zimmer, *Glossæ hibernicæ*, p. 226; Whitley Stokes, *Goidelica*, 2[e] édition. p. 56-58.
9. Zimmer, *Glossæ hibernicæ*, p. 262 ; Whitley Stokes, *Goidelica*, p. 54. Elles avaient été précédemment publiées par M. Gaidoz dans les *Proceedings* de l'académie d'Irlande.
10 Zimmer, *Glossæ hibernicæ*, p. 213 ; *Grammatica celtica*, 2[e] édition, p. XXIV, 1004-1007. Il avait été précédemment publié par M. Ad. Tardif dans la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 3[e] série, t. III, p. 197-202.
11. Whitley Stokes, *Goidelica*, 2[e] édition, p. 84-92.
12. E. Windisch, *Kurzgefasste irische Grammatik*, 1879, p. 118.
13. Whitley Stokes, *Goidelica*, 2[e] édition, p. 18-20 ; *Grammatica celtica*, 2[e] édition, p. 951-953.

Gall (1), dans les passages irlandais du missel de Stowe (2). dans les plus anciennes inscriptions de l'Irlande (3). Ces documents datent paléographiquement du VIIIe et du IXe siècle. D'autres monuments irlandais, dont nous n'avons que des copies postérieures, ont été en nombre de points rajeunis par les scribes du douzième siècle et des siècles suivants, mais conservent d'importants débris de la phonétique et de la morphologie des temps antérieurs. On peut étudier quelques-uns de ces monuments dans des publications récentes : parmi ces publications nous citerons les *Irische Texte* de M. E. Windisch (4), le *Martyrologe d'Œngus* publié par M. Whitley Stokes (5), les fac-simile des mss. dits *Leabhar nah-Uidhre* et livre de Leinster, l'un de l'année 1100 environ, l'autre du milieu du XIIe siècle, mis au jour tous deux par l'Académie d'Irlande.

La littérature du vieil irlandais est encore inédite en grande partie. Mais nous en connaissons assez pour considérer l'étude du vieil irlandais comme un des moyens les plus puissants qu'aient à leur disposition ceux qui cherchent à comprendre l'histoire des langues celtiques. Le vieil irlandais a échappé à l'influence destructrice de la conquête romaine et conserve au IXe siècle des sons et des formes archaïques que les autres dialectes celtiques avaient perdus antérieurement à cette date : de plus pour cette époque le vieil irlandais nous offre une abondance énorme de textes en regard de la pauvreté insigne du breton, du gallois et du cornique.

Le XVe et le XVIe siècles bretons sont représentés par plusieurs documents d'une certaine étendue: le *Catholicon* de Lagadeuc (6), la *Vie de sainte Nonne* (7), *Le grand Mystère de Jésus* (8), les *Horae Britannicae* (9), et quelques autres com-

1. Zimmer, *Glossæ hibernicæ*, p. 270; *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 949.
2. Whitley Stokes, *The irish passages in the Stowe missal*, Calcutta, 1881
3. Petrie et Miss Stokes, *Christian inscriptions in the irish language*, deux volumes in-4°, 1872, 1878.
4. Leipzig, 1880, un volume in-8° qui contient outre les textes un Glossaire.
5. *The Calendar of Oengus* dans les *Transactions* de l'Académie d'Irlande, 1880, in-4°.
6. La partie bretonne de ce document a été publiée par M. Le Men en 1867, voir à ce sujet un mémoire de MM. Whitley Stokes et Gaidoz, *Revue celtique*, t. 1, p. 395.
7. Sionnet et Le Gonidec, *Buhez santez Nonn*, 1837.
8. La Villemarqué, *Le grand Mystère de Jésus*, 1865.
9. Whitley Stokes, *Middle Breton hours*, 1876.

positions pieuses (1). Mais pour l'époque antérieure nous sommes réduits à des gloses trop peu nombreuses d'une excessive brièveté (2), aux noms d'hommes et de lieux que nous fournissent les chartes, et à une phrase du IXe siècle conservée par le cartulaire de Redon (3).

Ce que nous avons de plus ancien en fait de cornique consiste en quelques noms conservés par un cartulaire du XIe (?) siècle, vient ensuite un vocabulaire qui date, dit-on, du XIIe siècle. Les mystères corniques sont beaucoup plus récents (4).

Le pays de Galles est un peu mieux partagé. Parmi les manuscrits qui nous conservent sa littérature on peut signaler deux recueils de poésies lyriques qui semblent remonter paléographiquement au XIIIe siècle (5) et les plus anciens manuscrits du texte de lois connu sous le nom de *Code vénédotien* qui paraissent du même temps (6). On croit que les poésies lyriques et le *Code vénédotien* sont antérieurs aux manuscrits qui les conservent, mais la langue est de même date que les manuscrits, c'est la langue du XIIIe siècle. Antérieurement à cette date nous avons le cartulaire de Landaf, XIIe siècle, les notes inscrites vers le même temps sur l'évangéliaire de Lichfield, quelques gloses du IXe siècle, enfin les inscriptions chrétiennes (7) : tous ces monuments bretons, corniques et gallois formeraient un ensemble bien incomplet et bien obscur sans la lumière que la littérature

1. La Villemarqué, *Poèmes bretons du moyen age*, 1879.
2. Gloses de Luxembourg, publiées et commentées par Rhys, *Revue celtique*, t. I, p. 346-371, cf. *Grammatica celtica*. 2e édition, p. XXVIII, 1063-1065, et les gloses réunies par M. Whitley Stokes avec le concours de M. Bradshaw dans *Old breton glosses*, 1879, et *The breton glosses at Orleans*, 1880 M. Loth prépare une nouvelle édition de ces gloses dans laquelle il comprendra les gloses galloises d'Oxford et de Cambridge (*Grammatica celtica*, p. 1052-1063, et Whitley Stokes, *Beitraege* de Kuhn, t. IV, p. 385-423, t. VII, p. 385-416). Nous attendons cette édition avec impatience.
3. Aurélien de Courson, *Cartulaire de Redon*, p. 112.
4. Whitley Stokes, *The manumissions in the Bodmin Gospels*, dans la *Revue celtique*, t. I, p. 332 ; *Vocabularium Cornicum*, dans *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 1065-1081 ; cf. Norris, *The ancient cornish dramas*, 1859 ; Whitley Stokes, *Pascon agan arluth*, 1862 ; *Gwreans an bys*, 1864 ; *Beunans Meriasek*, 1872.
5. *The black book of Caermarthen*, publié par Skene, *The four ancient books of Wales*, t. II, 1868, p. 3-61 ; *The book of Aneurin*, ibidem, p. 62-107.
6. *Ancient laws and institutes of Wales*, 1841, p. x et suivante, p. 1-163.
7. 1° *The liber landavensis*, 1840. 2° Les notes de l'évangéliaire de Lichfield sont reproduites dans ce livre aux pages 271-278 ; 3° les gloses d'Oxford se trouvent dans la *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 1052-1063 ; celles de Cambridge ont été publiées par M. Whitley Stokes dans les *Beitraege* de Kuhn, t. IV, p. 385-422, t. VII, p. 385-416 ; 4° Hubner, *Inscriptiones Britanniæ christianæ*, 1876.

irlandaise projette sur ces débris. C'est le vieil irlandais qui forme le trait d'union pour ainsi dire entre les dialectes néo-celtiques de la fin du moyen âge ou des temps modernes et le gaulois des inscriptions lapidaires, des monnaies, des noms propres conservés par la littérature grecque et la littérature romaine.

La base de notre travail est la *Grammatica celtica* de Zeuss si améliorée par Ebel dans la seconde édition, 1872, ce sont les savants mémoires publiés depuis cette époque par MM. Whitley Stokes et Windisch, principalement dans ces *Beitraege* et cette *Zeitschrift*, auxquels les noms de Schleicher et d'Adalbert Kuhn sont indissolublement associés par la reconnaissance des linguistes (1). Ce sont enfin des travaux que plusieurs savants, parmi lesquels nous signalerons surtout MM. Rhys, de Longpérier, de Saulcy, E. Desjardins, Ch. Robert, Anatole de Barthélemy, Mowat, Héron de Villefosse, ont insérés dans divers recueils, notamment dans la *Revue celtique* fondée et dirigée avec tant de compétence par M. Gaidoz.

Je ne puis surtout trop insister sur l'utilité que présente une étude approfondie de la *Grammatica celtica*. Mais on ne peut bien comprendre ce livre et en faire utilement usage si on ne possède préalablement une connaissance générale de la grammaire comparée des langues indo-européennes. Aussi en terminant je remplis un devoir en constatant combien m'ont été utiles les bienveillants conseils de M. Ad. Regnier et la direction donnée avec un dévouement infatigable par M. Bréal à des études de linguistique entreprises en province par un érudit que n'avaient point préparé à ce genre de travail les divers labeurs accomplis pendant la première partie de sa carrière.

1 Il y a aussi dans la *Zeitschrift*, t. XXIV, un excellent mémoire de M. Zimmer, élève de M. Windisch. Voici les titres des deux recueils : *Beitraege zur vergleichenden Sprachforschung ; Zeitschrift für vergleichenden Sprachforschung*.

Ajoutons que M. Windisch est l'auteur de la partie celtique des *Principes d'étymologie grecque* de G. Curtius, ouvrage d'une très grande valeur dont nous recommanderons surtout la 5e édition.

INDEX

—

I

LETTRES PRIMITIVES DU BRETON (1).

1 Ces lettres sont de trois origines 1° d'origine celtique, 2° d'origine latine, 3° d'origine française. Ont été comprises dans cette liste 1° les aspirées indo-européennes *bh*, *dh*, *gh* qui en celtique ont été remplacées par les moyennes du même organe, 2° la gutturale indo-européenne et celtique *qu* qui en gaulois et en breton se change en *p*.

II

LETTRES MODERNES DU BRETON (1).

(1) On a mis dans cette liste par exception *dh* et *th* qui appartiennent au moyen âge et qui ont précédé le *z* moderne.

TABLE DES MATIÈRES

CORRECTIONS ET ADDITIONS

P. 32, l. 13, *cof-rit.* Il serait peut-être plus conforme aux lois de la phonétique de décomposer ce mot ainsi : *co-frit.* L'*m* subsiste intact dans les monuments bretons du IX[e] siècle qui nous ont conservé *cofrit.* L'*f* appartiendrait donc à la racine. On peut supposer que cette racine serait SRU, STRU « couler », comme dans *froud.* Le sens étymologique de *co-frit ke-vred* serait « concours » et *kevredigez*, p. 58, 114* correspondrait à un primitif *co-struticacta.*

P. 32, l. 24, au lieu de *flock*, lisez *floc'h.*

P. 62, l. 18. Le correspondant irlandais de *kalon*, cœur, est *colin*, corps, chair, qui est un thème féminin en *i*, *Grammatica celtica*, 2[e] édition, p. 249, 277 , *kalon* paraît donc venir d'un primitif **cal-oni-s* et non **cal-ona.*

P. 65, l. 1, au lieu de *-ra-n*, lisez *-ro-n.*

P. 69, l. 5, au lieu de **vê-tli-s*, lisez **vê-ti-s.*

INTRODUCTION

CHAPITRE PREMIER

NOTIONS GÉNÉRALES ET EXEMPLES DE PHONÉTIQUE CELTIQUE.

Au cinquième et au sixième siècle de notre ère des habitants de la Grande-Bretagne, chassés par l'invasion anglo-saxonne, vinrent en grand nombre chercher une patrie nouvelle sur le continent. Ils trouvèrent cette patrie dans la presqu'île qui à l'extrême ouest de la Gaule, en face des côtes méridionales de la Grande-Bretagne, développe ses côtes septentrionales au sud de la Manche (1). Ils y apportèrent le nom de Bretons par lequel au moins depuis Pythéas, c'est-à-dire depuis huit siècles, on désignait l'ensemble du rameau celtique auquel ils appartenaient ; ils y apportèrent aussi le nom de deux des petits peuples insulaires dont le nom collectif de Bretons résumait en un mot la longue nomenclature (2). Deux des divisions principales de la Bretagne continentale s'appelèrent l'une *Cornubia*, du nom des *Cornavii*, l'autre *Domnonia*, du nom des *Dumnonii*, deux peuples de la Bretagne insulaire sous la domination romaine, à l'époque où écrivait le géographe Ptolémée, au second siècle de notre ère (3).

Depuis que cette émigration est terminée, treize siècles se sont écoulés, et les descendants des émigrants parlent encore, non certes la langue de leurs ancêtres du ve et du vi^e siècle, mais du moins une langue fille de celle-là ; ils sont douze cent mille

1. Les principaux textes relatifs aux émigrations bretonnes ont été réunis par M. de La Borderie, *Annuaire historique et archéologique de Bretagne*, année 1861, p. 104-109. L'auteur y a joint une dissertation pleine de science et d'intérêt.

2. La Borderie, *ibid.*, p. 109 et suivantes.

3. Ptolémée, liv. II, ch. III, § 19, 30; sur la Domnonée et la Cornouaille voir le mémoire précité de M. de La Borderie, p. 137-149 ; cf. *Annuaire* de 1862, p. 8 et 20, et A. de Courson, *Cartulaire de Redon*, p. CLV, CLXXXVI.

qui résistent ainsi victorieusement à la puissance envahissante du français (1) : opposant opiniâtrément à cette langue néo-latine une langue qui sans rester immobile est demeurée néo-celtique.

Le breton actuel diffère beaucoup de la langue dont se servaient, au cinquième et au sixième siècle de notre ère, les Bretons fugitifs, quand ils vinrent se réfugier sur le continent. Et la langue de ces émigrants n'était déjà plus celle que parlaient les Gaulois, quand, du troisième siècle avant notre ère au premier siècle après J.-C., ils tombèrent sous le joug des Romains en Italie, en Espagne, en Gaule, dans la vallée du Danube, en Asie Mineure, enfin dans l'île où ils portaient le nom de Bretons. L'histoire des langues celtiques présente une grande analogie avec celle du latin et des langues romanes. Tantôt les mots anciens ont perdu des lettres que rien n'a remplacé, tantôt des lettres nouvelles se sont substituées aux lettres primitives, donnant aux mots, aux racines et aux suffixes un aspect tout différent de l'aspect ancien (2).

Nous allons en réunir quelques exemples. Nous étudierons successivement en gaulois et en breton l'histoire 1° de l'adjectif *magalo-s* « grand », 2° de l'adjectif *mâro-s* qui a la même signification, 3° du suffixe *-âco-s* ; enfin en quatrième lieu nous chercherons l'origine des dentales spirantes que le breton a possédées au moyen âge et à une date plus rapprochée de nous, et nous tâcherons de déterminer quand elles ont pris fin.

§ I. — *Le gaulois* MAGALOS.

Tite-Live, racontant à la fin du siècle qui précéda l'ère chrétienne les évènements de l'année 208 avant notre ère, nomme, probablement d'après Fabius Pictor mort vers l'an 200 avant notre ère, un roi des Boies d'Italie qui s'appelait *Magalus* ou mieux *Magalos* (3). Ce mot conserve son second *a* dans le dérivé *Magalius* que nous fournit une inscription de la Hesse (4). Cet *a* est affaibli en *i* chez Polybe, qui au milieu du second siècle avant Jésus-Christ écrit *Magilos* (5) le nom du roi appelé *Magalus*, d'après Fabius Pictor, par Tite-Live. Sous l'empire romain,

1. Sébillot, dans la *Revue Celtique*, t. IV, p. 278.
2. Nous parlerons plus loin des mots si nombreux que le breton a empruntés d'abord au latin, ensuite au français. Leur introduction dans la langue a modifié le vocabulaire, mais non les lois de la phonétique.
3. Tite-Live, l. XXI, ch. XXIX.
4. Brambach, *Corpus inscriptionum Rhenanarum*, n° 1137.
5. Polybe, livre III, ch. XLIV, § 4 ; 2e édition de Didot, p. 148.

des inscriptions d'Espagne nous conservent cette nuance orthographique dans les dérivés *Magilius* (1) et *Magilo* (2). Puis la voyelle affaiblie tombe. De là le nom du dieu *Magla*, dans une inscription de l'antique Siscia, aujourd'hui au musée d'Agram (3). De là le dérivé *Maglius*, nom d'un Gaulois ségusiave qui se lit dans une inscription de Lyon (4). A l'époque de l'émigration bretonne en Gaule la prononciation usitée dans l'île était conforme à celle du continent. Chez Gildas au VIe siècle, un roi des bretons insulaires s'appelle *Maglocunus* (5), les inscriptions chrétiennes de la Grande-Bretagne nous offrent au même siècle le composé *Broho-maglus* (6), et dans le siècle suivant le composé *Vendu-maglus* (7). Ce fut cette forme qu'apportèrent en Armorique les Bretons émigrés : la Vie de saint Guénolé, par Gurdestin, conserve les noms de *Maglus*, *Cono-magli filius*, et de *Cat-maglus* (8). Au VIIIe siècle le *g* s'était changé en *i* : Bède, qui terminait en 731 son *Histoire ecclésiastique*, écrit *Broc-mail* avec un *i* le nom qui dans une inscription du VIe siècle déjà citée est écrit *Broho-maglus* avec un *g* (9). Le *Cono-maglus* de la Vie de saint Guénolé devient au IXe siècle *Cun-mailus* dans une charte de l'abbaye de Redon (10). Puis l'*i*, qui dans ce mot tient place du *g* primitif, se change en *e* : le *Cartulaire de Redon* au même siècle, nous donne *Mael-cat* (11) pour pendant au *Cat-maglus* de la Vie de saint Guénolé. Ces deux composés sont formés des mêmes termes, l'ordre seul de ces termes est différent. Enfin la diphthongue *ae* est réduite à la voyelle *e* dans le nom de saint *Ar-mel* ou *Arz-el* (12), au IXe siècle *Arth-mael* (13), dans les noms de

1. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. II, n° 2907.
2. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. II, nos 809, 865, 2633, 3051.
3. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 3963.
4. De Boissieu, *Inscriptions antiques de Lyon*, p. 120.
5. Gildas, partie II, ch. VII. Migne, *Patrologia latina*, t. LXIX, col. 351.
6. Hübner, *Inscriptiones Britanniæ christianæ*, n° 158.
7. Hübner, *Inscriptiones Britanniæ christianæ*, n° 64.
8. Bollandistes, Mars, t. I, p. 258, 259, cité dans *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 137. La vie de saint Guénolé a été écrite au neuvième siècle, mais avec des documents plus anciens. *Cat-maglus* se trouve aussi dans un diplôme du roi Grallon, Cartulaire de Landévennec, f° 143 r°
9. Bède, *Historia ecclesiastica*, livre II, ch. II ; chez Migne, *Patrologia latina*, t. XCV, col. 84. A *Brohc-mail* comparez *Cat-mail*, dans la vie de saint Cadoc, Rees, *Lives of the cambro-british saints*, p. 28. C'est le même mot que *Cat-maglus*.
10. Aurélien de Courson, *Cartulaire de Redon*, p. 69.
11. Aurélien de Courson, *Cartulaire de Redon*, p. 83.
12. Albert le Grand, *Vie des saints de Bretagne*, édition de 1637, p. 271 ; édition donnée par MM. de Kerdanet et Graveran en 1837, p. 522. Les formes *Armagillus*, *Armagildus* citées en note dans cette édition n'ont aucune valeur historique. Dans *Ar-mel* on a laissé tomber le *th* d'*Arth-mael*; dans *Arz-el* c'est l'*m* qui est tombé, cf. *ab* pour *mab* « fils. »
13. Aurélien de Courson, *Cartulaire de Redon*, p. 20, 151, 207.

lieu *Ker-mel*, *Ker-melec* (1), *Plo-ermel*, dont les seconds termes étaient au IXe siècle *Mael, Maeloc, Arth-mael* (2).

Nous pouvons résumer ainsi l'histoire du mot *mel* dernier terme du nom d'homme *Ar-mel*, *Er-mel* qui est lui-même la seconde partie du nom de lieu *Plo-ermel* :

1° Troisième siècle avant notre ère.	*Magalos*
2° Deuxième siècle avant notre ère et temps de l'empire.	*Magilos*
3° Temps de l'empire et époque suivante jusqu'au septième siècle de notre ère . . .	*Maglus*
4° Huitième et neuvième siècle	*Mail*
5° Du neuvième siècle au treizième	*Mael*
6° Du treizième au dix-neuvième siècle . . .	*Mel*

De ces six formes la troisième, *maglus* est celle que les Bretons, quittant leur île au cinquième et au sixième siècle de notre ère, apportèrent sur le continent latinisé de la Gaule. Ce mot paraît identique au vieil irlandais *mâl* qui d'après le glossaire de Cormac sert à désigner tout ce qui est élevé, comme un roi, un poète, un guerrier de profession (3). L'irlandais *mâl* = *magalo-s*. Entre *magalos* et μεγάλο- (4), thème de la plupart des cas de l'adjectif grec μέγας « grand », il y a deux différences : au lieu de l'*e* du grec le mot celtique a l'*a* du latin *mag-nu-s*; de plus il est accentué sur la première syllabe *ma* tandis que le grec est accentué sur la seconde γα. *Mâl* = *magalos* n'est pas le seul exemple que nous ayons de la perte de *g* médial en vieil irlandais : on peut citer : *âm* « troupe de soldats », qui est le même mot que le latin *agmen* (5), *âr* « massacre » dérivé d'*ag* « bataille » ; *mâm* « servitude » dérivé de *mog* esclave (6), *âenach*, *óinach* « fête publique, foire » = *agináca-*; comparez le latin *agonium* « fête » et l'ablatif sabellique *agine*, thème *agin*, qui a le même sens (7). Voir aussi p. 13*–15*, 121*.

1. Le Borgne, *Armorial Breton*, 1667, petit in-f°, p. 145, 146.
2. Aurélien de Courson, *Cartulaire de Redon*, p. 20, 158, 192
3. Whitley Stokes, *Sanas Chormaic*, p. 111. L'étymologie proposée dans la *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 102, ne me semble pas admissible.
4. En gothique *mikil-s*, grand.
5. Windisch chez Curtius, *Greichische Etymologie*, 5e édition, p. 170.
6. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 17 ; Windisch *Kurzgefasste irische Grammatik*, p. 16, § 74.
7. Corssen, *Aussprache.... der lateinischen Sprache*, 2e édition, t. I, p. 204.

§ II. — *L'adjectif gaulois* Maros (1).

L'adjectif *mâros* « grand » a servi à former un certain nombre de composés gaulois. Son *a* est long : en effet il est accentué dans deux inscriptions, l'une originaire de Salone et aujourd'hui conservée au musée de Vérone, l'autre découverte à Orléans en 1846 et qui a fourni à M. L. Renier le sujet d'un savant mémoire (2). Properce a fait une faute de quantité quand il a donné un *a* bref au nom du roi gaulois *Virdu-mâros*, tué par le consul M. Claudius Marcellus 222 ans avant J.-C.

Claudius Eridanum trajectos arcuit hostes,
    Belgica quum vasti parma relata ducis
Virdumari; genus hic Rheno jactabat ab ipso
    Nobilis, et tectis fundere gaesa rotis ;
Illi virgatis jaculanti ut ab agmine braccis
    Torquis ab incisa decidit unca gula.

« Claudius arrêta les ennemis qui avaient passé le Pô : il rap-
« porta à Rome le vaste bouclier du chef belge Virdumare. Virdu-
« mare vantait sa noblesse et prétendait que le Rhin lui-même
« était un de ses ancêtres. C'était d'un char couvert qu'il lançait
« ses traits. Tandis qu'au milieu de ses soldats, vêtu d'un pan-
« talon rayé, il brandissait un javelot, l'épée lui trancha la gorge
« et son collier tomba (3).

Properce au troisième de ces vers a fait un dactyle des trois premières syllabes de *Virdumârus*. Une inscription permet de rectifier cette erreur probablement volontaire du poète latin. Cette inscription se trouve sur le monument funèbre d'un soldat romain d'origine gauloise : né dans la cité de Bourges, il fit partie de l'*Ala Claudia nova* et mourut à Salone en Dalmatie. Dans son épitaphe son nom est écrit *Virdomârus* avec un accent aigu sur l'*a* (4). Properce a abrégé cet *a* parce qu'il n'aurait pu autrement faire entrer le mot dans son vers. La preuve que cet *a* est

1. L'étude la plus complète sur ce mot est celle de Becker, *Beitraege* de Kuhn, t. III, p. 432, 436, cf. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 16.
2. *Revue Archéologique*, t. XI (1865), p. 408. Voir notamment, p. 409, 413.
3. Properce, liv. IV, chant 10, v. 39-44 : cf. Tite-Live, *Epitome*, liv XX ; Ampelius, ch. XXI ; Florus, liv. II, ch. XX ; Eutrope, liv. III, ch. VI ; *Acta triumphorum*, dans *Corpus inscriptionum latinarum*, t. I, p. 458 ; cf. Mommsen, *Rœmische Geschichte*, 6e édition, t. I, p. 557. *Virdu-mâros* était insubre.
4. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III n° 2065 ; cf. *Revue Archéologique*, XI, 413 ; Glück, *Keltische Namen*, p. 77.

long est suffisante puisque l'inscription de Salone s'accorde sur ce point avec une inscription d'Orléans où, dans le nom propre [*Atep*]*omârus,* l'*a* de *mârus* est de même accentué.

L'adjectif *mâros* est un élément très fréquent dans les noms propres gaulois.

En Italie, outre le nom du roi insubre *Virdu-mârus*, un historien nous a conservé le nom de *Britto-mârus,* autre roi de la même nation, qui périt dans une bataille contre les Romains l'an 225 avant Jésus-Christ (1). N'oublions pas le nom du roi *Atepo-mâros* bien qu'il ne se rencontre que dans un conte milésien (2). Dans une inscription de Milan figure une femme du nom de *Cassi-mâra* qui avait épousé un Verginius Rufus parent du célèbre général L. Verginius Rufus proclamé empereur en Gaule l'an 69 après avoir triomphé de l'insurrection de Vindex (3). Enfin le surnom de *Sego-mârus* nous est fourni par une inscription de Brescia (4). Nous retrouverons ce nom dans la Gaule transalpine. En Italie nous avons recueilli cinq noms gaulois dont le second terme est *mâros* ou avec l'orthographe latine *mârus.*

Dans la Gaule transalpine nous rencontrons d'abord *Egrito-mârus* défendu à Rome par Cnéius Domitius qui fut tribun du peuple l'an 96 avant J.-C. (5). Puis 69 ans avant notre ère l'Allobroge *Indutio-mârus* devint par ses plaintes le principal auteur des poursuites intentées à Rome contre le proconsul Fontéius que Cicéron défendit (6) et fit acquitter. Quinze ans plus tard un autre *Indutio-mârus* était le chef d'un des deux partis qui se disputaient le pouvoir dans la petite nation des Trévires et bientôt il périt en combattant les Romains (7).

Un de ses contemporains, homonyme du roi insubre tué par Claudius Marcellus en 222, et du soldat biturige enterré à Salone, fut *Virdo-mârus,* chef éduen, qui prit part à l'insurrection dirigée par Vercingétorix 52 ans avant notre ère (8).

Sous l'empire romain les inscriptions de la Gaule transalpine nous donnent les dix-neuf noms gaulois suivants :

1. Florus, liv. I, ch. XX ; cf. *Acta triumphorum,* dans le *Corpus inscriptionum latinarum,* t. I, p. 458.
2. Plutarque, *Parallèles,* 30, édition Didot, p. 384; cf. *Fragmenta historicorum græcorum,* t. IV, p. 320.
3. *Corpus inscriptionum latinarum,* t. V, n° 6118, cf. n° 5702, et Tacite, *Histoires,* I, 2.
4. *Ibid.,* n° 4205.
5. Cicéron, *In Qu. Cæcilium divinatio,* ch. XX; seconde action contre Verrès, liv. II, ch. XLVII
6. Cicéron, *Pro Fonteio,* 8, 12, 17.
7. César, *De bello gallico,* liv. V, ch. III. 4, 26, 53, 56, 58; VI, 2.
8. *De bello gallico,* VII, 38, 39, 40, 54, 55, 63. 76.

Adiatu-mârus (1) ;

[*Atep*]*o-mârus*, nom d'un fondateur légendaire de Lyon et nom qui se retrouve dans des inscriptions de Narbonne, d'Orléans et de Paris (2) ;

Dago-mârus, fabricant de poterie dont les produits ne sont pas rares en Gaule et ont pénétré en Angleterre (3) ;

Danno-mârus, père de *Secundus* dans une inscription de Nîmes (4);

Dino-mogeti-mârus, nom d'une divinité gauloise dont un monument a été trouvé à Saint-Pons (5);

Excingo-mârus, dans une inscription de Nîmes (6);

Jantu-mârus, originaire de Varcia entre Langres et Besançon; il fut cavalier dans la seconde cohorte des *Hispani* et Néron lui conféra le droit cité l'an 60 de notre ère (7);

Iblio-mârus, surnom d'un Gaulois originaire de la cité de Trèves et mort décurion de *Canabæ* en Dacie (8) ;

Illio-mârus, père de *Capillus*, qui fit construire un portique près d'Orléans (9) ;

Illio-mârus, véliocasse, qui exerçait à Lyon la profession d'utriculaire (10) ;

Illio-mârus, fabricant de poteries, dont les produits se trouvent en France et en Angleterre (11) ;

Litu-mâra, qui fit élever à son fils un tombeau trouvé à Mouthureux-sur-Saône (12), elle était fille de *Litaviccus;*

Moecti-mârus père de *Veratius* dont le tombeau a été trouvé à Moustiers, Basses-Alpes (13) ;

1. Correction de Glück, *Keltische Namen*, à la lecture de Wiltheim, *Luciliburgensia*, n° 256, et de Steiner, n° 1969.
2. *Revue celtique*, t. III, p. 157, col. 2, inscription d'Orléans déjà citée, Pseudo-Plutarque, *De fluviis*, VI, 4, édition de Didot, p. 84, 85, cf. *Fragmenta historicorum græcorum*, t. IV, p. 367.
3. Schuermann, *Sigles figulins*, p. 104, 105
4. *Revue celtique*, t. III, p. 165.
5. *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. XIII, p. XVIII.
6. *Revue celtique*, t. III, p. 167
7. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, Diplôme II, p. 845 ; Renier, *Diplômes militaires*, p. 134; *Jantumarus* est qualifié de *varcianus* : cet adjectif parait dérivé de *Varcia*, Itinéraire d'Antonin, édition Parthey et Pinder, 386.
8. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 1214.
9. Orelli, n° 1955.
10. Orelli-Henzen, n° 6991 ; Boissieu, p. 409, 17.
11. Harold de Fontenay, *Inscriptions céramiques*, p. 45, n° 187; cf. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. VII, n° 1336, 514.
12. *Bulletin monumental*, t. XVII, p. 310; cf. le dérivé *Litumareos* d'une inscription de saint Remy, *Revue celtique*, III, 299 ; Héron de Villefosse, *Inscriptions de Saint-Remy*, n° 25.
13. Herzog, *Galliæ narbonensis.... historia*, Appendix, p. 83, n° 398, cf. *Revue celtique*, t. III, p. 302.

Sego-mârus, citoyen ou magistrat de Nimes qui éleva un temple en l'honneur de la déesse Belesama à Vaison; la dédicace est écrite en gaulois et en caractères grecs (1);

Soli-mâra: nom d'une déesse dans une inscription de Bourges (2);

Soli-mârus, dont le nom est inscrit sur un fragment de corniche à Brignon (Gard) (3);

Soli-mârus, personnage différent, je suppose, dont le nom se lit sur un monument funèbre du Palatinat (4);

Vecti-mârus, qui se fit construire de son vivant, près de Trèves, un tombeau aujourd'hui conservé au musée de cette ville (5);

Viro-mârus, nom inscrit sur la haute borne de Fontaines, près Chevillon, Haute-Marne (6).

La Gaule transalpine nous a donc fourni vingt-deux exemples de noms d'hommes dont le second terme est *mârus.*

En Grande-Bretagne, *Addedo-mâros* est un nom de roi inscrit sur des monnaies (7).

En Espagne *Jam-mârus* est le nom du père de *Segontius* dont on a trouvé le tombeau (8).

Les inscriptions du Norique nous fournissent les dix-neuf noms gaulois suivants:

Assedo-mârus (9), mot identique à l'*Addedo-maros* des monnaies de la Grande-Bretagne,

Aucto-mârus (10),

Belatu-mâra (11),

Brogi-mâra (12),

Coudo-mârus (13),

1. Herzog, *Galliæ narbonensis.... historia.* 2e partie, p. 95, n° 445, cf. *Revue celtique*, t. III, p. 306. Le fac-simile de cette inscription se trouve dans le *Dictionnaire archéologique de la Gaule* où il porte le n° 2 de la série des inscriptions gauloises.

2. Orelli, n° 2050; *Revue celtique*, t. III, p. 307.

3. Herzog, *Galliæ narbonensis.... historia*, 2e partie, p. 54, n° 264.

4. Brambach, *Inscriptiones rhenanæ*, n° 1778; cf. le dérivé *Solimarius*, *Revue celtique*, t. III, p. 307.

5. Brambach, *Inscriptiones rhenanæ*, n° 834.

6. *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, 1re série, t. XXV, p. 133.

7. Hucher, l'*Art gaulois*, p. 138; A. de Barthélemy dans la *Revue celtique*, t. I, p. 292.

8. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. II, n° 2942.

9. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 5291.

10. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 5272; cf. *Revue celtique*, t. III, p. 158.

11. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 5589; cf. *Revue celtique*, t. III, p. 158.

12. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 5101.

13. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 5131.

Elio-mâra (1),

Elio-mârus (2),

Jantu-mâra (3),

Jantu-mârus (4), nom probablement identique au *Jam-mârus* d'Espagne,

Jentu-mârus (5), variante du précédent,

Leuci-mâra (6),

Lutu-mârus (7),

Mage-mârus (8),

Magi-mârus (9),

Nerto-mârus (10),

Redso-mârus (11),

Ressi-mârus (12), qui n'est qu'une variante orthographique du précédent,

Trogi-mârus (13),

Veni-mârus (14).

En Pannonie nous trouvons inscrits sur les monnaies attribuées aux *Boii* quatre noms dont *mâro-s* est le second terme :

Bussu-mârus (15),

Cobrovo-mârus (16),

Elvio-mârus (17),

Lavo-mârus (18) ;

Et les inscriptions de l'époque impériale nous fournissent seize noms analogues :

1. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 4838.
2. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 4959.
3. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 5522, 5583.
4. *Corpus inscriptionum latinarum*, t III, n°s 5290, 5361, 5496, 5522, 5637 ; cf. *Revue celtique*, t. III, p. 298.
5. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 4731.
6. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 5265.
7. *Corpus inscriptionum latinarum*, t III, n° 4724.
8. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 5255.
9. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 5272.
10. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n°s 5131, 5196 ; cf. *Revue celtique*, t. III, p. 303.
11. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 4727.
12. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n°s 5469, 5496
13. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 5287.
14. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 4753.
15. François von Pulszki dans la *Revue Archéologique*, t. XXXVIII, p. 170, A. de Barthélemy dans la *Revue celtique*, t. I, p. 293
16. Hucher, *Art gaulois*, t. II, p. 145 ; A. de Barthélemy dans la *Revue celtique*, t. I, p. 294 ; François von Pulszki dans la *Revue archéologique*, t. XXXVIII, p. 169.
17. Duchalais, *Description des médailles gauloises*, p. 396 ; A. de Barthélemy dans la *Revue celtique*, t. I, p. 295.
18. Hucher, *l'Art gaulois*, t. II, p. 151 ; A. de Barthélemy dans la *Revue celtique*, t. I, p. 296 ; François von Pulszki, dans la *Revue archéologique*, t. XXXVIII, p. 170.

At[e]po-mârus (1),
Brogi-mâra (2),
Brogi-mârus (3),
Catu-mârus (4),
Cobro-mâra (5),
Comati-mâra (6),
Comatu-mârus (7),
Jantu-mâra (8),
Maci-mârus (9),
Mato-mârus (10),
Matu-mârus (11),
Miletu-mârus (12),
Mogit-mârus (13),
Nerto-mârus (14),
Reti-mârus (15),
Trouceti-mârus (16).

Les inscriptions de la Germanie romaine, rive droite du Rhin supérieur, nous offrent deux exemples du nom de *Soli-mârus* (17).

En Galatie, un roi nommé *Com-boio-mâros* (18) commandait les Tectosages pendant la guerre contre les Romains en l'année 189 avant notre ère et à la même date *Chio-mâra* était femme d'Ortiagon, roi des Tolistobogii (19). A Smyrne, une femme gauloise nommée *Smerto-mâra* éleva un monument funéraire à la mémoire d'Héraclide son fils (20).

1. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 4580.
2. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 4596.
3. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 4580.
4. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 4263.
5. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 3598.
6. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 3621.
7. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 3377.
8. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 4549.
9. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n°s 3377, 3644.
10. *Corpus inscriptionum latinarum*. t. III, n° 3409.
11. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III n° 3546.
12. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 3405.
13. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 3325.
14. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 4552 ; cf. *Revue celtique*, t. III, p. 303.
15. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 3645.
16. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 3659.
17. Brambach, *Inscriptiones rhenanæ*, n°s 1380, 1439.
18. Tite-Live, l. XXXVIII, c. XXIX. Les mss. et les éditions portent par erreur *Com-bolo-marus* avec *l* au lieu d'*i*. Glück, *Keltische Namen*, p. 22.
19. Polybe cité par Plutarque, *De virtute mulierum*. Polybe de Didot, 2e édition, livre XXII, c. XXI, p. 665 : le mot est écrit en grec Χιομάρα avec accent sur l'*a* de la syllabe μα comme dans les inscriptions d'Orléans et de Salone.
20. *Corpus inscriptionum græcarum*, n° 3326 ; Jacobs, *Anthologia græca*, t. IV, p. 276.

Ce relevé évidemment incomplet comprend au total soixante-quatorze exemples de composés dont le second terme est l'adjectif *mâros* « grand », savoir : en Italie cinq, dans la Gaule transalpine vingt-quatre, en Grande-Bretagne un, en Espagne un, en Norique dix-huit, en Pannonie vingt, en Germanie deux, en Asie-Mineure trois; et les plus anciens de ces noms remontent au troisième siècle avant notre ère.

L'adjectif *mâros* a eu des dérivés, tels sont :

Mâriccus, nom d'un Boien qui fut chef d'une insurrection des Gaulois contre les Romains l'an 70 de notre ère (1); une variante, *Mâricca*, de ce nom se lit dans une inscription du Norique (2);

Mârius qu'il ne faut pas confondre avec le nom de la *gens* romaine (3), exemple : *Mârius*, *Ructi-cni filius*, nom d'un soldat dont la tombe est conservée au musée de Klagenfurt (4); ce dérivé se retrouve dans les composés : *Eci-mârius* d'une inscription de Nîmes (5); *Su-mârius*, d'une inscription de Klagenfurt(6); *Soli-mârius*, d'une inscription des environs de Trèves(7); Ατεου-μαρεος, d'une inscription de Saint-Remy (8) ;

Mârio, nom d'un guerrier gaulois, inscrit sur l'arc d'Orange ; on sait que ce monument fut élevé sous Tibère en souvenir de la victoire des légions contre Julius Florus et Sacrovir ; des moulages de ses bas-reliefs ornent une des salles du musée de Saint-Germain; *Mârio* fut aussi le nom d'un potier; on l'a lu sur deux vases trouvés l'un en Angleterre à Colchester (9), l'autre en Espagne, à Tarragone (10) ; enfin dans la Gaule cisalpine le surnom de *Mârio* se rencontre dans deux inscriptions, l'une du musée de Brescia (11), l'autre de Milan (12) ;

Mârulus, père de *Mârulina* qui épousa *Ad-iantonus* fils de *Toutio*; *Ad-ledus* et *Ad-namtus*, fils de *Ad-iantonus* et de *Mârulina*, firent élever à leur père et à leur mère un tombeau aujourd'hui conservé à la bibliothèque publique de Bâle ; tous les noms propres consignés dans l'inscription de ce monument sont gaulois (13).

1. Tacite, *Histoires*, livre II, c. LXI.
2. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 5257.
3. L'*a* du nom de la *gens* était bref, comme l'*a* de *Maro*, surnom du poète Virgile.
4. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 4849.
5. Herzog, *Galliæ narbonensis.... historia*, 3e partie, p. 136.
6. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 4985.
7. Brambach, *Inscriptiones rhenanæ*, 855.
8. Héron de Villefosse, *Inscriptions de Saint-Remy*, n° 25.
9. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. VII, nos 1335, 3.
10. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. II, nos 4970, 299, p. 674.
11. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. V, n° 4647.
12. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. V, n° 5937.
13. Mommsen, *Inscriptiones Helveticæ*, n° 284.

Voilà, je crois, un nombre suffisant d'exemples. Il est établi qu'avant et pendant la domination romaine la seconde lettre de l'adjectif *máros* fut toujours un *á*. Après la chute de l'empire romain, cet *á* fut remplacé par un *o* en Grande-Bretagne vers le sixième siècle de notre ère. Exemples :

On lit dans des épitaphes les noms d'*Anate-mórus*, au génitif *Anate-móri* (1) et de *Cuno-mórus*, au génitif *Cuno-mór*[*i*] (2). Le second de ces noms est identique à celui du chef breton de France que vers la même époque Grégoire de Tours écrivait à l'accusatif *Chono-mórem* (3). Cet *ó* = *á* persiste dans les chartes carlovingiennes du cartulaire de Redon qui nous offrent le même adjectif dans des composés et dans trois dérivés.

Des composés, l'un respecte l'ordre antique des termes, c'est *Er-mór* « très grand » (4). Dans les autres l'ordre des termes est interverti : *Mór-alt*, *Mór-annuit*, *Mór-cant*, *Mór-cobris*, *Mór-con-delu*, *Mór-gen-munoc*, *Mór-huarn*, *Mór-livet*, *Mór-wet*, *Mór-weten* (5). On peut comparer les noms de rois gallois : *Mór-iud* et *Mór-cant* que Nennius nous a conservés (6). Le livre de Nennius date du neuviéme siècle comme la plupart des chartes les plus anciennes du *Cartulaire de Redon*.

Les dérivés sont : *mórin* dans les composés *Con-mórin* (7), *Iud-mórin* (8), *Win-mórin* (9) qui respectent l'ordre ancien des termes ; *Morman* et *Moroc* qui sont employés à l'état simple et qu'on ne trouve pas en composition(1). L'*o* de *Morman*, aujourd'hui *Morvan*, subsiste encore. Mais dans la forme simple de l'adjectif gaulois *máros* l'*á* changé en *o* au commencement du moyen âge a pris postérieurement un son nouveau : on le prononce *eu* aujourd'hui. Déjà dans la liste des comtes de Cornouailles écrite au XII[e] siècle à la fin du cartulaire de Landévennec cet adjectif se montre avec l'orthographe altérée *mur : Gradlon mur*, « Gradlon le grand », *Budic mur*, « Budic le grand ». Marie de France l'écrit *muer*, et fait rimer avec *cuer* (cœur) Graalent *muer* (le

1. Hübner, *Inscriptiones Britanniæ christianæ*, n° 149.
2. Hübner, *Inscriptiones Britanniæ christianæ*, n° 20.
3. *Historia ecclesiastica Francorum*, livre IV, c. IV, édition Guadet et Taranne, t. II, p. 184.
4. Aurélien de Courson, *Cartulaire de Redon*, p. 6, 89, 94, 98, 169.
5. Aurélien de Courson, *Cartulaire de Redon*, Index generalis, p. 681.
6. Nennius, § 49 et 62.
7 Aurélien de Courson, *Cartulaire de Redon*, p. 22.
8. Aurélien de Courson, *Cartulaire de Redon*, p. 129.
9. Aurélien de Courson, *Cartulaire de Redon*, p. 6, 156.
10. Aurélien de Courson, *Cartulaire de Redon*, index generalis, p. 681. *Morvan*, est une variante relativement récente de *Morman*, cf. *Grammatica celtica*, 2[e] édition, p. 825.

grand) (1). Les documents d'archives les plus anciens où jusqu'ici j'ai remarqué l'orthographe actuelle *meur*, sont un compte du receveur de Guincamp, pour l'année 1431-1432 dans le fonds de Penthièvre aux archives des Côtes-du-Nord, et un compte du chapitre de Tréguier pour l'année 1432-1433 au même dépôt. Dans le premier j'ai rencontré le nom de Guillaume le *Meur*, c'est-à-dire le Grand ; dans l'autre le nom du village de *Ploemeur*, c'est-à-dire la grande Paroisse.

Tandis que les Bretons de France modifiaient ainsi le son du vieux mot gaulois, les Gallois se mettaient à le prononcer *maur*, *mawr*, et les Irlandais gardaient seuls l'*á* primitif, *már*. Si nous nous bornons à la prononciation des Bretons de France nous trouvons trois orthographes principales.

1° Du troisième siècle avant notre ère au cinquième après notre ère, habitant encore la Grande-Bretagne, ils ont prononcé comme tous les Gaulois, du fond de l'Espagne jusqu'en Galatie, *máros*, dont *márus* est la forme latinisée ;

2° Du sixième siècle au XIIe (?) ils ont prononcé *môr;*

3° Du XIIe (?) au XIXe siècle, *meur*.

On peut considérer comme certain que la forme *máros* du troisième siècle avant notre ère a été précédée par une forme plus complète : *magaro-s*. L'adjectif *magaro-s*, grand, aujourd'hui *meur*, était un doublet de *magalo-s* qui avait le même sens et qui, aujourd'hui inusité comme adjectif, est réduit à la syllabe *mel* dans les quelques noms propres où on le retrouve. Le grec a conservé de l'adjectif *magaros* le neutre μέγαρον, employé substantivement pour signifier « grande salle ». On peut comparer le verbe μεγαίρω, « je tiens pour grand ». On remarquera que le grec μέγαρον est accentué sur la première syllabe et que par conséquent le syllabe γα est atone en grec : elle était atone en gaulois, c'est pour cela qu'elle est tombée avant l'époque où l'adjectif sous la forme *mâros* fait son apparition dans l'histoire, 225 ans avant J.-C. Au contraire en grec le thème μεγάλο- est accentué sur la syllabe *ga*, et il en était de même à l'origine dans le gaulois *magalos* : voilà pourquoi la syllabe *ga* subsiste d'abord dans *Magalos* au IIIe siècle avant notre ère : la syllabe *ga* ne tombe dans ce mot qu'un certain temps après être devenue atone par le rejet de l'accent

1. *Poésies de Marie de France*, t. I. p. 487 ; je dois cette indication à M. G. Paris. Je suppose que le surnom de *meur* donné par Marie à son héros tient à ce qu'elle aura supposé son Graalent identique au Grat-lon, aujourd'hui Grallon, de l'histoire. *Graalendis* est un nom d'homme distinct de Grat-lon ou Grallon et qui se trouve dans le cartulaire de Redon.

sur la syllabe initiale. Dès le second siècle avant notre ère elle était devenue atone quand Polybe disait γι pour γα dans Μάγιλος.

L'histoire de ce mot ne peut, ce me semble, donner lieu à hésitation. Ce qui pourra paraître contestable, c'est la chute préhistorique du *g* dans *mâros*. Dans la dernière édition des *Principes d'étymologie grecque* de Curtius, p. 328, M. Windisch la déclare douteuse. Mais nous avons des exemples certains de la chute du *g* de la racine MAG « être grand » au temps de l'empire romain; ils nous sont offerts par deux noms de dieux de la Grande-Bretagne que nous conservent des inscriptions; le *g* est tombé dans les dédicaces: *Deo mounti* « au dieu grand » (1), *Dis mountibus* « aux dieux grands » (2); il est resté dans les dédicaces: *Deo mogonti* (3), qui appartiennent à la même île. Perdu dans la dédicace insulaire: *Deo mouno* (4) il reparaît sur le continent dans la dédicace *Apollini Granno mogouno* (5).

Le *g* de la racine MAG tombe ou se maintient sans qu'on puisse toujours expliquer pourquoi. C'est après la chute de l'empire romain que ce *g* s'est vocalisé en *i* dans Mayence et Mainz, noms modernes de l'antique *Moguntiacum*, ou *Maguntiacum*. Sous l'empire romain ce *g* a résisté opiniâtrement dans le thème *mogeto*, variante faible de *mogent-* « grand » et dans ses dérivés: *Mogetus* (6), *Mogetius* (7), *Mogetiana* (8), *Mogetilla* (9), *Mogetillus* (10), *Mogetissa* (11); dans les composés *Mogit-marus* (12) et *Dino-mogeti-marus* (13). La forme contractée de *Mogetius* est *Mogsius* (14), celle de son dérivé *Mogetio* est *Mogtio* (15) avec maintien du *g* et chute de la voyelle qui suit. Le *g* de *mogeto* persiste de même dans le vieil irlandais *mochta* = *mogtios*, « amplifié, loué »; mais dans le vieil irlandais *móidim* pour *mogetâmi*, verbe dénominatif qui veut dire « je vante, je loue », c'est-à-dire « je présente comme grand », le *g* est traité comme dans

1. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. VII, n° 322.
2. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. VII, n° 1036.
3. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. VII, n°s 958, 996.
4. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. VII, n° 997.
5. Brambach, *Inscriptiones rhenanæ*, n° 1915.
6. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 6506.
7. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. II, n° 782; t. III, n° 5635; t. V, n°s 5713, 6042, 7013, 7219, 7287.
8. *Itinerarium Antonini*, 233.
9. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. V, n°s 4457, 7650.
10. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. V, n° 5299.
11. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, page 867.
12. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 3325.
13. *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, t. XIII, p. XVIII.
14. Brambach, *Inscriptiones rhenanæ*, n° 825; cf. *Moclius*, *Corpus inscriptionum latinarum*, t. V, n° 7639.
15. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. V, n° 5340.

les inscriptions du temps de l'empire romain où l'on écrit *mounti* pour *mogonti*, et *mouno* pour *mogouno*.

Un exemple préhistorique de la chute du *g* dans une autre racine est le nom des Boies (1), ce peuple gaulois de la vallée du Danube qui jadis étendit sa domination au nord jusqu'en Bohême, au sud jusqu'en Italie. *Boii* paraît avoir perdu entre l'*o* et le premier *i* un *g* conservé dans les noms composés *Tolisto-bogii*, nom d'un peuple de Galatie (2), *Ad-bogius* (3), *Con-bogius* (4), *Ver-com-bogius* (5) noms portés par des personnages obscurs. Il dérive d'une racine BOG « je brise, je saisis le bien d'autrui, » que le vieil irlandais a conservée qu'on retrouve en sanscrit (6). *Bogios* veut dire « celui qui brise et pille », c'est-à-dire « le conquérant ».

Je considère donc comme certaine la chute préhistorique du *g* dans *mâros*.

On peut établir le parallèle que voici :

1° **Magaros*, antérieurement au IIIe siècle avant J.-C.	1° *Magalos*, jusqu'au IIIe siècle avant J.-C.
	2° *Magilos*, IIe siècle.
2° *Mâros*, du IIIe siècle avant J.-C. au Ve siècle après.	3° *Maglus*, époque impériale, et depuis, jusqu'au VIIe siècle.
3° *Môrus*, *môr*, du VIe au XIIe (?) siècle.	4° *Mail*, VIIIe, IXe siècle.
	5° *Mael*, du IXe au XIIIe siècle.
4° *Meur*, du XIIe (?) au XIXe siècle.	6° *Mel*, du XIIIe au XIXe siècle.

§ III. — *Le suffixe gaulois* -âco-s.

Le suffixe *-âco-s* a une histoire analogue. Au VIe siècle de notre ère son *â* était changé en *o* des deux côtés de la Manche, dans la Bretagne continentale et dans une partie sinon dans la totalité de la Bretagne insulaire. Les Bretons de France rempla-

1. Tite-Live, V, 35, etc.; Polybe, II, 17 etc.; Strabon.
2. Tite-Live, XXXVIII, 15 ; Polybe, XXII, 20 ; Strabon, Florus.
3. Brambach, *Inscriptiones rhenanæ*, n° 1230. *Ad-bogius* était originaire de la cité de Périgueux.
4. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 4945, génitif *Con-bogi* avec un seul *i*.
5. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 4732, génitif *Ver-com-bogi* avec un seul *i*.
6. Cette racine se présente en sanscrit sous deux formes, dont l'une est nasalisée, BHANG, l'autre ne l'est pas BHAG'. On les retrouve en irlandais : BONG et BOG ou BACH ; *bongaim*, *com-bongaim*, « je brise » *to-bongaim*, « je prends » ; *bocht*, *com-bach*, il brisa ; *to-bach*, « action de prendre violemment ».

cèrent cet *o* par un *e* vers la fin du XIIIe siècle. Dès le IXe siècle, les Gallois substituèrent à ce même *o* la diphthongue *au*, *aw* qui s'est plus tard, chez eux, contractée en *o*, revenant ainsi à son point de départ.

Le suffixe *-âco-s* tient dans l'onomastique celtique une place considérable. Sa valeur un peu vague est à peu près analogue à celle du suffixe français *-ier*, *-ière* qui sert à former notamment : 1° des adjectifs dérivés d'adjectifs : premier de *primus*, singulier de *singulus ;* 2° des adjectifs dérivés de noms : régulier de *regula*, populaire de populace, séculier de *sæculum ;* 3° des noms d'agents, exprimant d'ordinaire une profession, et dérivés soit de noms abstraits comme : ouvrier d'œuvre, marinier de marine, teinturier de teinture, créancier de créance, rentier de rente, usurier d'usure ; soit de noms concrets comme : serrurier de serrure, armurier d'armure, verrier de verre, potier de pot, vitrier de vitre, portier de porte, meunier de moulin, fournier de four, cuirassier de cuirasse, boutiquier de boutique, canonnier de canon, chevalier de cheval, écuyer d'écu, cordier de corde, tuilier de tuile (Plusieurs de ces noms communs ont donné des noms de famille : Meunier, Portier, Lécuyer, Cordier, Potier, Tuilier, Chevalier, Leverrier, Fournier) ; 4° des noms de lieux dérivés de noms communs : foyer de feu, grenier de grain, rivière de rive, minière de mine, sablière de sable, chenevière de chanvre, ferrière de fer, seiglière de seigle ; 5° des noms de lieux dérivés de noms d'hommes : Guillotière de Guillot, Robinière de Robin, Richardière de Richard, Rigaudière de Rigaud ; on trouve des noms de lieux de cette espèce dans une grande partie de la France ; le *Dictionnaire topographique d'Eure-et-Loir,* par M. Merlet, en offre beaucoup d'exemples. Le suffixe *-ier* a donc un sens très général et peu déterminé, il a cela de commun avec le suffixe *-âco-s*. Le suffixe celtique *-âco-s* a servi à former des noms de personnes et de lieux. D'abord des noms de personnes. En Gaule :

Dumnâcus, nom d'un chef des *Andecavi* vaincu par un lieutenant de Jules César 51 ans avant notre ère (1). Ce nom dérive du substantif *dumno-*, qu'on trouve dans le composé *Dumno-rix*, et paraît identique à l'irlandais *domun*, monde.

Divitiâcus, roi des *Suessiones*, antérieurement au proconsulat de César en Gaule (2).

Divitiâcus, nom d'un des principaux des *Eduens*, protégé par

1. Hirtius, *de Bello gallico*, VIII, 26, 29.
2. César, *de Bello gallico*, liv. VIII, ch. IV.

César (1) et connu de Cicéron, qui nous apprend qu'il était druide (2). *Divitiacus* est dérivé d'un thème *dīvitio-*, probablement identique au thème, *deivatio-*, de l'adjectif vieil irlandais *díade* « divin » (3).

Valetiâcus, magistrat suprême des *Aedui*, l'an 53 avant notre ère (4). *Valetiacus* est dérivé d'un thème *valetia-* qui paraît identique à celui du vieil irlandais *failte* « bien-venue ». *Failte* dans la formule *feraim failte*, je souhaite bienvenue, a un sens analogue au *vale* final des lettres latines. Dans *Valetiacus* le suffixe *-âco-s* est précédé d'un *i* comme dans des noms de lieux moins anciens.

Ces exemples appartiennent à la Gaule.

En Grande-Bretagne nous citerons :

Caratâcus, écrit à tort *Caractacus* dans les éditions de Tacite ; c'est le nom d'un chef des Silures, vaincu et pris par les Romains l'an 51 de Jésus-Christ (5). *Caratâcus*, en vieil irlandais *carthach*, en breton du moyen âge *caradoc*, aujourd'hui *karadec*, veut dire « aimable » ; ce mot est dérivé de *carad* « amitié » mot conservé en gallois.

Galgâcus, chef des Bretons septentrionaux, battu par Agricola l'an 84 de notre ère ; ce nom est probablement un parent fort proche de l'irlandais *galgat* « champion ».

César avait, plus d'un siècle avant, parlé d'un peuple breton appelé *Segontiâci* (6), mot où le suffixe *-âcos* est précédé d'un *i*. Ce nom est dérivé d'un adjectif *segontios* qui a fourni le nom de deux villes d'Espagne. L'une, située chez les Celtibères, existait déjà l'an 195 avant Jésus-Christ (7). On trouve l'autre plus tard (8). *Segontios*, qu'on voit employé comme nom d'homme, paraît identique à l'adjectif vieil irlandais *ségunda*, *ségdæ*, « beau, majestueux » (9).

En Galatie les *Teuto-bôdiâci* étaient une subdivision des *Tectosages* (10) : *bôdiâcos*, second terme de ce nom, est identique au vieil irlandais *bûadach* « « victorieux ».

1. César, *de Bello gallico*, liv. I, ch. XVI et s.; liv. II, ch. X, XIII ; liv. VI ch. XII.
2. Cicéron, *de Divinatione*, liv. I, ch. XLI.
3. Manuscrit irlandais de Wurzbourg, *Grammatica celtica*, 2e édit. p. 792.
4. César, *de Bello gallico*, liv. VII, ch. XXXII.
5. Tacite, *Annales*, liv. XII, ch. XXXIII-XL.
6. César, *de Bello gallico*, liv. V, ch. XXI. Cf. *Segontium*, ville de la Grande-Bretagne, *Itinéraire d'Antonin*.
7. *Seguntia*, Tite-Live, liv. XXXIV, ch. XIX.
8. *Segontia*, *Itinéraire d'Antonin*, édition Parthey et Pinder, 438, 439.
9. Windisch, *Irische texte*, p. 766. Cf. *Segontius*, dans le *Corpus inscriptionum latinarum*, t. II, nos 818, 2946, 2956.
10. Pline, liv. V, § 146.

On a remarqué que César ne cite aucun nom de lieu de Gaule qui se termine par le suffixe *-âco-s*. Chez lui ce suffixe n'est employé que pour les noms de personnes ou de peuples. Mais sous l'empire romain on voit se multiplier dans les contrées celtiques les noms de lieux terminés par le suffixe *-âco-s*. Un nombre assez notable de ces noms de lieux est dérivé de noms d'hommes. Avant la conquête romaine, les Gaulois vivaient de pâturage et de guerre, et, sauf probablement les enclos attenant aux maisons, le sol, propriété des tribus, n'était pas divisé entre les habitants. Les Gaulois vaincus, abandonnèrent la guerre pour l'agriculture (1) ; une grande partie des terres affectées à la pâture commune devint l'objet de la propriété privée, et souvent le propriétaire donna son nom au groupe d'habitations élevées par lui pour lui-même, pour ses clients et pour ses esclaves, sur la portion de sol cultivable qu'il s'était fait attribuer.

De là une partie des noms de lieux en *-âco-s* qu'on trouve dès le temps de l'empire romain chez les auteurs postérieurs à la conquête. Les autres noms de lieux en *-âco-s* sont d'origine différente ; car le suffixe celtique *-âco-s* n'a pas, même dans les noms de lieux, le sens exclusif de « propriété de », comme certains savants paraissent le croire. Voici une liste de noms de lieux en *-âcos* recueillis dans des documents antérieurs à la chute de l'empire.

En Espagne :

Cappâcum (2).

Lambriâca (3), *Arriâca* (4), *Ugultuniâcum* (5), *Urbiâca* (6).

En Grande-Bretagne :

1. Mommsen, *Rœmische geschichte*, liv. II, ch. IV ; 6e édit, p. 324. Consulter Cicéron, *De republica*, liv. VIII, ch. IX ; Strabon, l. II, ch. IV, § 2 ; édit. Didot, p. 147, ligne 51. Il ne faut pas comprendre que la terre ne fût pas cultivée du tout par les Gaulois avant la conquête romaine ; comparez Polybe, liv. II, ch. XVII, § 10 et 11, 2e édit. Didot, p. 80. Mais la terre peu et mal cultivée était presque toute indivise, les fortunes privées consistaient surtout en or et en troupeaux.

2. Pline, liv. III, § 15; cf. *Cape-dunum*, ville des Scordisques, chez Strabon, édition Didot, p. 264, ligne 22, et *Cappae*, aujourd'hui Chappes, Aube.

3. Pomponius Mela, l. III, ch. I. C'était une ville des Celtici. Comparez *Lambrus*, affluent du Pô, chez Pline, liv. III, §§ 118, 131.

4. *Itinéraire d'Antonin*, édition Parthey et Pinder, 436, 438 ; comparez le premier terme du nom d'*Ario-vistus*, chef insubre, tué dans une bataille contre les Romains, 223 ans avant J.-C., Florus, liv. I, ch. XX ; et le nom du boie *Ario-manus*, *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 4594 ; enfin le nom propre *Ario*, *ibid.*, nos 5627, 5697. En Espagne on mettait deux *r* dans ce nom : *Corpus inscriptionum latinarum*, t. II. nos 129, 182, 994.

5. Pline, l. III, § 14.

6. *Itinéraire d'Antonin*, édition Parthey et Pinder, 447. Cf. *Urb-gen*, nom propre breton chez Nennius, *Grammatica celtica*, 2e édit., p. 136.

Bremetonâci (1), *Brovonâcæ* (2), *Eburâcum* (3), *Calâcum* (4); *Epiâcum* (5), *Sulloniâcæ* (6), *Vagniâcæ* (7).

En Gaule :

Antunnâcum (8), *Aunedonnâcum* (9), *Bagâcum* (10), *Calâcum* (11), *Camarâcum* (12), *Nemetâcum* (13), *Turnâcum* (14); *Artiâca* (15), *Brisiâcum* (16), *Catuiâcum* (17), *Catusiâcum* (18), *Curmiliâca* (19), *Gesoriâcum* (20), *Juliâcum* (21), *Mederiâcum* (22), *Minariâcum* (23), *Moguntiâcum* (24), *Perniciâcum* (25), *Solimariâca* (26), *Tiberiâcum* (27), *Tolbiâcum* (28), *Viroviâcum* (29), *Vogdoriâcum* (30).

En Vindélicie :

1. *Itinéraire d'Antonin*, 481, 5.
2. *Itinéraire d'Antonin*, 467, 4.
3. *Itinéraire*, 466, 1 ; 468, 4 ; Ἐβόρακον chez Ptolémée, liv. II, ch. III, § 16. Comparez le surnom *Eburus* dans le *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, nos 4167, 5033, 6010, 82.
4. *Itinéraire*, 481, 4.
5. Ἐπείακον, Ptolémée, liv. II, ch. III, § 16. Ce mot semble dérivé du nom d'homme *Epius* ou *Eppius*, cf. p. 21*.
6. *Itinéraire*, 471, 4. Comparez dans l'index du *Cartulaire de Redon* les noms d'homme dont le premier terme est *Sul*.
7. *Itinéraire*, 472, 2.
8. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger*, p. 64. *Antunnacum* paraît dériver d'un nom propre *Antunnus*.
9. *Itinéraire d'Antonin*, édition Parthey et Pinder, 459, 4.
10. Desjardins, *Géographie*, etc., p. 79.
11. Desjardins, *ibid.*, p. 140.
12. Desjardins, *ibid.*, p. 88.
13. Desjardins, *ibid.*, p. 87. *Nemetacum* peut être dérivé de *Nemetos*, forme gauloise probable du gallois *Nevet*, nom d'homme dans les *Mabinogion* (*Grammatica celtica*, 2e édit., p. 85. Comparez *Cat-nemet* dans le *Cartulaire de Redon*, p. 62). Mais à côté de ce nom d'homme il y avait le substantif neutre *nemeton* « temple ».
14. Desjardins, *ibid.*, p. 80. *Turnacum* est dérivé de *Turnus*, nom d'un potier et d'un correspondant de Sidoine Apollinaire, Schuermans, *Sigles figulins*, n° 5527 ; Sidoine Apollinaire, *Epist.*, liv. IV, 24. Ce nom peut être identique au *Turonos* des monnaies gauloises.
15. *Itinéraire d'Antonin*, 361, 4. Cf. *Artus*, *Corpus inscr. lat.*, III, 4376.
16. *Itinéraire d'Antonin*, 239, 252, 350.
17. *Itinéraire d'Antonin*, 343, 2.
18. *Itinéraire d'Antonin*, 381, 3.
19. *Itinéraire d'Antonin*, 380, 2.
20. Desjardins, *Géographie*, etc. p. 83. *Gesoriacum* est dérivé de **gesoris* qui, signifie probablement fabricant de l'arme appelée *gaesum* ; cf. *Grammatica celtica* 2e édit., p. 779, 780, 781, 828.
21. *Itinéraire d'Antonin*, 375, 8.
22. *Itinéraire d'Antonin*, 377, 4,
23. Desjardins, *Géographie*, etc. p. 106. *Juliacum* est dérivé du latin *Julius*.
24. Desjardins, *ibid.*, p. 58. *Moguntiacum* ou *Maguntiacum* est dérivé d'un nom d'homme ou de dieu *Moguntis*, *Maguntia* ou *Moguntius*.
25. Desjardins, *Géographie*, etc. p. 76.
26. *Itinéraire d'Antonin*, 385, 9.
27. *Itinéraire d'Antonin*, 375, 9.
28. Desjardins, *Géographie*, etc. p. 109, 110 ; Tacite, *Histoires*, liv. IV, ch. LXXIX ; *Itinéraire d'Antonin*, 373, 4.
29. Desjardins, *ibid.*, p. 82.
30. Desjardins, *ibid.*, p. 78.

Deux localités du nom d'*Abudiâcum* (1), *Iciniâcum* (2), *Septimiâca castra* (3).

En Norique :

Stanâcum (4);

Blaboriciâcum (5), *Graviâcæ* (6), *Joviâcum* (7), *Laciâcum* (8), *Lauriâcum* (9).

En Rhétie :

Masciâcum (10).

En Pannonie :

Cornâcum (11), *Gardellâca* (12), *Olimâcum* (13).

En Italie :

Bênâcos, nom du lac de Garde, chez Virgile, Strabon, Pline et Ptolémée (14) ;

Stantâcus, nom d'un *fundus* de la cité de Plaisance (15) ;

Bedriâcus, nom d'un vicus situé entre Vérone et Crémone, où les partisans d'Othon et de Vitellius se livrèrent une bataille célèbre, l'an 70 après J.-C. (16) ;

Quintiâcus, *Cabardiâcus*, *Milieliâcus*, *Arsuniâcus*, *Scantiniâcus*, *Pisuniâcus*, *Crossiliâcus*, *Caturniâcus*, noms de *fundi* de la cité de Véléia (17).

En Galatie :

Orsologiâcum ou *Rosologiâcum* (18),

Avitoriziâcum,

Laudiciâcum (19).

1. L'une figure sous le nom d'*Abodiacum* dans la *Table de Peutinger*, segment III, et non dans l'*Itinéraire d'Antonin ;* l'autre figure et dans la *Table de Peutinger*, segment III et dans l'*Itinéraire*, 275, 1 ; cf. Ptolémée, liv. II, ch. XI.
2. *Table de Peutinger*, édition Desjardins, segment III.
3. *Table de Peutinger*, segment III.
4. *Itinéraire*, 249, 4.
5. *Table de Peutinger*, segment III.
6. *Table de Peutinger*, segment IV.
7. *Itinéraire*, 249, 3.
8. *Itinéraire*, 235, 3 ; 256, 6; 258, 5; *Laciacæ* dans la *Table de Peutinger*, segment III.
9. *Itinéraire*, 231, 11 ; 235, 1; 241, 2 ; 249, 1 ; 256, 4; 276, 1 ; 277, 3.
10. *Itinéraire*, 259, 9.
11. *Itinéraire*, 243, 3 ; *Table de Peutinger*, segment V.
12. *Table de Peutinger*, segment V.
13. Ptolémée, liv. II, ch. XII.
14. Virgile, *Géorgiques*, II, 160 ; Strabon, IV, 6, 12, écrit Βήνακος ; Ptolémée, III, 1, Βαίνακος ; cf. Pline, liv. III, § 130. *Bênâcos* paraît être une variante de *Bennâcos* qui serait dérivé de *benno-* « corne », en irlandais *benn, beann* d'où le dérivé *bennach, beannach*, « cornu, pointu ».
15. E. Desjardins, *De tabulis alimentariis*, p. 49.
16. Tacite, *Histoires*, II, 23, 66 ; Suétone, *Othon*, 9.
17. Desjardins, *De tabulis alimentariis*, p. XLIV, XLVI, XLVII, XLVIII.
18. *Itinéraire d'Antonin*, 143, 3; 206, 1.
19. *Table de Peutinger*, édition Desjardins, segment VIII.

Parmi ces noms de lieux, il y en a plusieurs qui sont certainement dérivés de noms d'hommes : tels sont en Espagne *Arriâca* qui vient d'Arrius (1), en Grande-Bretagne *Epiâcum*, d'Eppius (2) ; en Gaule *Juliâcum* de Julius, *Tiberiâcum* de Tiberius, *Solimariâca* de Solimarius (3) ; en Vindélicie *Abudiâcum* d'Abudius (4), *Septimiâca* de Septimius ; en Italie *Quintiâcus* de Quintius. La plupart de ceux dans lesquels le suffixe *-âco-s* est précédé d'un *i* ont probablement la même origine et il en est ainsi d'une partie même de ceux auxquels cet *i* manque : tel est *Turnâcum*, aujourd'hui Tournay, dérivé de Turnus. Les documents postérieurs à la chute de l'empire romain nous offrent en France une foule de noms de lieu formés de cette manière : on peut consulter sur ce point le savant ouvrage de M. J. Quicherat : *De la formation française des anciens noms de lieu*, p. 34 et suivantes.

Les noms de lieux dérivés de noms d'hommes au moyen du suffixe *-âco-s* sont très rares dans les langues néo-celtiques. Les Irlandais, les Gallois, les Bretons ont cependant formé beaucoup de noms de lieux à l'aide de noms d'hommes, mais par d'autres procédés. Les dérivés bretons qui contiennent le suffixe *-âco-s* sont : 1° des noms d'hommes, 2° des noms de lieux dérivés de noms communs :

1° Des noms d'hommes. Grégoire de Tours au sixième siècle de notre ère en cite un qui tient une place importante dans l'histoire de Bretagne : *Warocus* qui s'empara d'une partie de la cité de Vannes, et qui lui donna son nom (5), l'autre moins notable est *Winnocus* (6). A une date contemporaine les inscriptions chrétiennes de la Grande-Bretagne nous offrent deux exemples de la même forme dans les noms d'homme, *Boduoc* (7), *Conetoc* (8) qui d'après M. Hübner, éditeur de ces monuments, auraient été écrits entre les années 500 et 700 de notre ère. *Boduoc* = *Boduâcos*, est dérivé de *Boduos* qui se lit sur une mon-

1. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. II, nos 129, 182, 204, 1283, 1371, 2809.
2. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. V, nos 2623, 4857, 8379 ; cf. *Eppillus* légende d'une monnaie bretonne.
3. Brambach, *Inscriptiones rhenanæ*, n° 875.
4. *Abudia*, *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 2938 ; *Abudius*, t. V, nos 328, 329 *bis*, 8110, 34, 8322, cf. ABVDOS, monnaie.
5. *Historia ecclesiastica Francorum*, liv. V, ch. XXVII, cf. 16, édition Guadet et Taranne, t. I, p. 302, 328 ; La Borderie, *Annuaire historique et archéologique de Bretagne*, 1862, p. 46 et s.
6. *Historia ecclesiastica*, V, 22. Cf. *Revue celtique*, t. I, p. 269.
7. Hübner, *Inscriptiones Britanniæ christianæ*, n° 71.
8. *Ibid.*, n° 12.

naie de la Grande-Bretagne (1), et qui se trouve dans les composés: *Boduo-gnatus,* nom d'un chef des Nerviens chez César (2), *Ate-boduus* (3), et dans le dérivé *Boduia* (4), noms conservés par des inscriptions. *Conetoc*=*Connetâcos* est dérivé de *conneto-*, un des éléments du nom d'homme *Con-conneto-dumnus* porté par un chef carnute que César mentionne (5).

Les inscriptions chrétiennes de la Grande-Bretagne où l'*â* du suffixe-*âco-s* persiste, et où on lit: *Catâcus* (6) *Dervâcus* (7), *Lovernâcus* (8), *Senâcus* (9), *Tegernâcus* (10), *Tovisâcus* (11), conservent peut-être une tradition écrite qui n'était plus conforme aux lois de la langue parlée, ou constatent que l'ancienne prononciation se maintenait dans certains cantons concurremment à la nouvelle.

Il est probable qu'au ve et au vi^e siècle, époque de l'émigration des Bretons sur le continent, le suffixe-*âcos* se prononçait déjà-*oc* dans la partie de la Grande-Bretagne dont ces Bretons sont originaires, et que les Bretons ont apporté avec eux dans la presqu'île armoricaine cette altération du son primitif. Les chartes du ixe siècle que nous a conservées le cartulaire de Redon sont fidèles à cette orthographe nouvelle qui, comme nous l'avons dit, fait sur le continent son apparition chez Grégoire de Tours :

Branoc, de *bran*, « corbeau » ;

Breseloc, de *bresel*, guerre ;

Budoc, de *bûd*, « victoire » ; en gaulois *bŏdi-* ; en vieil irlandais *bûaid;*

1. De Barthélemy, *Revue celtique*, t. I, p. 293.
2. *De Bello gallico*, liv. II, ch. XXIII.
3. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n°s 4732, 5247.
4. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. V, col. 5860.
5. *De bello gallico*, VII, 3, cf. *Con-gonneti-acus*, dans une inscription de Bordeaux. *Revue celtique*, t. III, p. 165.
6. *Catacus* n° 35 pour *Catuacus* dérivé *catu-* bataille qui se trouve dans le composé *Vello-catus*, Tacite, *Histoires*, III, 45; *Catu-gnatus*, Dion Cassius, XXVII, 47; *Catu-marus*, *Corpus inscriptionum latinarum*, III, 4263; *Catu-rix* surnom de Mars, et nom d'un peuple de la Gaule méridionale; *Catu-vellauni*, nom d'un peuple de la Grande-Bretagne, *Corpus*, t. VII, n° 863; *Catu-volcus*, nom d'un roi des Eburons, chez César, V, 24, etc.
7. N° 60. Dérivé de *dervo-*, en gallois moderne *derw* « chêne ».
8. N° 231. Dérivé de *loverno-* en breton *louarn* « renard » d'où vient aussi Λουέρνιος, nom d'un roi arverne dont parle Posidonius cité par Athénée, IV, 37, et qui vivait au second siècle avant notre ère.
9. N° 144. Dérivé d'un thème *seno-* qui se trouve dans le nom de lieu composé *Seno-magus*.
10. N°s 35, 58 Dérivé de *tigerno-*, thème de *Tigernum*, nom de la ville de Thiers, chez Grégoire de Tours. Ce thème se trouve dans plusieurs composés dont le plus connu est le nom du roi *Vortigern*. L'irlandais *tigerne* «seigneur» en dérive.
11. N° 159. En gallois *tywysog* « prince ».

Catoc, de *cat*, « bataille » ; en gaulois *catu-* ;

Haeloc, de *hail*, « libéral » ;

Litoc, de *litu-* dans le composé *Litu-genus* le même mot probablement que le vieil irlandais *lit* « fête », thème *litu-*, dont la racine paraît la même que celle du latin *laetus;*

Marcoc de *marc*, cheval, en gaulois *marcos;*

Matoc, de *mat*, « bon » en gaulois *mato-s;*

Moroc, de *mor*, « grand », en gaulois *mâro-s ;*

Tiarnoc, de *tiarn*, pour *tigerno-* d'où le dérivé vieil irlandais *tigerne* = **tigernios*, seigneur. Un exemple connu du thème *tigerno-* nous est donné par le composé *Vor-tigern*, nom du roi des Bretons insulaires au commencement de l'invasion saxonne.

Pour être complet ajoutons que l'on trouve quelque fois un *u* au lieu de l'*o* de ce suffixe. Cette variante se rencontre dans le nom propre *Catuc* pour *Catoc*, d'une inscription chrétienne de la Grande-Bretagne (1), écrit *Caduc* dans le cartulaire de Redon, p. 242 et 284, où l'on trouve aussi, p. 272 : *Marhuc* pour *Marcoc* (2). Le cartulaire de Landévennec ms. de la Bibliothèque de Quimper, XIe siècle, nous offre *Caraduc*, *Loesuc*, *Maeluc* pour *Caradoc*, *Loesoc*, *Maeloc*.

Au XIIIe siècle l'*o* du suffixe *-oc* est supplanté par *e*. Au lieu de *Breseloc* on dit *Breselec* (3),

Marcoc devient	*Marec* (4),
Matoc	*Madec* (5),
-*Warocus*	-*Erec* (6),
Mailoc	*Meilec* (7),

à côté desquels on trouve la variante *euc : Loeseuc*, *Caradeuc* (8).

Des noms de lieux dérivés de noms communs nous n'avons guère d'exemples antérieurs au XIe siècle : ils nous offrent d'abord le suffixe *-âcus* sous la forme *-uc*, variante orthographique de *-oc :*

1. *Inscriptiones Britanniæ christianæ*, n° 39.
2. Sur la désinence *-oc -uc* en Grande-Bretagne et sur la variante *-auc*, *awc* qui lui fut bientôt préférée, voir *Grammatica celtica*, 2e édit., p. 849.
3. *Revue celtique*, III, 402.
4. *Revue celtique*, III, 412.
5. *Ros-madec*, 1294. D. Morice, *Preuves*, t. I, col. 1114.
6. *Bro-erec*, pays de *Warocus*, 1294. D. Morice, *Preuves*, t. I, col. 1112.
7. *Lan-meilec*, 1298, D. Morice, *Preuves*, t. I, col. 1133.
8. *Lan Loeseuc*, D. Morice, *Preuves*, col. 1101 ; *La tenue Caradeuc*, *ibid.*, 1112 ; mais chez Marie de France, t. I, p. 312, *Iwenec* rime avec *illec*. *Iwenec* semble identique au moderne *ewinek*, « qui a de grands ongles ».

Rattenuc (1) } de *raden* plus anciennement *ratcn*, «fougère».
Radenuc (2) }

Puis au treizième et dans les siècles suivants la forme *-ec:*

Banazlec, de *banazl* « bouleau » 1230 (3).

Quelenec de *quelen* « houx », 1307 (4).

L'histoire de ce suffixe peut donc se résumer ainsi:

Du premier siècle avant notre ère au cinquième après : *-âco-s*;

Du sixième siècle au treizième : *-oc*,

et quelquefois *-uc* ;

Du treizième siècle à nos jours. *-ec*.

Les Irlandais ont conservé l'*a* primitif et écrivent *-ach*. Les Gallois ont diphthongué *-âc* en *-auc* (5), *-awc*, souvent réduit à *-og* aujourd'hui.

Ce qu'il y a de curieux à observer est que les Gallo-Romains avaient formé avec ce suffixe des noms de lieu dérivés de noms propres d'hommes, et que les langues néo-celtiques ne connaissent guère ce procédé (6) qui paraît avoir été étranger aux Gaulois à l'époque de l'indépendance. Les Irlandais ont créé à l'aide de ce suffixe des noms de lieu dérivés de noms communs et d'adjectifs : 1° de noms communs : *Sligeach* aujourd'hui Sligo, dérivé de *slige* « route » ; *Tulach*, de *tul* « éminence » ; *Clârach*, de *clâr* « table » et par extension « objet plat » ; *Leacach*, de *lia*, *leicc* « pierre » ; 2° d'adjectifs : *Crionach*, de *crin* « sec », *Derthach*, de *derrit* « caché ». En Bretagne les noms de lieu en *-ac*, dérivés de noms d'hommes où ce suffixe s'est pétrifié, remontent à la période gallo-romaine qui a précédé l'invasion bretonne : Tels sont Avessac = *Avitiacum* dérivé d'*Avitius*, Briec autrefois Brithiac = *Brictiacum*, dérivé de *Brictius* (7); Herbiniac

1. *Cartulaire de Landévennec*, f. 143 r.
2. *Cartulaire de Landévennec*, f. 145 v.
3. *Revue celtique*, III, 400.
4. D. Morice, *Preuves*, t. I, col. 1214.
5. A côté d'*-auc* le cartulaire de Landaf, écrit dans le second quart du XII[e] siècle, donne quelques exemples d'*-oc : Caratocus*, p. 4, 261, 266, à côté de *Caratauc*, p. 71, 250, 260, 261, 262 ; *Catocus*, p. 136, 144, 260, à côté de *Cadauc*, p. 267. *Oc* plus ancien que *-auc* est conservé par la tradition pour quelques noms. Chez Rees, *Lives of the cambro british saints*, nous trouvons *Cadocus*, *Carantocus*, noms de saints, à côté de *Caradauc*, p. 42, *Ligessauc*, p. 48, etc.
6. Le cartulaire de Redon ne nous offre qu'un seul nom de lieu qui paraisse dérivé d'un nom d'homme à l'aide du suffixe *-oc*, c'est *Peiswentoc* qui paraît dérivé de *Pascwent*. M. Loth me signale le nom du pont *Guehenac*, commune de Plumelec (Morbihan); *Guehenac* dérive de *Guezen*, au XI[e] siècle *Guethen*. Chez Rees, *Lives of the cambro-british saints*, p. 24, on trouve les noms de lieu *Gunliauc* et *Brecheniauc* dérivés l'un de Gundlei, l'autre de Brachan ; cf. *Grammatica celtica*, 2[e] édition, p. 83.
7. Cartulaire de Landévennec, f. 144 r. Cf. Ogée, *Dictionnaire historique, et géographique de Bretagne*, nouvelle édition, t. I, p. 124 ; au XIII[e] siècle Briziac, *Cartulaire de Redon*, p. 536.

= *Albiniacum* dérivé d'*Albinius;* Marsac = *Martiacum*, dérivé de *Martius; Merillac* = *Marulliacum*, dérivé de *Marullius; Maurcac* = *Mauriacum*, dérivé de *Maurius;* Québriac = *Caburiacum*, dérivé de *Caburius;* Quédillac = *Catuliacum*, dérivé de *Catulius;* Reminiac = *Romaniacum*, dérivé de *Romanius;* Sevignac = *Sabiniacum*, dérivé de *Sabinius;* Sulniac = *Soliniacum* dérivé de *Solinius* (1) : une partie de ces localités appartiennent à la région orientale où le français a supplanté le breton, mais cette révolution ethnographique est postérieure à l'époque où les Français ont changé en *é* l'*á* du suffixe *-âco-s*, en sorte que, dans l'ancien domaine du breton, les Français conquérants ont gardé la forme *-ac* que les Bretons avaient pour ainsi dire immobilisée. Les noms de lieu de la Bretagne, qui sont de formation néo-celtique et qui viennent de noms d'hommes, sont des composés dans lesquels l'ordre antique n'est pas observé c'est-à-dire que le terme régissant est placé le premier : *Ker-martin*, village de Martin; *Tre-garantec*, territoire de Karantec = *Carantâcus; Plou-fragan*, paroisse de Fracan; *Lan-drev-arzec*, monastère du territoire d'Arzec, plus anciennement *Harthoc* etc, etc. L'ordre inverse était suivi à l'époque romaine, exemples : *Bardomagus*, nom gaulois d'une localité de la Gaule Cisalpine (2), qui veut dire « champ du barde »; *Caranto-magus*, champ de *Carantos* (3); *Caesaro-magus* « champ de César », aujourd'hui Beauvais (4) ; *Augusto-magus* « champ d'Auguste », aujourd'hui Senlis (5), noms de villes de la Gaule transalpine; *Caesaro-magus* « champ de César », nom d'une ville de la Grande-Bretagne (6); *Druso-magus* « champ de Drusus », nom d'une localité de Rétie (7). L'ordre des termes dans les noms de lieu composés bretons montre qu'à l'époque où ces noms ont été créés la syntaxe ancienne avait fait place à une syntaxe nouvelle et la langue n'avait plus les mêmes

1. Il y en a aussi qui ne dérivent pas de noms d'hommes, tel est *Campénéac* dérivé de *campania;* tel est aussi *Fulkeriac*, *Felkeriac*, ancien nom de *Fougeray*, dérivé de **filicaria*, qui vient de *filix* « fougère ».

2. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. V, n°s 5871, 5878.

3. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger*, p. 322.

4 Desjardins, *Géographie de la Gaule*, p. 143.

5. Desjardins, *Géographie de la Gaule*, p. 141-142.

6. *Itinéraire d'Antonin*, 474, 480.

7. Ptolémée, liv. II, ch. XI. Drusus est un nom d'origine gauloise, Cicéron, *Brutus*. 28, dit : *Drusus, pronepos Drusi, qui primus cognomen hoc ab interfecto Druso, Gallorum duce, retulit*. Suétone, *Tiberius*, 3 : *Drusus, hostium duce Drauso cominus trucidato, sibi posterisque cognomen invenit*. L'orthographe *Drausus* de Suétone par *au* se retrouve dans *Con-draussius*, *Corpus inscriptionum latinarum*, t. VII, n° 922, et l'orthographe *Drusus* par *u* dans le nom de peuple *Con-drusi*, chez César. L'*u* de Drûsus est long chez Horace et Ovide, *Grammatica celtica*, 2° édition, p. 24.

règles qu'au temps de la conquête romaine et au commencement de l'empire (1). Or quelques-uns de ces noms composés remontent à l'époque même de l'émigration bretonne sur le continent. Ainsi le cartulaire de Landévennec nous apprend que Lan-drev-arzec fut fondé par Harthoc *transmarinus*. Harthoc arrivant de Grande-Bretagne acheta du fameux roi de de Cornouaille Grat-lon ou Grallon l'emplacement de ce village, puis mourut sans laisser d'héritier; et le roi Grallon, qui vécut jusque vers l'an 505, donna à l'abbaye de Landévennec cette propriété qu'on appela depuis *Lan-drev-arzec : lan* veut dire « monastère », *trev* ou *tref*, plus anciennement *treb*, « territoire » ; *arzec* est l'orthographe actuelle du nom d'homme Harthoc = **Artâcus* (2). Nous trouvons le même mode de formation dans le nom de la commune de Ploufragan, *plebs* de Fracan, fondée par Fracan, père de saint Guénolé. Suivant la vie de ce saint écrite au IXe siècle par Gurdestin, Fracan, originaire de Grande-Bretagne, arriva sur le continent à une date que M. de La Borderie fixe approximativement à l'année 465 (3).

Ainsi dès la fin du cinquième siècle, les Bretons, arrivant de leur île sur le continent, y apportèrent les usages de la syntaxe moderne qui met le terme régi après le terme régissant : ce fut en se conformant à ces règles nouvelles, qu'ils tirèrent de noms d'hommes, des noms de lieu nouveaux. En effet, pour créer à l'aide de noms d'hommes de nouveaux noms de lieu, ils se servirent du procédé de la composition et ils n'employèrent pas, d'ordinaire au moins, le procédé de la dérivation si fréquent dans les pays celtiques sous la domination romaine. En Bretagne, les noms de lieu dérivés de noms d'hommes au moyen du suffixe *-ac* autrefois *-âco-s* remontent en règle générale aux temps qui ont précédé la chute de l'empire romain. De plus comme nous l'avons dit, ils ne sont pas antérieurs à l'époque de la conquête romaine, à l'époque où, quittant l'épée pour la charrue, les Gaulois se partagèrent les terres paturées en commun dans la

1. On trouve dans les Annales des quatre maîtres quelques noms de lieux formés avec *mag* et où l'ordre des termes est le même que chez les Gaulois sous la domination romaine ; *Ciar-mag*, *Dar-mag*, *Fern-mag*, *Finn-mag*, *Leacc-mag*, *Lug-mag*, *Maon-mag*, *Sen-mag*. Le dernier paraît grammaticalement identique à *Seno-magus*, nom d'une station romaine de Gaule dans la *Table de Peutinger*.

2. Cartulaire de Landévennec, ms. de la bibliothèque de la ville de Quimper, f. 144 r° D. Morice, *Preuves*, t. I, col. 177. A. de la Borderie, *Annuaire historique et archéologique de Bretagne*, 1862, p. 8-12.

3. A. de la Borderie, *Annuaire historique et archéologique de Bretagne* pour 1862, p. 4. Cf. D. Morice, *Preuves*, col. 175-176. La partie de la *Vie de saint Guénolé* relative à Fracan commence dans le cartulaire de Landévennec au f° 11 r°.

période de l'indépendance. Quand, au cinquième siècle de notre ère, les Bretons arrivèrent de leur île dans la péninsule armoricaine, ils prononçaient *o* l'*á* primitif du suffixe *áco-s*, mais cet *á* était resté intact dans la langue continentale, dans la langue des Armoricains, il subsiste encore intact dans quelques noms de lieu armoricains la plupart dérivés de noms d'homme à l'aide du suffixe *-áco-s*. Dans ces noms l'*á* long a échappé aux lois qui régissent la phonétique bretonne, et qui ont fait prononcer par les Bretons le suffixe *-áco-s*, d'abord *-oc* ou *-uc*, puis *-ec* ou quelquefois *-euc*.

§ IV. — *Les dentales spirantes en breton.*

Une des plus récentes transformations du breton a été la disparution des dentales spirantes, dont le son était analogue à celui du *th* anglais ou du thèta des Grecs modernes. Ces dentales spirantes elles-mêmes n'étaient pas des lettres primitives. Elles tenaient lieu de *t* et de *d* plus anciens. La spirante *th* = *t* du breton du moyen âge ne paraît pas remonter au delà du neuvième siècle ; on commença à l'écrire *z* au XIIIe siècle ; la spirante *z* = *d* date aussi du XIIIe siècle. Comme exemple de ces deux lettres, nous donnerons : 1° le breton *nerz* « force » du thème gaulois *nerto-* conservé par divers noms composés d'hommes et de lieux, 2° le breton *urz*, du latin *órdo*. La dentale de chacun de ces mots, après s'être prononcée d'une façon analogue au *th* anglais, du IXe au XVIIIe siècle pour l'un, du XIIIe au XVIIIe siècle pour l'autre, est devenue un simple *z* français dans une grande partie de la Bretagne ; en Vannetais elle a pris depuis le XVIe siècle le son de la gutturale spirante *h* ou *c'h*.

L'alphabet gaulois de l'époque de la conquête romaine et des premiers temps de l'empire contenait une dentale qui était représenté par le *d* barré et par le *thèta* grec. Cette dentale avait peut-être un son analogue à celui du *th* anglais et du *thèta* des grecs modernes, mais sa valeur étymologique était différente de celle de ces deux lettres, et elle n'avait pas la même origine que la dentale spirante du breton du moyen âge et des temps modernes.

Je dis d'abord que le *d* barré gaulois n'est pas étymologiquement la même lettre que le thèta grec.

Le thèta grec, qui est étymologiquement la même lettre que

le *dh* du sanscrit, a pour équivalent en celtique le *d* non barré, notre *d* français. Exemples :

La racine sanscrite -IDH, d'où le verbe déponent *indhê*, « j'allume » et le substantif *êdhas* « bois à brûler », a donné au vieil irlandais le substantif *aed* « feu », d'où sont dérivés le nom d'un peuple de la Gaule, *Aedui*, et le nom d'homme irlandais écrit *Aedan* ou *Aidan* par Bède au commencement du huitième siècle (1).

L'adjectif sanscrit *rudhiras*, « rouge » est identique au grec ἐρυθρός ; à côté duquel existe en grec le substantif ἔρευθος « rougeur » ; le mot correspondant est en vieil irlandais *ruad* = *roudo-s*, en breton du douzième siècle *rud* aujourd'hui *ruz* ; *Drem-rud*, « à la face rouge, » est le surnom d'un comte de Cornouailles dans le cartulaire de Landévennec (2). Le nom du potier gallo-romain *Roudus* pour *Roudo-s* (3), est identique au vieil irlandais *ruad* et au vieux breton *rud*, et ce mot forme le second terme du composé *Ande-roudus*, nom d'un Gaulois cisalpin dans une inscription de Padoue (4). Le nom du *Fundus Roudelius*, dans le territoire de Véleia en Gaule cisalpine (5), dérive de *roudos*.

Le substantif sanscrit *madhu*, « miel, boisson au miel » est identique au grec μέθυ, « vin », au vieux gallois *med* « hydromel » et a la même racine que le vieil irlandais *mid*, même sens (6). En gaulois le substantif *medu* forme le premier terme du composé *Medu-genus*, fils de l'hydromel, nom d'un Celtibère né à Clunia en Tarragonaise (7). De *medu* sont dérivés : *Meduna*, nom d'une divinité honorée sur les bords du Rhin (8) ; *Medussa*, nom d'homme dans une inscription du musée Brescia et dans une inscription de la Valteline (9), et *Meduttio* dans une inscription d'Uxama en Espagne (10).

La racine sanscrite DHA sucer, s'écrit θη dans le grec θῆσθαι « traire, sucer, » θήλη, « mamelle ». En vieil irlandais, on dit, avec un *d*, *dith*, « il suça », *del* « bout de sein ».

1. *Grammatica celtica*, 2e édition, p 30 ; Migne, *Patrologia latina*, t. XCV, col. 119, 120, 123, 139-141.
2. Ms. de la bibliothèque de Quimper, f. 164 v°. Cf. *Cartulaire de Redon*, p. 142, avant-dernière ligne du texte.
3. Schuermans, *Sigles figulins*, nos 4741, 4742.
4. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. V, n° 2911.
5. E. Desjardins, *De tabulis alimentariis*, p XLIII.
6. Whitley Stokes dans *Beitræge* de Kuhn, t. IV, p. 418 ; Windisch, *Irische Texte*, p. 689.
7. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. II, n° 162.
8. Brambach, *Inscriptiones rhenanæ*, n° 709.
9. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. V, nos 4278, 8896.
10. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. II, n° 2823.

Le θ de θύρα « porte », suppose une forme primitive *dhvara* qui a perdu son aspiration dans le sanscrit *dvâram*, et ce *dh* est devenu *d* dans le vieil irlandais *dorus*, en breton *dor* « porte ».

Ainsi le thèta grec a pour équivalent en celtique le *d* (1), et non le *d* barré ; il correspond au *d* simple et non au *d* barré dans *Aedui*, *Roudus*, *Ande-roudus*, *Roudelius*, *Medu-genus*, *Meduna*, *Medussa*, *Meduttio*, cf. p. 99*, 103*; le *d* barré gaulois n'est pas étymologiquement un *thêta*.

Je dis en outre que le *d* barré gaulois n'est pas étymologiquement la même lettre que le *th* anglais.

Le *th* anglais, lettre identique au *th* des autres langues germaniques, sauf le haut allemand, tient lieu du *t* indo-européen que le gaulois conserve intact, cf. p. 100*-101*. Exemples :

L'anglais *three*, « trois » en anglo-saxon *thri*, en vieux saxon *thri*, en gothique *thrija*, est identique à *tri* avec un *t* et non un *th* dans le gaulois *tri-markisia* dont le second terme est dérivé de *marka* ou *marco-s* « cheval » en gaulois ; c'est le nom d'une espèce de cavalerie où chaque guerrier était accompagné de deux domestiques, à cheval comme lui, prêts à le remplacer en cas d'accident. Voilà comment était organisée la cavalerie gauloise lors de l'invasion en Grèce qui commença l'an 281 avant notre ère (2). On dit encore aujourd'hui *tri* « trois » en breton, en gallois, en irlandais. On ne doit pas hésiter à reconnaître le nom de nombre trois dans la première syllabe de *tri-garanus*, surnom d'un taureau divin dans l'un des monuments gaulois de l'hôtel de Cluny de Paris. Sur le dos de ce taureau on voit trois oiseaux, trois grues, en breton et en gallois *garan*.

Thou, pronom de la seconde personne en anglais, avec un *th* initial qui tient lieu du *t* initial indo européen, en sanscrit *tva*, en grec dorien τύ, en latin *tu*, est en vieil irlandais *tû*, en vieux gallois *ti*, en haut vannetais *ti*, en breton léonard *te*.

L'anglais *thin* « mince », en vieux scandinave *thunnr*, est identique au breton *tanao*, à l'irlandais *tana*, comme au latin *tenuis*.

L'anglais *through* « à travers », en gothique *thairh*, est dérivé d'un thème *tar*, *tra*, qu'on trouve dans la première syllabe du composé breton *tre-men*, « traverser », comme dans le latin *trans*.

1. L'étude la plus complète qu'il y ait sur ce point se trouve dans les *Grundzuege der griechischen Etymologie* de Curtius et Windisch, 5e édit., p. 249-262.
2. Pausanias, liv. X, ch. XIX, § 9-12; édition Didot, p. 516-517.

L'anglo-saxon, *thrâg* «course», le gothique *thragjan* « courir » ont la même racine que le gaulois, *trago-*, second terme du composé *ver-tragus* « bon coureur », nom d'une espèce de chiens, connue de Martial (1), et qui, nous dit Arrien, *De venatione*, étaient ποδώκεις, « aux pieds rapides », et portaient le nom de οὐέρτραγοι, *ver-tragi*, à cause de leur agilité ἀπὸ τῆς ὠκύτητος (2). Du thème gaulois *trago-*, vient le vieil irlandais *traig*, génitif *traget*, « pied, » en breton moderne *troat*.

Le gothique *thaurp*, en vieux saxon *thorp*, « village, champ, » est le même mot que le breton, *trev* « territoire d'une succursale », au IXe siècle *treb* dans les chartes du cartulaire de Redon, en vieil irlandais *treb* « habitation » d'où *trebaim*, *a-trebaim*, « j'habite » et le composé gaulois *A-trebates*, nom d'un peuple de Gaule, aujourd'hui « Arras », qui veut dire littéralement « les habitants ».

Le gothique *thiuda*, « peuple », est identique au vieil irlandais *tuath*, qui a le même sens, et au breton *tut, tud* « les gens » ; c'est la forme féminine d'un participe passé *teuto-* ou *touto-* de la racine TU «croître».Le sens primitif de *teuto-*, *touto-* est «grand, fort». Ce mot est fréquent en gaulois : *Teuto-malius* est le nom d'un roi des Salluves détrôné par les Romains 123 ans avant J.-C. et qui trouva un refuge ches les Allobroges (3). Les *Teuto-bodiaci* sont chez Pline un des peuples de la Galatie qui paraît avoir consisté en une subdivision des Tecto-sages (4). *Teuto-matus*, chez César, est un roi de Nitio-briges (5), peuple dont la capitale était Agen (6). *Touta* est le surnom d'une femme ségusiave dans une inscription publiée par M. de Boissieu (7). *Toutus* est le nom du père de *Litulla* dans une inscription du musée de Klagenfurt (8). *Touto-* est second terme des composés : *Ambi-*

1. *Non sibi sed domino venatur vertragus acer*
Illæsum leporem qui tibi dente ferit.
Martial, *Epigrammes*, XIV, 200.

2. *Grammatica celtica*, 2e édit. p. 145.

3. Tite-live, *Epitome* du liv. 61. Le second terme paraît être le vieux cornique *mal*, désir, en breton *mall*, empressement, cf. Whitley Stokes, *The breton glosses of Orléans*, p. 1, n° 2. *Teuto-malius* peut signifier « très-ardent » ou « désiré du peuple ».

4. Pline, liv. V, § 146 : Le second terme *bodiaci* est dérivé de *bódi* « victoire » ; *Teuto-bodiaci* peut signifier « vainqueurs des peuples » ou « très victorieux ».

5. *De Bello Gallico*, VII, 32, 42. Le second terme signifie bon. *Teuto-matus* peut vouloir dire « grandement bon ».

6. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger*, p. 25

7. Boissieu, *Inscriptions antiques* de Lyon, p. 118. *Touta* doit signifier ici « la grande, la grosse, la forte ». M. Creuly, *Revue celtique*, t. III, p. 308, signale le même nom dans une inscription de Bagnères de Luchon.

8. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 4906. M. Creuly, *Revue celtique*, t. III, p. 309, signale trois exemples du même nom.

touti, nom d'un peuple galate, subdivision des Tolistobogi (1); *Vogi-toutus* est un nom d'homme conservé par deux inscriptions du Norique (2); *Con-toutos* et *Touto-bocios* sont des noms inscrits sur des monnaies gauloises (3); *Ro-touta* un nom de femme au musée de Nîmes (4). Il y a en outre de nombreux dérivés.

Il est inutile d'entrer dans plus de détails pour démontrer que le *th* anglais, et en général le *th* germanique correspond étymologiquement en gaulois et dans les langues néo-celtiques au *t*. Nous avons prouvé plus haut que le thèta grec correspond étymologiquement dans les langues celtiques au *d* simple. Ainsi *th* anglais égale *t* celtique, thèta grec égale *d* celtique. Or à côté du *t* et du *d*, les Gaulois ont dans leur alphabet une troisième dentale qui est le *d* barré. Évidemment cette troisième dentale représente un son différent du son qu'exprime chacune des deux premières. Le *d* barré gaulois se prononçait autrement que le *t* et le *d* gaulois. Il est donc vraisemblable que le *d* barré gaulois avait une valeur étymologique autre que celle du *d* et du *t* gaulois, autre par conséquent que celle du thèta grec et du *th* anglais équivalents de ces deux lettres.

Je parle de la valeur étymologique du *d* barré, c'est-à-dire de la lettre ou des lettres par laquelle ou par lesquelles il faut remplacer le *d* barré pour reconstituer la forme indo-européenne des mots où on le rencontre. Je ne conteste pas que le *d* barré ait pu avoir un son approchant de celui du *th* anglais. Mais c'est une question qui ne me préoccupe pas ici. Ce que je veux trouver ce sont les lettres grecques, les lettres latines, les lettres sanscrites qu'il faut substituer au *d* barré des Gaulois, dans chacun des mots où il se lit, pour découvrir en grec, en latin, en sanscrit le mot correspondant gaulois. Je tiens aussi à savoir quelle lettre néo-celtique il faut substituer au *d* barré pour arriver à la forme irlandaise ou bretonne de chacun des mots gaulois où se rencontre un *d* barré.

De ces deux questions: 1° Quels sons primitifs représente le *d* barré? 2° Quels sons l'ont remplacé dans les langues néo-celtiques? la seconde est celle à laquelle il est le plus facile de répondre. La lettre qui remplace le *d* barré dans les langues néo-celtiques est l'*s*. L'*s* est déjà le suppléant du *d* barré gaulois dans les inscriptions du temps de l'empire romain et chez les auteurs latins de

1. Pline, livre V, § 146.
2. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n[os] 4724, 4908.
3. A. de Barthélemy dans la *Revue celtique*, t. I, p. 294, 298.
4. Creuly, *Revue celtique*, t. III, p. 166. *Ro-touta* paraît signifier « très forte », « très grande ». Cf. p. 86*.

l'époque classique, il persiste dans les textes et la prononciation néo-latine et néo-celtique.

Je dis d'abord que le *d* barré des Gaulois a pour équivalent l'*s* dans les inscriptions du temps de l'empire romain et chez les auteurs latins. C'est un fait depuis longtemps constaté ; ainsi :

Le *Caraddouna*, par deux *d* barrés, et le *Carassounus*, par deux *s*, des noms gaulois réunis par le général Creully (1), ne diffèrent que par le genre ; et de ces noms dérive le *Carassounius*, par deux *s*, du musée de Bâle (2).

Meddu- par deux *d* barrés dans *Meddulus*, nom de potier (3), et dans le *Meddu-gnatius* du musée d'Épinal (4), est identique au thème *messu* d'où dérivent le *Messava* des inscriptions de la Cisalpine (5), le *Messulus* d'une inscription de Vienne (6) et le *Messu-lenus* d'une inscription de Cologne (7).

Teddi- par deux *d* barrés, d'où le dérivé *Teddi-atius* dans une inscription de Mürlenbach, Prusse rhénane (8), et le premier terme de *Teddi-cnius* dans une inscription publiée par l'Académie du Gard (9), est identique à *Tessi-*, premier terme du composé *Tessi-gnius* dans une inscription publiée par Muratori (10) ; de *Tessi* viennent le *Tessilo* d'une inscription de la Gaule cisalpine (11) et le *Tessia* d'une inscription du Wurtemberg (12).

Meddi par deux *d* barrés est le premier terme de *Meddignatius* dans une inscription de la Hesse (13) : en dérivent *Meddi-lus* (14), *Meddi-llus* (15), *Meddi-rus* (16), noms de potiers écrits par *d* barrés ; or *Meddilus* est écrit *Messilus* dans une inscription de Brescia (17).

Meliddius par deux *d* barrés dans une inscription de Luxeuil,

1. *Revue celtique*, t. III, p. 162, cf. Becker dans *Beitraege* de Kuhn, t. III, p. 192. *Carassounus* par deux *s* se trouve dans l'inscription d'un *ex-voto* de Vichy.
2. Mommsen, *Inscriptiones helveticæ*, n° 287.
3. Schuermans, *Sigles figulins*, n° 3482, cf. 3481.
4. Creuly, *Revue celtique*, t. I, p. 301.
5. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. V, nos 4164, 4884, 4910, 4929.
6. Allmer, *Inscriptions de Vienne*, t. II, p. 447.
7. Brambach, n° 445.
8. Brambach, n° 849.
9. T. VIII, p. 334, cité par Bekker, *Beitraege* de Kuhn, t. III, p. 208. Le *Τεθθι-cnius* d'Avignon cité par Creuly, *Revue celtique*, t. III, p. 308, est le même mot. Il faut probablement remplacer les deux θ par deux *d* barrés.
10. Muratori, 71, 6.
11. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. V, n° 5991.
12. Brambach, n° 1640.
13. Brambach, n° 1336.
14. Schuermans, *Sigles figulins*, n° 3478.
15. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. VII, nos 1336, 690. Les deux *d* sont adossés dans ce manuscrit. Je dois cette observation à M. Mowat.
16. Schuermans, *Sigles figulins*, nos 3479, 3480.
17. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. V, n° 436.

dérive d'un thème *meliddi-*, qui est écrit avec deux *s* dans le nom de potier écrit au génitif *Melissei*, duquel on peut rapprocher les noms de potiers *Melissa* et *Melissus* (1), et *Milisiacum*, IX[e] siècle, aujourd'hui Mélisey, nom de lieu du département de l'Yonne (2).

Dans les légendes des monnaies gauloises on rencontre trois noms écrits en caractères latins parmi lesquels se trouve un thèta grec, ce sont *Velio-caθi*, *Kariθa* et *Aθediaci*. Le thèta de ces mots est un équivalent graphique du *d* barré; et, comme le *d* barré, ce thèta est rendu par *ss* dans d'autres documents. M. de Saulcy a reconnu dans *Velio-caθi* le nom des Vélio-casses, appelés par César *Velio-cassis* au datif, *de Bello gallico*, VII, 75, *Velio-casses* à l'accusatif, *de Bello Gallico*, II, 4, c'est-à-dire mis par cet auteur tantôt dans la seconde déclinaison comme le veut le graveur de la monnaie, tantôt dans la troisième. Le second terme de ce composé est *cassio-* ou *cassi-*, et les auteurs sont d'accord avec les inscriptions pour l'écrire avec deux *s*. Tite-Live appelle *Cassi-gnâtus* un chef galate au service des rois de Pergame, tué l'an 171 avant notre ère dans les rangs de l'armée romaine qui combattait Persée, roi de Macédoine (3). *Cassi-vellaunus* est chez César le nom du chef suprême des Bretons et *Cassi* le nom d'un de leurs peuples lors de la première invasion romaine dans leur île, 54 ans avant J.-C. (4). Deux ans après, l'Arverne *Ver-cassi-vellaunus* est un des chefs de l'armée gauloise qui tente inutilement de forcer César à lever le siège d'Alésia (5). Un siècle plus tard Pline écrit *Tri-casses, Vidu-casses, Bodio-casses* les noms de trois peuples de la Gaule (6). L'*ss* double se retrouve dans les inscriptions : le génitif *Velio-cassium* à Lyon (7); le génitif *Vidu-cass*[*ium*] sur le marbre de Thorigny (8), le dérivé *Tri-cassi-n*[*o*]- à Lyon (9). Trois dédicaces *dis Cassibus* ont été recueillies sur les bords du Rhin (10). Sur un monument de

1. Schuermans, *Sigles figulins*, n[os] 3495-3506.
2. Quantin, *Dictionnaire topographique de l'Yonne*, p. 81.
3. Tite Live, livre XLII, c. LVII. Ce personnage s'appelle Καρσί-γνατος; chez Polybe, l. XXV, c. IV, § 6, éd. Didot, t. II, p. 3. Cette notation *rs* du double *s* = *dd* est identique à *rs* représentant *d* spirant des Ombriens. Mais d'un exemple unique on ne peut rien conclure de certain. Sur l'*rs* ombrien, voir Bréal, *Tables eugubines*, p. 326-328. Cf. p. 38* note 1.
4. *De bello gallico*, l. V. c. XI, 18, 19. 21, 22.
5. *De bello gallico*, l. VII, c. 76, 83, 84, 88.
6. Pline, livre IV, § 107. C'est à tort que Ptolémée écrit avec une seule s Βιδου-κάσιοι, Τρι-κάσιοι, livre II, c. VII, édition Wilberg, p. 136, 138.
7. Boissieu, p. 409 ; Orelli-Henzen, n° 6691.
8. E. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la table de Peutinger*, p. 154.
9. Boissieu, p. 88-89 ; Desjardins, *Géographie de la Gaule*, p. 168.
10. Brambach, n[os] 1398, 1779, 1823.

Milan on lit le nom de *Cassi-mara*, femme d'un Verginius (1). L'*s* double du thème *cassi-* a persisté jusqu'aux temps modernes dans la forme française, Bessin, du composé dérivé *Bodio-cassinus*. Dans le nom moderne du Vexin = *Velio-cassinus*, dérivé de VELIO-CAΘI, l'*x* tient lieu à la fois du *c* et de l'*ss* double = θ = *dd* de *cassinus*. Ainsi le θ équivalent du double *d* barré se prononce encore aujourd'hui comme l'ont prononcé les Romains.

Kariθa des monnaies ne diffère que par une voyelle du nom du potier *Carussa* (2), et le nom du potier *Carisius* en paraît dérivé (3). On peut aussi en rapprocher les dérivés *Carassounius*, nom d'homme dans une inscription de Bâle (4), et *Carssouna*, nom de femme dans une inscription de la Grande-Bretagne (5).

Aθediaci est dérivé d'un thème *assedo-* qu'on trouve dans le composé *Assedo-mârus* d'une inscription du Norique (6). *Assedo-mârus* est identique à l'*Addedo-mâros* des monnaies de la Grande-Bretagne dont les *d* sont barrés comme l'a remarqué M. Ch. Robert après M. Evans (7).

Il est donc établi que le double *d* barré des Gaulois, représenté par le θ grec dans les légendes monétaires, est remplacé par l'*s* double dans les inscriptions et chez les auteurs latins. Cet *s* double se prononce encore *s* en français dans les noms de provinces Bessin, Vexin, pour *Bodio-cassinus*, *Velio-cassinus*. On peut de même considérer Missery (Côte-d'Or) comme dérivé de *Meddirius* par deux *d* barrés, nom de potier (8), et Mélisey (Yonne) paraît dérivé de *Meliddius* déjà cité, p. 32*.

Quel est le représentant du *d* barré gaulois dans les langues néo-celtiques ?

Le *meddu-* ou *messu-* de *Meddu-gnatius*, *Messulus* etc., p. 32*, semble être le même mot que le vieil irlandais *mess* « jugement » = *med-tu-s*, dérivé d'une racine MED d'où viennent le latin *meditari* et le vieil irlandais *midiur* « je juge ».

Le *Meliddius*, de Luxeuil écrit ailleurs au génitif *Melissei* est identique au vieil irlandais *milis* « doux » = *melit-tis*, dérivé au

1. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. V, n° 6118.
2. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. VII, n° 1336, 251.
3. Schuermans, *Sigles figulins*, n° 1093.
4. Mommsen, *Inscriptiones helveticæ*, n° 287. *Carassounius* est dérivé de *Carassounus* ou *Carassouna* écrits *Carath[ounus]* par *th* = *ss* et *Caraddouna* par deux *d* barrés, même valeur, dans deux inscriptions de Metz, Charles Robert, *Epigraphie de la Moselle*, p. 95.
5. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. VII, n° 191.
6. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 5291.
7. Schuermans, *Sigles figulins*, n[os] 3479, 3480.
8. Ch. Robert, *Epigraphie de la Moselle*, p. 96.

moyen du suffixe *ti-* de *melit-*, qui en grec est le thème du mot signifiant miel.

Geddus, au génitif *geddi* par deux *d* barrés dans une inscription de la Bavière rhénane (1), tient lieu de *ged-tos* qui est un ancien participe passé de la racine GED « prier ». De la racine GED viennent aussi en vieil irlandais : 1° le présent de l'indicatif *guidim* « je prie » et le parfait *ro-gad* « j'ai prié » ; 2° le dérivé *geis* = *ged-ti-s* « sortilège prohibitif », originairement « prière ». De *ged-to-s*, *geddo-s*, prononcé **gess*, est venu le verbe *gessim* « je prie » qui, bien que dérivé, est de la première conjugaison, et qui sous la forme moderne *geasaim* apparaît avec le sens de « prédire » (2). Dans les anciennes doctrines religieuses de la race celtique prier, faire acte de sorcellerie, prédire, c'est à peu près la même chose.

Une formation analogue à *Geddus* est le vieil irlandais *fess* « *scita* », nominatif pluriel neutre d'un ancien participe passé de la racine VID « savoir » : *fess* = *vid-ta* (3). *Geis* « sortilège » = *ged-tis* est formé de la racine GED comme *fís* « vision » = *vid-tis*, de la racine VID. A *mess* « jugement » = *med-tu-s*, comparez *fius* « science » = *vid-tu-s*.

Ainsi, le vieil irlandais possède un *s* qui tire son origine du *d* final de certaines racines combiné avec le *t* du suffixe qui suit. Cet *s* est écrit double, ou simple ; il est écrit double dans *fess* = *vid-ta* « les choses sues », dans *gessim* « je prie », pour *ged-tâ-mi* ou *ged-ta-mmi*, de la racine GED « prier » ; dans *mess* « jugement » = *med-tu-s*, dans *fiss* « science » = *vid-tu-s*. Il est écrit simple, dans *fís* « vision » = *vid-ti-s*, dans *fius* « science, » dans *mes* « jugement », variantes de *fiss* et *mess*.

Un *s* identique vient de la dentale finale d'un *thème* et de la dentale initiale d'un suffixe : *melis* « doux » = *melit-ti-s*.

Un *s* analogue a pour origine en vieil irlandais et dans les autres langues celtiques le groupe *st*. Dans certains cas ce groupe provient de la rencontre de l'*s* finale d'une racine ou d'un thème avec le *t* initial d'un suffixe ; dans d'autres cas le groupe *st* est initial et appartient à la racine. Par exemple :

La racine CAS « voir », suivie du suffixe *-tiu*, *-ten*, a donné le substantif *caisiu* « acte de voir » (4); suivie du suffixe *ti*, elle a donné le substantif *cais* « œil » (5) = *cas-ti-s*. La racine GUS

1. Brambach, n° 1780.
2. Windisch. *Irische texte*, voir l'index.
3. *Grammatica celtica*, 2° édition, p. 787.
4. *Grammatica celtica*, 2° édition, p. 787.
5. O'Clery, *Revue celtique*, t. IV, p. 379.

« gouter » combinée avec le préfixe *to* = *do-vo* et avec le suffixe *-tia-s* a donné le participe *tuicse* = *do-vo*-GUS-*tia-s* «choisi» (1).

Le thème *tep-as* «chaleur», en latin *tep-or*, ayant perdu son *p* et s'étant développé à l'aide du suffixe *tu*, a donné au vieil irlandais le substantif *tess* ou *tes* « chaleur » = *tes-tu-s*, génitif *tesa* (2).

Le gallois *dinas* « forteresse » s'explique par le thème celtique **dûn as*, en vieil irlandais *dûn*, génitif *dûine* = **dûnes-os*, développé à l'aide du suffixe *ti* : *dinas* = *dûnasti-s*.

L'*st* initial des racines est quelquefois traité de la même façon. *St* devient *ss* dans le vieil irlandais *sessam* pour *sestama* « action de se tenir debout », *stare*. En gallois et en breton le thème *sestama* a perdu son redoublement et il a donné naissance à la racine verbale STAM, aujourd'hui SAV, à l'infinitif *sefyll* en gallois, *sevel* en breton, dont l'*s* initial = *st*. *So* « il est » en breton = *stât*, est un autre exemple d'une prononciation identique de la même racine.

Quelques mots d'origine latine ont subi le même traitement. Ainsi en breton *sebeza* « étourdir », vient du latin *stupidare* ; *sach* « stagnant », du latin *stagnum* ; *soul* « chaume », en vannetais *séul*, du latin *stipula* ; en gallois *sarnu* « étendre » du latin *sternere* ; *siwmwl* d'abord *suml* = *stimulus*. Le vieil irlandais *saball* « grange » est le même mot que le latin *stabulum*, en vieux gallois *stebill* au pluriel, en gallois moderne *ystafell* « chambre » dont les deux consonnes initiales ont été maintenues dans ce dialecte grâce à une voyelle prosthétique. Un mot qui n'est pas d'origine latine et qui en gallois a perdu le *t* du groupe *st* initial est *serenn* « étoile », au pluriel *ser*, en breton *steren* et *ster* qui a la même racine que le latin *stella*, le grec *ἀστήρ*, le gothique *stairno*, le sanscrit védique *tara* (3).

C'est par là que semble pouvoir s'expliquer le *d* barré de *Dirona*, nom d'une déesse dont le culte s'associait à celui d'Apollon Grannus (4). On cite deux exemples de son nom écrit avec *d* barré contre un nombre plus considérable d'exemples de l'emploi de l'*s* (5). *Dirona* supposerait un plus ancien *stirona*, forme forte, dont dériverait la forme faible gothique *stairno* = **steronon-s*, étoile (6).

1. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 787.
2. Windisch, *Beitrage* de Khun, t. VIII, p. 13.
3. Curtius, *Grundzüge der Griechieschen Etymologie*, 5e édition, p. 206.
4. Sur ce dieu voir un article de M. Maury, *Revue archéologique*, nouvelle série, 1860, t. I, p. 58. Cet article est excellent et n'a pas vieilli sauf peut-être l'étymologie de *grian*, soleil.
5. Ch. Robert, *Epigraphie de la Moselle*, p. 94, note, et p. 95.
6. Σελήνη, nom grec de la lune est étranger aux langues celtiques qui de la même racine ont tiré un nom du soleil, *heol* en breton.

Outre l'*s* tenant lieu d'*st* plus ancien, le vieil irlandais nous offre un *s* venant de *ts* ou *ds*. Le futur et le conditionnel en *s* des racines en *t* en fournissent quelques exemples.

Istais « ils mangeraient », pour *et-stais*, au présent de l'indicatif *ethim* « je mange ».

Bais « tu montreras » = *bat-sis* de BAT « montrer ».

Frith-taised « il opposerait » pour *vrit-do-[p]ent-sed* d'une racine PENT « trouver ».

At-chous « j'annoncerai » pour *ad-coud-su* de la racine CUD « annoncer ».

Imroimset « ils pécheront » pour *ambi-ro-med-sent* d'une racine MED « pécher » (1).

L'*s* irlandais tenant lieu de *ts* explique le *d* barré final du mot EPAD dans l'inscription gauloise de Paris publiée par M. Mowat avec un savant commentaire. *Epad* tient lieu d'*epats*, *epas*, équivalent gaulois du latin *eques* pour *equets*. Dans ce mot les langues celtiques avaient immédiatement avant le *t* un *a* au lieu de l'*e* latin comme le prouvent les dérivés *Epaticcus* des vases de Bernay et d'une monnaie de la Grande-Bretagne ; et *Eochaid* = *equatex*, génitif *Echdach* = *equatacos*, nom propre irlandais. *Epad* est donc un nominatif singulier et veut dire « cavalier » ou « chevalier » dans cette inscription et probablement aussi dans les légendes monétaires, quoique le *d* n'y soit pas barré (2). M. Hucher, l'*Art gaulois*, a publié trois monnaies avec la légende EPAD. Dans une de ces monnaies le mot EPAD est inscrit sous un buste casqué (3), dans les deux autres il est inscrit sous un cavalier (4).

Enfin il y a en vieil irlandais un *s* qui tient du *d* final d'une racine quand ce *d* est suivi d'un suffixe commençant par *c*. Exemple : *uisce* « eau » = *ud-cios*, *mesc* « ivre » = *med-co-s*, *esce* « lune » = *aid-cio-n*. Le *d* barré du gaulois *Prud-ca*, dont est dérivé *Pruscia* avec un *s*, doit avoir la même origine (5).

Ainsi le *d* barré gaulois est la notation :

1° Du groupe *dt*, ou du groupe *tt* qui se produit quand une racine ou un suffixe finissant par une dentale est suivie d'un suffixe commençant par *t* ;

2° Du groupe *st*, qui se produit quand une racine ou un suf-

1. Windisch, *Kurzgefasste irische Grammatik*, p. 72-73.
2. *Epasnactus* probablement pour *Epo-asan-actos* «fils de cheval et d'âne» semble être un autre mot.
3. L'*Art gaulois*, première partie, Pl. 3, n° 2.
4. L'*Art gaulois*, première partie, Pl. 20, n° 2, seconde partie, p. 66, n° 95
5. Ch. Robert, *Epigraphie de la Moselle*, p. 95.

fixe finissant par *s* est suivie d'un suffixe commençant par *t* ;

3° Du groupe *st* initial d'une racine ;

4° Du groupe *ts* ;

5° Du *d* final d'une racine quand il est suivi d'un suffixe commençant par *c*.

Le *d* barré est double dans les deux premiers cas, simple dans les trois autres. Il figurait un son intermédiaire entre le *d* et l'*s* (1) : ce son finit par se réduire à *s* dès le temps de l'empire romain ; c'est l'*s* qui le représente dans les langues néo-celtiques. Quant au signe graphique *d* barré, les Gaulois l'ont reçu d'Italie avec l'alphabet latin. M. Bréal nous a signalé sa présence dans une inscription qui appartient au territoire des Peligni (2).

Les dentales spirantes néo-celtiques sont des lettres différentes ; les plus anciennes datent du moyen âge et sont le résultat de la déformation du *t* et du *d* celtiques restés intacts au temps de l'empire romain.

La seule spirante néo-celtique qui paraisse remonter à cette époque reculée est le *ch* irlandais suivi de *t*. On trouve déjà dans les légendes monétaires du temps de César, les noms propres *Pixtilos* (3), *Luxterios* (4), *Venextos* (5). Les inscriptions nous offrent *Contextos* dans l'inscription gauloise d'Autun qui porte le n° 5 dans les planches du Dictionnaire archéologique de la Gaule ; *Atextorix* dans l'inscription gauloise de Paris ; *Medi-iixta* (7), *Divixtus* (6) et *Divixta* (8) dans diverses inscriptions des bords du Rhin et dans un nom de potier (9) ; *Muxtullus*, nom de potier (10) ; *Abrextu-bogius* dans une inscription de Langres (11). Le groupe *ct* nous apparaît dans tous ces noms avec un $x = c$ spirant qui dans les monuments irlandais est repré-

1. Ce son est représenté par *ds* dans les exemples suivants : 1° *Adsedus* (*Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 4847) et son dérivé *Adsedilus* (*Ibid.*, n° 5373) où l'on voit écrit par *ds* le thème écrit par *ss* dans *Assedomarus* ; 2° *Medsillus* (*Corpus inscriptionum latinarum*, t. V, n° 5527, identique au nom de potier *Meddillus* par deux *d* barrés. Au lieu de *ds* on trouve *rs* dans le Καρσίγνατος de Polybe cité plus haut, p. 33*, note 3.

2. *Revue archéologique*, t. XXXIV, 1877, p. 414.

3. Hucher. l'*Art gaulois*, Pl. 13, 23, 26, 32. X = *ch*.

4. Hucher, l'*Art gaulois*, t. II, p. 66.

5. Hucher, l'*Art gaulois*, t. I, p. 16.

6. Gruter, 795, 8 ; Muratori, 2073, 1 ; *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 47.

7. Brambach, nos 1864, 1865, 2069.

8. Brambach, nos 1390, 1910, Mommsen, *Inscriptiones helveticæ*, n° 289.

9. Brambach, n° 1331 ; *Corpus inscriptionum latinarum*, t. VII, nos 1336, 419, 420, 421 ; Schuermans, *Sigles figulins*, nos 1946, 1947.

10. Schuermans, *Sigles figulins*, nos 3776-3778.

11. Muratori, 22, 5 ; *Revue celtique*, t. III, p. 153 ; *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 47.

senté par *ch*. *Luxterios* est le *luchtaire* qui glose le mot latin *lanista* « maître d'escrime » dans le traité de la déclinaison latine conservé par le ms. H. 2. 13 du collège de la Trinité de Dublin que M. Whitley Stokes a publié sous le titre d'*Irish Glosses* (1). *Vixto-* dans *Medi-vixta, Di-vixta*, etc., paraît dérivé d'une racine VIC qui a donné à la langue latine *vinco, vices, vicissim*, au vieil irlandais le verbe *fiuch, fichim* « je combats » (2), *ar-fichim* « je défends » (3), *do-fichim* « je venge » (4), les substantifs *fich* « combat, vendetta » (5) ; *fecht* « bataille » ; *fecht* « fois », en latin *vice;* au gallois moderne *gwaith, gweith* « travail, bataille, fois » ; au vieux gallois *go-guith*, « vaincu » ; *guithlaun* « plein de batailles » ; au breton *faez* « vaincu » (6).

Ainsi, dès l'époque de l'indépendance celtique, le *c* suivi de *t* prenait un son spirant. Disons toutefois que cette prononciation, qui devenue dominante amena au moyen âge la chute complète du *c* suivi de *t* ou son remplacement par *i* ou *e* en gallois et en breton, n'était pas universelle en gaulois. M. Mowat a déjà fait observer que sur une monnaie gauloise *A-texte-rix* est écrit avec un *c*, *A-tecto-rix* (7). Le thème *texto-* est écrit par un *c* ou un *k* chez tous les auteurs latins et grecs qui ont parlé

1. M. de Longpérier est, croyons-nous, le premier savant français qui ait reconnu que dans ces mots X est le χ des Grecs = *ch* et non l'*x* latin = *cs*. L'antiquité de *ch* irlandais explique l'utilité de l'*h* ogamique.

2. Windisch, *Irische Texte*, p. 548 ; *fiuch* = **vicu*.

3. Windisch, *Irische Texte*, p. 373.

4. Windisch, *Irische Texte*, p. 495.

5. Windisch, *Irische Texte*, p. 547.

6. *Gwaith* « *gweith*, « travail, bataille », mais « fois » dans le composé *gweithon* cette fois », *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 618 ; *go-guith* « vaincu » dans les gloses d'Oxford, *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 1058, cf. p. 127, 128, 150 ; *guith-laun*, dans le *Juvencus* de Cambridge, *Beitræge* de Kuhn, t. IV, p. 403 ; cf. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 127-150. En latin *vinco* comparé à *vicissim*, veut dire « j'ai la chance pour moi », *victus*, le vaincu est « celui qui a la chance contre lui ». Cf plus bas p. 32, 5°.

7. Dans *A-texto-rix, texto-* ne paraît pas signifier « couvert » comme on l'a généralement admis jusqu'ici. Le verbe latin *tego* « je couvre » avait pour équivalent en celtique un verbe dont la racine était TUG d'où le verbe irlandais *tugim*, « je couvre », en gallois *toi*. *Tecto* ne pourrait venir de la racine STIG qui a donné au vieil irlandais le verbe *tiagaim* « je vais », en grec στείχω, car cette racine aurait donné en gaulois un dérivé *ticto-* non *tecto-*. Le plus probable est que *tecto-* dérive de la racine TEK d'où en irlandais *techim* « je fuis » en breton *tec'haun*. Primitivement ce verbe a dû signifier « je vais vite », le grec ταχύς « rapide » provient de la même racine, Curtius, *Griechische Etymologie*, 5e édition, p. 218. *A-texto-rix* pour *Ad-tecto-rix* voudrait dire « prince de ceux qui vont vite » *Tecto-sagi* dont le second terme paraît identique au thème du verbe irlandais *sagim* (*adeo*), signifierait « ceux qui atteignent les coureurs, les fuyards ». — *Contextos* ne peut être le même mot que le vieil irlandais *cotecht* (*Gr. celt.*. 2e éd., p. 871) = *co-stig-tu-s* ; la racine de *con-tex-to-s* est TEG et non STIG ; le suffixe y est *to-* et non *tu-*. Une des difficultés que présente l'interprétation de ces mots est que nous ne savons si le suffixe *to-* y a un sens actif, passif ou abstrait.

des Tecto-sages, chez César, Pline, Strabon, Ptolémée. César, écrit par *c* et non par *ch Lucterius*, nom d'un chef cadurque, et le thème *victo-* (1), troisième terme du composé *Con-victo-litavis*, nom d'un magistrat suprême des *Aedui*. Or l'emploi abusif du *c* au lieu de *ch* n'a pas lieu chez ces auteurs quand il s'agit de noms germains. César par exemple écrit *Cherusci*, Pline *Chatti, Chauci*, Strabon Χάττοι, Χαττουάριοι, Ptolémée Χάτται, tous s'accordent pour se servir du *ch* quand il s'agit de représenter le *ch* germanique. Il n'y a pas de raison pour supposer que quand il s'agit de noms gaulois ils écrivent *c* pour *ch*. Il est donc très probable que la prononciation *ch* du *c* gaulois dans le groupe *ct* était dialectale vers la fin de la république et au temps de l'empire romain. Au moyen âge elle devint régulière en vieil irlandais ; en gallois et en breton le *c* se changea en *i*, en *e*, ou même tomba complétement, puis le *t* suivant devint spirant.

Ainsi le nom propre *Weten* et son dérivé *Wetenoc* sont dérivés du thème *victo* qui dans ces deux mots est représenté par la syllabe *wet* : c'est la forme ordinaire du thème *victo* dans les chartes du IXe siècle que nous a conservées le cartulaire de Redon (2). A partir du XIe siècle une orthographe nouvelle *weth*, *gueth* avec *th* se produit : on écrit dans le cartulaire de Redon *Guethen*, *Guethenoc*, qu'on trouve dans le cartulaire de Landévennec (3) à côté de *Wethen*, *Wethenoc* (4). Enfin au XIIIe siècle les scribes qui écrivent les chartes originales substituent un *z* au *th*. Le nom propre *Guethenoc* du cartulaire de Redon apparaît avec la même orthographe dans une charte originale émanée en 1106 de Morven, évêque de Vannes, et conservée aux archives départementales du Morbihan, fonds du prieuré de Josselin. La variante *Guedhenocus* par *dh* se rencontre dans une charte originale sans date accordée vers l'an 1200 par l'évêque de Vannes de ce nom à l'abbaye de Lanvaux, pièce qui existe encore aux archives du Morbihan. Dans une charte originale de la même abbaye, datée de 1224 et conservée dans les mêmes archives, on voit se produire le *z* : *Guezenoch*.

1 *Lucterius*, *De bello gallico*, l. VII, c. 5, 7 8 ; l. VIII, c. 30, 32, 35, 44 ; *Con-victo-litavis*, *ibid.*, VII, 32, 33, 37, 42, 55, 67 ; *vecti-* dans *Vecti-marus* (Brambach, 834) et *Vecti-ssus* (Br., 865) est probablement différent de *victo-*, et dérive peut-être de la racine VEGH qu'on trouve dans le latin *veho* et dans le vieil irlandais *fén* = *vegn* « char. »

2. Les quelques exemples de *th* dans ce mot sont l'œuvre du copiste qui écrivait au onzième siècle. On peut considérer comme certain qu'il n'y en avait pas dans les originaux du neuvième siècle.

3. *Heian-guethen*, *Guethen-car*, *Cart. de Landévennec*, f° 159 v°.

4. *Huar-wethen*, *Cart. de Landévennec*, f° 148 v°, *Wethenoc*, *ibid.*, f° 149 v°, 152 v°, 157 v° ; *Wethnoc* f° 154 v°, *Mor-wethen*, f° 162 v°.

Une charte de l'abbaye de Beauport, conservée aux archives départementales des Côtes-du-Nord, nous offre la même forme en 1269 dans le composé *Cad-vezen* (1).

Guezen, *-vezen*, est identique au *guezn* « fort à rompre » du *Catholicon* de Lagadeuc qui, comme on sait, date de la fin du quinzième siècle.

Nous avons donc pour le thème *victo-* la gradation suivante :

Forme habituelle en gaulois		*victo-*	
Variante dialectale		*vixto-*	
Au moyen âge	breton	gallois	irlandais
IXe siècle	*wet-en*	*guith*	*fecht*
XIe siècle	*gweth-en*		
XIIIe siècle	*guez-en*		
XVe siècle	*guez-n*		

Telle est, du premier siècle avant notre ère au XVe siècle de notre ère, l'histoire du groupe *ct* dans le thème *victo-*. Au terme de cette période il est remplacé en breton par une dentale spirante qui s'écrit *z* et qui, comme nous le verrons plus loin, a le son du *th* anglais.

Dans le groupe *rt* l'*r* subsiste et le *t* devient successivement *th* puis *z*.

Nous donnerons deux exemples : le thème gaulois *arto-*, le thème gaulois *nerto-*. Le sens du premier ne peut être déterminé avec certitude : en vieil irlandais *art* veut dire pierre, haut, Dieu ; on a en vieux breton *arton* (2) « aboyer », aujourd'hui *harza* en léonard, *harhall* en vannetais, *arthal* en gallois ; enfin en gallois *arth* veut dire « ours ». Quant à *nerto-* il signifie « fort » ou « force ».

Arto-briga est le nom d'un *vicus* situé en Vindélicie sur le bord du Danube (3). Le génitif *Arti* d'un nom d'homme *Artus* ou *Artius* se trouve dans une inscription de la Pannonie (4). Les Voconces dont Die était la capitale rendaient un culte à une déesse *And-arta*, dont on a conservé sept monuments (5). Il y a au Musée de Berne un monument élevé à une déesse *Artio* (6).

1. A. de Barthélemy et Geslin de Bourgogne, *Anciens évêchés de Bretagne*, t. IV, p. 184 ; cf. *Revue celtique*, t. III, p. 403.
2. O'Clery, *Revue celtique*, t. IV, p. 368 ; *Glossaire* de Cormac au mot *art* ; Whitley Stokes, *The breton glosses at Orléans*, p. 36, n° 99.
3. Ptolémée, livre II, c. XIII, § 2. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 68.
4. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 4376.
5. Herzog, *Galliæ Narbonensis provinciæ.... historia. appendix*, p. 99, n° 465 ; *Revue celtique*, t. III, p. 155.
6. Mommsen, *Inscriptiones helveticæ*, n° 215.

Une tombe de Trèves a été élevée à un personnage surnommé *Artinus* (1). Le *t* du thème *arto-* est encore intact dans les inscriptions chrétiennes de la Grande-Bretagne : *Art-malus*, *Art-beu* (2). Dans les chartes du neuvième siècle que reproduit le cartulaire de Redon ce *t* devient *th* : ainsi *Art-beu* s'y écrit *Arth-viu*, ou *Arth-veu*, comme dans une pièce qui ne remonte qu'au XIe siècle (3). La même orthographe est suivie dans le cartulaire de Landévennec où se trouve le nom propre *Harthoc* déjà cité. Le *th* était changé en *z* au treizième siècle ainsi que l'atteste la charte des archives du Morbihan où, en 1267, la seconde partie du nom de Ploermel est écrit *arz-mail* (4); et ce *z* persiste dans le nom de saint Arzel pour *Arz-mel* qui forme la seconde partie du nom de la commune de Plou-arzel, Finistère (5).

Le plus ancien exemple que nous ayons du thème *nerto-* se trouve dans le nom de *Nerto-briga*, ville d'Espagne, en Celtibérie, que Metellus Macedonicus épargna pendant la guerre qu'il fit aux Celtibères au temps de son proconsulat, 142-141 avant notre ère (6). Cette ville figure encore dans la géographie de Ptolémée et dans l'itinéraire d'Antonin (7). Il y avait en Espagne une autre *Nerto-briga* située dans la Bétique et dont parle aussi Ptolémée, qui est connue de Pline et que mentionnent deux inscriptions d'Espagne (8). *Nerta* est un nom de femme dans une inscription du musée de Bordeaux (9) ; *Nerto-marus*, un nom d'homme dans des inscriptions de Pannonie (10) et de Norique (11); *Esu-nertus* est le surnom d'un homme dans une inscription de Suisse (12), c'est aussi un nom de potier (13) ; *Cob-nertus* est un nom de potier inscrit sur les produits de sa fabrication (14), ce

1. Brambach, n° 817. Je ne sais si l'on doit considérer comme gaulois *Artanius*, *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 6365 (inscription de Dacie) et les nombreux *Artorius* et *Artoria* que nous offre le même recueil, t. III, n°s 1846, 1919, 2520, 5336, t. IV, passim, t. V, n°s 714, 2516, 6387, 8675, 8853. *Artōrius* serait dérivé d'*Artōris* = Arthur, puisque *ō* gaulois devient *u* en gallois.

2. Hübner, *Inscriptiones Britanniæ christianæ*, *Art-mali*, n° 62, *Art-beu* n° 57. *Mal* dans *Arth-mal* doit être distingué de *mael* dans *Arth-mael*.

3. *Arth-veu* dans une charte du milieu du XIe siècle, p. 231.

4. Rosenzweig, *Dictionnaire topographique du Morbihan*, p. 205.

5. Albert le Grand, *Vies des saints de la Bretagne Armorique*, édition Kerdanet, p. 522-523 ; cf. Ogée, *Dictionnaire historique et géographique de Bretagne*, seconde édition, t. II, p. 319.

6. Florus, livre I, c. XXXIII.

7. Ptolémée, l. II, c. VI, § 58, *Itinerarium*, p. 437, 439.

8. Ptolémée, liv. II, c. IV, § 13. Pline, livre III, § 14 ; cf. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. II, p. 125-126.

9. Creuly, *Revue celtique*, t. III, p. 303.

10. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 4552.

11. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n°s 5131, 5196.

12. Mommsen, *Inscriptiones helveticæ*, n° 80.

13. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. VII, n° 1334, 61.

14. Schuermans, *Sigles figulins*, n°s 1481-1488. Mommsen, *Inscriptiones*

nom apparaît écrit avec *v* pour *b* dans des inscriptions du Norique et de la Gaule cisalpine (1), mais il garde son *b* dans une inscription de la Hesse (2) et dans une inscription de Hagenau (3). *Urogeno-nertus*, est le nom d'un vétéran dans une inscription de Lyon (4). Au xve siècle *nerto-* est devenu *nerz* en breton dans le *Catholicon* de Lagadeuc.

Il y a donc en breton du neuvième au quinzième siècle une dentale spirante qui provient de *t* gaulois précédé de *c* ou de *r* ; elle s'écrit *th* du IXe au XIIIe siècle, *z* du XIIIe au XVe siècle. Le *t* double provenant du doublement d'un *t* originairement simple comme celui de *cattos* « chat », qu'on peut comparer à *catulus*, a la même histoire.

Une autre dentale spirante qui date seulement du treizième siècle est le *z* qui prend la place du *d* médial quand ce *d* se trouve entre deux voyelles, entre une liquide et une voyelle, entre une voyelle et une liquide, ou est devenu final par la chute de la désinence primitive. C'est au treizième siècle que pour la première fois des chartes originales nous montrent le *z* substitué au *d* ; par exemple *Juzeth* pour *Judith*, 1245 (5); *Geziquael* ou *Giziquael* pour *Judic-hael*, en 1256 et 1257 (6) ; *Barze* pour *Barde*, en 1284 (7), dans les chartes de l'abbaye de Beauport aux archives des Côtes-du-Nord. Il y a encore au commencement de ce siècle quelques exemples de la conservation du *d*, exemple *Judicael*, 1202 (8) ; *Kadre*, 1231 (9). *Kadre* est le second terme du composé *Belatu-cadrus* des inscriptions latines de la Grande-Bretagne (10) ; il s'écrit *cazr* au XVe et au XVIe siècle et veut dire « beau ». C'est donc au XIIIe siècle que le *d* médial breton s'est changé en *z*.

Ce $z = d$, comme le $z = t$, avait le son du *th* anglais. Ce son persista en léonard et en cornouaillais et dans le dialecte de Tréguier au XVIIe et au XVIIIe siècle.

helveticæ, n° 351, 7 ; *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 6010, 66 ; t. VII, n°s 1336, 324, 325 ; 1337, 25.

1. *Covi-nertus*, *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 4999 ; *Cou-nerta*, t. III, n°s 4903, 5430 ; *Cou-nertus*, t. V, n° 1789.
2. Brambach, n° 1006.
3. Brambach, n° 1902.
4. Boissieu, p. 330, XXVI.
5. *Anciens évêchés de Bretagne*, t. IV, p. 12.
6. *Revue celtique*, t. III, p. 412.
7. *Revue celtique* t. III, p 400; cf. *Barza, Cart. de Redon*, p. 325.
8. *Anciens évêchés de Bretagne*, t. IV, p. 51.
9. *Ibid.*, p. 90. Ce nom pétrifié, pour ainsi dire, existe encore comme nom propre dans la partie française du Morbihan. Je dois cette observation a M. Loth.
10. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. VII, n°s 294, 314, 318, 333, 337, 369, 745, 746, 873, 874, 885, 935, 957.

Dans le *Dictionnaire et colloque français breton* de Quiquer de Roscoff, Morlaix, 1626, on lit à la page 65 : « Z ne convient ny « avec le latin ny avec le français, mais les Bretons ont leur « manière de le prononcer comme en ces exemples : *beuziff*, « *grizien.* »

La grammaire bretonne, qui forme une des parties du *Sacré collège de Jésus* du père Maunoir, Quimper, 1659, s'exprime ainsi, page 2, art. 4 : « Le *z* se prononce comme le *z* des Grecs, « c'est-à-dire plus doucement que l'*s*, en touchant de la langue « le dessous des dents, exemple : *beza* ». C'est bien de cette manière que se produit le *th* anglais. Grégoire de Rostrenen en 1732 se sert à peu près des mêmes termes dans la préface de son dictionnaire, dernière page : « Z, c'est le *zêta* des Grecs qui se » prononce beaucoup plus doucement que l'*s* en touchant de la » langue le dessous des dents et resserrant un peu les lèvres » ; cette observation se trouve reproduite presque dans les mêmes termes à la page 9 de la *Grammaire française-celtique*, édition de 1738.

Mais ces auteurs ne donnent que la grammaire des dialectes de Léon, de Cornouailles et de Tréguier, ils laissent de côté celle de Vannes. Dès le milieu du seizième siècle, le *z* représentant du *t* dans l'intérieur des mots était devenu guttural en vannetais. En 1572 nous lisons dans un acte notarié de Pluvigner concernant Grand-Champ, fonds de Lanvaux, archives du Morbihan, *Pen-an-garheu* « le bout des haies ». *Garheu* est le pluriel du second terme du nom de la localité appelée *Botgardus*, *Bot-garth*, dans deux chartes du IXe siècle transcrites au cartulaire de Redon (1). Dix ans avant 1572, *Pen-an-garheu* s'appelait *Pen-an-garzo* par *z* et non par *h* dans un autre document du fonds de Lanvaux.

Les documents du XVIIe siècle donnent de nouveaux exemples de la prononciation gutturale. En 1618 dans la déclaration d'une tenue de la paroisse de Grand-Champ on lit *Porh-erguer* « cour du village » avec un *h* au lieu d'un *z* à la fin du mot *porh*, qui est identique au latin *cortis*, avec un *t*. En 1622 l'équivalent du leonard *li-orz* est *liv-orch* dans un acte de la juridiction de Largouet-sous-Vannes, archives du Morbihan. La forme la plus ancienne de ce mot que nous connaissions est *lub-gort*, vieil irlandais, IXe siècle. Le *t* final était devenu *c'h* en vannetais, dès 1622.

1. *Cartulaire de Redon*, p. 11, 216.

Dans ces exemples il ne s'agit que du *t*. Pour le *d* je n'ai pas à produire d'exemples antérieurs au XVIIIe siècle : *lac'hann* « je tue », au IXe siècle *ladam*, en léonard moderne *lazann* : *kerhann*, je marche, en léonard *kerzann*, au IXe siècle *credam*. Cette prononciation vannetaise, générale certainement dès le XVIIIe siècle comme l'établissent les dictionnaires de Châlons et de Larmery, s'est quelque peu introduite dans le dialecte de Tréguier. Les publications de M. Luzel en offrent la preuve (1).

Les Vannetais continuent maintenant à prononcer l'ancien *z* médial comme une gutturale spirante. Et aujourd'hui dans le reste de la Bretagne bretonnante on le prononce comme *z* français, quand on le prononce encore, et qu'il n'est pas soit tombé complétement, soit remplacé par une voyelle (2). Ainsi le son du *th* anglais, que cette lettre avait prise, a partout disparu.

Mais depuis l'époque où les Vannetais ont changé en gutturale l'ancienne spirante dentale, une nouvelle spirante dentale s'est produite. Elle résulte de la composition syntactique. Les mots commençant par une dentale changent cette dentale en *z* quand ils sont précédés de certains mots que la grammaire détermine. Cette nouvelle loi de la phonétique bretonne date du XVIIe siècle, elle ne s'entend pas en tous ses détails exactement de la même manière dans les divers dialectes. Mais il y a cependant un grand nombre de points sur lesquels les dialectes s'accordent : *tad* « père » précédé du pronom possessif de la première personne se dit *zad* : *va zad* « mon père » en Léon, *me zât* en vannetais ; on écrit *me a zourn* « je bas » en Léon, *me zorn* en vannetais. Ce nouveau *z* s'est d'abord prononcé comme le *th* anglais et en Vannes et en Léon ; aujourd'hui il a pris le son du *z* français en Vannes comme en Léon ; il n'est pas devenu guttural en Vannes comme le *z* médial. Il y a même quelques communes du Vannetais où il a conservé de nos jours le son qu'il avait au XVIIe et au XVIIIe siècle. Me trouvant à Vannes le 5 octobre 1872, j'entendis raconter au P. Larboulette, vieux missionnaire breton, que le dialecte de Vannes possédait dans certaines localités du département une lettre que lui, prêchant depuis longues années dans la langue du pays, ne savait pas pronon-

1. Voir par exemple, *Contes bretons*, p. 84 : *lac'has* ; p. 88 : *lac'het*.
2. Le gaulois *cadro-s*, *kadre* en breton du XIIIe siècle, *cazr* au XVe et au XVIe, se prononce *kaer* dès le XVIIIe siècle chez Grégoire de Rostrenen. Le *weten* du *Cartulaire de Redon*, écrit *guezn* au XVe siècle dans le *Catholicon* et au XVIIIe chez Grégoire de Rostrenen, s'écrit *gwen* sans *z* aujourd'hui.

cer. Je puis, me dit-il, vous citer l'Ile-aux-Moines (arrondissement et canton de Vannes), Pluméliau (arrondissement de Pontivy et canton de Baud), la région située entre Locminé (arrondissement de Pontivy, chef-lieu de canton) et Guémené (même arrondissement et aussi chef-lieu de canton). Puis il me conduisit près d'un échafaud où travaillaient des maçons, en fit descendre deux jeunes gens qui me dirent être originaires l'un de Pluvigner (arrondissement de Lorient, chef-lieu de canton), l'autre de Camors (commune du même canton) : il les pria de lui dire : Mon père. Ils prononcèrent *me zat* par *th* anglais doux, *zat* comme le pronom anglais *that* sauf l'*a* qu'ils firent long. Puis ils disparurent tous trois me laissant immobile et sans voix sous l'impression causée par le son de cette consonne que je cherchais en vain depuis un mois (1).

Ainsi les Vannetais ont conservé la dentale spirante initiale qui date du XVIIe siècle, c'est-à-dire d'une époque où ils avaient déjà changé en gutturale, la dentale spirante médiale que les autres dialectes ont changé en *z* français. Il ne faut pas confondre l'une avec l'autre l'histoire de ces deux dentales spirantes.

1. Ce *z* se prononce *s* dans quelques communes entre l'Ellé et le Scorf, par exemple à Berné ; il se prononce à peu près comme *r* à Guern, arrondissement de Pontivy. Communication de M. Loth.

APPENDICE

A

Exemples de *t* primitif remplacé par *z* en dialecte de Léon, par *h* ou *c'h* en dialecte de Vannes.

1° *z* = *t* précédé d'*r*.

Léonard.		Vannetais.	Cornique.	Gallois.	Vieil irlandais.	Latin.
garz	« haie »	garh	....	garth (1)		
garzou	« aiguillon »	garheu	garthou	garthou		
morzol	« marteau »	marhôll	....	morthol myrthwl morthwyl	....	martellus
burzud	« merveille »	burhutt	....	....	....	virtutis
e-barz	« dans »	e-barh a-barh	parth	parth	cert	
harzal	« aboyer »	harhal	....	arthal		
gwerzid	« fuseau »	guerhett	gurhthit	gwerthyd	....	vertere
nerz	« force »	nerh	nerth	nerth	nert	
porz	« porte »	porh	....	porh	....	porta
li-orz	« jardin »	li-orh	luw-orth		lub-gort	hortus
gwerza	« vendre »	guerhein guehein	....	gwerthu	....	vertere
turzunel	« tourterelle »	turhunel				

2° *z* = *t* précédé de *c*.

Léonard.		Vannetais.	Cornique.	Gallois.	Vieil irlandais.	Latin.
leaz	« lait »	leh leah	lait[h]	llaeth	mlacht	lac lactis
treaz.	« sable »	treh	trait	traeth	....	tractus
seiz	« sept »	seih seh	seyth	seith	secht	septem
eiz	« huit »	eh eih	eth	wyth	ocht	octo
reiz	« arrangement »	reih reh	....	reith	recht	rectum

1. *th* en gallois a le son du *th* dur anglais.

Léonard		Vannetais.	Cornique.	Gallois.	Vieil irlandais.	Latin.
malloz	« maudit »	malloh	....	meltith	....	maledictus
henoz	« cette nuit »	hinoah / heneah	henoid	....	innocht	hac nocte
briz	« moucheté »	brih / breh	....	brith	mrecht	
keaz	« pauvre, cher »	keh	caid	caeth	cacht	captus
striz	« étroit »	streh, chtrih	....	....	....	strictus
frouezen	« fruit »	frehenn	....	frwyth	....	fructus
gliz	« rosée »	glouch	....	gwlith	....	$\sqrt{\text{LIQU}}$ dans liquidus
noaz	« nu »	noah, noeh	....	noeth	nocht	nudus
chouez	« souffle »	hueh	hweth	chuyth	seideadh	
pez	« pis de vache »	peh	....	....	....	pectus
sizun	« semaine »	sehun	....	....	....	septimana.

3° *z* = *t* double.

Léonard		Vannetais.	Cornique.	Gallois.	Vieil irlandais.	Latin.
baz	« bâton »	bah	....	....	....	battuere = = batuere
Breiz	« Bretagne »	breih	....	....	....	Brittania
coz	« vieux »	coh	coth			
raz	« rat »	rah	....	....	....	*cattus

B

Exemples de *d* primitif remplacé par *z* en dialecte de Léon, par *h* ou *c'h* en dialecte de Vannes.

1° *z* = *d* entre deux voyelles.

Léonard.		Vannetais.	Cornique.	Gallois.	Vieil irlandais.	Latin.
laza	« tuer »	lahein	ladh	IXe siècle ladam « je tue » auj. laddaf (1)		
koueza	« tomber »	couehcell	....	cwydd		
diveza	« dernier »	devehan	....	dyweddaf	dead « fin »	
souezet	« étonné »	souehet				
neiz	« nid »	neh	neid	nyth	....	nidus
euzus	« terrible »	eahuss	....	....	uath « terreur »	odiosus
kuza	« cacher »	cuhet	cuthe	cuddio		
nez	« lente »	neth	....	nedd	sned	

1. *dd* en gallois a le son du *th* doux anglais.

2° $z = d$ précédé d'*r*.

Léonard.		Vannetais.	Cornique.	Gallois.	Vieil irlandais.	Latin.
kerzed	« marche »	querhett	kerd	IVe siècle credam « je marche »		
morzed	« cuisse »	morhatt	mordoit	morddwyt		
urz	« ordre »	urh	....	urdd	ord.	ordo
choarzin	« rire »	hoarhet	hverthin	IXe siècle guardam « je ris »		
tarza	« crevasser »	tarhein	....	tarddu		

C

1° *d* primitif remplacé par *z* ou *s* en dialecte de Léon et supprimé ou vocalisé en dialecte de Vannes.

Léonard.		Vannetais.	Cornique	Gallois.	Vieil irlandais.	Latin.
ruz	« rouge »	ru	....	rhudd	ruad	
Emzivad (= *ambi-di-matos)	« orphelin »	enevad	....	amddifad		
bouzar	« sourd »	boarr	....	byddar	bodar	
gwaz	« oie »	gouai	guit	gwydd		
kleuz	« fossé »	cleu, clay	....	clawdd		
grisienn	« racine »	gourienn	....	gwreiddyn	....	[v]radix

2° *t* primitif remplacé par *z* en dialecte de Léon, supprimé ou vocalisé en vannetais.

ezn au XVIIIe siècle anj. *ecn*	« oiseau »	ein, in	ethen	etn, edyn
bez	« tombe »	be	bedh	bedd

D

Exemples de *z* léonard = *s* conservé en vannetais sous forme de *z* ou *s*.

Léonard.		Vannetais.	Gallois.	Vieil irlandais.	Latin
Boaza	« s'accoutumer »	boezein	....	bès « coutume »	
izel	« bas »	isel	isez	isil	
goaz	« homme »	goass	guass	foss	
brezel	« guerre »	berzel	bresel	bressa « batailles »	
miz	« mois »	miss	mis	....	mensis

Léonard.		Vannetais.	Gallois.	Vieil irlandais.	Latin.
noz	« nuit »	noss	nos	....	nox
kroaz	« croix »	croess	croes, crwys	....	crox=crux(1)
chwez	« sueur »	huis	chwys	....	*sudos=sudor
amzer	« temps »	amzer	amser	aimser	
meaz	« campagne »	mess	maes	mag[as]	

F

Exemples de *z* vannetais venant du *d* ou du *t* représentés également par *z* en dialecte de Léon. Il s'agit de l'initial du second terme de divers composés.

1° *z* = *d*.

Léonard.		Vannetais.
a–ziaveaz	« du dehors »	a-zianvez
a-zeou	« à droite »	a-zeheu
a-zeiz-da-zeiz	« de jour en jour »	a-ze-de-ze
a-zevri	« tout de bon »	a-zevri
a-zourn da zourn	« de main en main »	a-zorn-de-zorn
daou-zek	« douze »	deu-zek
tri-zek	« treize »	tri-zek
pevar-zek	« quatorze »	puar-zek
pem-zek	« quinze »	puem-zek
choue-zek	« seize »	hue-zek

2° *z* = *t*.

Ho zro	« leur tour »	hou zro
va zro	« mon tour »	me zro
me ho zrugareka	« je les remercie »	me hou zrugaireka

1. *Crox* est bas latin.

CHAPITRE II

LES LETTRES PRIMITIVES.

Après avoir montré par quelques exemples combien sont grandes les transformations que les mots celtiques ont subies depuis l'époque où ils apparaissent pour la première fois dans l'histoire, nous allons donner un court résumé de l'ensemble de ces transformations dans le rameau breton. Le premier des deux mémoires qui suivent cette introduction expose en détail comment des lettres actuelles du breton il faut remonter aux lettres primitives. Nous suivrons ici d'une façon plus brève l'ordre inverse, nous irons du son primitif au son moderne en renvoyant pour les développements aux pages et aux numéros du mémoire dont il s'agit. Pour rendre les recherches plus faciles à ceux de nos lecteurs qui n'ont pas la pratique des ouvrages de grammaire comparée, nous mettrons les lettres primitives dans l'ordre alphabétique. On s'étonnera peut-être de trouver dans nos exemples autant de mots d'origine latine : les mots d'origine latine ont l'avantage d'avoir une histoire rigoureusement sûre, tandis qu'on peut quelquefois contester l'identité d'un mot breton et du mot gaulois qui est considéré comme sa forme ancienne.

A bref est maintenu : *caz*, chat, de *catto-s*, p. 1, nº 1 ; *laer*, voleur, du latin *latro*, p. 10, nº 1 ; *kaer*, beau, de *cadro-s*, p. 10 nº 2 ; *daer*, larme, en grec δάκρυ, p. 10, nº 3 ; *sae*, habit, de *sagum*, p. 10, nº 5 ; *aoter*, autel, du latin *altare*, p. 10, nº 1 ; *daoni*, condamner, du latin *damnare*, p. 11, nº 4 ; *taol*, table, du latin *tabula*, p. 11, nº 5 ; *kao*, cave, du latin *cavus*, p. 11, nº 6 ; *gaour*, chèvre, de *gabro-*, p. 12, nº 6 ; *keaz*, misérable, au XVe siècle *quaez*, pour * *cacto-s*, p. 12, nº 1 ; *meaz*, champ, avec métathèse, au XVe siècle *maes*, en gaulois latinisé *mag-us*, p. 12, nº 2 ;

Devient *e* : *em* particule de réciprocité, en gaulois *ambi*, p. 2, nº 2 ; *eontr*, oncle, d'**avuntero-s*, p. 13, nos 1, 2 ;— *eu* : *meurz*, mars, du latin *martius*, p. 4, nº 5 ; — *i* : *increz*, chagrin, en vieil irlandais *ancride*, p. 5, nº 5 ; — *o* : *morzol*, marteau, du latin

martellus, p. 7, nº 4 ; — *ao*, *Saoz*, anglais, de *Saxo*, p. 11, nº 8. — Cf. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 3-9, 81-85.

A long atone subsiste, tonique est maintenu par exception : *rât*, pensée, le même mot que le second terme du vieil irlandais *imb-râti* (*cogitationes*), p. 2, nº 5 ;

Devient *e* : *pep*, chacun, en vieux gallois *paup* = * *pâpo-*, p. 3 nº 6 ; — *eu* : *meur*, grand, de *mâro-s*, p. 4, nº 1 ; — *o* *moger*, mur, du latin *mâceria*, p. 7, nº 4 ; *moer-*, mère, de *mâter*, dans *moer-eb*, p. 15, nº 2 ; — *ao* : *naoz*, manière, en vieil irlandais *gnâs* = * *gnâttu-s*, p. 11, nº 8. — Cf. *Gramma-* 2e édition, p. 15-17, 93-96.

Au ou *av* est maintenu : *aour*, or, du latin *aurum*, p. 11, nº 1 ;

Devient *ao* : *kaol*, chou en latin *caulis*, p. 11, nº 7 ; — *o* : *tenzor*, trésor, du latin *thensaurus*, p. 7, nº 9, 10 ; — *eo* : *eontr*, oncle, d' * *avunteros*, p. 13, nº 1. — Cf. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 32-35, 106-110.

B vient de *bh* dans certains mots, p. 30, nº 1 ; de *g* dans d'autres, p. 31, nº 2. Initial il est maintenu : *bena*, tailler, de la même racine que le grec φόνος pour *bhono-s*, p. 30, nº 1 ; *breou*, moulin à bras, en sanscrit *grâva*, thème *grâvan*, p. 31, nº 1 ;

Médial, il est maintenu quelquefois quand il est suivi d'une consonne : *abrant*, sourcil, en grec ὀφρύς pour *obhru-s*, p. 31, nº 1 ; — il devient *v* : *aval*, pomme, en vieux gallois *aball*, p. 64*, 33, nº 2 ; — *f* : *tref*, territoire d'une succursale, au IXe siècle *treb*, p. 32, nº 2 ; — *o* : *baro*, barbe, du latin *barba*, p. 7, nº 6 ; *gaol*, fourche, en vieil irlandais *gabul*, p. 11, nº 5 ; *leor*, livre, du latin *liber*, p. 13, nº 3 ; — *m* : *kroumm*, courbe, en vieil irlandais *cromb*, p. 34, nº 2. — Cf. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 37, 56, 58-65, 135-147.

C initial est maintenu, quand même il était en latin suivi d'*e* : *koar*, cire, de *cêra* ; *koan*, souper, de *cêna* ; *kerez*, cerise, de *cerasus*, p. 16, nº 1 ; — par exception il devient *h* dans *hinviz*, chemise de femme, en vieil irlandais *caimmse*, p. 20, nº 4 ; — *g* : *gant*, avec, de *cata*, p. 17, nº 6 ; — il tombe, p. 16.

Médial, entre deux voyelles il devient *g* : *segal*, seigle, en latin *secale*, p. 65*, 17, nº 4 ; — *i* : *coz-yeaudet* pour **cotta civitatis*, la vieille cité, p. 24, nº 3, — *j* : *plijout*, plaire, du latin *placere*, p. 21, nº 5 ; — par exception il est maintenu : *cloarek*, clerc, de *clericus*, p. 16, nº 2 (1) ; — en position, il est conservé, même

1. Il est à noter d'une façon générale que la sourde médiale primitive celtique ou latine reste souvent sourde quoique elle fût originairement

quand en latin il était suivi d'*e* ou d'*i* : *diski*, apprendre, de *discere ; diskibl*, de *discipulus* ; — devient *c'h* après *r* ou quand il est double : *forc'h*, fourche, du latin *furca*, p. 71*, 19, n° 4 ; *séac'h*, sec, du latin *siccus*, p. 19, n° 5 ; — *ch* français : *marchosi*, écurie, de *marc'h*, cheval, en gaulois *marco-s*, p. 22, n° 7; — *e* : *dacr*, larme, en vieux gallois *dacr*, p. 10, n°s 3, 5 ; — tombe dans *ilis*, église, du latin *ecclesia*, p. 16. — Cf. p. 74* et *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 36-37, 65-76, 148-162.

Ch français est maintenu : *chatal*, bétail, en vieux français chatel, aujourd'hui cheptel, p. 21, n° 4 ;

Devient *s* : *siminal*, cheminée, p. 26, n° 5.

D vient de *dh* primitif dans certains mots, de *d* primitif dans d'autres. Initial il est maintenu : *dero*, chêne, de *dervo- ; dor*, porte, en grec θύρα = *dhvara*, p. 25, n° 1 ;

D médial devient *z* : entre deux voyelles : *bloaz*, année, en vieil irlandais *bliadan* ; en position après *r* : *barz*, barde, de *bardo-s*, p. 65*, 27, n°s 1, 2 ; — *ch* français : *tech*, habitude, en gallois *tuedd*, p. 22, n° 6 ; — *j* : *skeja*, couper, pour *skidia* de la même racine que le latin *scindere*, p. 21, n° 1 ; — *l* : *elio*, lierre, en gallois *eddiw* p. 23, n° 3 ; — *r* : *hirio*, aujourd'hui, en vieil irlandais *in-diu*, p. 22, n° 2 ; — *t* : *caoter*, chaudière, du latin *caldaria*, p. 74*, 24, n° 2 ; — *s* : *kris-der*, crudité, dérivé du latin *crūdis*, p. 26, n°s 2, 4 ; — *n* : *gwenn*, blanc, de *vindo-s*, p. 28, n° 2 ; — *e* : *kaer*, beau, de *cadro-*, p. 10, n° 2. — Cf. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 36-37, 58-65, 135-147.

E bref est maintenu : *penn*, tête, de *penno-*, p. 2, n° 1.

Devient *a* : *tan*, feu, en vieil irlandais *tene*, p. 1, n° 2 ; — *i* : *sizun*, semaine, du latin *septimana*, p. 5, n° 6 ; — *o* : *kador*, chaire, du latin *catedra*, p. 7, n° 5 ; — *ei* : *bleiz*, loup, en vieil irlandais *bled*, p. 12, n° 2 ; — *ou* : *gousper*, veille de fête, du latin *vespera*, p. 17, à la fin. — Cf. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 9-11, 85-88.

E long devient *oa* : *Roazon*, Rennes, de *Rēdones*, p. 14, n° 1 ; *oe* : *roenv*, rame, de *rēmus*, p. 14, n° 1 ; — *oua* : *houarn*, fer, d'* *ēsarno-* pour **eisarno-* dont on a conservé la variante *isarno-*, p. 15, n° 1 ; — *oué* : *ploué*, paroisse, du latin *plebs*, p. 15, n° 1 ; — *iou* : *piou*, qui ? pour *pé*, p. 14, n° 3 ; — *e* bref : *lec'h*, pierre sépulcrale, en vieil irlandais *lia* = **lēx*, p. 3, n° 7 ; — *eu* : *reustl*, confusion, de *roued*, filet, qui vient du latin *rēte*, p. 4, n° 7 ; — *i* : *blizen*, année, dérivé de *bloaz*, même sens, en

placée entre deux voyelles, quand elle est devenue finale en breton : *kloarek*, clerc, de *clēricus* ; *pep*, chacun ; *tat*, père, variante de *tad* = *tata*.

vieil irlandais *bliadan* = * *blêdana*, p. 6, n° 7 ; — *o : kantol*, chandelle, du latin *candêla*, p. 7, n° 3 ; — *ou : kroui*, créer, au xve siècle *croeaff* avec *oe* = *é*, p. 9, n° 8 ; — *ei : moneiz*, monnaie, du bas latin *monêda* pour *monêta*, p. 12, n° 4 ; — Cf. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 17-20, 96-98.

Ei, souvent confondu avec *ê* et *î*, devient *oa* : *houarn*, fer, pour **eisarno-*, p. 15, n° 1 ; — *oue*: *doué*, Dieu, de *deivo-s*, p. 15, n° 1. — Cf. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 31-32, 104-106.

Eu devient *eo*: *leo*, lieue, de *leuga*, p. 13, n° 7; — Cf. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 34, 35, 109, 110.

F est une lettre latine étrangère au gaulois ; initiale, elle est maintenue : *fourn*, four, du latin *furnus*, p. 32, n° 7 ; — devient *c'hou : c'houevrer*, février, du latin *februarius*, p. 20, n° 5 ; — *p : prenest*, fenêtre, du latin *fenestra*, p. 30, n° 3.

Médiale, elle est maintenue ou changée en *v* : *ifern* ou *ivern*, enfer, d'*infernum*. — Cf. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 37, 79-81.

G provient de *g* et de *gh* ; initial, il est maintenu : *gall*, français, de *gallus*, p. 16-17, n° 1 ; — devient par exception *h* dans *horz*, maillet, en gallois *gordd*, p. 20, n° 3 : — *j* dans *javed*, mâchoire, en latin *gabata*, p. 21, n° 2 ; — il tombe, *lenn*, couverture de lit, pour *glenn*, en grec χλαῖνα, p. 17.

Médial, il devient *c'h* : 1° entre deux voyelles : *nec'ha*, nier, de *negare*, 2° en position : *arc'hant*, argent, en latin *argentum*, p. 65*, 18, n° 3 ; — *i : aviel*, évangile, du latin *evangelium*, p. 5, n° 4 ; — *e : sae* habit, de *sagum*, p. 10, n° 5; — *meaz*, champ, au xve siècle *maes*, d'un mot gaulois que les Romains ont écrit *magus*, p. 12, n° 2 ; *moué*, crinière, en gallois *mwng*, p. 15, n° 3; — *a : oan*, agneau, en latin *agnus*, p. 14, n° 2 ; — suivi d'*u*, *v : fav*, hêtre, du latin *fagus*, p. 33, n° 4. Il tombe : *bro*, pays, de *brogi-*, p. 17. — Cf. p. 74*, *Grammatica celtica*, 2e éd., p. 36-37, 58-65, 135-147.

Ge français devient *ch : horolach*, horloge, p. 21, n° 1.

I bref est maintenu : *lizeren*, lettre, du latin *littera*, p. 5, n° 1 ; *lissiou*, lessive, du latin *lixivius*, p. 14, n° 1 ;

Devient *e : ledan*, large, de *litano-s*, p. 3, n° 3 ; — *gae*, gai, du français, p. 10, n° 4 ; *mean*, pierre, au xve siècle *maen*, au ixe siècle *main*, p. 12, n° 2 ; — *a : sal*, seau, du latin *situla*, p. 2, n° 3. — Cf. *Grammatica celtica*, 2e édit., p. 11-13, 88-90.

I long, provenant quelquefois de *ei* = *ê*, est ordinairement maintenu : *gwir*, vrai, en vieil irlandais *fír*, p. 5, n° 2 ; — devient par exception *e: spered*, esprit, du latin *spiritus*, p. 4, n° 8 ; — *ei : treinded*, trinité, du bas latin *trinitatis*, p. 13, n° 6;

— *u : buez*, vie, pour *bîvez;* comparer le vieil irlandais *bíu*, vivant, et le latin *vīvus*, p. 10, n° 8. — Cf. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 20-21, 31-32, 98-99, 104-106.

I consonne, initial, est maintenu : *diz-iaou*, jeudi, du latin *dies-Jovis*, p. 24 n° 1 ; — devient *j : jao*, monture, de la même racine que le latin *jumentum*, p. 21, n° 3 ; — *g*: *genveur*, janvier, du latin *januarius*, p. 17, n° 3 ;

Médial, devient *d : Iverdon*, Irlande, pour *Iverionn*, *Iverjonn*, p. 25, n° 3 ;— *ez : nevez*, nouveau, du gaulois *novios* (formes intermédiaires *nowid*, *neweth* dans le cartulaire de Redon), p. 28, n° 8 ; — *e : maer*, maire, du latin *major*, p. 10, n° 4. — Cf. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 47-49, 126-127.

K, voyez C.

L initial est maintenu : *lugern*, éclat, de la même racine que le latin *lucere*, p. 23, n° 1 ; — devient *r : rogi*, déchirer, de la même racine que le latin *lacerare*, p. 22, n° 4 ;

Médial est maintenu : *Gall*, Français, de *Gallus ;* — devient *r* : *teurel*, jeter, dérivé de *taol*, jet, coup, p. 22, n° 4 ; — *n : kentr*, éperon, comparez le latin *calcitrare*, p. 29, n° 3 ; — *u : ounn*, frêne, pour *olno-s*, p. 9, n° 9 ; — *ou : maout*, mouton, en vieil irlandais *molt*, p. 11, nos 2, 3 ; — *o : aoter*, autel, du latin *altare*, p. 10, n° 1 ; p. 11, n° 3 ; p. 13, n° 9. — Cf. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 39-42, 111-114.

M initial est ordinairement maintenu : *march*, cheval, du gaulois *marcos*, p. 34, n° 1, — devient par exception *b : briz*, tacheté, en vieil irlandais *mrecht*, p. 31, nos 7, 8 ; — tombe : *leaz*, lait, en vieil irlandais *mlacht*, p. 34.

Médial, est souvent maintenu en position : *kimiad*, congé, du latin *commeatus*, p. 34, n° 1 : — devient *v : aneval*, animal, du latin *animal*, p. 66*, 33, n° 5 ; — *nv : henvel*, semblable, en vieil irlandais *samail*, p. 33, n° 1 ; — *n : carann*, j'aime, au IXe siècle *caram*, pour * *carâmi*, p. 28, n° 3 ; — *f: kefer*, proportion, en vieux gallois *cimer*, p. 32, n° 3 ;— *ou : enaoui*, animer, du latin *animare*, p. 9, n° 6 ;— *u: ankounac'h*, oubli, pour *an-co*-MAN-*acta*, composé de *an* négatif, de *co* avec, de MAN, racine du latin *memini*, et dérivé au moyen du suffixe *-acta* ; — *o : hano*, nom, en vieil irlandais *ainm*, p. 7, nos 8, 12 ; *debr-on*, démangeaison, pour *deprman*, p. 8, n° 14 ; *daoni*, condamner, du latin *damnare*, p. 11, n° 4. — Cf. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 39-42, 111-117.

N initial est maintenu : *nevez*, nouveau, de *novio-s* dans le cartulaire de Redon *nowid* et *neweth ;* p. 28, n° 1 ;

Médial, il est maintenu : *gwenn*, blanc, de *vindo-s*, p. 28, n° 2 ;

— devient *r : creach*, montée, au xve siècle *quenech*, en vieil irlandais *cnocc*, dérivé *cuna-*, *cuno-*, p. 22, n° 3 ; — *l : en-keler*, feu follet, lutin, en cornique *en-chinethel*, géant, p. 23, n° 4 ; — *m : liamm*, lien, du latin *ligamen*, p. 34, n° 4 ; — tombe : *miz*, mois, comparez le latin *mensis*, p. 29.— Cf. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 39-46, 111-118.

O bref est maintenu : *mor*, mer, de *mori-*, p. 6, n° 1; p. 9, n° 9 ; p. 14, n°s 4, 5, 6 ; p. 15, n°s 3, 5 ;— devient *ou : koulm*, colombe, du latin *columba*, p. 8, n° 2 ; — *e : nevez*, nouveau, de *novios*, dans le cartulaire de Redon *nowid*, *neweth* ; *re*, trop, de *ro*, p. 3, n° 4 ; p. 12, n° 3 ; — *eu : meuli*, louer (*laudare*), en irlandais *molaim*, p. 4, n° 2 ; — *a : da*, préposition, à, au ixe siècle *do*, p. 2, n° 4 ; — *i : milin*, moulin, du bas latin *molinum*, p. 6, n° 9 ; — *u : mui*, plus, pour *mogio-s*, p. 15 ; — *ou : gou*, sous, en composition, pour *vo-*, p. 17. — Cf. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 12-13, 90-91.

O long devient *u : cun*, débonnaire, en vieil irlandais *cóim*, p. 9, n°s 2, 5 ; — *ou : broud*, aiguillon; en vieil irlandais *brôt*, p. 8, n° 3 ; — *eu : azeuli*, adorer, du latin *adôrare*, p. 4, n° 3. — Cf. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 21-24, 99-100. — Cette lettre se confond qnelquefois avec la diphthongue gauloise *ou* que les Latins ont ordinairement figurée soit par *au* soit par *u*. — *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 32-35.

Oi devient *eu : eunn*, un, article, vieil irlandais *óin*, p. 4, n° 4; — *u : unan*, un, nom de nombre, dérivé de *óin*, p. 9, n° 4 ; — *i : intanv*, veuf, dérivé de *un* = *óinos*, p. 6, n° 8 ; — *oa : koant*, jolie, français, cointe, p. 14, n° 6 ; —*oue : pouez*, poids, du français, p. 15, n° 2. Cf. *Grammatica celtica*, p. 30-31, 103-104.

Ou devient *u : tut*, gens, du thème *touto-* p. 9, n° 2 ; — *aou : goulaoui*, éclairer, dont le second terme dérive de la même racine que le gaulois *Loucetio-s*, le latin *Leucesie*, p. 11, n° 1 ; — *eo : heol*, soleil, en gothique *sauil*, p. 13, n° 7. — Cf. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 32-35, 106-110.

P quand il est d'origine celtique tient lieu de *q* ou de *cu* primitifs (1) ; autrement il est d'origine latine ou française.

Initial, il est conservé : *pevar*, quatre, en latin *quatuor*, p.29. n° 2 ; *pesc*, poisson, du latin *piscis*, p. 29, n° 1 ; — il devient

1. Voir les pages 90* et suivantes du chap. IV où cette matière est traitée spécialement. Aux mots cités dans ce chapitre on pourrait ajouter, par exemple : *Ped*, combien, d'un thème *quoto*, qui est dans le latin *quotus* et qui ne diffère que par la désinence du vieil irlandais *cuit*, thème *quati-*, part ; le bas latin *petia*, pièce, dérive de **peti-*, forme gauloise de *quoti-*, etc.

b : *bennach*, quelconque, en vieux gallois *pinnac*, p. 31, nº 4 ; — il tombe, *leun*, plein, pour *plânos*, p. 83*-90*, 30, nº 3.

Médial, il est par exception conservé : *pep*, chacun, vieil irlandais *cac'h*, p. 29-30, nº 2 ; — il se change ordinairement en *b* entre deux voyelles : *abostol*, apôtre, d'*apostolus*, p. 66*, 31, nº 3 ; — il devient *f* en position : *korf*, corps, thème en vieil irlandais *corpa-*, en latin *corpus* ; *kef*, tronc d'arbre, du latin *cippus*, p. 71*, 32, nº 4 ; — dès l'époque celtique il s'est changé en *c* dans le groupe *pt*, p. 88* ; mais d'ordinaire il est tombé, *go*, sous, plus anciennement *vo* de **upo*, p. 87*, 88*, 30. — Cf. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 66, 148-162, et Windisch dans *Beitraege* de Kuhn, t. VIII, p. 1 et suivantes.

R initial subsiste : *reiz*, justice, en vieil irlandais *recht*, p. 22, nº 1 ;

Médial, il subsiste : *grisien*, racine, d'un thème *vradi-* d'où en latin *radix* pour *vradic-s* ; — devient *l* : *alar*, charrue, au XVe siècle *arazr*, p. 23, nº 2 ; — *s* : *gourrisiann*, je hennis, en vieux gallois *guirgiriam*, p. 26, nº 7 ; — il est sujet à la métathèse : *taro*, taureau, de *tarvo-s*, comparez *taurus*, p. 23. — Cf. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 39-42, 111-118.

S initial est maintenu : *seiz*, sept, pour * *secten*, p. 25, nº 1 ; — devient *h* : *holl*, tout, de la même racine que le latin *sollus*, p. 20, nº 1 ; — *c'ho* : *choalen*, sel, pour **salêno-*, p. 19, nº 2 ; — *ch* français : *chetu*, voici, pour *sellet-hu*, p. 21, nº 5 ; — *f* : *fron*, nez, de la racine STRU, p. 31, nº 1 ; — tombe : *evel*, comme, le même mot que le latin *simul*, p. 26, 27.

Le groupe *sv* initial devient *c'hou* : *c'houero*, amer, de la même racine que l'allemand *schwer*, p. 19, nº 1 ; — *c'ho* : *c'hoar*, sœur pour *svisur*, p. 19, nº 1 ; — *b* : *ber*, broche, comparez le latin *veru* et l'allemand *schwert*, épée, p. 31, nº 6 ; — *f* : *fiñval*, remuer, en gallois *chwyfio*, p. 32, nº 8.

S médial est maintenu en position : *diski*, apprendre, du latin *discere* ; — devient *z* : *brezel*, guerre, plus anciennement *bresel* ; p. 27, nº 4 ; — *c'h* : *trec'h*, plus fort, en vieil irlandais *tressa*, p. 18, nº 2 ; — *f* : *difuna*, réveiller, variante de *dihuna*, p. 32, nº 1 ; — *canfenn*, je chanterais, variante de *canzenn*, plus anciennement *cansenn* ; — *j* : *canjenn*, je chanterais, autre variante, p. 21, nº 4 (sur ces formes du passé en *s* voir *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 467, 470, 526-528, et comparer les observations réunies à la p. 510). — Cf. *Grammatica celtica*, p. 46, 49-53, 119-125.

T initial est maintenu : *te*, toi, en latin *tu*, p. 24, nº 1 ; — de-

vient par exception *d : du*, ton, en latin *tuus*, p. 25, nº 4.

Médial, devient *d* entre deux voyelles : *ledan*, large, de *litano-s*, p. 66*, 25, nº 2 ; — est maintenu entre deux voyelles par exception : *prietaat*, se marier, de *priet*, époux, p. 24, nº 1 ; — en position devient : *z* après *r* ou quand il est double : *nerz*, force, de *nerto-n* ; *kaz*, chat, de *catto-s*, p. 71*, 27, nºs 2 et 3 ; p. 28, nºs 5 et 6 ; — *s* : *kisier*, pluriel de *kaz*, chat, p. 26, nº 3 ; — *c'h*, *an-ko-un-ac'h*, oubli, pour *an-co-*MAN*-acta* (voir plus bas, p. 39 et 52), p. 19, nºs 6, 7 ; — *ch* français : *henchou*, pluriel de *hent*, chemin, p. 21, nº 2 ; — *j* français : *koajou*, pour *koatiou* par *i* consonne, pluriel de *koat*, bois, p. 21, nº 1 ; — *e : dael*, dispute, en vieux gallois *datl*, p. 10, nº 1 ; *goero*, traire, pour *vo-tro*, p. 15, nº 3 ; *moereb*, tante, pour *mâtrep*, p. 15 nº 2 ; *loen*, bête, pour *lutn*, p. 15, nº 4 ; — *c : askourn*, os, pour *astourn*, p. 16, nº 7 ; — tombe après *s*, *sanka*, piquer, pour *stanka*, comparez l'anglais *to-stink*, le français estiquer, cf. p. 36*, 25. — Cf. *Grammatica celtica*, 2ᵉ édition, p. 36-37, 65-76 ; 148-162.

U bref est maintenu et s'écrit *ou : fourn*, four, du latin *furnus* ; *houc'h*, cochon, en vieux gallois *hucc* pour *succ* ; comparez le latin *sus*, p. 8, nº 1 ; p. 15, nºs 3, 4 ; — devient *o*: *moc'h*, cochon, en vieil irlandais *mucc*, p. 6, nº 2, p. 15, nº 4 ; — *eu : beuz*, buis, du latin *buxus*, p. 4, nº 9 ; — *u* : *fust*, manche, du latin *fustis*, p. 9, nº 1 ;— atone, il se change, en *i*: *liorz*, jardin, en vieil irlandais *lub-gort-*, p. 6, nº 8 ; — *e : he*, préfixe signifiant bien, en gaulois *su*, p. 3, nº 5 — Cf. *Grammatica celtica*, 2ᵉ édition, p. 14-15, 91-93.

U long devient *i : glin*, genou, en vieil irlandais *glûn*, p. 5, nº 3 ; — *u* : *rusk*, écorce, en vieil irlandais *rûsc*, p. 9, nº 3 ; — *e : te*, en latin *tû*. — Cf. *Grammatica celtica*, 2ᵉ éd, p. 24-26, 100.

V initial devient *gw : gwerc'h*, vierge, du latin *virgo*, p. 18 ; — *gou : gour*, homme, identique au latin *vir*, p. 17; — *g : gliz*, rosée, en gallois *gwlith*, p. 17, nº 5 ; — *kou : kourronka*, se baigner, au xvᵉ siècle *go-zronket*, p. 16, nº 6 ; — *c'ho*, *c'hou : c'houirinaden* , hennissement , variante de *gourrisiaden* ; *c'houezegel*, vessie, comparez le latin *vêsicula*, p. 19, nº 3 ; — *i* consonne : *ieot*, herbe, en gallois *gwellt*, p. 13, nº 8 ; — *f : fal*, mauvais, variante de *gwal*, p. 32, nº 5; — *m : moues*, voix, du latin *vox*, p. 34, nº 3; — *b* : *burzud*, miracle, du latin *virtutis*, p. 31, nº 5 ; — *u : ugent*, vingt, identique au latin *vigenti* pour *vicenti*, p. 9, nº 7.

V médial conserve sa valeur primitive qui est *ou : liou*, couleur, comparez le latin *livor*, p. 66*, 8, nº5; *genaou*, bouche, com-

parez *Genava; ioul*, volonté, de la même racine que le latin *avere*, p. 14, nos 1, 2 (comparez, p. 57*, le groupe initial *sv* = *c'hou*); — devient *o:* quand par la chute des finales primitives il est devenu final en breton : *taro*, taureau, du gaulois *tarvo-s*, p. 7, no 7 ; *bleo*, poil, comparez le vieil allemand *brawa*, sourcil, p. 13, no 1 (comparez, p. 57*, le groupe *sv* = *c'ho*) ; — *u* : *hun*, sommeil, en sanscrit *svapna-s*, p. 9, no 7 ; — *k : bes-ken*, dé, pour *bis-gwain* littéralement gaîne de doit, dont le second terme vient du latin *vagina*, p. 16, no 4 ; — *c'hou : ac'houez*, publiquement, au xve siècle *a-goez*, dont le second terme semble identique à l'irlandais *fiad* = *vêd*, et a la même racine que le latin *videre*, p. 20, no 4 ; — *b : ber*, broche, comparez l'allemand *schwert*, p. 31, no 6 ; — *v : nevez*, nouveau, de *novio-s*; *avel*, vent, en gallois *awel*, p. 32, no 1. — Cf. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 48, 53-58, 127-135.

X médial devient *c'h : oc'hen*, bœufs, thème en sanscrit *ukschan*, p. 18, no 1 ; — *s : es-*, préfixe pour *ex-*, p. 26, no 6 ; — *z : uz*, haut, dans le composé *a-uz* dont le second terme vient du gaulois **ouxo-* d'où *ouxello-s*, p. 28 no 7 ; *-h* : *huel*, haut, pour *uhel* variante de *uc'hel* venant de *ouxello-s*, p. 20, no 2.

X final devient *c'h* : *peoc'h*, paix, du nominatif latin *pax* ; *lec'h* pierre sépulcrale, du nominatif gaulois ** leix*, génitif en vieil irlandais *liacc* = *lêcas*, p. 18, no 1 ; — *z : mouez*, voix, du nominatif latin *vox*; *noz*, nuit, en gallois *nos*, du nominatif *nox*, p. 118*, 28, no 7. — Cf. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 47, 49, 50, 125, 126.

Nous ne pouvons faire connaître ici d'une façon détaillée quel a été le sort des lettres primitives dans les autres dialectes néo-celtiques. Mais pour se servir avec fruit du gallois et du vieil irlandais dans l'étude du breton il est nécessaire de connaître quelques lois fondamentales.

L'*â* long qui en breton devient le plus souvent *e* ou *eu*, p. 52*, se conserve en irlandais et devient en gallois *au*, *aw*, ou *o*. Par exemple le suffixe *-âco-s*, p. 15*, en breton *-ek*, est en irlandais *-ac*, en gallois *auc*, *-awc*, *-og*.

L'*ê* long, en breton *oa*, *oe*, p. 53*, devient souvent *ía* en vieil irlandais, *ui*, *wy* gallois. Le breton *bloaz*, le vieil irlandais *blía-dan*, le gallois *blwydd*, année, ont tous trois une diphthongue qui a succédé à un *ê* long primitif.

L'*i* consonne est ordinairement supprimé en vieil irlandais. Ainsi le vieil irlandais *aig*, glace, a perdu un *i* consonne initial

et c'est le même mot que le gallois *ia* qui a perdu un *g*, comme le dérivé breton *ien*, froid, pour *iagino-*.

L'*ó* long, qui en breton et en gallois se prononce ordinairement *u*, p. 56*, devient en vieil irlandais *úa*. Ainsi le thème gaulois *bódi-* donne au vieil irlandais le substantif *buaid*, victoire, en gallois *budd*, profit, et de là vient le nom propre vieux breton *Budic*, victorieux. La diphtongue *ou* est traitée de même. Le thème gaulois *touto-* d'où le breton *tut*, les gens, a donné au vieil irlandais *tuath*, peuple, cité.

L'*ú* long, qui devient ordinairement *i* en breton, p. 58*, et en gallois, persiste en irlandais : *glún*, genou en breton *glin*.

Le *v* qui en breton et en gallois devient *gw* quand il est initial, qui médial, devient ordinairement en gallois *w*, en breton soit *ou* soit *v*, p. 58*, a en vieil irlandais un sort tout différent. Initial, il se durcit en *f*, médial, ordinairement il succombe. Ainsi le thème gaulois *vindo-*, blanc, beau, est en breton *gwenn*, en gallois *gwyn*, en vieil irlandais *find*, *finn*. Le gaulois *novio-*, nouveau, en breton *nowid* puis *nevez*, en gallois *newydd*, se dit en vieil irlandais *núe*. Cependant cette loi n'est pas absolue : le gaulois *tarvo-s*, taureau, devient en irlandais *tarbh* : prononcez *tarv*.

CHAPITRE III

LES CONSONNES INITIALES MUABLES.

En principe général, et sauf quelques exceptions indiquées dans le chapitre qui précède, les mots bretons, tels que le dictionnaire nous les offre, gardent la consonne initiale primitive gauloise ou latine : les seules initiales qui ne soient pas ordinairement conservées sont le *v* qui devient habituellement *gw* ou *go* et quelques groupes comme *sv* qui devient *c'hou* ou *c'ho*.

Le son des initiales, tel qu'on le trouve dans le dictionnaire, est le son fondamental.

Mais dans la construction la plupart des consonnes initiales, les consonnes dites muables, prennent souvent, et d'après certaines règles que la grammaire indique, un son différent de celui que le dictionnaire nous offre. Les consonnes muables sont dans l'ordre alphabétique : *b*, *c* ou *k*, *d*, *g*, *m*, *p*, *t*, *v*, ou, dans un ordre plus méthodique, deux gutturales explosives *c*, *g* ; deux dentales explosives *t*, *d*; deux labiales explosives *p*, *b*, enfin la liquide labiale *m*, et la semi-voyelle labiale *v*, qui, renforcée au moyen d'un *g* et devenue *gw*, *go*, prend une certaine ressemblance avec les gutturales. Ne sont pas muables : *f*, *l*, *r*, *s*. L'adoucissement de l'*s* en *z* est trop peu marqué et trop peu régulier pour que nous en parlions ici.

Voici le tableau des permutations des consonnes muables.

Son fondamental	Sons secondaires		
	1 (p. 62*)	2 (p. 71*)	3 (p. 74*)
b (p. 52*)	v (p. 67*)		p (p. 82*)
c (p. 52*)	g (p. 67*)	c'h (p. 72*)	
d (p. 53*)	z (p. 68*)		t (p. 82*)
g (p. 54*)	c'h (p. 68*)		c (p. 82*)
m (p. 55*)	v (p. 69*)		
p (p. 56*)	b (p. 69*)	f (p. 72*)	
t (p. 57*-58*)	d (p. 70*)	z (p. 72*)	
gw (p. 58*)	w (p. 70*)		

Les sons secondaires réunis dans la même colonne sous le nº 1 sont ceux que prennent le plus souvent les consonnes muables :

A. Quand elles sont initiales du second terme des composés les plus anciens, c'est-à-dire des composés dits asyntactiques, en d'autres termes des composés qui ne sont pas conformes aux lois de la syntaxe moderne ; ces composés sont ceux où l'on trouve 1º une préposition suivie d'un verbe: *di-gas*, apporter, pour *do-kas*; 2º une préposition suivie d'un adjectif ou d'un nom qui n'est pas complément de cette préposition : *di-zoaré*, informe, pour *di-doaré*, *di-boell*, folie, pour *di-poell* ; 3º une combinaison de nom avec nom, ou de nom avec adjectif formée, contrairement aux lois de la syntaxe moderne, en plaçant le terme régissant après le terme régi : *dour-gi*, loutre, pour *dour-ki*, littéralement eau chien, c'est-à-dire chien d'eau ; *gwen-golo*, septembre, pour *gwen-kolo*, littéralement blanc chaume, pour chaume blanc;

B. Quand elles sont initiales du second terme de divers composés syntactiques :

1º Verbe précédé de certaines conjonctions : *aba-verv*, depuis qu'il bout : *verv* pour *berv ; endra vevinn*, tant que je vivrai : *vevinn* pour *bevinn*.

2º Verbe précédé de certains pronoms personnels qui lui servent de complément : *am euz da vevet*, je t'ai nourri, pour *am euz da bevet*.

3º Nom précédé de certaines prépositions dont il est le complément : *a vern*, en tas, pour *a bern*.

4º Nom précédé de certains pronoms possessifs, ou de certains noms de nombre qui s'accordent avec lui : *da vara*, ton pain, pour *da bara ; daou vara*, deux pains, pour *daou bara*.

5º Nom masculin pluriel précédé de l'article : *ar veleien*, les prêtres, pour *ar beleien*.

6º Nom féminin singulier précédé de l'article : *ar voger*, la muraille, pour *ar moger*.

7º Nom de n'importe quel genre quand il est complément déterminatif d'un nom féminin : *poan vugalé*, mal d'enfant, pour *poan bugale*.

8º Adjectil complément d'un nom féminin : *baz deo*, gros bâton, littéralement bâton gros, pour *baz teo*.

9º Adjectif complément d'un nom masculin pluriel : *ar veleien vraz*, les grands prêtres, pour *ar beleien braz*.

La composition asyntactique, ou syntactique, a pour effet de rendre médiales les consonnes initiales des noms, des adjectifs et des verbes, qui ne sont pas premiers termes des com-

posés. Or les consonnes médiales sont sujettes à diverses permutations.

Les permutations qui ont fourni la première colonne des sons secondaires dans notre tableau des consonnes muables sont en règle générale celles qui se produisent le plus souvent quand les consonnes sont placées entre deux voyelles : *b* médial entre deux voyelles devient le plus souvent *v*, *c* médial entre deux voyelles devient le plus souvent *g*, ainsi de suite.

Or, dans les composés dont nous venons de parler, le premier terme se termine actuellement par une voyelle, ou s'est terminé originairement par une voyelle, sonore et écrite au temps de l'indépendance gauloise, sous l'empire romain, pendant les deux premiers siècles du moyen âge, et remplacée depuis par une sorte d'*e* muet qui ne se prononce plus aujourd'hui.

Prenons d'abord les composés asyntactiques : dans *di-gas*, apporter, le *k* initial de *kas* envoyer est devenu *g* parce qu'il a cessé d'être initial et se trouve entre deux voyelles. Dans *dour-gi*, loutre, pour *dour-ki* le *k* initial de *ki* n'est plus aujourd'hui placé entre deux voyelles, mais il l'était en gaulois où une loi de la langue exigeait que tout premier terme d'un composé se terminât par une voyelle : on prononçait vraisemblablement *dubro-cû* le composé qui se prononce aujourd'hui *dour-gi*, et quand l'*o* final du premier terme est tombé vers l'an 600 ou 700 de notre ère, il a été remplacé par un *e* muet non écrit qui s'est maintenu pendant plusieurs siècles, en sorte que le *c* initial du second terme est resté placé entre deux voyelles ; de là son changement en *g*. La loi des consonnes muables dans les composés asyntactiques s'est établie peu à peu. On commence à apercevoir au neuvième siècle de notre ère les premiers exemples des phénomènes dont elle résume l'ensemble, c'est seulement à partir du dix-septième siècle que cette loi se montre avec le développement et la régularité qu'elle possède aujourd'hui.

Dans les composés syntactiques la cause de la permutation est la même : 1° La consonne initiale du second terme est actuellement placée entre deux voyelles : *aba-verv*, depuis qu'il bout, pour *aba berv ; a-vern* en tas, pour *a bern ; da vara*, ton pain, pour *da bara*. 2° La consonne initiale du second terme n'est pas précédée actuellement d'une voyelle, mais elle a été autrefois précédée d'une voyelle ; ainsi les noms féminins de la première déclinaison se terminaient originairement par une voyelle au nominatif singulier en gaulois comme en latin, voilà pour-

quoi on dit *poan vugalé*, et non *poan bugalé*, mal d'enfant. Quand *poan* avait un *a* final et se prononçait *pêna* (*poena*), la consonne initiale du mot suivant se trouvait entre deux voyelles, et, après la chute de l'*a* final de *poena*, il est resté un *e* muet, prononcé et non écrit, dont l'influence a amené le changement de son de la consonne initiale du mot suivant. Les noms masculins pluriels produisent un effet identique sur l'adjectif qui les suit en s'accordant avec eux. En effet à la seconde déclinaison, ces noms terminaient en *i* leur nominatif pluriel en gaulois comme en latin, et par conséquent la consonne initiale de l'adjectif suivant se trouvait entre deux voyelles quand il était suivi d'une voyelle dans le mot auquel il appartenait. Quand il fut une fois reçu que les noms féminins singuliers de la première déclinaison et les noms masculins pluriels de la seconde exerçaient cette action sur l'initiale du mot suivant construit avec eux, cette règle s'est étendue aux composés syntactiques analogues dans lesquels le premier terme n'était pas d'une des deux premières déclinaisons et dans lesquels le second terme commençait par deux consonnes. Ainsi dans *ar veleien vraz*, les prêtres grands, on dit *vraz* pour *braz* quoique le *b* initial de *braz* soit suivi d'*r* et que la désinence *-ien* du mot précédent représente un primitif *-iones* terminé par une consonne. Le *b* initial de *braz* était précédé d'une consonne, suivi d'une consonne: il a été traité comme s'il se fût trouvé entre deux voyelles parce que la grammaire n'a pas admis d'exception. C'est ce que l'histoire du langage nous montre presque toujours. C'est au quinzième siècle que commencent à paraître à titre d'exception quelques permutations des initiales muables dans les composés syntactiques (p. 81*), et c'est seulement à partir de la fin du XVIIe siècle que ces permutations se présentent avec le développement et la régularité qu'elles ont aujourd'hui. Nous l'exposerons plus loin d'une façon détaillée (p. 81*-28*).

Je dis d'abord que les permutations qui forment la première colonne des sons secondaires dans le tableau des consonnes muables sont celles qui en règle générale atteignent les consonnes muables placées entre deux voyelles. Ces permutations sont celles de *b* en *v*, *c* en *g*, *d* en *z*, *g* en *c'h*, *m* en *v*, *p* en *b*, *t* en *d*, *gw* en *w*. Reprenons ces consonnes les unes après les autres, et montrons par des exemples qu'en effet dans l'intérieur des mots, ces consonnes entre deux voyelles subissent régulièrement cette permutation.

B médial entre deux voyelles se change en *v* : *aval* pomme,

en vieux gallois, *aball*; *eva*, boire, *ev*, à la 3e personne du singulier du présent de l'indicatif, en vieil irlandais *ib* pour [*p*]*ibit*: *stivel*, étuve, du bas latin *stûba*. Cette loi existe en français : avoir vient d'*habere*, fève de *faba*, cheval de *caballo*, étuve de *stuba*; *Aballo*, -*onis*, nom de lieu de la Gaule dérivé du mot gaulois qui est devenu en vieux gallois *aball* et en breton *aval*, a donné en français Avallon. Vervins est la forme française du nom de lieu *Verbinum* (1), dérivé d'un thème gaulois *Verbi*- qu'on trouve aussi dans le composé gaulois *Verbi-genus*, nom d'un pagus des Helvètes chez César (2). Du nom des *Gabali*, connu de César (3), est dérivé celui du Gévaudan (4). Cf. p. 67*.

C médial entre deux voyelles se change en *g* quand, resté médial, il ne devient pas final en breton : *segal*, seigle, du latin *secale*; *moger*, mur, du latin *maceria*; *kegel*, quenouille, du bas latin *conucula*; *bragez*, culotte, dérivé du gaulois *braca*; *trugarez*, miséricorde, pitié, en vieil irlandais *trócaire*. Le français nous offre des faits analogues : cigogne, de *ciconia*; viguier, de *vicarius*; langouste, de *locusta*; Guyenne, d'*Aquitania*; Périgueux, de *Petrucorii* (5). Cf. p. 67*.

D médial entre deux voyelles se change en *z* : *kleze*, épée, en vieil irlandais *claideb*; *Roazon*, Rennes, de *Rêdones*; *bleiz*, loup, au IXe siècle *bled*; *gouzout*, savoir, de la racine VID, voir et savoir; *bloaz*, année, en vieil irlandais *bliadan*; *ruz*, rouge, au IXe siècle *rud*; *lazann*, je tue, au IXe siècle *ladam*; *gwez-enn*, arbre, en gaulois *vidu-*; *azeuli*, adorer, du latin *adorare*; *preiz*, proie, du latin *praeda*; *feiz*, foi, de *fides*; *prezec*, prêcher, de *prædicare*. Ce phénomène se produit en provençal, et en français on a dit Mazelaine pour Madeleine (6). Cf. p. 68*, 98*.

G médial entre deux voyelles se change en *c'h* : *nac'ha*, nier, de *negare*. Le plus souvent cette permutation ne se produit que quand *g* est précédé ou suivi d'*r*, et *g* entre deux voyelles tombe: *bro*, pays, de *brogi-*; *ti*, maison, de **stigos*; ou se change d'abord en *i*, puis en *e*, comme on l'a vu p. 3*, 54* : *sae* de *sagum*; cf. p. 79*. La chute du *g* ou son changement en *i* sont l'usage français : Loire, de *Liger*; Bordeaux, de *Burdigala*; frêle, de *fragilis*;

1. *Itinéraire d'Antonin*, 381, 3.
2. *De Bello gallico*, I, 27 ; cf. Glück, *Keltische Namen*, p. 167.
3. *De Bello gallico*, VII, 7, 64, 75.
4. Cf. Diez, *Grammaire des langues romanes*, traduite par G. Paris, t. I, p. 259 ; *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 142.
5. Diez, *Grammaire des langues romanes*, traduite par G. Paris, t. I, p. 226 et ss. ; cf. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 160.
6. Diez, *Grammaire des langues romanes*, traduite par G. Paris, t. I, p. 217; *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 142-144.

trente, de *triginta* ; pays, de *pagesis* ; reine, de *regina*. Le *g* doux dans Agen d'*Aginnum*, Bourges, de *Bituriges* ressemble plus au *c'h* breton (1). Cf. p. 68*.

M médial entre deux voyelles se change en *v* : *gever*, gendre, en sanscrit *g'amatar*, comparez le grec γάμος, mariage ; *skevent*, poumon, en vieil irlandais *skaman* ; *aneval*, du latin *animal* ; *niver*, nombre, du latin *numerus*. Ce phénomène est très rare dans les langues romanes ; on trouve cependant en italien *novero* de *numerus*, et en français *duvet* de *dumet* (2). Cf. p. 69*.

P médial entre deux voyelles devient *b* : *souben*, soupe, du latin *supa* ; *abostol*, apôtre, du latin *apostolus* ; *kabestr*, licol, du latin *capistrum* ; *kibel*, cuve, du latin *cûpella*. Cf. le français Grenoble, de *Grationopolis* ; abeille, d'*apicula* (3), et p. 69*.

T médial entre deux voyelles devient *d* : *ledan*, large, de *litanos* ; *bed*, monde, de *bitu-* ; *trede*, troisième, en vieux gallois **tritid* ; *nadoz*, aiguille, en vieux gallois *notuid* ; *madelez*, bonté, de *mat*, bon, en gaulois *mato-s*. Cette permutation apparaît dans le bas latin : *iradam* pour *iratam*, *limides* pour *limites* ; *d* = *t* persiste dans le français ancien jusque vers 1150, date où à *espede*, de *spata*, succède espée ; à *honurede*, d'*honorata*, honorée ; à *menude*, de *minuta*, menue (4). Cf. p. 69*, 70*.

GW est une forme renforcée du *v*, elle n'est peut-être guère antérieure au XIe siècle, époque où fut écrit le cartulaire de Redon : dans l'intérieur des mots ce renforcement n'existe plus et le son ordinaire du *v* est *ou* : *liou*, couleur, comparez le latin *livor* ; *genaou*, bouche, comparez le gaulois *Genava* ; *ioul*, volonté, désir, comparez le latin *avere* ; *gaou*, mensonge, au pluriel *gevier* ; *kaoued*, cage, du latin *cavata*. En français le *v* initial se change en *gu* dans guivre de *vipera* et l'*u* de *gu* tombe dans gaîne de *vagina*, gâter de *vastare*, Gap de *Vapincum* ; mais le *v* médial du latin persiste quand il ne devient pas final, nouveau, bouvillon, à côté de neuf, bœuf (5). Cf. p. 70*.

Ces permutations des consonnes médiales expliquent la première série des permutations des initiales du second terme des composés asyntactiques et des composés syntactiques.

1. Diez, *Grammaire*, traduction, t. I, p. 216 et ss. *Grammatica celtica*. 2e édition, p. 145.
2. Diez, *Grammaire*, traduction, t. I, p. 216 et ss. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 116.
3. Diez, *Grammaire*, traduction, t. I, p. 256. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 160.
4. G. Paris, *la Vie de saint Alexis*, p. 93-94 ; Diez, *Grammaire*, traduction, t. I, p. 211. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 160.
5. Diez, *Grammaire*, traduction, t. I, p. 265, 267. *Grammatica celtica*. 2e édition, p. 132, 133.

Nous allons reprendre les consonnes les unes après les autres dans leur ordre alphabétique.

B se change en *v*. Cf. p. 52*, 64*, 65*, 75*, 80*.

Composés asyntactiques :

1° Préposition et nom ou verbe : *di-vadez*, sans baptême, de *badez*, baptême ; *di-veac'ha*, décharger, de *beac'h*, fardeau ; *di-vrageza*, déculotter, de *bragez*, culotte ; *ken-vreur*, confrère, de *breur*, frère ; *ken-vro*, compatriote, de *bro*, pays ; *ez-vezand*, absent, de *beza*, être ;

2° Adjectif avec adjectif : *hanter-vrein*, à demi pourri, de *brein*, pourri ;

3° Adjectif avec nom : *gwall-varn*, mauvais jugement, de *barn*, jugement ;

4° Nom avec nom : *mor-vleiz*, requin, littéralement loup de mer, de *mor*, mer, et de *bleiz*, loup ; *gol-vaz*, pour *golc'h-vaz*, battoir, littéralement bâton de lessive, de *baz*, bâton ;

5° Thème verbal avec verbe, *tal-vout*, valoir, de TAL racine du verbe gallois *talu*, payer, et de *bout*, infinitif du verbe substantif.

Composés syntactiques : *endra vevinn*, tant que je vivrai, de *bevinn*, je vivrai ; *poan-vugalé*, mal d'enfant, *vugalé* pour *bugalé*, enfant : *ar baotred vraz*, les grands garçons, *vraz* pour *braz*, grand.

C se change en *g*. Cf. p. 52*, 65*, 75*, 80*.

Composés asyntactiques :

1° Préposition et nom ou verbe : *di-golma*, dénouer, de *koulm*, nœud ; *di-garez*, excuse, de *karez*, reproche ; *di-huna*, réveiller, de *huna*, dormir ; *ar-gaden*, attaque, de *kad*, combat ; *dam-glevout*, entendre à demi, de *klévout*, entendre ; *em-gann*, rixe, de *kann*, bataille ; *diou-gan*, prophétie, pour *do-vo-kan*, de *kan*, chant ; *er-gerz*, course, promenade, de *kerz*, marche ;

2° Adjectif avec adjectif : *hanter-griz*, à demi cru, de *kriz*, cru ;

3° Adjectif avec nom : *gwen-golo*, septembre, littéralement blanc chaume, de *gwenn*, blanc, *kolo* chaume ; *gwen-goad*, aubier, de *gwenn*, blanc et de *koat*, bois ;

4° Nom avec nom : *dour-gi*, loutre, littéralement chien d'eau, de *ki*, chien ; *men-gleuz*, carrière, littéralement trou de pierre, comparez *kleuza*, creuser ; *penn-garn*, bec, littéralement corne de tête, de *karn*, corne ; *pen-goat*, massue, littéralement bois à tête, de *koat*, bois ;

5º Nom avec adjectif : *penn-gamm*, celui qui a la tête penchée, de *kamm*, courbé ; *gar-gamm*, boiteux, littéralement celui qui a la jambe courbée, de *gar*, jambe, et de *kamm ; kant-vloaziad*, âgé de cent ans, de *bloaziad*, adjectif dérivé de *bloaz*, année (ces trois mots sont des composés possessifs).

Composés syntactiques : *aba gomz*, depuis qu'il parle, de *komz*, il parle ; *dre greiz*, par le milieu, de *kreiz*, milieu ; *poan galoun*, mal de cœur, pour *poan* (poena)-*kaloun ; ar gemenerien*, les tailleurs, de *kemener*, nom masculin ici précédé de l'article qui originairement au pluriel se terminait par la voyelle *i ; ar garrek*, le rocher, de *karrek*, rocher, qui est féminin, et qui est ici précédé d'un article autrefois terminé en *a*.

D se change en *z*. Cf. p. 53*, 65*, 76*, 80*, 81*.

Composés asyntactiques :

1º Préposition et nom, adjectif ou verbe : *di-zourn*, sans mains, de *dourn*, main ; *di-zantek*, édenté, de *dantek*, qui a des dents; *dem-zu*, noirâtre, de *du*, noir ; *di-zelia*, effeuiller, de *delien*, feuille ; *gou-zanv*, supporter, d'une racine DAM qui se retrouve intacte dans le vieil irlandais *fo-dam*, même sens; *dam-zigeri*, entr'ouvrir, de *digeri*, ouvrir ; *di-zougen*, apporter, de *dougen*, porter ;

2º Adjectif avec adjectif : *hanter-zall*, à demi aveugle, de *dall*, aveugle ;

3º Adjectif avec nom : *gwall-zen*, méchante personne, de *den*, personne.

Composés syntactiques : *A-zeou*, à droite, de *deou*, droite ; *he zourn*, sa main, en parlant d'un homme, de *dourn*, main ; *daou zen*, deux hommes, de *den*, homme ; *diou zerven*, deux chênes, de *derven*, chêne.

G se change en *c'h*. Cf. p. 54*, 65*, 76*, 80*, 81*.

Composés asyntactiques :

1º Préposition et nom, adjectif ou verbe : *di-c'hlanded*, impureté, de *glanded*, pureté ; *di-c'hlan*, impur, de *glan*, pur ; *di c'harza*, arracher une haie, de *garz*, haie ;

2º Adjectif avec adjectif : *hanter c'haro*, à demi rude, de *garo*, rude ;

3º Adjectif avec nom : *gwal c'her*, méchante parole, de *ger*, parole ;

4º Nom avec nom : *mor-c'hast*, sorte de poisson, de *gast*, prostituée. Le *g* est tombé dans *li-orz*, jardin, en vieil irlandais *lubgort*, de *lub*, arbre fruitier, et de *gort*, jardin.

Composés syntactiques: *evit he c'hervel*, pour l'appeler, en parlant d'un homme, *c'hervel = gervel ; me em euz da c'halvet*, je l'ai appelé, pour *da galvet ; dre c'haou*, par mensonge, de *gaou*, mensonge.

M se change en *v*. Cf. p. 55*, 66*, 76*, 80*.

Composés asyntactiques :

1° Préposition et nom ou verbe : *ke-vez*, sorte de tenure, pour **co-mag-os*, de *mag-os*, champ, aujourd'hui *meaz ; di-vogeria*, démurer, de *moger*, mur ; *di-vezvi*, désenivrer, de *mezvi*, s'enivrer ; *di-varc'ha*, désarçonner, de *marc'h*, cheval ; *di-vent*, démesuré, de *ment*, grandeur ; *ar-var*, doute, de *mar*, même sens ; *ar-vor*, endroit voisin de la mer, de *mor*, mer ;

2° Adjectif avec adjectif : *hanter-vezo*, à demi ivre, de *mezo*, ivre ;

3° Adjectif avec nom : *gwall-vab*, mauvais fils, de *mab*, fils ;

4° Nom avec nom : *mor-vaout*, cormoran, littéralement mouton de mer, de *maout*, mouton ; *mor-varc'h*, baleine, littéralement cheval de mer, de *marc'h*, cheval. Peut-être peut-on placer dans cette catégorie *les-vab*, beau-fils, de *mab* ; *les-verc'h*, belle-fille, de *merc'h ; les-vam*, belle-mère, de *mam*. L'origine de *les* n'est pas établie.

Composés syntactiques : *da verc'h*, ta fille, de *merc'h*, fille ; *war varc'h*, à cheval, de *marc'h*, cheval ; *re vad*, trop bon, de *mad*, bon ; *me am euz da veulet*, je t'ai loué, de *meulet*, loué.

P se change en *b*. Cf. p. 57*, 66*, 77*, 80*.

Composés asyntactiques :

1° Préposition avec nom : *ar-benn*, rencontre, *di-benn*, étourdi, de *penn*, tête ; *di-berc'hen*, qui n'a pas de maître, de *perc'hen*, propriétaire ; *di-boell*, folie, de *poell*, bon sens ;

2° Adjectif avec adjectif : *hanter-boaz*, à demi cuit, de *poaz*, cuit ;

3° Adjectif avec nom : *skan-benn* pour *skanv-penn*, qui a la tête légère ; *ber-boell*, inconstance, de *berr*, court, et de *poell*, intelligence ;

4° Nom avec nom : *tal-benn*, pignon, littéralement tête de façade.

Composés syntactiques : *e-barz*, dedans, de *parz*, côté ; *a-bred*, à temps, de *pred*, temps ; *diwar-benn*, touchant, de *penn*, tête ; *a-bell*, de loin, de *pell*, loin ; *aba bed*, depuis qu'il prie, de *ped*, il prie.

T se change en *d*. Cf. p. 58*, 66*, 77*, 80.

Composés asyntactiques :

1° Préposition avec verbe, nom ou adjectif : *di-damallout*, disculper, de *tamallout*, blâmer ; *didana*, éteindre, de *tan*, feu ; *di-drouz*, qui ne fait pas de bruit, de *trouz*, bruit ; *di-droada*, démancher, de *troat*, pied ; *di-drec'huz*, invincible, de *trec'huz*, qu'on peut vaincre ; *gour-dadou*, les aïeux, de *tadou*, pluriel de *tad*, père ; *ken-drec'hi*, convaincre, de *ken*, avec, et de *trec'hi*, vaincre ;

2° Adjectif avec adjectif : *hanter-danet*, à demi brûlé, de *tanet*, brûlé ;

3° Adjectif avec nom : *gwal-deod*, mauvaise langue, de *teod*, langue ;

4° Nom avec nom : *lean-di*, couvent, de *lean*, religieux, et de *ti*, maison ; *kar-di*, remise, littéralement maison de chars, de *karr*, char, et de *ti*, maison.

Composés syntactiques : *ar re deo*, les gros, de *teo*, gros ; *endra dec'hinn*, tant que je fuirai, de *tec'hinn*, « je fuirai » ; *da dadou*, tes pères, de *tadou*, pères ; *evit he denna*, pour le tirer, de *tenna*, tirer.

Gw (d'abord v = ou) se change en *w*. Cf. p. 58*, 66*, 77*, 80*.

Composés asyntactiques :

1° Préposition avec nom, adjectif ou verbe : *di-wen*, qui n'est pas flexible, maladroit, de *gwen*, souple, fort, habile ; *di-westla*, dégager, de *gwestl*, gage ; *di-wisk*, dépouillé, de *gwisk*, vêtement ; *di-welia*, dévoiler, de *gwel*, voile ; *ar-wez*, signe, au xve siècle *ar-goez*, en gallois *ar-wydd*, dont le second terme est un dérivé de la racine VID, voir ;

2° Adjectif avec adjectif : *hanter-wisket*, à demi vêtu, de *gwisket*, vêtu ;

3° Adjectif avec nom : *gwall-wilioud*, accouchement malheureux, de *gwilioud*, accouchement ;

4° Adjectif avec verbe : *berr-wel*, qui voit court, de *berr*, court, et de *gwelout*, voir.

Composés syntactiques : *pa-welez*, quand tu vois, de *gwelez*, tu vois ; *pe wezen ?* quel arbre ? de *gwezen*, arbre.

Nous avons épuisé dans le tableau des consonnes muables la première colonne des sons secondaires, et nous avons établi que les sons nouveaux pris par les consonnes muables quand elles sont initiales de composés asyntactiques ou syntactiques, c'est-à-dire quand elles deviennent médiales, sont identiques aux sons que prennent habituellement ces consonnes quand elles

se trouvent entre deux voyelles dans l'intérieur d'un mot.

Nous arrivons à la deuxième colonne des sons secondaires (p. 61*), où nous trouvons *c* remplacé par *c'h*, *p* par *f*, et *t* par *z*.

C médial devient *c'h :* 1° quand il est précédé d'*r* ou d'*l : forc'h*, fourche, du latin *furca*; *arc'hik;* cassette, du latin *arca ; marc'h*, cheval, du gaulois *marco-s; kerc'h*, avoine, en irlandais *coirce; tourc'h*, porc mâle, en vieil irlandais *torc ; kolc'hed*, lit de plumes, du latin *culcita*, cf. p. 19, n° 4. — 2° quand il est double : *seac'h*, sec, du latin *siccus*; *bouc'h*, bouc, en vieil irlandais *bocc*, cf. page 19, n° 5.

P médial devient *f* quand il est précédé d'*r : korf*, corps, du latin *corpus* ; ou quand il est double, *kef*, tronc d'arbre, du latin *cippus*, cf. p. 32, n° 4.

T médial devient *z :* 1° quand il est précédé d'*r : liorz*, jardin, en vieil irlandais *lub-gort* ; *nerz*, force, du gaulois *nerto- ; arzel*, jouet, du latin *articulus* ; 2° quand il est précédé d'*l : bolz*, voûte, du bas latin *volta ;* 3° quand il est double : *kaz*, chat, du gaulois *cattos ;* 4° quand il est précédé de *c : leaz*, lait, en vieil irlandais *mlacht* ; *briz*, tacheté, en vieil irlandais *mrecht, brecht*, cf. p. 27, n°s 2, 3 ; cf. p. 28, n° 6.

De cet ensemble de faits ressortent deux lois : *c, p*, et *t* sont changés en *c'h, f, z*, premièrement quand ils sont précédés d'*r*, secondement quand ils sont doubles.

La première de ces deux règles atteint la consonne initiale du second terme des composés syntactiques quand le premier terme est 1° l'article masculin singulier, l'article féminin pluriel ; 2° le pronom personnel de la première personne du pluriel ; 3° le pronom possessif de la même personne ; et que de plus le second terme commence par *k* : *ar c'hemener*, le tailleur, de *kemener*, tailleur ; *evit hor c'harout*, pour nous aimer, de *karout*, aimer ; *hor c'halon*, notre cœur, de *kalon*, cœur.

Le *t* initial du second terme ne peut subir la même permutation parce que devant ce *t* l'article, le pronom personnel et le pronom possessif gardent leur *n* primitif, on dit *an tad*, le père, et non *ar tad*, *hon tad*, notre père, et non *hor tad*.

Le *p* initial échappe à cette loi de permutation parce que la composition syntactique n'a pas eu jusqu'ici assez de puissance pour faire traiter le *p* initial comme s'il se trouvait précédé d'*r* au milieu d'un mot.

Je passe à la seconde règle : les trois explosives sourdes *c*, *p*, *t*, se changent en *c'h*, *f*, *z*, quand elles sont doubles. Les lettres *c*, *p*, *t* sont traitées comme doubles, quand, dans un composé

syntactique, elles sont précédées d'une voyelle primitivement longue, c'est-à-dire 1° du pronom singulier personnel de la première personne ; 2° du pronom féminin singulier personnel de la troisième personne ; 3° du pronom pluriel personnel de la troisième personne ; 4° du nom de nombre *tri*, trois.

Une loi des langues celtiques est que l'on peut remplacer une longue par une brève quand on double la consonne qui suit : *Scôtus* = *Scottus*, *Brîto* = *Britto* ; *hebauc*, en gallois faucon, est le même mot que l'irlandais *sebocc*. En latin *cûpa*, par *û* long et *p* simple, qui a donné le français cuve, a pour doublet *cuppa*, par *u* bref et deux *p*, d'où le français coupe, en sorte que là encore le doublement de la consonne compense le changement de la voyelle longue en brève. Mais en latin c'est une exception. En breton c'est une règle qui explique l'action exercée sur l'initiale du mot suivant par les particules originairement longues dont nous venons de parler, savoir (1) :

1° Le pronom singulier personnel de la première personne :

C'houi hoc'h euz va c'haret, vous m'avez aimé, pour *c'houi hoc'h euz va-kkaret* ;

C'houi hoc'h euz va fedet, vous m'avez prié, pour *c'houi hoc'h euz va-ppedet* ;

C'houi hoc'h euz va zennet, vous m'avez tiré, pour *c'houi hoc'h euz va-ttennet* ;

2° Le pronom personnel féminin singulier de la troisième personne :

On dit en parlant d'une femme :

he c'harout,	l'aimer,	pour	*he-kkarout* ;
he fidi,	la prier,	pour	*he-ppedi* ;
he zenna,	la tirer,	pour	*he-ttenna* ;

3° Le pronom personnel pluriel de la troisième personne :

On dit en parlant de plusieurs personnes :

ho c'harout,	les aimer,	pour	*ho-kkarout* ;
ho fidi,	les prier,	pour	*ho-ppedi* ;
ho zenna,	les tirer,	pour	*ho-ttenna* ;

4° Le nom de nombre masculin *tri*, trois :

tri c'hi,	trois chiens,	pour *tri-kki* ;
tri fenn,	trois têtes,	pour *tri-ppenn* ;
tri zi,	trois maisons,	pour *tri-tti*.

1. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 151, 171, 172. Je dois à l'obligeance de M. P. Meyer l'indication des deux formes *cûpa* et *cuppa*.

Le pronom personnel singulier de la première personne, aujourd'hui *ma*, par *a* bref est en vieil irlandais *mé*, par *é* long ; le pronom personnel singulier féminin de la troisième personne, aujourd'hui *he*, par *e* bref est en vieil irlandais *sí* par *í* long ; le pronom personnel pluriel de la troisième personne *ho* est une forme abrégée pour **hoe*, en gallois *wy*, forme diphthonguée d'un *é* long plus ancien, cf. p. 7, n° 3. Le nom de nombre masculin de la troisième personne *tri* est en vieil irlandais *trí* par *í* long. Donc dans les quatre circonstances dont il s'agit l'élément vocalique qui termine le premier terme du composé syntactique nous offre une forme abrégée d'une voyelle longue ou d'une diphtongue antérieures (1).

Quand une fois il fut reçu que 1° le pronom personnel singulier de la première personne, 2° le pronom personnel féminin singulier de la troisième personne, 3° le pronom personnel pluriel de la troisième personne produisaient cette permutation, on vint à la considérer comme un moyen grammatical de distinguer 1° la première personne du singulier, 2° le féminin singulier, 3° le pluriel des deux genres de la troisième personne; alors des pronoms personnels on étendit cette permutation aux pronoms possessifs correspondants où cette permutation n'est expliquée par aucune raison phonétique :

1° *va c'haloun*, mon cœur, de *kaloun* ;
va fenn, ma tête, de *penn ;*
va zreid, mes pieds, de *treid*, pluriel de *troad* ;
2° *he c'hein*, son dos (d'une femme), de *kein ;*
he fenn, sa tête (d'une femme), de *penn* ;
he zeod, sa langue (d'une femme), de *teod* ;
3° *ho c'hear*, leurs logis, de *kear ;*
ho fennou, leurs têtes, de *penn* ;
ho zal, leurs fronts, de *tal*.

4° Le nom de nombre féminin *teir* (2), trois, est par analogie traité comme le nom de nombre masculin :

teir c'hiez, trois chiennes, de *kiez* ;
teir flac'h, trois filles, de *plac'h ;*
teir zoen, trois toits, de *töen*. Cf. p. 81*-82*.

1. Sur le pronom de la première personne, voir *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 324, 368 ; sur le pronom de la troisième personne, *ibid.*, p. 326, 371 ; sur le troisième nom de nombre ordinal, voir *ibid.*, p. 302, 316.

2. *Teir*, trois, féminin, en vieil irlandais *teoir* = **tisores* par *e* bref, en sanscrit *tisras*, en zend *tisharo*. Fick, dans la *Zeitschrift* de Kuhn, t. XXI, p 7.

Nous arrivons à la dernière colonne du tableau des consonnes muables (p. 61*), celle qui nous offre le changement de :

b	en	*p*,
d	en	*t* (cf. p. 24, n° 2),
g	en	*k* (cf. p. 16, n° 5).

A chaque explosive sonore est substituée la sourde du même organe. Ce phénomène se produit après des particules terminées par une consonne sourde.

Sans étudier en détail cette règle et ses exceptions je donnerai des exemples de son application après les trois particules suivantes :

1° Le pronom personnel infixe de la seconde personne du singulier, *as* ou mieux *az* pour *att*; *me as kalvo*, je t'appellerai, pour *az-galvo*;

2° Le pronom personnel infixe de la seconde personne du pluriel, *ho* pour *hos* ou *hoc'h: ho pev*, je vous nourris, pour *hos, hoc'h bev*;

3° Le pronom possessif de la même personne et du même nombre, *ho* pour *hos* ou *hoc'h*: *ho preur*, votre frère, pour *hoc'h, hos breur* (1).

Il s'agit ici de la loi phonétique bien connue qui veut l'assimilation à la consonne précédente. C'est l'inverse de la loi en vertu de laquelle on dit en latin *ac-tus* pour *ag-tus*, d'*ag-o*, *scrip-tus*, de *scrib-o*: avec assimilation à la consonne suivante.

Le latin lui-même nous fournit un exemple d'assimilation à la précédente en changeant en *s* c'est-à-dire en continue le *t* des participes passés quand ce *t*, lettre explosive, est précédé d'*n*, d'*l* ou d'*r* qui sont des continues : *man-sus, pul-sus*, *spar-sus*,

1. Sur le pronom infixe de la seconde personne du singulier, voir *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 374, cf. p. 329. Sur celui de la même personne au pluriel, *ibid.*, p. 375-376, cf. p. 329-330; le *ch* du gallois et le *b* de l'irlandais tiennent lieu tous deux du groupe *sv* qui est l'élément consonantique du thème de ce pronom dans les langues celtiques et qui se retrouve en gothique. Du groupe *sv* le gallois a gardé la première consonne *s* qu'il prononce *ch* en rejetant la seconde consonne, tandis que l'irlandais a gardé la seconde consonne *v*, sous la forme *b*, en rejetant la première. Quant au pronom possessif de la seconde personne du pluriel, il paraît être en gallois et en breton une formation nouvelle créée par emprunt au pronom personnel infixe de la même personne (*Grammatica celtica*, 2e édition, p. 385), tandis que le vieil irlandais a conservé une forme plus ancienne qui est un ancien génitif du pronom personnel : cette forme est *farn, forn*, pour **svaran* identique à la seconde partie du composé gothique *i-zvara* pour *ju-svara*, génitif pluriel du pronom personnel et thème déclinable du pronom possessif. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 337; Fick, *Vergleichendes Woerterbuch*, 3e édition, t. III, p. 245; cf. Bopp, *Grammaire comparée*, traduction Bréal, t. II, p. 286-287.

pour *man-tus*, *pul-tus*, *spar-tus*. En breton le changement du *c* et du *g* en *c'h* après *r* dans *arc'hant*, argent, pour *argant*, *marc'h*, cheval, pour *marc*, est un phénomène du même genre ; *kres-teiz* pour *kreiz-deiz*, milieu du jour, *Ros-kof* pour *ros-gof*, tertre du forgeron, sont encore des assimilations à la consonne précédente. Cf. p. 82*.

Nous n'avons point épuisé les règles de permutation des consonnes initiales des seconds termes des composés. Mais nous avons montré qu'elles sont un développement des lois de permutation des consonnes médiales. Il est donc évident, a priori, qu'elles sont postérieures à ces lois et que ces initiales n'ont subi aucune permutation jusqu'à une date relativement récente. Mais nous allons le prouver par la méthode expérimentale.

Nous disons d'abord que, chez les Gaulois indépendants et pendant toute la durée de l'empire romain, les consonnes initiales primitives des seconds termes des composés asyntactiques sont restées intactes. Reprenons l'ordre alphabétique déjà suivi, 1° p. 61*, col. 1, 2° p. 64*-66*, 3° p. 67*-70*, et donnons des exemples :

B

Cuno-belinus, nom royal inscrit dans la légende d'une monnaie bretonne. Ce nom est connu de Suétone et de Dion Cassius. Comparez *Balanus*, roi des Gaulois transalpins 169 ans avant J.-C., chez Tite-Live, livre XLIV, c. 14 ; *Belinus* et *Belenus*, noms divins dans les inscriptions, *Belinos* sur les monnaies.

Samaro-briva, littéralement, Pont sur Somme, ancien nom d'Amiens, cf. *Briva-Isarae*, Pontoise.

Vergo-bretos, nom d'une magistrature gauloise chez César et dans une légende monétaire, cf. le vieil irlandais *bret*, jugement.

Nerto-briga, *Sego-Briga*, noms de villes d'Espagne, etc., cf. *Brigantes*, nom de peuple de Grande-Bretagne, et les noms propres d'hommes dérivés du thème *brigo*, comme *Brigius*, *Brigio*, etc. dans les inscriptions.

Allo-broges, nom d'un peuple de Gaule, cf. *Brogi-taros*, nom d'un roi galate, inscrit sur une monnaie.

Les lois de la phonétique moderne exigeraient un *v* au lieu du *b* initial du second terme de ces composés, exemple : *kenvro*, compatriote, pour *ken-bro* = **com-brogi-s*. Cf. p. 67*, 80*.

C

Velio-caθi, nom d'un peuple de Gaule dans une légende monétaire, *Velio-casses*, chez César, *Bodio-casses*, Bayeux, *Tri-casses*,

Troyes; cf. *Cassi*, nom de peuple de Grande-Bretagne chez César.

Avi-cantus, nom d'un dieu dans une inscription de Nîmes, cf. *Cantium*, nom d'une partie de la Grande-Bretagne chez César; *Canto-bennum*, nom de lieu de la Gaule chez Grégoire de Tours.

Suivant les lois de la phonétique moderne le *c* initial du second terme des composés asyntactiques se change en *g*, *hanter-griz*, à demi cru, de *kriz*, cru. Cf. p. 67*, 78*, 80*.

D

Divo-durum, Metz, chez Tacite, Ptolémée, dans la *Table de Peutinger*, l'*Itinéraire : Autessio-durum*, Auxerre, inscription et *Table de Peutinger ;* comparez les noms de ville dont *Duro* est le premier terme : en France, *Duro-cortorum*, Reims; *Duro-casses*, Dreux; en Angleterre: *Duro-brivae*, *Duro-cornovium*, *Duro-levum*, *Duro-litum*, *Duro-vernum*, noms conservés par l'*Itinéraire*.

Ver-jugo-dumnus, nom d'un dieu dans une inscription; *Togo-dumnos*, fils du roi breton *Cuno-belinos* chez Dion Cassius; cf. *Dumno-rix* et *Dumnacus*, nom d'hommes gaulois chez César.

Les lois de la phonétique moderne veulent que le *d* initial du second terme des composés asyntactiques se change en *z : gwall-zen*, méchante personne, pour *gwall-den*. Cf. p. 68*, 78*-80*.

G

Matu-genos, nom d'homme gaulois dans une légende monétaire, *Camulo-genus*, nom d'homme gaulois chez César, et les noms d'hommes analogues que fournissent les inscriptions: *Boduo-genus*, *Cintu-genus*, *Litu-gena*, *Ogri-genus*, *Rectu-genus*, *Uro-geno-nertus*, *Veia-genus*. Le second terme veut dire, fils, et a la même racine que le breton *genel*, engendrer, *ganet*, né, que le second terme du vieil irlandais *in-gen*, fille, que le latin *gigno*, *genus*, *gener*, que le français genre, gendre, etc. La phonétique moderne change en *c'h* le *g* initial du second terme des composés asyntactiques : *mor-c'hast*, sorte de poisson, pour *mor-gast*. Cf. p. 68*, 78*-80*.

M

Parmi les noms si nombreux dont les seconds termes sont *mâros* et *magos* nous citerons les noms d'hommes : *Addedo-maros*, légende d'une monnaie de la Grande-Bretagne, *Cobrovo-marus*, *Elvio-mar[o-s]*, *Lavo-marus*, légendes de monnaies des

Boies de Pannonie; *Ratu-macos*, pour *Ratu-magos*, nom de ville dans la légende d'une monnaie de Gaule. Les noms si fréquents dont le second terme est *magos*, *magus*, méritent une attention particulière. Il est évident que du temps de l'empire romain l'*m* de *magos* se prononçait dans les composés *m* et non *v* comme le veulent les lois modernes de la phonétique bretonne : *ke-vez*, sorte de propriété rurale,pour *co-magos* ; *ar-vor*, lieu situé près de la mer, pour *are-mori*. En effet le second terme *magos*, tombant en français, a donné un son nasal à la voyelle précédente : *Ratu-magos*, Rouen, *Novio-mago-s*, Noyon, *Moso-magus*, Mouzon, etc. (1). Or le *v* celtique n'a pas produit cet effet en français ; puisque du cas indirect singulier des noms de peuples gaulois *Ande-cavo-s*, *Pictavo-s* viennent Anjou, Poitou (2) ; en breton l'*m* changé en *v* au commencement des composés a perdu tout son nasal, et si *Ratu-magos* s'était prononcé, comme le veut la phonétique bretonne *Ratu-vagos*, par un *v*, il n'aurait pu donner Rouen. Cf. p. 69*, 79*, 80*.

P

Cuno-pennus, nom d'homme dans une inscription de Brescia (3), cf. *Pennoo-vindos*, blanc par la tête, à la tête blanche, nom d'homme dans une légende monétaire. Les lois de la phonétique moderne exigeraient un *b* pour initiale du second terme *penno-*: *di-benn*, étourdi, pour *di-penn*. Cf. p. 69*, 78*, 80*.

T

Vepo-talos, nom d'homme dans la légende d'une monnaie gauloise, *Dubno-talus*, nom d'homme dans une inscription trouvée à Monthureux-sur-Saône. Le second terme de ces composés paraît identique au bréton *tal*, front ; le *t* initial de ce mot aurait été remplacé par un *d*, si les lois modernes de la phonétique avaient existé à l'époque où les deux noms gaulois ont été écrits : on dit aujourd'hui *gour-dadou*, les aïeux, pour *gour-tadou*. Cf. p. 69*, 70*, 78*, 80*.

V

Comme le gaulois ne renforçait pas avec un *g* le *v* initial, il n'y avait pas de différence en gaulois entre le son du *v* initial du premier terme d'un composé et celui du *v* initial du second

1. Quicherat, *De la formation française des noms de lieux*, p. 49.
2. Quicherat, *ibid.*, p. 44-45.
3. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. V, n° 4216.

terme. On disait *Vindo-bona*, nom de ville composé, et *Pennoo-vindos*, nom d'homme : tandis qu'aujourd'hui on prononce avec *g : gwisket*, vêtu ; et sans *g : hanter-wisket*, demi-vêtu. Cf. p. 70*, 80*.

Les initiales des seconds termes des composés asyntactiques persistèrent même après la chute de l'empire romain. La révolution qui leur substitua d'autres lettres commence pour les sourdes *c*, *p*, *t* après le IXe siècle. Dans les chartes du *Cartulaire de Redon* qui remontent à cette date, le *c* et le *t* initial des seconds termes sont si souvent conservés, qu'on peut considérer les exemples contraires comme l'œuvre du copiste qui probablement les a transcrites au XIe siècle. Nous citerons le nom écrit vingt-quatre fois *Cat-wo-tal*, aujourd'hui *Cad-ou-dal*, dont le dernier terme est identique à celui des noms gaulois *Dubno-talos*, *Vepo-talo-s*. Au XIIe siècle, date où écrivait le copiste de la seconde partie du *Cartulaire de Redon*, la révolution était opérée et la prononciation *Cadodal* avait prévalu (1). On disait de même, au XIIe siècle, *Ho-gar*, avec un *g*, aujourd'hui *he-gar*, aimable, tandis que l'orthographe du IXe siècle était *ho-car* (2). L'orthographe *Tan-gi* ou *Tan-gui* (prononcez Tannegui), d'un nom d'homme bien connu, n'est probablement guère antérieure au XIIe siècle. On disait auparavant *Tan-ki*, chien de feu (3). Comparez les noms épiques irlandais *Cú-roi*, chien du champ de bataille, *Cú-chulainn*, chien de Culann.

Quant aux moyennes *b*, *d*, *g*, qui se changent en *v*, *z* et *c'h* quand elles sont initiales du second terme des composés asyntactiques, celle qui paraît avoir été le plus tôt atteinte est le *b*. Dès l'époque de l'empire romain le *b* médial est changé en *v* dans les inscriptions où a été écrit *Cou-nertus* (p. 43*) le nom d'homme écrit ailleurs *Cob-nertus*. Cependant *b* initial du second terme des composés persiste dans une inscription chrétienne de la Grande-Bretagne où l'on rencontre le composé *Art-beu*. Le second terme de ce mot est le breton moderne *beo*, vif. Mais dans les chartes les plus anciennes du *Cartulaire de Redon*, IXe siècle, le *Cuno-belinus* des monnaies de Grande-Bretagne est quatre fois écrit *Con-vili* avec un *v* ; et, en regard de vingt-trois *Wor-bili* ou *Vur-bili* où le *b* initial se conserve on peut mettre neuf *Wor-vili*

1. *Cadodal*, dans une charte de 1060, *Cartulaire de Redon*, p 316 ; cf. *Cat-wo-dal* avec un *d*, dans une charte de l'année 892, p. 220.
2. *Cartulaire de Redon : Ho-car*, IXe *siècle* p. 66, 81, 163 ; *Ho-gar*, 1120, p. 293.
3. *Cartulaire de Redon : Tan-ki*, p. 172; *Tan-chi*, p. 226 ; *Tan-ghi*, p. 271 ; *Tan-gi*, p. 250, 282, 290, 318, 370, 325.

ou *Vur-vili* et quatre *Guor-vili* avec $v = b$. Il est donc probable qu'au neuvième siècle la révolution phonétique qui fit substituer le *v* au *b* initial des seconds termes des composés asyntactiques était commencée. Mais le *Cartulaire de Redon* ne nous offre aucune trace de changement du *d* en *z* et du *g* en *c'h*. Ainsi *Detwid*, premier terme du composé *Detwid-hael*, conserve son *d* dans les composés *Hael-detwid*, *Jarn-detwid*, *Wor-detwid*. *Det-wid* = *do-at-vid*, de la racine VID, voir, savoir, est le même mot que le gallois *detwyd*, sage (1). *G* initial de *gen* = *genos*, second terme des composés gaulois, est maintenu dans *Anaugen*, *Clu-gen*, *Con-gen*, *Covrant-gen*, *Der-gen*, *Dor-gen*, *Durgen*, *Fest-gen*, *Hoiarn-gen*, *Moet-gen*, *Rid-gen*, *Rit-gen*, *Torithgen*, *Treit-gen*, *Wor-gen*, *Vur-gen*, *Vurm-gen* ; quand le *g* initial de *gen* s'affaiblit dans le *Cartulaire de Redon* c'est en *i* et non en *g* : *Dubr-ien*, *Dor-ien*, *Fest-ien*, *Heiarn-ien*, *Moetien*, *Rid-ien*.

Quant à l'*m* initial du second terme des composés, il persiste toujours dans le *Cartulaire de Redon*.

Ainsi de toutes les permutations des consonnes initiales qui forment la première colonne de la liste des sons secondaires dans le tableau des consonnes muables, aucune ne remonte au temps de l'empire romain, une seule commence à se produire au neuvième siècle de notre ère, c'est celle du *b* en *v* ; celles du *c* en *g* et du *t* en *d* remontent probablement au XIe siècle comme celle de *p* en *b* : *Hen-bont*, vieux pont, dans une charte de 1037 (2). Quant à celles du *d* en *z*, du *g* en *c'h*, de l'*m* en *v*, elles sont postérieures au XIIe siècle, date des chartes les plus récentes du *Cartulaire de Redon*.

La permutation en *z* du *d* initial des composés n'a pu avoir lieu tant que le *d* médial s'est conservé, tant qu'on a dit *Judicael*, ou même *Judical* et *Blédic*, petit loup, par un *d* et non *Geziquael*, *Blezic*, par un *z*. C'est à un copiste du treizième siècle qu'on doit attribuer le *z* pour *d* de *Barza* pour *Barda* dans une charte du *Cartulaire de Redon*, page 325 ; au XIIIe siècle on lit *Geziquael*, *Giziquael*, *bleiz*, dans les chartes originales de Beauport. Donc au XIIIe siècle la permutation du *d* initial en *z* était possible quoique nous n'en ayons pas recueilli d'exemple dans les chartes de Beauport.

Au XVe et au XVIe siècles toutes les permutations d'initiales

1. *Grammatica celtica*, p. 907.
2. *Cartulaire de Redon*, p. 329. Dans la *Revue celtique*, t. III, p. 401, 412, on trouve citée une charte originale de Beauport, conservée aux archives des Côtes-du-Nord, où on lit *gwyr-ben* avec *ben* pour *penn*, bout.

contenues dans la seconde colonne de notre tableau se faisaient sauf celle du *g* en *c'h*, mais cette loi n'avait pas pris le développement considérable qu'elle possède depuis le xviie siècle.

Dans la littérature bretonne du xve et du xvie siècle, *Vie de sainte Nonne*, *Catholicon* de Lagadeuc, *Grand Mystère de Jésus;* les permutations se font dans un certain nombre de composés asyntactiques.

B initial du second terme devient *v* (p. 67*, 75*, 81*) :

Di-veraff, dégoutter, de *beraff*, couler ; *di-verraf*, abréger, de *berr*, court; *di-vouzellaf*, ôter les boyaux, de *bouzell*, boyau.

C devient *g* (p. 67*, 75*) :

Di-gousket, réveiller, de *kousket*, dormir ; *di-golmaff*, dénouer, de *kolmaff*, nouer, *diou-gan*, promettre, de *can*, chanter ; *di-gaçç*, envoyer, de *caçç*, même sens ; *he-garat*, débonnaire, de *carat*, dérivé de *car*, ami ; *men-gleuz*, carrière, de *men*, pierre, et de *kleuz*, trou ; *maut-guen*, peau de mouton, de *quenn*, peau ; *dour-gon*, loutres au pluriel, de *con*, pluriel de *qui*, chien ; *guen-goloff*, septembre, de *coloff*, paille.

D devient *z* (p. 68*, 76*) :

Di-zantec, édenté, de *dantec*, qui a des dents ; *di-zornet*, sans mains, de *dorn*, main; *di-zreinaff*, ôter les épines, de *drein*, épine.

M devient *v* (p. 69*, 76*) :

Di-verglaff, dérouiller, de *merglaff*, rouiller ; *di-vez*, impudeur, de *mez*, honte ; *que-vaes*, sorte de tenure, pour *co-maes*. *Debr-uan*, endroit où l'on éprouve une démangeaison ; pour *debr-man*.

P devient *b* (p. 69*, 77*) :

Di-bennaff, décapiter, de *penn*, tête ; *di-boell*, fou, de *poell*, intelligence.

T devient *d* (p. 69*-70*, 77*) :

Lean-di, monastère, de *ti*, maison.

Gu devient *v* (p. 70*, 77* 78*) :

Di-visquaff, désbabiller, de *guisk*, vêtement ; *fin-uez*, fin, de *guez*, manière ; *ar-voez*, signe, variante d'*ar-goez*.

C'était la loi actuelle, p. 67*-71*, mais elle présentait de nombreuses exceptions. Ainsi au xve siècle :

Le *g* qui se change en *c'h*, p. 68*, tombait : *li-orz*, jardin, en vieil irlandais *lub-gort; di-uset*, choisi, pour *di-guset* (p. 76*).

Le *t* initial suivi d'*r* se changeait en *z* et non en *d* comme à la p. 69* : *go-zro*, traire, de *tro*, tour ; *go-zronquet*, baigner, de *tronquet; di-zremen*, repasser, de *tremen*, passer (p. 71*).

Beaucoup de composés asyntactiques échappèrent à la permutation jusqu'au xviie siècle. Au xve siècle on dit : *hanter-beu*, à demi vif; *hanter-calon*, demi cœur; *hanter-dall*, à demi aveugle; *hanter-poas*, à demi cuit; *hanter-torret*, à demi rompu ; et non *hanter-veo*, *hanter-galon*, *hanter-zall, hanter-boas*, *hanter-zorret* (1).

Dans les composés syntactiques, la permutation ne se faisait ordinairement pas au xve siècle :

On disait : *da-plijadur,* ton plaisir, et non *da-blijadur* ; *da-drem*, ta face, et non *da-zrem* ; *e ti*, sa maison, en parlant d'un homme, et non *e di* ; *e gourhemenn*, son commandement, et non *e hourhemen* ; *re bras*, trop grand, et non *re vras* (2); *daou clezeff*,deux épées, et non *daou glezeff ; daou men*, deux pierres, et non *daou ven* (3).

On peut cependant en cherchant bien trouver quelques exemples des permutations de l'initiale dans les composés syntactiques dès le xve siècle : *Doe an vugale*, Dieu des enfants, avec changement en *v* du *b* de *bugale ; bagic vian*, petite barque, avec *vihan* pour *bihan* (p. 67*); *pe-du*, de quel côté, avec *du* pour *tu*, côté (p. 69* 70*) ; ces exemples nous sont donnés par le *Catholicon* de Lagadeuc. Ce sont des exceptions.

Les règles actuelles sur la première série de permutation des initiales dans les composés syntactiques, p. 67*-70*, datent du xviie siècle : c'est Maunoir qui les a le premier appliquées régulièrement ; encore trouve-t-on chez lui des exemples de maintien irrégulier du *d : cals a dour* pour *cals a zour*, beaucoup d'eau; *da derc'hel a ra* pour *da zerc'hel a ra*, il te tient (4).

Passons à la deuxième série des sons secondaires, p. 71*-73*, au changement du *c* en *c'h*, du *p* en *f*, du *t* en *z*. Ces permutations du second terme des composés syntactiques atteignent d'abord les initiales des verbes qui suivent les pronoms infixes de la première personne du singulier, de la troisième personne du singulier féminin, de la troisième personne du pluriel, ensuite les initiales des noms qui suivent le nom de nombre masculin, *tri* trois. Des pronom personnels elles s'étendent aux pronoms possessifs cor-

1. *Catholicon* de Lagadeuc, édition de Le Men, p. 119-120.
2. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 385, 386.
3. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 316.
4. *Sacré Collège de Jésus*, 3e partie, *Grammaire*, p. 68 et suivantes.

respondants, et du masculin du nom de nombre à son féminin. (p. 71*). Il n'y en a pas de trace dans la littérature bretonne du quinzième et du seizième siècle où l'on écrit : *ma cret* (1), croyez-moi ; *he pardonas* (2), il pardonna à elle ; *m-o cafo*, je les prendrai (3) ; *tri-tra*, trois choses (4) ; *ma tat*, mon père ; *he corf*, son corps, en parlant d'une femme ; *ho poan*, leurs peines (5).

C'est au XVIIe siècle que ces permutations se produisent pour la première fois. Dans l'édition des colloques de Quiquer publiée en 1626, on lit que mon père, se dit *ma tat* ou *ma zat* (6). Chez Maunoir dans le *Sacré Collège de Jésus*, édité en 1659, on lit, 3e partie, page 70 : *ma fec'het*, mes péchés, pour *ma péc'het ; ma zenna a ra*, il me tire, pour *ma tenna ; ma c'haret a ra*, il m'aime, pour *ma karet* (p. 73*). L'auteur pose en principe p. 1, qu'il faut écrire comme on prononce : *ma zat* et non *ma tat*.

Quant à la 3e série des permutations, (p. 74*) elle était comme la deuxième, inconnue aux auteurs bretons du XVe et du XVIe siècle. Ces auteurs écrivaient *oz gueriou*, vos paroles, et non *ho keriou*, *ho graçc*, votre grâce, et non *ho kras*. La loi actuelle est postérieure au XVIe siècle comme la loi qui concerne la seconde série des permutations. On trouve chez Maunoir, *Le Sacré Collège de Jésus*, 3e partie, p. 72 : *Doue r'ho tougo*, que Dieu vous porte, avec *tougo* pour *dougo*, à cause du pronom du pluriel de la seconde personne qui précède. Ainsi la règle actuelle existait en 1659.

En résumé il n'y avait, au temps de l'indépendance gauloise et du temps de l'empire romain, aucune permutation des consonnes initiales même dans les mots qui servent de seconds termes aux composés asyntactiques. C'est au IXe siècle que les seconds termes des composés asyntactiques commencent à permuter leurs consonnes initiales. Le *b* est la première consonne atteinte, il se change en *v*, viennent ensuite le *t* qui se change en *d*, le *c* en *g*, etc. (p. 78*). Des composés asyntactiques, cette révolution s'étendit aux composés syntactiques (p. 81*), mais sauf quelques rares exceptions ce fut seulement après le seizième siècle.

1. *Vie de sainte Nonne*, p. 168.
2. *Grand Mystère de Jésus*, p. 4.
3. *Vie de sainte Nonne*, p. 30.
4. *Vie de sainte Nonne*, p. 66.
5. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 383, 386, 387.
6. *Bibliothèque nationale*, Réserve, 1429 A 1, p. 66. Cf. p. 23 : *ma tat*.

CHAPITRE IV

CHUTE DU *p* INDO-EUROPÉEN EN CELTIQUE.

Le vocabulaire breton contient un nombre considérable de mots d'origine latine, ou même française. Les ancêtres des hommes qui parlent breton aujourd'hui ont vécu plus de trois siècles dans la Grande-Bretagne sous la domination romaine : depuis leur établissement sur le continent ils ont toujours eu au milieu d'eux un clergé dont le latin était la langue officielle, et à partir du XIIe siècle le français a pris, même dans la Bretagne bretonnante, une place de plus en plus importante. Certains mots d'origine latine ou française se sont transformés par l'effet des lois phonétiques et ont aujourd'hui une physionomie telle qu'ils sont devenus méconnaissables, et trompent l'œil exercé des savants bretons les plus compétents. C'est ainsi que M. Troude a cru donner un nom celtique à son *Imitation de Jésus-Christ* en l'appelant *skouer :* il ne s'est pas aperçu que ce mot venait du français *esquerre,* usité au XIIIe et au XIVe siècle. En français moderne on l'écrit équerre en supprimant l'*s ;* les Bretons l'écrivent *skouer* en supprimant l'*e* initiale et en notant *ou* l'*u* que les Français ne prononcent plus. Ce mot ne peut être breton, car le rameau celtique auquel le breton appartient remplace par le *p* tout *qu* primitif. Cette loi est intimement liée avec celle qui veut en celtique la chute de tout *p* indo-européen.

L'histoire des lettres *p* et *qu* dans les langues celtiques a fourni à M. Windisch le sujet d'un mémoire aussi savant que méthodique, publié dans le dernier volume des *Beiträge* de Kuhn. Le travail de M. Windisch sera le fondement de l'étude à laquelle ce chapitre sera consacré. Mais je ne suivrai pas exactement le même ordre, et, sans rappeler tous les faits intéressants qu'a réunis l'éminent linguiste allemand, j'exposerai certains points avec plus de développement que lui, surtout en ce qui touche à la chronologie.

Voici ce que j'entends exposer :

Le *p* indo-européen a disparu de la langue celtique avant que,

par l'établissement d'une partie de la race celtique en Irlande, la langue celtique se divisât en deux rameaux, le rameau irlandais et le rameau gallo-breton, ce qui eut lieu antérieurement à l'année 300 avant notre ère. En règle générale le *p* indo-européen est tombé en celtique d'une façon absolue. Il a disparu, et aucune autre consonne ne lui a été substituée. S'est ainsi perdu : 1° le *p* initial sans aucune exception ; 2° le *p* médial toutes les fois qu'il n'était pas suivi de la lettre *t*. Le *p* médial indo-européen suivi de *t* se trouve encore par exception dans un mot gaulois d'Espagne, au IIIe siècle avant notre ère ; mais régulièrement au *p* suivi de *t* un *c* fut substitué, en sorte que le groupe indo-européen *pt* fut remplacé en celtique par le groupe *ct*.

De ce que la chute du *p* indo-européen initial est en celtique une règle sans exception, il résulte l'impossibilité d'admettre que les Irlandais, qui disent *coic* « cinq » et *cucann* « boulangerie », aient changé en *c* le *p* du sanscrit *pantchan* « cinq » et PATCH « cuire ». Les formes irlandaises *coic* et *cucann* viennent de formes italo-celtiques antérieures : le *p* indo-européen a été changé en *qu* dans ces mots par les Italo-Celtes avant qu'il y eût une langue celtique, et quand les ancêtres des Latins et des Celtes, ne formant qu'un seul peuple, parlaient la même langue au nord des Alpes et à l'est du Rhin.

Après la chute du *p* indo-européen un nouveau *p* survient :

Le *p* gaulois et breton se substitue au *qu* italo-celtique à partir du IIe siècle avant notre ère au plus tard, mais il ne pénètre pas en Irlande.

Le *p* ne fut introduit en Irlande que par le christianisme. Dans les plus anciens mots latins contenant un *p* qui s'acclimatèrent en Irlande, on remplaça ce *p* par un *qu* ou un *c*. Mais enfin l'organe irlandais s'habitua à cette lettre étrangère qu'il avait d'abord repoussée. De saint Patrice et du Ve siècle de notre ère date l'importation de la lettre *p* en Irlande ; cette lettre *p* c'est le *p* latin, c'est le *p* indo-européen, bien différent du *p* gallo-breton, qui est l'équivalent d'un *qu* plus ancien.

Reprenons en détail les différents points de cet exposé.

Je dis d'abord que le *p* indo-européen, toutes les fois qu'il n'est pas suivi de *t*, n'existe pas dans les langues celtiques, et qu'il est tombé sans être remplacé par aucun équivalent.

Le *p* indo-européen subsistait chez les ancêtres des Celtes à l'époque reculée où, au centre de l'Europe, ils vivaient avec les ancêtres des Hellènes et des Italiotes, ne formant avec eux qu'une seule famille et parlant la même langue. Ils perdirent le

p après leur séparation des Hellènes et des Italiotes. Alors il y eut une période pendant laquelle la race celtique abandonna peu à peu l'usage de prononcer le *p* indo-européen toutes les fois qu'il n'était pas suivi de *t*. Cette révolution phonétique était entièrement terminée au IVe siècle avant notre ère. C'est une date importante dans l'histoire d'Irlande. Les listes royales de cette île, la chronologie de ses foires s'accordent avec Nennius pour nous indiquer approximativement cette date comme celle où s'établit en Irlande le rameau celtique qui l'habite encore aujourd'hui. Les Celtes d'Irlande furent dès lors séparés des Celtes qui restèrent sur le continent et de ceux qui, sous le nom de Bretons, occupèrent l'île dite alors Albion. Or la chute du *p* indo-européen s'observe en Irlande comme en Grande-Bretagne, comme dans la Gaule transalpine, dans la Germanie celtique et dans la Gaule cisalpine; c'est donc un phénomène antérieur à la date où les Irlandais se séparèrent du reste de la famille celtique. Je vais donner quelques exemples de ce phénomène. Je commencerai par des cas où le *p* indo-européen était initial.

Les langues indo-européennes possèdent un thème *para*, qui leur a fourni notamment un certain nombre de prépositions et d'adverbes : je citerai le grec παρά, πάρος, περί, πρό ; le latin *per*, *præ*, *prîmus*, *pro* ; l'allemand *vor*. Les formes celtiques correspondantes sont : 1° le gaulois *ar*, *er*, en gallois *er*; 2° le gaulois *are*, qui est devenu en vieil irlandais *air*, en breton *ar* ; 3° le gaulois *ro*, qui se retrouve en vieil irlandais et en gallois ; 4° le vieil irlandais *riam*, qui est le même mot que le latin *prîmo*.

Un exemple du gaulois *ar*, pour *para*, nous est fourni par le nom de montagne Ἀρ-κύνιος, connu d'Aristote (1), au IVe siècle avant notre ère, c'est-à-dire à une époque contemporaine de l'immigration celtique en Irlande. Ce nom appartient à la Germanie celtique. L'*a* de la particule *ar* fléchit en *e* chez les auteurs du Ier siècle avant notre ère et du Ier siècle après : César, Strabon, Tite-Live, Méla, Pline, Tacite écrivent *Her-cynios* avec un *h* parasite (2). En substituant l'*e* à l'*a*, ils suivent déjà l'orthographe galloise. Au premier terme *ar*, *er*, de Ἀρ-κύνιος et de *Her-*

1. *Meteorologica*, I, 13.
2. César, *de Bello gallico*, l. VI, c. XXIV, XXV ;
Strabon, livre VII, c. I, § 3, 5, édition Didot, p. 241-243 ;
Tite-Live, livre V, c. XXXIV ;
Méla, livre III, c. III ;
Pline, livre IV, § 80, 100, livre X, § 132, l. XVI, § 6 (cf. *Hercuniates*, ibid., l. III, § 148) ;
Tacite, *Annales*, livre II, c. XL ; *Germanie*, c. XXVIII, XXX.

cynios on peut comparer le préfixe latin *per* dans *perfectus ;* le second terme *-cunios* est dérivé de *cuno-s*, en gallois *cwn* « sommet, hauteur ». Ἀρ-κύνιος, *Her-cynios* veut dire « très haut ». On dit encore en gallois *er-chynu*, élever, *er-chynod*, élévation.

La forme gauloise *are=pari* se trouve, au Ier siècle avant J.-C., dans le *de Bello gallico* et le *de Bello civili*, qui mettent en Gaule transalpine des peuples appelés : *Are-morici* (1), *Arecomici* (2) ; et la ville d'*Arelate* (3). Citons encore en Gaule cisalpine le nom de ville *Are-brigium* (4) ; en Norique le nom de ville *Are-late* (5), identique à celui de Gaule et probablement plus ancien. *Are* veut dire « près de », *Are-mori-ci* « ceux qui sont près de la mer », *mori* signifie « mer ».

La forme gauloise *ro=pro* nous est offerte par le nom de la déesse gallo-romaine *Ro-smerta*. Cette particule en vieil irlandais est un préfixe augmentatif ; de plus, comme particule verbale, elle a le sens de passé, et s'oppose à *no* (cf. *nunc*) qui a le sens de présent. En breton sous la forme *re* elle veut dire trop, sous la forme *ra* elle est devenue conjonction.

Ainsi l'étude du thème indo-européen *para* nous donne la preuve de la chute du *p* en celtique dès le temps d'Aristote, et dans tout le domaine de la race celtique, sauf l'Espagne, la vallée du bas Danube et la Galatie.

Je passe à un autre mot presque aussi intéressant.

Le thème indo-européen *pratu-*, en sanscrit *prtu-*, d'où le grec πλατύ-ς, le lithuanien *platu-s*, a donné aux langues celtiques le dérivé *litano-s*, pour *plitanos* « large », en vieil irlandais *lethan*, en vieux gallois *litan* ; et dès l'an 216 avant notre ère les Gaulois avaient porté ce terme dans la Gaule cisalpine. Le consul romain Posthumius et son armée furent exterminés dans une forêt par les Boïes. *Silva erat vasta*, dit Tite-Live, *Litanam Galli vocabant* (l. XXIII, c. XXIV). *Vasta* est la traduction exacte de *Litana*. Tite-Live, qui porte un nom gaulois, qui était né à Padoue dans la Gaule cisalpine, était en mesure de savoir le sens

1. *Aremoricæ civitates*, César, *de Bello gallico*, livre V, c. LIII ; livre VII, c. LXXV ; cf. livre VIII, c. XXXI. *Aremorica*, Pline, l. IV, § 105.
2. César, *de Bello gallico*, livre VII, c. VII ; *Arecomici*. Leur capitale était Nîmes, Méla, livre II, c. V ; cf. Pline, livre III, § 37.
3. *Arelatæ*, Hirtius, *de Bello civili*, I, 36 ; *Arelate*, Pline, livre III, § 36, d'où le dérivé *Arelatensis*, livre X, § 116 ; livre XXXIII, § 143.
Ptolémée, II, X, 15, a écrit Ἀρελᾶτον. Voir les textes réunis par Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger*, p. 334-339.
4. *Itinéraire d'Antonin*.
5. Ptolémée, II, XIII, 3 ; VIII, 7, 5.

d'un mot gaulois. Tout le monde du reste à Rome, même au sénat, pouvait sans peine se faire traduire du gaulois depuis que, comme le dit Suétone, Jules César *quosdam e semibarbaris Gallorum recepit in curiam* (Suétone, *Divus Julius*, 76). Le mot *litana*, pour *plitana*, usité en Gaule cisalpine 216 ans avant notre ère, apporté probablement par les Boïes du nord des Alpes vers l'an 400 avant J.-C., confirme ce que nous avons dit de l'époque reculée où les Celtes perdirent le *p* indo-européen(1).

Je passe à des exemples de chute du *p* initial, qui nous sont fournis par des mots dont la forme gauloise ne paraît pas nous avoir été conservée.

Je commence par des mots à la fois irlandais et gallois ou bretons :

Latin *precor :* vieil irlandais *arco*, même sens ; vieux gallois *di erchim* (*ad poscendum*) ;

Latin *penna*, pour *petna :* vieil irlandais *én* « oiseau » ; vieux gallois *etn*, breton *evn*, même sens;

Sanscrit *pibâmi* « je bois » : vieil irlandais *ibim*, breton *evann*, même sens ;

Latin *plus :* vieil irlandais *lia*, vieux gallois *liaus*, breton *lies*, même sens ;

Zend *pitu* « nourriture » : en vieil irlandais *ith*, thème *itu* « froment » ; en vieux gallois *it*, breton *ed* même sens ;

Latin *palma :* vieil irlandais *lam* « main », vieux gallois *lau*, même sens ;

Latin *plenus :* vieil irlandais *lân*, vieux gallois *laun*, breton *leun*, même sens.

Voici d'autres exemples de chute du *p* initial qui n'appartiennent qu'à l'irlandais; les thèmes qui nous les fournissent manquent au gallois et au breton :

Latin *pater :* vieil irlandais *athir ;*

Gothique *finthan* « trouver » : vieil irlandais *étar* (*invenitur*);

Latin *piscis :* vieil irlandais *aesc*, même sens ;

Gothique *filu*, grec πολύς : vieil irlandais *il ;*

Latin *porcus :* vieil irlandais *orc ;*

Grec πέρνημι « je vends » : comparez le vieil irlandais *renim* « je vends » et « je donne ».

J'arrive au *p* médial :

Un exemple plein d'intérêt de la chute de ce *p* en celtique nous est donné par la forme celtique des deux prépositions

1 L'hésitation de M. Windisch, *Beitræge*, VIII, 15, ne repose sur aucun motif sérieux. Cf. *Grundzuege der griechischen Etymologie*, 5e édition, p. 278

sanscrites, *upari* et *upa*, en grec ὑπέρ et ὑπό, en latin *s-uper* et *s-ub*. Ces deux prépositions ont perdu leur *p* dans les langues celtiques. *Upari* est en vieil irlandais *for*, en vieux gallois *guor*; *upa* est en vieil irlandais *fo*, en vieux gallois *guo*. La forme gauloise de la première de ces prépositions est *ver*=ὑ[π]έρ, elle a dans les noms propres gaulois la valeur de particule augmentative. Ainsi chez César *Ver-cingetorix*, chef suprême des guerriers, nom donné par l'auteur romain à un célèbre généralissime gaulois, est l'augmentatif de *Cingeto-rix*, nom d'un grand personnage trévire; *Ver-cassi-vellaunus*, nom d'un général arverne, est l'augmentatif de *Cassi-vellaunus*, nom d'un général breton. Fortunat (I, 9) savait encore le sens de la particule *ver-* et l'a rendue par *ingens*.

Je passe à des mots dont la forme gauloise ne nous est pas connue :

Sanscrit *svapnas* « sommeil », grec ὕπνος: vieil irlandais *suan*, gallois et breton *hun* ;

Latin *nepos :* vieil irlandais *niae* ; gallois *nei*, breton *ni* « neveu », au pluriel *niett ;*

Latin *tepens :* vieil irlandais *té*, breton *tomm* « chaud » ;

Grec σπλήν, σπλάγχνον : irlandais *selg*, breton *felc'h*, « rate ».

Dans ces exemples le *p* médial a disparu, il n'a été remplacé par aucune consonne. Les choses se sont passées autrement quand le *p* médial était suivi de *t*. Le *p* dans cette situation a offert plus de résistance, il a subsisté plus longtemps, puis un *c* est venu le remplacer, en sorte qu'au groupe *pt* le groupe *ct* a succédé. Nous avons trois exemples du changement de *pt* en *ct*. Les mots indo-européens que les Latins écrivent *septem*, *neptis*, *captus*, s'écrivent en vieil irlandais *secht*, *necht*, *cacht*. *Necht*= *neptis*, en breton du xve siècle *niz*, est le féminin de *niae*= *nepos*, en breton *ni*, pluriel *niett*, qui a complètement perdu son *p* parce que ce *p* n'était pas immédiatement suivi d'un *t* ; *necht* nous offre un *c* à la place du *p* parce que ce *p* était immédiatement suivi de *t*. Si nous nous en rapportons à Tite-Live, le *p* dans cette situation aurait survécu longtemps à la ruine générale du *p* indo-européen dans les langues celtiques. *Cacht* =*captus* veut dire en irlandais « esclave », et la forme la plus ancienne de ce mot se trouve dans un nom composé gaulois qui appartient à l'histoire de l'Espagne ancienne. Le grand historien romain nous parle d'un roi gaulois d'Espagne qui, en l'an 214, périt dans une bataille contre les Romains. Ce roi s'appelait *Moeni-captus* (XXIV, XLII). Le premier terme, *moenos*

pour *mogenos*, est un nom de dieu qui veut dire « grand » ; le second terme, *captus*, identique à l'irlandais *cacht*, veut dire « esclave ». *Moeni-captus* signifie « esclave du dieu *Moenus* ». Comparez les noms francs *Ermen-theus* « esclave du dieu Irmin », *Anse-deus* « esclave des Anses ou Ases ».

Si donc Tite-Live nous a rendu ce nom exactement, le groupe *pt* existait encore intact dans la langue des Gaulois d'Espagne au IIIe siècle avant notre ère, tandis qu'un siècle avant celui-là 1° le *p* initial, 2° le *p* médial non suivi de *t* avaient tous deux cessé d'exister dans toutes les langues celtiques. Le groupe *pt* a même persisté en Aquitaine après notre ère, si le nom propre gallo-romain *Neptacus*, d'une inscription de Bordeaux, n'est pas dérivé du latin *neptis* (1).

J'arrive à deux mots à propos desquels on peut adresser à ma thèse, qui est celle de M. Windisch, une objection assez sérieuse :

1° Le sanscrit *pantchan*, en lithuanien *penki*, en vieux slave *peki*, en vieil irlandais *coic* « cinq » avec *c* initial pour *p* ;

2° Le sanscrit *patchâmi* « je cuis », en vieux slave *peka*, racine PAK, d'où l'irlandais *cukann* « lieu où l'on fabrique le pain », encore avec *c* initial pour *p*.

De prime abord il semble qu'il y a là un exemple celtique de changement du *p* initial indo-européen en *gutturale*, ce que nous avons déclaré inadmissible. Mais il faut remarquer que ces mots sont en latin classique *quinque* et en latin archaïque *quoquere*. Avant la période celtique il y a eu une période italo-celtique où le *p* de *pantchan* et de *patchâmi* s'est changé en *qu* ; ce *p* s'était transformé en *qu* quand la période celtique a commencé; il n'y avait donc pas lieu d'appliquer ici la loi qui, durant la période celtique, a fait tomber tout *p* initial, et la plupart du temps le *p* médial indo-européen dans les langues celtiques. La difficulté de prononciation qui a amené la chute de ce *p* ne s'étendait pas au *qu* substitué à ce *p* antérieurement au début de la période celtique. Ainsi s'explique le *c* initial des mots irlandais *coic* « cinq », *cucann* « lieu où l'on fait le pain ».

Aucune raison donc pour refuser d'admettre que, dès le temps d'Aristote, dès le IVe siècle avant notre ère, la langue celtique avait perdu le *p* initial, plus tout *p* médial non suivi

1. Je dois dire que je ne considère pas comme absolument certain que *p* ne se soit pas aussi conservé dans le groupe *rp*: *Carpentoracte* dérive de *carpentum*, gaulois comme latin et qui existe en vieil irlandais, mais peut être avec un *b* primitif au lieu de *p* ; cf. p. 108*, note.

de *t*, et que ce *p* n'avait été remplacé par aucune autre lettre. Le nom gaulois de 'Αρκύνια chez Aristote a perdu un *p* initial.

Un phénomène postérieur fut la transformation du *qu* celtique en *p* dans le dialecte des Celtes établis en Gaule, en Grande-Bretagne, en Italie et en Asie Mineure. Le *qu* celtique provient de deux sources. La langue indo-européenne avait deux gutturales sourdes : l'une qu'on peut représenter par *c*, s'assibile souvent, c'est-à-dire devient *ç* en sanscrit, en zend, dans les langues slaves ; l'autre est le *q* qui souvent devient *tch* en sanscrit et qui en grec se change en *p* ou en *t*. Le *qu* celtique est tantôt un *c* suivi d'un suffixe commençant par *v*: exemple **equo-s*, en sanscrit *açva-s*, cheval, tantôt un *q* primitif, exemple : le breton *piou*, pe ? qui, quel? en latin *quis*, *quæ*, *quid?* en grec τίς, τί. Au temps de César la transformation du *qu* en *p* n'était pas terminée. Le *qu* primitif a persisté en Gaule dans les noms propres *Sequana* et *Sequani*, que la conquête et l'invasion de la langue latine ont pour ainsi dire pétrifiés (1).

Les deux exemples les plus anciens que nous connaissions du changement du *qu* celtique en *p* nous sont offerts par les mots *Petor-ritum*, *Epo-redia*, *Epo-so-gnâtos*, l'un du premier siècle avant notre ère, les deux autres du siècle précédent.

Petor-ritum, suivant Varron, est gaulois (2). Varron mourut à l'âge de quatre-vingt-dix ans, 27 ans avant l'ère chrétienne. Le mot *petor-ritum* paraît donc avoir existé vers le milieu du Ier siècle avant Jésus-Christ. Festus nous apprend que le *petor-ritum* était une voiture gauloise, et que cette voiture était, disait-on, ainsi nommée parce qu'elle avait quatre roues. *Petor* est donc la forme du nom de nombre *quatre* dans ce composé gaulois. En vieil irlandais *quatre* en composition se dit *cethor* ou *cethar* (3). Il n'y a pas à contester qu'ici le *p* gaulois ait été précédé par une gutturale. Nous trouvons cette gutturale en sanscrit, en zend, dans les langues slaves, et l'*f* du gothique *fidvor* s'explique par la loi qui a donné aux Francs les variantes *flod* et *frod* des thèmes *chlod* et *chrod* employés si fréquemment comme premiers termes dans les noms propres.

1. Comparez le nom d'homme *Equonius*, Brambach, n° 1848, qui permet de supposer à côté d'*Epona* une variante *Equona*. *Equæsi*, nom d'un peuple d'Espagne (Pline, livre III, § 28, *Corpus inscriptionum latinarum*, t. II, n° 2477, cf. p. 331), semble être, sauf le nombre, le même mot que *Epoissum*, nom d'une ville de France, Ivoy ou Carignan, écrit *Epoisso vicus* dans l'*Itinéraire d'Antonin*.

2. Livre XIV *Rerum divinarum*, cité par Aulu-Gelle, l. XV, c. xxx ; Quintilien, I, v, répète la même assertion.

3. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 303; comparez *cethorcha* «quarante», p. 306.

Voici un autre exemple du *p* gaulois = *qu* celtique.

Un siècle environ après Varron, Pline explique ainsi le nom, *Eporedia*, d'une ville de la Gaule cisalpine : « Eporedias Galli bonos equorum domitores vocant (1). » *Epo-redia* est un mot composé dont le premier terme est *epo-s* « cheval », le second est *redia-s* « cocher », dérivé de la même racine que le substantif *rêda* « char », dont Quintilien a connu l'origine gauloise et qu'emploient déjà Cicéron et César (2). En vieil irlandais *riad* « char » (3) et *riadaim* « je voyage » (4) ont la même étymologie. Le nom d'*Epo-redia* est donc très clair. Le *p* d'*epos* « cheval » existait déjà dans ce mot en l'an 49 avant notre ère, où D. Brutus datait d'*Eporedia* deux lettres adressées à Cicéron (5). On doit même croire que la lettre *p* avait déjà remplacé le *qu* dans ce mot quand, en l'an 100 avant notre ère, comme Velléius Paterculus nous l'apprend, une colonie romaine y fut conduite (6). Cette colonie, composée de citoyens romains établis au milieu de populations ennemies, ne devait pas comprendre dans son sein des Gaulois d'origine. Si *Epo-redia* se fût appelée *Equo-redia* à la date de son érection en colonie, il est peu vraisemblable que ses nouveaux habitants eussent jamais changé son nom en celui d'*Epo-redia*. Le *p* = *qu* celtique du gaulois remonte donc au IIe siècle avant notre ère. Cette date est confirmée par le nom *Epo-so-gnâto-s*, d'un chef galate, mentionné par Polybe vers le milieu du second siècle avant notre ère dans le récit d'événements qui eurent lieu en l'an 189 (7). *Epo-so-gnâtos* veut dire bien habitué au cheval.

Le mot *epo-s* « cheval », qui a fourni à la Gaule cisalpine le premier terme du composé *Epo-redia* et à la Galatie le premier terme du composé *Epo-so-gnâtos*, se retrouve dans un certain nombre d'autres noms qui appartiennent à la Gaule transalpine et à la Galatie, les noms de ville de Gaule transalpine *Epoissum* (8), *Epo-manduo-durum* (9), les noms d'hommes *Epo-*

1. *Histoire naturelle*, III, CXXIII.
2. Quintilien, I, V ; César, *de Bello gallico*, I, LI ; Cicéron, *Pro Milone*, X.
3. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 18.
4. Windisch, *Irische Grammatik*, p. 62.
5. Cicéron, *Lettres*, X, 20, 23.
6. Velleius Paterculus, I, XV, 5 ; cf. Mommsen, *Rœmische Geschichte*, 6e édition, t. II, p. 160 ; *Corpus inscriptionum latinarum*, t. V, p. 751.
7. Polybe, l. XXII, c. XX, dans la seconde édition de Didot, p. 664. Tite-Live dans son livre XXXVIII, c. XIX, parle de ce chef galate d'après Polybe ; cf. Perrot, *Exploration archéologique de la Galatie*, p. 177.
8. *Epoisso*, *Itinéraire*, 366.
9. *Epomanduo*, *Table de Peutinger*, *Epamanduoduro*, *Itinéraire*. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger*, p. 229.

redo-rix, ou *Epo-redi-rix*, conservé par César (1) et par une inscription de Bourbon-Lancy; *Epo-stero-vidus*, dans une inscription de Saintes; *At-epilos*, *Epo-medos*, *Epenos*, dans des légendes monétaires gauloises; *At-epo-marus*, déjà cité p. 6*, 7*, 10*; le nom *At-epo-rix* d'un prince galate, mentionné chez Strabon et dans une inscription grecque (2).

Le dérivé *Epaticcus*, inscrit sur un des vases de Bernay conservés à la Bibliothèque nationale, appartient aussi à la Grande-Bretagne, où on le lit sur des monnaies, et, sauf sa désinence vocalique, il paraît identique au nom propre irlandais *Eochaid*, génitif *Echdach*. *Epaticcus* et *Eochaid* dérivent tous deux d'un thème *equat-*, que nous reconnaissons en latin dans le substantif *eques*, *equitis* « cavalier » et dont paraît dérivé le nom du *Pagus Epotus* ou *Epotius* mentionné dans une inscription des environs de Gap (3). *Epos* a aussi fourni à la nomenclature géographique de la Grande-Bretagne les dérivés Ἐπείακον, Ἐπίδιοι, Ἐπίδιον dont nous devons la connaissance à Ptolémée (4). C'est d'*epos* « cheval » que vient le dérivé breton moderne *ebeul* « poulain (5) ».

Les mots irlandais qui contiennent une gutturale sourde, remplacée par un *p* dans le groupe gallo-breton, peuvent se diviser en deux catégories. Les uns conservent l'*u* du *qu* primitif, ou au moins une trace de cet *u*. Les autres en ont perdu toute trace.

Ont conservé en irlandais une trace de l'*u* du *qu* primitif les trois mots suivants, dont le *c* initial suivi de *o* = *qu*:

Coic « cinq » : en latin *quinque*, en vieux gallois *pimp*, en breton *pemp*; comparez le gaulois *pempe-dula* « quintefeuille », et l'éolien πέμπε;

Coiced « cinquième » : en latin *quintus*, en vieux gallois *pimpet*, en grec πέμπτος, en breton *pemved* ;

1. César, livre VII, c. XXXVIII et suivants.

2. Strabon, l. XII, c. II, § 37, édition Didot, p. 479; le *Corpus inscriptionum græcarum*, nº 4039, contient une inscription qui nous donne le génitif Ἀτεπόρειγος. Ajoutons que M. Perrot propose, et ce semble avec raison, de lire Επορέδοριξ le nom tétrarque galate écrit Πορέδοραξ chez Plutarque, *de Virtute mulierum*, édition Didot, p. 319, 320.

3. Herzog, *Galliæ narbonensis... historia*, appendix, nº 489. — Cf. p. 37*.

4. Ptolémée, l. II, c. III, § 1, 11, 16.

5. A côté d'*epos* par un seul *p*, le gaulois avait une variante par *p* double comme le grec ἵππος, exemple : *Eppo, Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, nºs 3790, 3816, 3872; *Eppius*, ibidem, l. V, nºs 2623, 4857, 8379; *Eppillus*, légende d'une monnaie de Grande Bretagne, variante d'*Epillos*, monnaie gauloise; *Epponina*, Tacite, *Histoires*, l. IV, c. LXVII, dérivé d'**eppona*, qui est une variante d'*Epona*.

Coire « chaudron » : en gallois *pair*, en breton *per*, en vieux scandinave *huer*.

L'*o* qui suit le *c* dans ces mots tient lieu d'un *u* plus ancien.

Trois autres mots ont conservé intact l'*u* du *qu* :

Cucann « lieu où l'on fait le pain » : en gallois *popei*, en grec πέπων « mûr », littéralement « cuit » ;

Cuirim « je pose » : en vieux gallois *param* « je fais » ; cf. *Parisii* ;

Cruim = **quremis* « ver » : en vieux gallois *prem*, en breton *prenv*.

Ont perdu en vieil irlandais toute trace de l'*u* du *qu* primitif les mots dont voici la liste :

1° *Cenn* « tête » : en gallois et en breton *penn*, en gaulois *penno-s*, mot qui a donné les premiers termes des composés *Pennoo-vindos*, inscrit sur une monnaie gauloise; *Penno-luccos*, nom de lieu de Gaule dans la *Table de Peutinger* (1) ; *Penno-crucium*, nom de lieu de Grande Bretagne dans l'*Itinéraire* (2) ; le second terme de *Cuno-pennus*, nom d'homme dans une inscription de Brescia (3) ; le dérivé *Pennausius*, d'une inscription de Luxembourg (4) ;

2° *Macc* « fils » : en gallois et en breton *map* ; comparez *Maponos* dans trois inscriptions de la Grande-Bretagne (5) ;

3° *Cethir* « quatre » : en vieux gallois *petguar*, en breton *pevar* ; comparez le nom *Petuaria* d'une ville de la Grande-Bretagne (6), *Petor-ritum*, nom du char gaulois à quatre roues, et peut-être les termes géographiques de Gaule *Petru-mantalum* (7), *Petru-corii* (8) ;

4° *Cia* « qui », interrogatif : en gallois *pui*, en breton *pé* ;

5° *Cach* « chacun » : en gallois et en breton *pep* ;

6° *Crann* « arbre » : en gallois et en breton *prenn* ;

7° *Ech* « cheval » : en gallois *ep*, en gaulois *epo-s* d'où le dérivé breton *ebeul* « poulain » ;

1. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger*, p. 241.
2. *Itinéraire*, p. 470.
3. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. V, n° 4216.
4. Brambach, *Inscriptiones Rhenanæ*, n° 712.
5. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. VII, n°s 218, 332, 1345.
6. Ptolémée, l. II, c. III, § 17.
7. *Petro-mantalum*, *Itinéraire*, 382, cf. 384, et Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger*, p. 144.
8. Inscriptions chez Desjardins, *Géographie de la Gaule*, p. 269. Légende monétaire ACINCOVEPUS PETRUCORI, chez Hucher, *l'Art gaulois*, t. II, p. 137.

8° *Sech* « sans » : en gallois et en breton *hep ;*

9° *En-ech* « visage » : en gallois et en breton *enep ;*

10° *Crenim* « j'achète » : en gallois *prynu*, en breton *prena ;*

11° *Ciall* « intelligence » : en gallois *pwyll*, en breton *poell ;*

12° *Cland* « progéniture » : en gallois *plant ;*

13° *In-sce* « discours » : en gallois *heb* « il dit » ;

14° *Cert* « côté » : en gallois *parth*, en breton *parz* dans *e-barz, dia-barz.*

L'*u* qui, dans ces quatorze mots, suivait originairement la gutturale sourde, était tombé avant le IXe siècle, puisqu'on ne le trouve pas dans les plus anciens manuscrits irlandais. Mais cet *u* existait encore dans deux de ces mots à une date qui n'est pas beaucoup plus ancienne. Ainsi, dans une inscription chrétienne de la Grande-Bretagne qui se place entre les années 500 et 700, on trouve le nom propre irlandais *Quen-vendan* (1). Dans ce diminutif du gaulois *Pennoo-vindos* conservé par une monnaie, l'irlandais *cenn* « tête » est écrit avec un *qu*. De même *macc*, génitif *maicc* « fils », est écrit *maquas, maqui*, dans plusieurs inscriptions ogamiques ; quelques-unes de ces inscriptions étant bilingues, c'est-à-dire latines en même temps que celtiques, sont datées approximativement par la forme des caractères latins : la plus ancienne ne peut remonter au delà de l'an 450 de notre ère (2), deux autres paraissent n'être pas antérieures à l'année 500 (3), une enfin date au plus tôt de l'année 600 (4). Ainsi *maquas* conservait encore en 600 l'*u* que vers l'an 800 il avait certainement perdu. Quand l'*u* des douze autres mots a-t-il disparu ? On ne peut contester que cet *u* ait existé. Le *p* gallo-breton n'en est pas la seule preuve. Pour plusieurs mots la comparaison avec le latin est décisive : *cethir* se dit en latin « quatuor » ; *cia*, « quis » ; *cach*, « quisque » ; à *crann* « arbre » correspond le latin « *quernus ;* mais l'*u* était probablement tombé de très bonne heure dans une partie de ces onze mots irlandais. Pour le mot *cethir* « quatre », l'étude de la seconde série des vingt lettres de l'alphabet ogamique l'établit péremptoirement. Les lettres désignées par chacun des cinq caractères dont se compose cette série de l'alphabet ogamique

1. Hubner, *Inscriptiones Britanniæ christianæ*, n° 91.
2. *Ibid.*, n° 106.
3. *Ibid.*, nos 24, 88.
4. *Ibid.*, n° 108.

sont les initiales des cinq premiers noms de nombre. C'est ce qui résulte du tableau suivant :

═════	*qu*	*quic, coic*	« cinq »,
════	*c*	*cethir*	« quatre »,
═══	*t*	*tri*	« trois »,
══	*d*	*da*	« deux »,
──	*h*	*hoin*	« un ».

Cethir « quatre » avait donc perdu son *u* quand fut inventé l'alphabet ogamique, c'est-à-dire vers la fin du Ier siècle après J.-C. Ainsi vers la fin du Ier siècle de notre ère, époque où, par l'intermédiaire des Bretons, ont dû commencer les premières relations des Romains avec les Irlandais, le *qu* italo-celtique persistait intact dans un certain nombre de mots irlandais, il commençait à perdre cet *u* dans quelques autres. Or à cette date les Irlandais entendirent sonner à leurs oreilles pour la première fois le *p* indo-européen, ils le représentèrent par les lettres qui, dans leur langue, étaient l'équivalent du *p* breton, c'est-à-dire par le *qu* et par le *c*.

D'abord par le *qu*, exemples :

L'irlandais *cruimther* (*presbyter*) = *qurimther ;* l'irlandais *fescor* (*vespera*) = *vesquera.*

Puis par le *c*, exemple :

Casc (*pascha*).

Dans les mots *corcur* (*purpura*), *clum* (*pluma*), l'*u* existe déjà en latin : nous ne pouvons donc dire si, en irlandais, la gutturale de ces mots a été ou non originairement suivie d'*u.*

Dans tous ces mots le *p* indo-européen se fait représenter en Irlande par un suppléant. Bientôt il paraît lui-même.

Le *p* indo-européen a fait son entrée en Irlande avec le nom de saint Patrice au ve siècle de notre ère. A *Patricc*, en latin *Patricius*, comparez l'irlandais *athir* « père ». A *primite*, en latin *primitiæ*, comparez l'irlandais *riam* = *prêm*, adverbe, signifiant « avant » *prîmo*, etc. C'est une innovation qui viole une des lois fondamentales des langues celtiques. Elle s'est produite chez les habitants de la Grande-Bretagne dès l'époque de la conquête romaine, et, chez eux, elle est passée inaperçue puisqu'ils avaient un *p*, le *p* gaulois tenant lieu du *qu* primitif.

Il y a donc en breton deux lettres *p :* l'une se trouve dans des mots d'origine celtique : il faut lui substituer *q* ou *cu* pour retrouver le mot indo-européen primitif : l'autre *p* appartient à des mots d'origine latine ou française, il est indo-européen. *Pedi*, prier, vient du latin ; *paea*, payer, du français. Ces mots ont un *p* initial indo-européen et ne sont pas d'origine celtique : tandis que les mots bretons *pe* ? quel ? *ebeul*, poulain, conservent sous une forme labiale un *q* ou un *cu* qui est devenu celtique après avoir été indo-européen.

CHAPITRE V

LES EXPLOSIVES CELTIQUES COMPARÉES A CELLES DES LANGUES VOISINES.

Les consonnes explosives indo-européennes sont :

1° *g, gh, c, q* ; 2° *d, dh, t* ; 3° *bh, p*. Comme on l'a dit dans le chapitre précédent, les Celtes avaient perdu la dernière de ces lettres, sauf dans le groupe *pt*. Ils ont remplacé l'aspirée des trois séries par la moyenne correspondante. Enfin les Gaulois et les Bretons ont changé en *p* le *q* et en certains cas le groupe *cu* conservés d'abord puis changés en *c* par les Irlandais. On peut donc dresser le tableau suivant :

	Indo-européen.	Celtique.
Gutturales	*g*	*g*,
	gh	*g*,
	c	*c*,
	q (cu)	*p* gaulois, *qu* puis *c* des Irlandais ;
Dentales	*d*	*d*,
	dh	*d*,
	t	*t* ;
Labiales	*bh*	*b*,
	p	tombe.

Il y a donc dans les langues celtiques deux *g* et deux *d*. Un *g* vient de *g* primitif : *genel*, engendrer, provient d'une racine GEN, en sanscrit DJAN, *djanâmi*, j'engendre, d'où le grec γείνομαι, je nais, le latin *gigno*, j'engendre. Un autre *g* vient de *gh* primitif : *goanv*, hiver, en sanscrit *himas* pour *ghimas*, neige, froid, en grec χειμών, hiver, en latin *hiems*. Un *d* vient de *d* primitif : *dek*, dix, en sanscrit *daçan* pour *dakam*, en grec δέκα, en latin *decem* ; un autre de *dh* : *dena*, téter, en sanscrit *dhênu-s*, vache laitière, en grec τιθήνη, nourrice, en latin *felare*, sucer (*f* = *dh*).

Nous allons comparer le traitement des explosives primitives dans les langues celtiques avec celui des mêmes consonnes dans les langues voisines.

EN LATIN :

G primitif devient ordinairement *g* en latin comme en breton : *genel*, engendrer, *gigno* ; par exception *g* est devenu *b* en latin dans *bos*, en sanscrit *gaus*, en vieil allemand *chuo*, cf. le breton *buoc'h*, vache : cette permutation a beaucoup plus de développement dans les langues celtiques et en grec. Ainsi au latin [*g*]*vivus* correspondent le breton *beo*, le grec βίος (1).

Gh primitif devient en latin *g*, *f* ou *h*, en breton *g* : le latin *furnus*, four, dérive d'une racine GHAR, brûler, briller, qui a donné au breton le substantif *grouez*, chaleur,=*grêdti-s*, et l'adjectif *grizia*, ardent, et au sanscrit le substantif *gharmas*, chaleur ; le latin *helvus*, jaune, vient d'une autre racine GHAR, qui a donné au breton l'adjectif *glas*, vert, pâle et bleu d'azur, et au sanscrit l'adjectif *haris* pour *gharis*.

C primitif reste *c* en latin et en breton : *canis*, chien, dont le thème est en sanscrit *çvan* = *cvan*, nous offre en breton le singulier *ki* = *cû*, et le pluriel *con*.

Q primitif persiste en latin et devient en breton *p* : *quis?* qui ? en breton *pé? piou?*

D primitif reste en latin *d* : *decem*, dix ; c'est la même chose en breton, *dek*, dix.

Dh primitif devient en latin *d*, *f* ou *b*, en breton *d* : *fores,* porte, d'une racine DHVAR, en grec θύρα = *dhvara,* mais en breton *dor* ; *rufus* et *rubeus,* rouge, d'une racine RUDH d'où en sanscrit *rudhiram*, sang, en breton du neuvième au douzième siècle *rud* (2), aujourd'hui *ruz*.

T primitif persiste en latin et en breton : au latin *tenuis,* en sanscrit *tanu-s*, correspond le breton *tanao,* mince.

Bh primitif devient en latin *f* quand il est initial, *b* quand il est médial : mais toujours en breton *b*. Ainsi de la racine BHU vient en latin le verbe *fio*, et de la même racine en breton la première syllabe du verbe *beza*, être.

EN GREC :

En grec le *g* primitif devient γ ou β : la même bifurcation se produit en breton : γείνομαι, je suis engendré, je deviens, en

1. Cf. *Grammatica celtica*, 2e édition, p. 53-54.
2. *Cartulaire de Redon*, p. 112 ; *Cartulaire de Landévennek*, fo 164, vo.

breton *genel*, engendrer : βίος, vic, en sanscrit *djivas* pour *givas*, vif, en breton *beo* : mais à βαρύς, lourd, en sanscrit *gurus*, en latin *gravis*, correspond en breton *garv*, *garo*.

Gh devient en grec χ en breton *g* : χειμών, hiver ; sanscrit *hima-s* pour *ghima-s*, neige ; en breton *goanv*, hiver.

C primitif devient en grec κ et en breton *k* : le sanscrit *daçan* est identique au grec δέκα, au breton *dek*.

Q ou *cu* primitif devient en grec π ou τ, en breton *p*. Au grec τίς, en latin *quis*, correspond le breton *pé?* et au grec ἵππος, cheval, en latin *equus*, en sanscrit *açva-s*, le dérivé breton moderne *ebeul* pour **epâlo-s*, poulain, où le *p* médial ancien entre deux voyelles s'est changé en *b* suivant la règle, p. 64*, 65*.

D primitif devient en grec et en breton *d* : le sanscrit *danta-s*, dent, est le même mot que le grec ὀδούς, ὀδόντος, et que le breton *dant*.

Dh primitif devient en grec θ et en breton *d*. Le sanscrit *dhênus*, vache laitière, a la même racine que le grec τιθήνη, nourrice, et que le breton *dena*, téter ; cf. p. 27*-29*.

T primitif persiste en grec et en breton. De la racine STAG, d'où le sanscrit *sthagâmi*, je couvre, viennent le latin *tegere*, le grec στέγ-ος, toit, et le vieux breton *tig*, auj. *ti*, maison.

Bh primitif devient φ en grec, *b* en breton : de la racine BHU, devenir, le grec φύομαι, je deviens, et la première syllabe du breton *beza*, être.

La différence fondamentale entre le celtique d'un côté, le grec et le latin de l'autre, consiste dans le traitement des aspirées. En celtique elles se changent en moyennes : *gh* devient *g* ; *dh*, *d* ; *bh*, *b* ; en grec chacune de ces aspirées persiste mais en s'assourdissant (1) : *gh* devient χ ; *dh*, θ ; *bh*, φ ; en latin elles sont quelquefois traitées comme en breton, mais elles se changent ordinairement en *f* quand elles sont initiales sauf *gh* qui plus souvent devient *h*. Les aspirées du grec, l'*f* et l'*h* du latin, lettres étrangères au celtique (2), constituent dans le système des consonnes explosives un caractère distinctif qui sépare ces deux langues du celtique.

1. Une loi de la langue grecque s'oppose à ce qu'une racine qui a deux aspirées les conserve, elle exige que la première de ces aspirées soit remplacée par la sourde correspondante. Le grec πυθμήν pour φυθμήν a la même racine que le latin *fundus* et que le vieil irlandais *bun*, racine, fond, *bunad*, origine, fondement.

2. L'*f* initial irlandais tient lieu d'un *v* plus ancien. Il ne faut pas le confondre avec l'*f* latin qui tient lieu de *gh*, *dh* ou *bh* ni avec l'*f* germanique qui tient lieu d'un *p* ; cf. p. 60*.

DANS LES LANGUES GERMANIQUES :

Les langues germaniques, dans leur état le plus ancien, tel que le gothique, le vieux saxon, le vieux scandinave nous le font connaître, non le haut allemand qui date du septième siècle, traitent les aspirées de la même façon que le celtique.

Gh primitif y devient *g* : *gâs* pour *gans*, oie, en vieux scandinave, *gôs* en anglo-saxon ; en sanscrit *hansa-s* pour *ghansa-s*, en grec χήν; mais en breton *gwaz* = *gêd* = *gend*, avec un *g* initial comme dans les langues germaniques.

Dh primitif y devient *d* : *dadja* en gothique, j'allaite, d'une racine DHÂ, je suce, qui a donné : au sanscrit *dhajâmi*, je bois; au grec τιθήνη, nourrice ; mais au breton *dena*, téter, avec la même initiale qu'en gothique.

Bh primitif y devient *b* : de la racine BHU, être, devenir, sont issus le sanscrit *bhavâmi*, le grec φύομαι, le latin *fio*, le vieux saxon *bium* et la première syllabe du breton *beza*, être.

Mais les autres consonnes sont traitées d'une façon spéciale dans les langues germaniques : on connaît sous le nom de loi de Grimm la déformation qui caractérise ces langues et qui, lorsqu'il s'agit d'initiales, ne souffre guère d'exception :

g primitif devient *c* germanique
c . . . . *h*, (*qu* ou *cu* devient *hv*)
d . . . . *t*,
t . . . . *th* ou *d*.

Le sanscrit *djan-as*, race, pour *gan-os*, le grec γέν-ος, le latin *gen-us* ont pour équivalent en gothique *kun-i*, de la même racine que le breton *gen-el*, engendrer : *g* = *c* germanique. Le grec καρδ-ία, le latin *cor* ont pour pendant le gothique *hairt-o* qui ne diffère du breton *kreiz* que par une métathèse de l'*r* et par la désinence : *c* = *h* germanique. Le grec δάκρυ, en breton *daer*, larme, est en gothique *tagr* : *d* = *t* germanique. La racine TU, croître, a donné au sanscrit le verbe *taumi*, je suis puissant, au gaulois le thème *touto-*, *teuto-*, dont le féminin est devenu en breton *tut* ou *tud*, les gens, en gothique *thiuda*, le peuple : *t*=*th*, *d* germaniques. Je ne dis rien du *p* primitif qui se change en *f* dans les langues germaniques, et qui tombe en celtique.

La substitution des consonnes crée entre les langues celtiques et les langues germaniques une ligne de démarcation. Les langues celtiques traitent les aspirées primitives comme le font

les langues germaniques, les langues celtiques s'accordent avec les langues germaniques pour changer les aspirées primitives en moyennes du même organe ; mais elles conservent intactes les moyennes et les ténues primitives que les langues germaniques altèrent systématiquement en substituant à chaque moyenne la ténue du même organe, à chaque ténue la spirante correspondante. On appelle cette loi des langues germaniques loi de Grimm, en allemand *Laut-verschiebung*; elle date au moins de l'époque où par les conquêtes de César en Gaule les Romains sont entrés en relations suivies avec la race germanique, c'est à cette époque que les Romains ont commencé à connaître les Germains et à les distinguer des Gaulois. Or César, comme les auteurs latins qui l'ont suivi et comme les scribes de la chancellerie mérovingienne, représente par un *ch* l'*h* = *c* indo-européen des noms germaniques, et, quand il nous parle des *Cherusci* (1), il nous fournit la preuve qu'au milieu du premier siècle avant notre ère la loi de Grimm avait déjà donné aux langues germaniques une place à part dans le monde indo-européen. A ce nom, Χήρουσκοι, que Strabon répète plusieurs fois, le savant géographe juxtapose les Χαττοί, les Χαττούαριοι (2). Dion Cassius parle du chérusque Χαριό-μηρος (3) dont le nom composé a pour premier terme un thème identique au premier terme du nom mérovingien *Chariberclhus* : *chario* avait pour initiale un *c* au lieu d'un *ch* avant la substitution germanique des consonnes. Enfin Strabon nous apprend le nom du sugambre Δεύδο-ριξ, identique au *Theude-ricus* des Mérovingiens, et qui s'il eût été gaulois se fût écrit *Teuto-rix* ou *Touto-rix* avec deux *t*. Cf. p. 29*-31*.

A ce caractère distinctif résultat de la substitution germanique des consonnes, ajoutons le labialisme celtique : breton *buoc'h*, vache, vieil allemand *chuo;* breton *beo*, vif, gothique *quius ;* irlandais *ben*, gallois *benw*, femme, gothique *quino*.

DANS LES LANGUES SLAVO-LETTIQUES :

Le domaine des langues slavo-lettiques confinait à celui de la race celtique quand celle-ci occupait la Bohême moderne. Ces langues semblent à un point de vue plus prochainement apparentées aux langues celtiques que ne le sont les langues germaniques. La substitution germanique des consonnes ne se produit pas dans les langues slaves. Ces langues, comme le

1. *De Bello gallico*, VI, 10.
2. Strabon, liv. VII, c. I.
3. Dion Cassius, liv. LXVII, c. V.

celtique et les langues germaniques, remplacent toujours, contrairement à la loi grecque et latine, les aspirées primitives par les moyennes correspondantes; elles se rapprochent du celtique et se séparent des langues germaniques en gardant les moyennes et les ténues primitives:

1° Aspirées : La racine GHAR donne en slavon *greti*, chauffer, comme en breton *groues*, chaleur. La racine DHAR, tenir, donne en slavon *drujati*, tenir, en breton *derc'hel*. Le sanscrit *bhrâtâ*, frère, pour *bhrâtar-s*, devient en slavon *bratru*, en breton moderne *breur*, pluriel *breudeur*.

2° Moyennes: La racine GAR, parler, redoublée en slavon, donne *glogolati*, dire; non redoublée elle donne en breton *ger*, parole, *ger-vel*, appeler ; au grec δρῦς, chêne, correspondent le vieux slave *drevo* arbre, le breton *derv*, *dero*, chêne.

3° Ténues: La racine AC du sanscrit *aç-ma*, pierre, conserve son *c* dans le slavon *ka-my*, pierre, et dans le vieux gallois *oc-oloin*, pierre à aiguiser, aujourd'hui en breton *hig-olen* avec *g* pour *c* médial suivant la règle, p. 65*. La racine TAP du latin *tep-idus* garde son *t* dans le slavon *tep-lu* comme dans le breton *tomm*, pour *té*[*p*]-*m*, chaud.

Mais les langues slaves et lettes se distinguent du reste des langues de l'Europe et notamment des langues celtiques par l'assibilation de certaines gutturales, suivant une loi qu'elles possèdent en commun avec le sanscrit et le zend, mais qui n'a jamais pénétré dans le domaine celtique et que n'ont jamais connue ni la langue latine, ni la langue grecque, ni les langues germaniques. Ainsi de la racine GEN, engendrer, en sanscrit DJAN, en zend ZAN, viennent le slavon *ze-te*, gendre, mais le breton *gen-el*, engendrer, enfanter. Le slavon *zele-nu*, vert, a la même racine que le breton *gla-s*, vert, bleu, par *g*, en sanscrit *hari-s* pour *ghari-s*, en zeņd *zairi*. La racine CRU, entendre, devient ÇRU en sanscrit et en zend, et de cette racine viennent le slavon *slu-ti*, s'appeler, mais le breton *cleo*, ouie; le primitif *centam*, cent, devient en sanscrit *çatam*, en zend *çatem*, en slavon *suto*, mais en breton *kant*. La racine GEN a donné : au grec γέν-ος, au latin *gen-us* dont le *g* se prononçait dur à l'époque classique, au gothique *kun-i*, même sens. C'est à la racine GHAR que se rapportent le grec χλόος, vert, et le latin *flavus*. De la racine ÇRU viennent le grec κλέ-ος, gloire, le latin *in-clu-tus*, célèbre, le vieil allemand *hlû-t*, parole. Il n'y a pas assibilation primitive des gutturales dans ces langues. De même les langues celtiques n'assibilent ni le *gh*, ni le *g*, ni le *c*, elles se séparent

donc ici des langues slaves et lettes qui à ce point de vue paraissent avoir un caractère asiatique, étranger aux autres langues de l'Europe (1).

En résumé, sont traitées dans les langues celtiques : 1° les moyennes *g*, *d*, les sourdes *c*, *t* comme en grec et en latin ; 2° les aspirées *gh*, *dh*, *bh*, comme dans les langues germaniques ; 3° toutes les explosives à la réserve d'une partie des gutturales comme dans les langues slaves. Mais la chute du *p* indo-européen donne aux langues celtiques une place à part dans la famille indo-européenne : en outre les langues celtiques se distinguent : 1° du latin parce qu'elles n'ont ni l'*f* = *gh*, *dh*, *bh*, ni l'*h* = *gh* ; 2° du grec parce qu'elles ne conservent pas les aspirées primitives et qu'elles les remplacent par les moyennes correspondantes ; 3° des langues germaniques parce qu'elles échappent à la loi de Grimm et gardent les moyennes et les ténues primitives systématiquement déformées par les langues germaniques, enfin parce qu'elles labialisent certains *g* (2) ; 4° des langues slaves parce qu'elles n'assibilent pas comme elles une partie des *c*, des *gh*, des *g* indo-européens. On doit considérer comme défectueux tous les rapprochements étymologiques où l'on ne tient pas compte des règles exposées très sommairement ici et que les ouvrages spéciaux ont étudiées d'une façon détaillée (3).

1. L'assibilation des gutturales en bas latin, dans les langues romanes, en grec, est le résultat de l'action exercée sur la gutturale par la lettre qui suit. Le *c* initial de « cent » se prononce *s* à cause de l'influence exercée sur le *c* par l'*e* suivant. Sur le même phénomène en ombrien voir Bréal, *Tables Eugubines*, p. 324 et 325. Le χ du primitif grec ἐλαχjων s'est changé en σ dans la forme classique ἐλάσσων par l'influence du *j* qui suivait le χ. Mais l'assibilation des gutturales en sanscrit, en zend et dans les langues slavo-lettiques n'est pas produite par la consonne suivante, elle est le résultat de la nature même de la lettre assibilée. Voir Curtius, *Grundzuege der griechischen Etymologie*, 5e édition, p. 80 et suivantes ; cf. Ascoli, *Corso di glottologia*, p. 27 et suivantes ; Fick, *Die ehemalige Sprach-Einheit der Indo-germanen Europas*, p. 62 et suivantes ; L. Havet, *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, t. II, p. 266 et suivantes.

2. Ajoutons que les Gaulois, c'est-à-dire, dans la famille celtique, les plus proches voisins des Germains, étendent le labialisme du *g* au *q* et au *cu*, phénomène étranger aux langues germaniques, exemples : gothique *hvas*, qui ? breton *piou* ; allemand *sagen*, dire, gallois, *hep*, il dit ; gaulois *epo-s*, cheval, vieux saxon *ehu*.

3 Voir Schleicher, *Compendium der vergleichenden Grammatik*, Curtius, *Grundzuege der griechischen Etymologie*, et l'excellente traduction que M. Bréal a donnée de la *Grammaire comparée* de Bopp.

CHAPITRE VI

LES SUFFIXES BRETONS DANS L'ORDRE ALPHABÉTIQUE DES SONS PRIMITIFS.

Dans la *Grammatica celtica* les suffixes sont classés méthodiquement : d'abord les suffixes peu nombreux qui ne contiennent que des voyelles, ensuite les suffixes qui contiennent des consonnes, et pour ces derniers l'ordre de classement dépend de la dernière consonne du suffixe. Voici le plan suivi par le savant auteur. Nous renvoyons aux pages de la seconde édition.

VOYELLES.

A, I, U, p. 763-765, 814-817.

LIQUIDES.

L, p. 766-768, 817-820;
tal, 766, 768;
ll, 766-767, 769, 819-820;
tla, 769, 820 ;
[cl], 820.
M, 769-771, 820-822 ;
sm, 769, 770 ;
[mm], 771-772, 821.
N, 772-778, 822-827 ;
mn, 773 ;
man, mann, 773, 775, 776, 777, 795, 821, 824-825 ;
nn, 774, 778, 826 ;
rn, 774, 778, 827 ;
[tin], 775, 777.
R, 778-782, 827-831 ;
rr (?), 779 ;
tr, 779-780, 782, 830, 831 ;
[tar], 781 ;
[ter], 829.

SIFFLANTES.

I consonne, 782-783, 831.
V, 783-784, 831-833.
S, 785-788, 833-835 ;
ss, 786-788, 833, 834.

MOYENNES.

B, 788-789, 835-836.
D, 789-795, 836-838 ;
nd, 790, 794, 795 ;
rd, 790.
G, 795, 796, 838 ;
gg, 795 ;
ng, 795, 838 ;
rg, 795.

TÉNUES.

P, 796, 838-839.
T, 796-805, 839-847 ;
nt, 798, 801, 804, 805, 844-846 ;
st, 787, 799, 805, 846 ;
ct, 799, 805, 846-847 ;
[tt], 804.
C, 805-813, 847-852 ;
cc, 807, 812, 851, 852 ;
nc, 807-808, 812, 852 ;
rc, 808, 812, 852 ;
lc, 808, 852 ;
sc, 808, 812, 813, 852.

Ce classement me semblant peu commode pour les recherches, j'ai rangé les suffixes par ordre alphabétique en tenant compte de toutes les lettres. Dans la liste que voici, la forme primitive, conservée par les monuments, ou restituée autant que les lois de la phonétique le permettent, servira de base au classement. Dans le second des deux mémoires qui suivent cette introduction, p. 36 et suivantes, on trouvera les mêmes suffixes rangés dans l'ordre alphabétique des sons modernes.

-ĀC-ACTA = *-egez.*

**Ambi-nex-âc-actâ*, voisinage, = *am-nes-eg-ez*, p. 46 ; cf. plus bas, p. 106*, -ACTA.

-ACCO-S — ACCA = *-ac'h*.

Mamaccas, date de lieu de deux diplômes de Childebert III, 710, Tardif, *Monuments historiques*, p. 38 ; *groac'h*, vieille femme, p. 39 ; Z (1)., p. 807, 812, 851.

-ĀC-EDO-S, voyez -ĀC-IO-S ; cf. -IO-S, p. 115*.

-ACI-S = *-ek*.

**Vir-aci-s*, femme, = *gro-ek*, p. 44; Z., p. 848.

-ĀC-IO-S = -ĀC-EDO-S = *-eg-ez*.

[S]tig[es]-âc-io-s, ménage, = *ti-eg-ez*, p. 26, 46, 52.

-ĀC-ISSA, = *-eg-ez*.

**Marc-âc-issa*, femme qui va à cheval, = *marc'h-egez*, p. 47, en gallois *march-oges* ; Z., p. 834. Voir plus bas, p. 115*, *-issa*.

-ĀCO-S = *-ek, -ok, -euk*.

Dumn-âcus, César, *Galg-âcus*, Tacite ; *Camar-âcum*, Cambray (2) ; **dubr-âcos*, aqueux, = *dourek*, p. 44 ; **cali-âco-s*, coq, = *kiliok*, p. 17*, 61 ; Z., p. 806, 807, 809, 847, 848 ; Quicherat : *De la formation française des noms de lieu*, p. 41.

-ACTA = *-ez*.

Bibracta, datif *Bibracti*, dans une inscription publiée par M. Bulliot, *Revue celtique*, t. I, p. 306 ; locatif *Bibracti*, César, *de Bello gallico*, VII, 55; et *Bibracte*, ibid, VII, 63, 90; ablatif *Bibracte*, ibid., I, 23 (3), en français Beuvray. On peut y comparer *Epasn-actus*, nom d'homme chez Hirtius: *De Bello gallico*, VIII, 44, = *Epo-asano-acto-s*, qui a rapport au cheval et à l'âne, mulet (?) Comparez *Eogan-acht*, nom d'une tribu irlandaise ; *Conn-acht*, nom d'une des cinq grandes provinces d'Irlande, qui paraissent dérivés des noms d'hommes *Eogan* et *Conn* (4). * *Matâl-acta*, bonté, = *mad-el-ez*, p. 52 ; Z., p. 799, 805, 846, 847.

-AGO-S = *-a*.

Arvir-agus, *Coin-agus*, nom d'hommes gaulois, l'un chez

1. Pour abréger nous faisons précéder de la lettre Z les renvois à la seconde édition de la *Grammatica celtica*.
2. *Table de Peutinger, Itinéraire d'Antonin*. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger*, p. 88.
3. La conjugaison gauloise des thèmes féminins en *a* avait une partie de ses cas analogues à ceux de la cinquième déclinaison latine.
4. *Glossaire de Cormack* aux mots *Eoganacht* et *Icht* ; Whitley Stokes, *Cormac's glossary*, p. 66, 98 ; cf. O'Curry, *On the manners*, t. II, p. 11.

Juvénal, l'autre dans une inscription, * *bar-ago-s*, pain = *bara*. p. 36; Z., p. 795, 796, 838.

-ĀL-ACTA = *-el-ez*.

* *Mat-âl-acta*, bonté, = *mad-el-ez*, p. 48 ; cf. -ACTA, p. 106*.

-ALI-S par *a* bref = *-el*, en gallois *-ail*.

* *Sam-ali-s*, semblable, = *hev-el*, p. 47 ; Z., p. 768, 818.

-ĀLI-S = *-el*, *-ol*.

* *Cant-âli-s*, leçon, = *kent-el*, est proprement un infinitif, en vieil irlandais *cet-al* = *cent-âlá*, p. 47; Z., p. 487, 535 ; *can-âlis*, mot latin, en breton *kan-ol*, p. 62.

-ALLO-S = *-al*.

Οὐέξαλλα, Ptolémée, livre II, c. 3, § III : *Cab-allo-s*, cheval, légende d'une monnaie gauloise d'où le dérivé *Cab-illo-num*, nom de ville, César, *de Bello gallico*, VII, 42, 90 ; * *ab-allo-s*, pomme = *av-al*, d'où le nom de lieu gaulois *Ab-allo*, *-onis*, en français Avallon, p. 40; Z., p. 766, 819.

-ĀLO-S = *-el*.

* *Vetn-âlo-s*, **venn-âlo-s*, hirondelle, = *gwenn-el*, en gallois *gwenn-awl*, le même mot que le français vanneau, p. 47 ; Z., p. 766, 769, 818, 1074; Diez, *Etymologisches Woerterbuch*, au mot *Vanno*; Fick, *Vergleichendes Woerterbuch*, 3e édition, t. II, p. 228, sous la racine VA, souffler.

-AMU, -AMON-OS = *-o*.

* *Cal-amu*, paille, génitif * *cal-amon-os*, = *kol-o*. Le thème est conservé dans le pluriel gallois *cal-afon*, p. 61 ; Z., p. 263-268, 290, 775, 824.

-ANO-S = *an*.

Lit-ano-s, large, = *led-an*, p. 40; Z., p. 772, 776, 822, 823.

-ĀNO-S = *-en*, *-eun*.

Germ-ânus, nom de peuple; *christi-ânus*, chrétien, = *krist-en*; *font-âna*, fontaine, = *feunt-eun*, ces deux mots d'origine latine ; p. 48 ; Z. p. 96, 773, 777, 825.

-ANTS-, -ANT-OS, tombe au singulier.

* *Car-an[t]-s*, parent, = *kar*, pluriel * *car-antîs*, = *ker-ent*, p. 49; Z., p. 293, 294, 798, 844, 845. Comparez *Carantus* dans trois inscriptions publiées par Brambach, nos 921, 1321, 1769.

-ANTI-S = -*ent*.

* *Mag-anti-s*, quantité, = *m-ent*, p. 49 ; comparez : *Magonti-acum* ; Z. p. 798, 805, 844, 845.

-ANT-ISSA = -*an-ez*.

* *Rêg-antissa,* reine, = *rou-anez*, p. 40.

= ARCO-S, -ARCA.

Em-arcu-s, espèce de vigne mentionnée par Columelle, comparez le vieil irlandais *gal-arche*, maladie, en breton *glac'har* avec métathèse du *c;* Z., p. 808, 812, 852.

-ĀRE = -*er*.

Alt-âre, autel, = *aot-er*, d'origine latine, p. 50.

-ARIO-S, -ARIA = -*âredo-s*, -*âreda* = -*arez*, -*erez*, -*eri*, -*euri*.

* *Voc-arium*, nom de lieu du Norique, Table de Peutinger. **Map-ârio-s*, filiation, = *mab-erez ;* (comparez le nom féminin vieil irlandais *treb-aire*, prudence, sagesse ; au masculin, maître de maison, p. 42, 51, 52 ; Z., p. 779, 780, 836 ; sur IO-S = *ez* cf. Rhys, *Revue celtique*, t. II, p. 115-118 ; t. III, p. 86-87. Le suffixe ARIO-S est le même que le suffixe français -ier, ière ; sous la forme bretonne qui précède, il sert à former des noms abstraits.

-ĀRIO-S, -ĀRIA = -*er*.

Duc-arius, Liv., XXII, 6 ; *Lut-arius*, Liv., XXXVIII, 16 ; * *mac-ârio-s*, celui qui nourrit, = *mag-er*, et autres noms d'agents, p. 50 ; Z., p. 779, 781, 782, 829, 830. Quelques mots latins en -*ariu-s*, -*aria*, se terminent en -*er* en breton, quoique n'étant pas noms d'agents. Comparez l'article précédent et -ORI-S, p. 117*.

-ĀRI-ACTA = -*erez*.

* *Carpi-âri-acta, carpi-d-âri-acta*, = *kilvi-z-er-ez*, métier de charpentier, pourrait désigner aussi l'endroit où s'exerce le métier de charpentier, cf. *teol-er-ez*, tuilerie. *Carpent-or-acte* (1) mieux, *Carpent-or-acta*, Carpentras, paraît signifier un endroit où l'on fabrique des chars. Ce mot dérive de *carpentum*, char, et non de la forme plus courte *carpi-s* comme le mot breton. L'*â* du suffixe-*âri-* y est représenté par *o,* l'*i* est tombé, et le génitif en -*ês* comme le datif en -*i* des noms féminins celtiques en -*â* a

1. Pline, l. III, § 36. L'édition donnée par Ianus chez Teubner, 1870, écrit ce mot *Carbantoracte ;* cf. Καρβαντόριγον, ville de la Grande-Bretagne, Ptolémée, l. II, c. III, § 8. Voir la note de la page 89*.

fait confondre ce nom avec les noms de la troisième déclinaison, cf. -ACTA, *Arelate* = *Arelata* ; p. 51 ; Z., p. 799, 805, 846.

-ĀRI-SSA = *-er-ez, -or-ez, -our-ez.*

* *Mac-âri-ssa*, celle qui nourrit, = *mag-er-ez*, p. 51, 63 ; Z., p. 786, 834.

-ARNO-S = *-arn, -ern.*

Isarno-, **eis-arno-s*, fer, = *hou-arn* ; *lôc-arno-s*, lustre, = *lug-ern*, p. 42, 51 ; Z., 774, 778, 827.

-ARO-S = *-ar.*

Lab-aro-s, nom d'homme, Silius Italicus, IV, 232 ; = *lav-ar*, parole, p. 41 ; Z., p. 778, 779, 780, 828.

-ATA, -ATI-S, -ATO-S, -ATU-S = *-ad.*

Lixovi-atis, nom de peuple inscrit sur une monnaie, Γαισάται (Polybe, Strabon), Γαισάτοι (Polybe), soldats porteurs de l'arme de guerre appelée *gaesum* par les Romains ; *Belatu-mara*, nom de femme dans une inscription du Norique, *kernev-ad*, cornouaillais, etc., p. 36-37 ; Z., p. 796-797, 801, 802, 840, 841. — Les noms de contenu bretons en *-ad* n'ont pas d'analogues dans le reste de la famille celtique. Ils sont très proches parents, quant à la dérivation, des noms français en *-ée* comme *poign-ée*, *charret-ée* ; ils semblent avoir emprunté leur suffixe au latin *-âta*, à une époque où l'*â* de ce suffixe était devenu bref. Ce suffixe a gardé son *a* en breton et ne l'a changé ni en *e*, ni en *eu*, ce qui aurait dû arriver si cet *a* eût été long. Cf. Diez, *Grammaire*, traduction, t. II, p. 330-331.

AT-ĀCO-S = *-ad-ek.*

Car-at-âcos, aimable, = *kar-ad-ek*, p. 37. *Carat-âcus*, Brambach, n° 1390. Cf. -ĀCO-S, p. 106*.

-ĀT-ĀL-ACTA, = *-ed-el-ez.*

Pri-ed-el-ez, mariage, p. 46.

-AT-ICA = *-ad-ek.*

* *Vind-at-ica*, blanchisserie, = *gwenn-ad-ek*, p. 37.

-AT-ÎCO-S, -AT-ÎCA, -AT-ÎCO-N = *-ed-ik, -eud-ik, -id-ik.*

**gen-at-îco-s*, natif de, = *ginidik*, p. 56, cf. 46, 52, 56. En gallois ce suffixe sert à former le participe passé ; Z., p. 532, cf. 811, 850, 851. Ce suffixe est analogue au suffixe bas latin *-aticus*

d'où le suffixe français -age. Il paraît avoir eu l'*i* bref en irlandais et l'*i* long en gallois, en cornique et en breton.

-ATÎC-ACTA = *-edig-ez*, *-idig-ez*.

* *Vel-atic-acta*, vision, = *gwel-edig-ez*, p. 46, 57.

-AT-INNA = *-ad-en*; -ĀT-INNA = *-od-en*.

* *Vel-at-inna*, visite, = *gwel-ad-en*, p. 37, 38; * *merc-ât-inna*, poupée, = *merc'h-od-en*, p. 61.

-ATIR = *-aer*, *-er*.

* *Mlect-atir*, laitier, = *les-aer*, p. 39, 50; Z., p. 167, 259, 830.

-ATIR-ISSA = *aer-ez*.

* *Mlect-atir-issa*, laitière, = *les-aer-ez*, p. 39.

-ATI-S = *-ad*, voir -ATA.

-AT-ISSA = *-ad-ez*.

* *Treb-at-issa*, celle qui habite une succursale, = *trev-ad-ez*, p. 38.

-ATLO-N = *-al*.

* *Ban-atlo-n*, genet, = *banal*, par métathèse *balan*, mais au XIIIe siècle, *banazl*, p. 40; *Revue celtique*, t. III, p. 400; Z., p 167, 769, 820.

-ĀTO-S, -ĀTA = *-ed*, *-od*.

Latin *cav-âta* = *kaou-ed*, cage; * *tab-âta*, langue, = *teod*, p. 45, 61; Z , p. 797, 842, 843.

-ATOR = *-aer*.

Une partie des mots mentionnés sous le suffixe breton *aer*, p. 39, doit avoir été formée avec le suffixe latin *-ator*; Z., p. 831.

-ATÔR-ACTA = *-adur-ez*.

* *Liv-atôr-acta*, action de peindre, = *liv-adur-ez*, p. 39. — Peut-être y a-t-il *û* primitif et non *ô* dans ce suffixe, cf. -ATÔRO-S.

-ATÔRI-S = *-adour*.

Bas latin : *merc-atori-s*, = *marc'h-adour*, p. 38; Z., p. 829.

-ATÔRO-S (?), -ATŪRA = *-adur*, p. 38.

D'après la *Grammatica celtica*, p. 830, le suffixe breton masculin *-adur* vient du suffixe latin *-atûra*. Il y a deux difficultés :

1° différence de genre, 2° règle qui veut que l'*ū* long primitif devienne *i* en breton; mais, surtout quand il s'agit de mots d'origine latine, cette règle a de nombreuses exceptions, p. 9, n° 3.

-ATU-S = *-ad.*

Latin *comme-atus,* prononcé avec *a* bref, = *kimi-ad*, congé, p. 37 ; Z., p. 797, 802, 840.

-ĀTU-S = *-ed.*

Bas latin, *pecc-âtu-s*, péché, = *pec'hed*, p. 45, Z., p. 797, 803, 842. Nous ne pouvons savoir si le suffixe gaulois était par *a* long ou bref dans *Bel-atu-mara*, *Bel-atu-cadrus*, *Ad-iatu-marus*, noms fournis par les inscriptions.

-ATŪRA = *-adur.* Voy. -ATÔRO-S.

-ATTU-S = *-oz.*

* *Ac-attu-s*, voisinage, = *hog-oz,* presque, p. 64 ; Z., p. 787, 833.

-AVO-S = *-ao*, *-aou*, *-o*, *-ou.*

Gen-ava, Genève, = *genaou*, bouche ; * *enc-avo-s,* mort, = *ankou;* * *lan-avo-s*, haute mer, marée, = *lan-o*, p. 41, 61, 63 ; Z., p. 57, 58, 129, 783, 784, 831-833.

-AV-INNA = *-aou-enn.*

* *Can-av-inna*, chanson, = *kan-aou-enn,* p. 41.

-AVU, -AVON-OS = sing. *-ou*, pl. *-oun-ez.*

* *Al-tr-avu*, gén. **al-tr-avon-os,* seigneur, littéralement celui qui nourrit, = *ao-tr-ou*, monsieur, pluriel *ao-tr-oun-ez*, p. 63 ; Z., p. 32, 108, 293, 774, 832.

-BRO-S, -BRO-N = *-fr*, *-or.*

* *Lou[c]-bro-n*, éclat, = *lu-fr*, p. 53; * *re-bro-n*, derrière, = *re-or*, p. 62 ; cf. *la-vr-ek*, culotte, = *re-br-āco-s.*

-CELLA = *-gel.*

Bas latin * *conu-cella*, quenouille, = *ke-gel*, p. 54.

-CLO-S = *-gl.*

* *Svina-clo-s*, sarcloir, = *c'houen-gl*, p. 54 ; Z., p. 820. Ce suffixe est probablement d'origine latine.

-CO-S ou CU-S = *-g*, *-c'h.*

* *Mu-co-s* ou * *mu-cu-s*, fumée, = *mo-g* ; p. 54 ; * *muc-co-s*, cochon, *mo-c'h*, p. 55 ; Z., p. 805, 806, 847 et suiv.

-CI-S = -*k*.

* *Ves-ci-s*, vêtement, = *gwis-k*, p. 42; Z., p. 811, 812.

-EGO-S (?) = -*é*.

* *Bar-ego-s* (?), matin, = *beuré*, p. 43; vieil irlandais *barach*, moyen gallois *bore;* Z., p. 617, 816. Le suffixe est douteux.

-ÊIO-S = -*i*, -*oz*.

* *Svar-êios*, jeu, = *c'hoar-i*; p. 54; * *snat-êia*, aiguille, = *nad-oz*, p. 64; Z., p. 838; cf. sur IO = *z* Rhys, *Revue celtique*, t. II, p. 115 et suivantes.

-ÊLA = -*ol*.

Latin : *cand-êla*, chandelle, = *kant-ol*, p. 62.

-ELLO-S = -*el*, -*ol*.

[*O*]*ux-ello-s*, haut, dans *Uxello-dunum*, Hirtius, *de Bello gallico*, l. VIII, c. 32 et suivants, = *huel*, *uc'hel;* p. 47; latin *martellus*, marteau, = *morzol*, p. 62; Z., p. 767, 769, 819.

-ENCO-S = -*ank*.

* *Jo-venco-s*, jeune, *iaou-ank;* p. 40; Z., p. 807, 812, 852.

-ENNO-S -ENNA = -*enn*, -*n*.

* *Crocc-enno-s*, peau, = *croc'h-en*, p. 49; *Ceb-enna*, nom de montagne en Gaule chez César, VII, 8, 56, = *kei-n*, dos, p. 60; en gallois du XIV[e] siècle *kefyn*, aujourd'hui *kefn*, avec *f* = *b;* Z., p. 138, 167, 774, 778, 822, 826.

-ÊNO-S = -*en*.

* *Rut-êni*, nom d'un peuple gaulois, chez César, I, 45, etc., d'où l'adjectif *Rutenicus*, Rouergue. La quantité de *Rutêni* est donnée par Lucain, *Pharsale*, l. I, vers 401. **Cul-êno-s*, petit d'un animal, = *col-en*, p. 48; Z., p. 773, 778, 825.

-ENTO-, -ENTA, = -*ant*.

Arg-ento-, dans les noms de lieu, est avec un sens différent le même mot que le latin *argentum*, argent, = *arc'h-ant*, p. 40, 41; Z., p. 798, 801, 844, 845.

-ENTIA = -*entez*, -*enti*, -*entiez*.

* *Sverv-entia*, amertume, = *c'houerv-entez*, p. 49; Z., p. 798, 844. Comparez *Derv-entione*, ville de la Grande-Bretagne, *Itinéraire*. *Derventione* est dérivé de **derv-entia;* Z., p. 763.

-ÈRIA = *-er*.

Bas latin *mâc-êria*, pour *mâc-eria* par *e* bref, mur, = *mog-er*, p. 50 ; Z., p. 830.

-ERO-S = *-er*.

* *Gam-ero-s*, gendre, = *gev-er*, p. 50 ; Z., p. 779, 780, 828. Comparez, Βολ-έριο-ν, nom d'un cap de la Grande-Bretagne, Ptolémée, l. II, c. III, § 3.

-ÊTA = *-ed*.

* *Agil-êta*, foyer, = *oal-ed*, p. 45 ; Z., p. 797, 843.

-ET, -ETI-S = *-ed*.

Pl. *Venetes*, Vannes, = *Gwened*, p. 45 ; Z., p. 797, 841.

-ET-INNA = *-eden*.

* *Loucc-et-inna*, éclair, = *luc'h-eden*, p. 46 ; Z., p. 826, 841.

-IA = *-i*.

Bas latin *vin-ia*, pour *vinea*, vigne, = *gwin-i*, p. 54.

-I-ACTA = *-iez*.

* *Druc-i-acta*, méchanceté, = *droug-iez*, p. 57 ; Z., p. 799, 805, 846, 847. Cf. -ACTA, p. 106*.

-I-ATI-S = *-iad*.

* *Iniss-i-ati-s*, insulaire, = *enez-iad*, p. 54-55.

-I-ATI-SSA = *-iad-ez*.

* *Iniss-i-ati-ssa*, femme qui habite une île, = *enez-iad-ez*, p. 55.

-I-ATO-S, -I-ATA = *-i-ad*.

* *Conu-cell-iata*, quenouillée, = *ke-gel-iad*, p. 54, cf. *-ad*, p. 36. Ce suffixe est identique au suffixe français *-ée* dans *poign-ée*. En breton l'*a* long du latin est traité comme bref ; cf. Diez, *Grammaire de langues romanes*, traduction, t. II, p. 330, 331 ; Z., p. 840, 841. Le suffixe *-ato-s* dans *Amb-ili-atus*, César, *Ili-atus*, inscription, cités par Z., p. 797, a une valeur différente. Cf. -ATO-S, p. 109*.

-IBO-S = *-e*.

Οὐολ-ίβα, ville des *Damnonii* en Grande-Bretagne, Ptolémée, l. II, c. III, § 30 ; * *clad-ibo-s*, épée, = *klez-é*, p. 43 ; Z., p. 789, 835.

-ÎC-ACTA = *-ig-ez.*

* *Com-ret-îc-acta*, accord, = *kev-red-igez*, p. 58.

-IC-ELLA = *-egel, -igel.*

* *Vês-ic-ella,* pour *vês-ic-ula,* vessie, — *c'houez-egel*, p. 46 ou *c'houez-igel*, p. 57.

-ICO-S par i bref = *-ik, -ek.*

Avent-icum, Avenche, ville de Suisse, Tacite, *Histoires*, I, 68. Latin *laicus* = *lic*, p. 55 ; *clêr-icus,* clerc, = *kloar-ek,* p. 45 ; Z., p. 806, 810, 811, 848.

-îco-s par î long = *-ik.*

* *Vindo-ved-îco-s,* heureux, = *gwen-vid-ik* (sur la formation de ce mot dérivé de *gwenvet*, pour *guen-ved,* avec durcissement du *d* final, voir Z., p. 892, cf. 890), p. 56 ; Z., p. 850, 851.

-IL-INNA = *-el-en.*

* *Scôp-ilinna*, balai, = *skub-elen*, p. 48.

-ILO-S = *-el.*

* *Ix-ilo-s,* bas, = *is-el,* p. 47 ; Z., p. 768, 818.

-ILLO-S = *-al, -el, -il.*

Rosc-illus, *Celt-illus, Ad-buc-illus, Proc-illus*, César ; * *temillo-s*, obscur, = *tenv-al*, p. 40 ; * *magu-illo-s*, serviteur, = *mevel* (Ce mot semble avoir la même racine que *mô-al,* chauve ; en irlandais *mâ-el*, p. 121*, 47) ; * *âp-illo-s,* cheville (pour *âcu-illo-s*), = *ib-il*, p. 58 ; Z., p. 767, 769, 819.

-IM-AL-ÂCTA = *-iv-el-ez.*

* *Gen-imâlacta,* naissance, = *gin-ivelez,* p. 58.

-IMU, -AMON-AS, -IMON-OS = *-e, -aoun, -eon.*

* *Animu,* âme, = *ené*, pluriel * *anamones* = *an-aoun,* p. 44 ; Z., p. 290, cf. 263, 268, 775, 821 ; * *car-imu*, cordonnier, = *kere*. pluriel * *car-imones* = *ker-eon.*

-INNA = *-en.*

Ardu-inna, *Corpus inscriptionum latinarum,* t. VI, nº 46 ; en français Ardennes ; * *blêd-inna,* année, = *bliz-en*, p. 48 ; Z., p. 774, 778, 826.

-INO-S, -INA = *-nn, -en.*

Mor-ini, peuple de la Gaule, Virgile, *Enéide*, VIII, 727 ; * *Mag-*

ina, lieu, = *ma-nn*, * *iag-ino-s*, froid, = *i-en*, p. 49, 61 ; Z., p. 772, 775, 776, 823, 824.

-ÎNO-S, -ÎNA, = -*in*.

* *Ol-îno-s*, coude, = *il-in* p. 58; Z., p. 773, 825-826.

-IO-S, -IA, -IO-N, = -*e*, -*ez*, -*i*.

* *Val-io-*, lit, = *gwel-é*, p. 44 ; * *virionn-ia*, vérité, = *gwirion-ez*, p. 52 ; *nov-io-s*, nouveau, = *nev-ez*, p. 53 ; Z., p. 763-765, 836, 837 ; sur IO = *ez*, Rhys, *Revue celtique*, t. II, p. 115-119 ; * *avio-n*, œuf, = *vi*, p. 54, cependant il est possible que l'*i* de ce mot tienne lieu d'un *g* : comparez le vieil irlandais *og*.

-ION-ES, désinence du pluriel, = *ien*.

Aven-io, -*ionis*, en français Avignon ; * *minu-iones*, fourmis, = *mer-ien*, p. 57 ; Z., p. 290.

-IONN-IA = *ion-ez*.

* *Vîr-ionnia*, vérité, = *gwir-ion-ez*, p. 58 ; Z., p. 247, 765, 836.

-IONO-S = -*ion*.

Vîr-iono-s, vrai, = *gwir-ion*, p. 58; Z., p. 778.

-ISSA = -*ez*.

Vind-on-issa, nom de lieu (1), dérivé de *vindo-no-*, thème du nom d'homme *Vindonus*, *Corpus inscriptionum latinarum*, t. V, nº 7228, à son tour dérivé de *vindo-*, cf. *Vindo-bona*, *Pennoo-vindo-s*, etc. ; * *bard-issa*, femme qui fait des vers, = *barz-ez*, p. 53 ; Z., p. 786, 788, 834. Ce suffixe n'avait pas le sens féminin en gaulois : *Moget-issa* est le nom d'un soldat romain, d'origine boienne, *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, page 867.

-ISSI-S = -*ez*.

* *In-issis*, île, = *en-ez*, p. 53 ; Z., p. 788, 834.

-ITA = -*ed*.

Gall-itæ, peuple des Alpes chez Pline, l. III, § 137. Latin *culcita*, matelas, = *golc'h-ed*, p. 45 ; Z., p. 797, 801-802, 842.

-ITIONIS = -*ijen*.

* *Ten-itionis*, inflammation, = *tan-ijen*, p. 58.

1. Les textes relatifs au nom de cette localité ont été réunis par M. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger*, p. 70-71.

-ITO-N = -*ad.*

* *Dlig-ito-n*, devoir, = *dle-ad*, p. 37 ; Z., p. 797, 801.

-ÎTO-S, ÎTA -ÎTO-N = -*id.*

* *Vert-îta*, fuseau, = *gwerz-id*, p. 56 ; Z., p. 797, 842, 843.

-ITU-S = *ed.*

* *Iacc-itu-s*, santé, = *iec'h-ed*, p. 45 ; Z., p. 802, 842.

-MA — *n.*

* Latin *plu-ma* = *plu-n*, p. 60 ; Z., p. 769, 770, 821.

-MANO-S, MANA, = -*m*, -*un*, -*van*.

Ario-manu-s, Iliati filius,boius (1).* *Tag-mano-s*, morceau, = *tamm* ; * *cóni-mano-s*, gémissement, = *kein-van* ; cf. le vieil irlandais *cóinim*, je me plains ; latin *septi-mana* = *sizun*, p. 59, 67 ; Z., p. 773, 777, 825.

-MATO-S = -*ved.*

* *Dece-mato-s*, dixième, = *dek-vèd*, p. 67 ; Z., p. 309-310, 323.

-MEN = -*mm.*

Latin *liga-men*, lien, = *liamm*, p. 59.

-MI-S = -*nv.*

* *Pre-mis*, ver, = *pre-nv*, p. 61 ; Z., p. 771, 821.

-MIN = -*m*, -*n*, -*o*.

* *Ger-min*, cri, = *gar-m*, p. 59 ; * *snâ-min*, action de nager, = *neu-n*, p. 60 ; * *an-min*, nom, = *han-o*, p. 61 ; Z., p. 268, 776, 821.

-MINA = -*ven.*

Latin *stâ-mina*, trame, = *steu-ven*, p. 68.

-MO-S = -*m*, -*n*, -*nv*.

* *Tê[p]-mo-s*, chaud, = *tom-m* ; *sa-mo-s*, été, = *ha-n*, *ha-nv*, p. 59, 60, 61 ; Z., p. 769-771, 821.

-N-ACTA = -*n*-*ez.*

* *Cacto-nacta*, misère, = *kez-nez*, p. 60.

-NI-S, -NO-S, -NA, = -*n*, -*m*.

1. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 4594 ; cf. *Eremon*, nom d'un des ancêtres légendaires de la race irlandaise. A Milé, Miled, son père, comparez *Miletu-maros*, p. 10* du présent volume.

Dum-no-s (1), *dum-na* (2), variante **dum-ni-s*, profond, = *dou-n*, p. 60 ; Z., p. 772, 776, 777, 822. On trouve *m* tenant lieu d'*n* par assimilation dans *kom-m*, auge, p. 59.

-OCCO-S OU -UCCO-S = *-oc'h*.

**Calc-occo-s* ou *calc-ucco-s*, entier (cheval), = *kall-oc'h*, p. 62; Z., p. 807, 812, 851-852.

-ONIA = *-oniez, -ouniez*.

**Vass-onia*, domesticité, = *gwass-oniez*, p. 62, cf. *braz-ouniez*, p. 63. Ici le suffixe paraît être par *o* bref dans *Bon-ônia*, nom de villes en Pannonie, en Italie, en Mésie et en Gaule, l'*o* du suffixe est long (3), Z., p. 773.

-ONI-S, -ONO-S, -ONA = *-en, -on*.

Ling-onu-s, habitant de la cité de Langres variante de *Lingo, -onis*, dans une inscription et chez Martial, livre VIII, ép. 75, v. 2 (4); *Axona*, rivière d'Aisne, Z., p. 772, 773 ; *abona*, rivière, = *aven*, p. 49 ; **col-oni-s*, **col-uni-s*, cœur, = *kalon*, p. 62; Z., p. 249, 776, 824.

-ÔRI-S OU -ĀRI-S = *-our*. (Cf. -ĀRIO-S, p. 108*.)

Nous ne trouvons en gaulois que des formes dérivées, *-orio-s* ou *ôrio-s :* Κομοντ-όριο-ς, nom du fondateur du royaume gaulois de Thrace (Polybe, IV, 45, 46), Λεονν-όριο-ς (Strabon, l. XII, c. V, § 1), Λεωνν-ώριος (Memnon) (5), chef principal des Gaulois lors de leur invasion en Asie Mineure ; 'Ακιχ-ώριο-ς, un des généraux de l'armée qui envahit la Grèce (Pausanias, l. X, c. XIX, § 7, 8 ; c. XXII, § 10 ; c. XXIII, § 12.) ; Γαιζατ-όριο-ς, roi galate (Polybe, l. XXV, c. IV, § 6) ; *Ges-ori-acum*, nom de ville de la Gaule (6). **Dlig-ôri-s*, débiteur, = *dle-our*, p. 64 ; Z., p. 779, 781-782, 828.

-ORI-ACTA = *-our-ez*.

Carpent-or-acta, vulgairement *Carpent-or-acte*, parce que la déclinaison féminine gauloise était au singulier analogue à la

1. *Ver-jugo-dumnus*, Orelli, n° 2062 , Τογό-δουμνο-ς, Dion Cassius, LX, 20, 21 ; *Cogi-dumnus*, Tacite, *Agricola*, 146.
2. Δούμνα, Ptolémée, l. II, c. III, § 31 ; l. VIII, c. III, § 10.
3. Ptolémée, l. II, c. XV, § 4 ; l. III, c. I, § 46 ; *Itinéraire*, 99, 127, 219, 243, 281, 282, 283, 287, 616. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger*, p. 83-84.
4. Voir les textes réunis chez Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger*, p. 126-128.
5. *Fragmenta historicorum græcorum*, t. III, p. 536.
6. Voir sur cette ville, Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger*, p. 83-84.

cinquième déclinaison latine dans une partie des cas. * *Mercatori-acta*, ou *mercator-acta*, marchandise, = *marc'had-ourez*, p. 64. Cf. -ĀRI-ACTA, p. 108*.

-ORO-S, -ORA = -*or*.

Ancora, ancre, est devenu dans les dialectes celtiques *ing-ora*, en breton *e-or*, p. 62; Z., p. 781, 828.

-OS = -*s*, -*z*.

Mag-os (thème *mag-es*), champ, = *mae-s*; * *svid-os*, sueur, en latin *sud-or* pour *sud-os*, en breton *c'houe-z*, dont le *z* tient lieu d'un *s*, *hue-s* dans le *Catholicon*, xve siècle, *chwy-s* en gallois; cf. le comparatif *li-es*, plusieurs = [*p*]*la-jâs*.

-ÔSO-S = -*uz*.

Tol-ôsa, Toulouse, a son *ó* long chez Ausone (1). * *Mac-ôso-s*, nourrissant, = *mag-uz*, p. 67; Z., p. 786, 835. Ce suffixe n'existe pas en irlandais.

-OVA-NO-S = -*ou*.

* *Medi-ovano-s*, milieu, en breton *metou*, en irlandais *medón*, en gallois *mewn*, p. 63; Z., p. 32, 128, 616, 774, 778, 826.

-OV-IA = -*e*, *eo*.

Corn-ovia, féminin singulier du masculin pluriel Κόρναύιοι chez Ptolémée, l. II, c. III, § 11, 12, 19, est devenu *kern-e*, *kern-eo*, p. 44, 49.

-OVI-CO-S = -*aoue-k*.

* *Corn-ovi-co-s*, vent d'ouest, = *korn-aoue-k*, p. 41.

-OVO-S = -*u*.

* *Lôt-ovo-s*, cendre, *lud-u*, p. 66; Z., p. 54-58, 129, 784, 831, 832.

-RO-S = -*r*.

Mâ-ro-s, grand, = *meu-r*, p. 64, 65; Z., p. 778, 780, 827, 828.

-RU = -*r*.

Δάκ-ρυ, larme, = *dae-r*, p. 65; Z., p. 827.

-S, suffixe du nominatif, précédé de C, = *z*, *c'h*.

* *Noc-s*, nuit, = *no-z*; *voc-s*, voix, = *moue-z*; *croc-s*, bas latin

1. *Professores burdigalenses*, XVII, 7.

pour *crux*, = *kroa-z* ; *pac-s* (*pax*), paix, = *peo-c'h* ; * *léc-s*, pierre sépulcrale, = *le-ch*, p. 18, 28 ; cf. -os, p. 118*.

-SA = -*z*.

* *Vo-buc-sa*, lèvre, = *gweu-z*, p. 68 ; Z , p. 785, 786, 833.

-SERA = -*zer*.

* *Am-sera*, temps, = *am-zer*, p. 69.

-SIA = -*s*.

Cami-sia, chemise, = *kamp-s*, aube, p. 65. Comparez τρι-μαρκι-σία, p. 29* et Z., p. 785, 787, 833; l'*s* de *camisia* paraît avoir été traité comme double.

-T = -*z*.

Mlac-t, lait, = *leaz*, p. 68 ; Z, p. 799, 839.

-TACTA = -*dez*.

* *Maro-tacta*, grandeur, = *meur-dez*, p. 43.

-TAMO-S = -*tanv*.

* *Oina-tamos*, tout seul, = *in-tanv*, célibataire, p. 65 ; Z., p. 301, 769.

-TĀTI-S = -*ded*.

Bas latin *virgini-tâtis*, virginité, = *gwerc'h-ded*, p. 42 ; Z., p. 782, 803, 804, 843.

-TÊIA = -*doz*.

* *Snâ-têia*, aiguille, = *na-doz*, p. 43 ; Z., p. 838, Rhys, *Revue celtique*, t. II, p. 215.

-TERO-S, -TERO-N = -*der*, -*ter*, -*tr*.

* *Vindo-tero-n*, blancheur, = *gwen-der*, p. 43 ; * *sami-tero-s*, demi, = *han-ter* ; * *adul-tero-s*, adultère, = *avoul-tr* ; p. 43, 66 ; Z., p. 274, 780, 781, 830, 831.

-TI-S = -*zi*-.

* *Vid-ti-âco-s*, savant, = *gwi-zi-ek*, p. 69 ; cf. -z = -*ti*, p. 68 ; Z., p. 251, 787, 802.

-TIR = -*er*, -*r*.

* *Na-tir*, serpent, = [*n*]*a-er*, p. 50 ; * *brâ-tir*, frère = *breur*, p. 65 ; Z., p. 259, 262.

-TLA -TLO-N, TRO-N, = -*el*, -*l*, -*tl*.

* *Da-tlà*, querelle, = *da-el*, p. 48 ; **stâ-tlo-n*, talon, = *seul*, p. 59 ; **vadi-tlo-n*, ou *vadi-tro-n*, gage, = *gwes-tl*, p. 66. C'est un thème consonnantique en gallois : pluriel *gwys-tlon*, *obsides*, Z., p. 288, 166-168, 769, 820. Cf. -TRO-N.

TO-S = *-d*, *-t*.

Ma-to-s, bon, = *mad*, p. 42 ; * *pempe-to-s*, cinquième, = *pempe-d*; *ati-gnâ-to-s*, connu, = *ana-t*, p. 65 ; Z., p. 799, 839.

-TÔRO-N, = *-zur*.

* *Mac-tôro-n*, nourriture, = *me-zur*, p. 69.

-TRAVON-I-S = *-troun*.

* *Al-travon-i-s*, dame, = *i-tron*, p. 66 ; Z., p. 824.

-TRAVU, -TRAVON-OS = *-trou*.

* *Al-travu*, *-travon-os*, Monsieur, = *ao-trou*, p. 66 ; Z., p. 293, 832.

-TRO-N = *-er*, *-r*.

Lau-tro-n, auge, = *lou-er*, p. 50 ; * *ara-tro-n*, charrue, = *ala-r*, p. 65 ; Z., p. 779, 782, 830, 831.

-TRU, = *-er*.

* *La-tru*, brigand, = *la-er*, p. 50 ; Z., p. 830, 831.

-TTA, = *z*.

* *Gnâ-tta*, coutume, = *neuz*, p. 69 ; Z., p. 787.

-TTINNA = *-zen*.

* *Vi-ttinna*, en moyen gallois *gui-then*, en breton *gwa-then*, en vieil irlandais *fêi-th* = * *vê-ti-s*, p. 69 ; Z., p. 250, 799.

-TU- = *-d*, *-z*.

[P]i-tu, froment, = *e-d*, p. 87*, 42 ; *rec-tu-s*, droit, *rei-z*, p. 68 ; Z., p. 232, 802, 803, 839.

-ULA = *-ol*.

Latin *rêgula*, règle, = *re-ol* ; *tegula*, tuile, = *te-ol* ; Z., p. 768.

-[T]UR = *-ar*.

* *Svi[s-t]ur*, sœur, = *c'ho-ar*, p. 41 ; Z., p. 262, 780.

-U-LÊNA = *-o-len*.

* *Ac-u-lêna*, pierre à aiguiser, = *hig-olen*, p. 62 ; Z., p. 149, 825, 1062.

-ULLA = -*oul.*

Cuc-ulla, capuchon, = *koug-oul*, p. 63; Z., p. 767, 769, 820.

-ULO-S = -*al.*

Mag-ulo-s (1), chauve, = *mo-al*, en vieil irlandais *mâ-el*, Z., p. XII, note; en gallois moderne *mo-el* et plus anciennement *mail* (*mutilus*) dans les gloses galloises de Martianus Capella publiées par M. Withley Stokes, est dérivé de * *magu-s*, esclave, en vieil irlandais *mog*, Z., p. 238-240. *Moal*, chauve, dont le breton *mevel*, domestique, = **magu-illos*, p. 114*, est un doublet, ne doit pas être confondu avec le vieil irlandais *mâl*, noble, prince, = *Magalos*, *Magilos*, en gothique *mikils*, grand, tandis que *moal* = *magulos* est le thème fort d'où est dérivé le nom gothique masculin faible, *magula*, petit garçon; et le thème *magu-*, dont vient *magulos*, est identique à celui du gothique *magu-s*, garçon, employé avec le sens d'esclave dans saint Luc, XV, 26. La racine de *magu-s*, esclave, et de *moal*, chauve, est MAGH, par *g* aspiré, celle de *mikil-s*, grand, en grec μεγάλο- et de *mâl*, prince, en gaulois *Magalos*, *Magilos*, est MAG, par *g* non aspiré. Cf. p. 2*-4*.

-ŪRA = -*ul.*

Latin *mens-ûra*, mesure, = *muz-ul*, p. 67.

-URNO- = -*orn*, -*ourn.*

Cil-urnu-m, nom de lieu en Grande-Bretagne, = *kel-orn*, sorte de baquet, p. 63; **asc-urno-s*, os, = *ask-ourn*, p. 64; Z., p. 774, 778, 827.

-ŪTA = -*it.*

Latin *cic-ûta*, ciguë, = *keg-it*, p. 58.

-ŪTIS = -*ud.*

Nominatif bas latin *virt-ûti-s*, miracle, = *burz-ud*, p. 67.

-ŪTO-S, -ŪTA = -*eud*, -*ud.*

Latin *commin-ûtus*, brisé, = *keun-eud*, bois à brûler, p. 52; *min-ûtus*, menu, = *mun-ud*, p. 67; Z., p. 844, cf. p. 797.

-VANO-S = -*ouen.*

* *La-vano-s*, *la-uno-s*, gai, = *la-ouen*, p. 63; Z., p. 32, 33, 128, 129, 774, 823.

1. *Taxi-magulus*, César, *de Bello gallico*, V, 21; un dérivé du second terme se reconnaît dans *Magulo*, *Corpus inscriptionum latinarum*, t. II, n° 2907.

-VOS- = *-f*, *-v*, *-o*.

Der-vo-s, chêne (1), = *der-v*, p. 67 ; *der-f*, p. 53 ; *der-o*, p. 61 ; Z., p. 54, 129, 783, 784, 259, 831.

-VU, -VON-OS = *-ou*, *-o*.

* *bra-vu*, meule de moulin, = *bre-ou*, *bre-o*, en vieil irlandais *bró*, gén. *bró-on*, p. 63, cf. Whitley Stokes, *Revue celtique*, t. III, p. 87.

1. *Dervum* était au moyen âge le nom d'une forêt de chênes qui subsiste encore en partie sous le nom de Der dans les départements de l'Aube et de la Haute-Marne. La forme féminine, *Derva*, de ce mot apparaît comme nom propre de personne dans deux inscriptions, *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n[os] 3905, 5419. Comparez les dérivés, *Dervonia*, ibid. n° 3659, et *Derventione*, nom de ville en Grande-Bretagne dans l'*Itinéraire d'Antonin*.

2049. — Abbeville. — Typ. et stér. Gustave Retaux.

ORIGINE

DES VOYELLES ET DES CONSONNES

DU BRETON MODERNE DE FRANCE

DIALECTE DE LÉON[1].

CHAPITRE PREMIER.

VOYELLES SIMPLES.

A

1° *a* vient de *ă* bref : *caz*, chat, du gaulois *catto-s; kar*, parent ami, thème *carant*, comme le prouve le pluriel *kerent*, qui suppose un nominatif pluriel gaulois *carantes* ou *carantis* pour *caranteis*, comparez le nom. pluriel vieil irlandais (IXe siècle) *carit* = **carantis* (ce thème se trouve dans les dérivés gaulois *Carantilhus*, *Carantius*, *Carantonius*); *gwaz*, serviteur, domestique, du gaulois *vasso-s; kamm*, courbe, boiteux, du gaulois *cambo-s; bragez*, culotte, thème **bracisso-*, dérivé du gaulois *braca; map*, *mab*, fils, du gaulois **mapo-s; marc'h*, cheval, du gaulois *marca-s*, puis *marco-s; alar*, charrue, en latin *aratrum; raz*, rat, du bas latin *rattus; amzer*, temps, en vieil irlandais *aimser*, pour **amserâ*, génitif *aimsire* = **amserês; ledan*, large, du gaulois *litano-s; hanv*, été, en vieux gallois (IXe-XIIe siècles) *ham* pour *sam*.

2° *a* vient de *e* suivi de *n*, de *m*, de *v*, de *r* de *l* ou de *s : tan*, feu, en vieil irlandais *tene*[*t*]; *marc'had*, marché, du latin *mercatus: aviel*, évangile, du latin *evangelium; aluzen*, aumône, du bas latin *elemosina; banel*, petite rue étroite, du français *venelle; dale*, retard, du français *délai; garm*, cri = **ger-min*, dérivé de *ger*,

[1] Le petit mais savant traité de phonétique bretonne que M. Whitley Stokes a intercalé dans le glossaire de ses *Middle breton hours*, Calcutta, 1876, concerne exclusivement le moyen breton, XVe-XVIe siècle. Ici l'on s'occupe de la langue actuelle et l'on a pris pour base le *Dictionnaire breton-français* de Le Gonidek.

parole; *ganet*, né, participe passé du verbe *genel*, comparez le gaulois *geno-s; enebarzerez*, douairière, pour *enep-gwerz-erez*, dérivé d'*enep-gwerz*, douaire; *kant*, cent, en irlandais *cét* = **cento-n; astenn* du latin *extendere*.

3° *a* vient de *i* : *lagat*, œil, en vieux gallois *licat*; article *an*, thème **sindo-; sal*, seau, du latin *situla; tenval*, sombre, en gallois *tywyll*, obscurité, thème **temillo-; gwazen*, veine, en gallois *gwythen*, en vieux cornique *guid; glaour*, bave, glaire, en gallois *glyfoer; aman*, ici, pour **in-man*, en gallois *y-man; marz*, merveille, du latin *virtus*.

4° *a* vient de *o* : *manac'h*, moine, du latin *monachus; da*, préposition, à, au IXe siècle *do; garz*, haie, enclos, en latin *hortus*, en grec *χόρτος*, en vieil irlandais *gort* (l'*o* est conservé dans le composé breton *liorz*, en vieil irlandais *lub-gort*).

5° *a* vient de *ā* long : *rât*, pensée, comparez le composé vieux gallois *im-raud* (*mens*), et le composé vieil irlandais *imbráti* (*cogitationes*); *lano*, marée = **lânovo-s*, dérivé de *leun*, plein, = **lâno-s; dan*, gendre, au XVe siècle *deuff*, en vieux gallois *dauw* = *dâv; hanter*, moitié, pour **sâmi-tero-; eal*, poulain, en gaulois **epâlo-s*, comme l'établit la variante *ebeul; grad*, gré, du latin *grātum; anat*, connu = **ati-gnâ-to-s; karadek*, aimable = *caratāco-s; marc'hadour*, marchand = *mercātoris; nadoz*, aiguille, en vieux gallois *notuid* = [*s*]*nâtèd*, dérivé de *neud*, fil = *[*s*]*nâto-s*, en gallois *ysnoden*, en vieil irlandais *snâthe*, aujourd'hui *snâth* (de ce dernier est dérivé en irlandais *snâthad*, aiguille).

6° *a* est euphonique devant *c'h* : *seac'h*, sec, du latin *siccus*, *leac'h*, lieu, du latin *locus*, en moyen breton *lech*.

E

1° *e* vient de *é* bref : *penn*, tête, thème gaulois *penno-; ebeul*, poulain, thème gaulois **epâlo-*, dérivé d'*epo-s; nerz*, force, thème gaulois *nerto-;* [*n*]*env*, ciel, du thème celtique **nemes; melen*, jaune, dérivé de *mel*, miel; *hen*, vieux, en vieil irlandais *sen*, comparez le latin *senex; amzer*, temps, en vieil irlandais *aimser* = **amserâ; dero*, chêne, du thème gaulois *dervo-*.

2° *e* vient de *ă* bref suivi de *i* ou de *e* dans une seconde syllabe : *brec'h*, bras, du latin *brachium*, mot qui paraît n'avoir pas appartenu au celtique primitif; *kleze*, épée, en vieil irlandais *claideb*, pour **cladiba-*, de la même racine que le latin *clades* et *gladius*, pour **cladius; ezel*, membre, en vieil irlandais *asil; merzer*, martyr, du latin *martyr; em*, particule de réciprocité, du gaulois *ambi; kemma*, changer, thème **cambiama-; iez*, langage, en gallois *iaith*, thème **iakti-; mevel*, serviteur, du gaulois **maguillos; ien*, froid, en gallois *iain* = *iagin; éné*, âme (en vieil irlandais *anim*), thème

**animon-; hevel*, semblable, en vieil irlandais *samail*, thème **samali; mervel*, mourir = **marvàla*, dérivé de *marv*, *maro*, mort, adj.; *sevel*, infinitif de *savann*, je me lève, racine STAM dérivée de STA; *henvel*, infinitif de *hanvann*, je nomme, dérivé de *hano*, nom = **anmin*.

3° *e* vient de *i* bref: *enez*, île, en vieil irlandais *inis* = **inissi-s; bed*, monde, du gaulois *bitu-s; ledan*, large, du gaulois *litano-s; lez*, cour, au IXe siècle *lis; gwenn*, blanc, du gaulois *vindo-s: ed*, froment, thème celtique *itu-; gwez*, arbres, thème *vidu-; menez*, montagne, au IXe siècle *monid; kent*, avant, thème gaulois *cintu-; dlé*, dette, en vieil irlandais *dliged* = **dligeta-n* ou *dligita-n*, loi; *klezé*, épée, en gallois *kleddyf*, pour **cladibo-s*, de la même racine que le latin *gladius* = **cladio-s; pemp*, cinq, en vieux gallois *pimp*, en latin *quinque; nevez*, nouveau, au IXe siècle *novid*, thème gaulois *novio-; trede*, troisième, du gaulois **tritijos; gwele*, lit, en vieux gallois *gueli; gwea*, tisser, en irlandais *fighim*, en latin *vieo: eor*, ancre, en vannetais *iour*, en vieil irlandais *ingor*, qui suppose un primitif celtique **incora*, venant du latin *ancora; neza*, filer, en gallois *nyddu; lemm*, aigu, qui a conservé son *i* dans le second terme du composé *breo-lim*, meule à aiguiser; *per*, poire, au IXe siècle *pir; eno*, là = **in-do*, en gallois *yno: deskann*, j'apprends, j'enseigne, du latin *disco*.

4° *e* vient de *o* bref quand il y a un *i* dans la syllabe suivante et même sans cela : *nevez*, au IXe siècle *novid*, du thème gaulois *novio-*, premier terme de noms de lieu: *kegin*, cuisine, du latin *coquina; bevin*, chair de bœuf, identique à l'adjectif latin *bovinus; kleier*, cloches (pour *kloc'hier*), pluriel de *kloc'h; kel-vez*, coudrier, en vieux cornique *col-widen*, composé dont le premier terme est identique au latin *corylus* = **cosulo-s; enor*, honneur, du vieux français *onor; re*, trop, en vieil irlandais *ro*, en grec *πρό; ken-, kef-*, préfixes, qui tiennent lieu de *con-*, *com-*, dans les composés.

5° *e* vient de *ŭ* bref : *he* préfixe, en vieil irlandais et en gaulois *su* (ex. : *he-lavar*, éloquent, en vieil irlandais *su-lbair; he-gar*, aimable, du gaulois *Su-caros*); *den*, homme, thème celtique **dunio-; krenn*, rond, en vieil irlandais *cruind*, thème **crundi* et **crundu-*, en gallois *crwn; fenna*, répandre, du latin *fundere; le*, serment = **lugio-n*, en gallois *llw*, en vieil irlandais *luge*.

6° *e* vient de *â* long : *pep*, chacun, en vieil irlandais *cách*, en vieux gallois *paup* = **pâpo-; liez*, plusieurs, en vieux gallois *liaus* = **liâs*, d'un comparatif gaulois **liâs*, génitif **liâsos*, pour **pla-jâss*, génitif **pla-jâs-as*, analogue au grec *πλείων; te*, toi = *trâ*, acc. sanscrit, en vieil irlandais *tû; -ek*, suffixe = *-âco-s; mer-vent*, vent du sud-ouest = **mâro-vinto-s*, grand vent.

7° *e* vient de *e* long : *morzed*, cuisse, en vieux gallois *morduit* = **mordêta-; bera*, vivre, thème **bêvamu-*, en latin *vivere* pour **gveivese;*

moger, mur, en gallois *magwyr* = **macēr*, du latin *macēria*, ordinairement par *e* bref; *oaled*, foyer, en gallois *aelwyd*, thème **agilēta-; me*, je, en vieil irlandais *mê*, cf. latin *me; lenn*, couverture de lit, en gaulois *laina; lec'h*, pierre sépulcrale, en vieil irlandais *lia* = **lêx* = **leix; higolen*, pierre à aiguiser, en vieux gallois *ocoluin* = **acūlēna; be-vlen-e*, cette année, en vieil irlandais *isin-bliadin-sin* (avec *ia*=*ê*).

8° *e* vient de ī long : *spered*, esprit, du latin *spiritus*.

9° *e* vient de *ae*, plus anciennement *ac* : *belek*, prêtre, au xve siècle *baelec* = **baclec* = **baculâco-s* (*baglog*, en gallois, veut dire qui a une béquille; en irlandais *bachlach*, dérivé de *bachal*, bâton, signifie berger); suffixe, *-ez*, au xve siècle *aez* = *-acta*.

EU

1° *eu* vient de *â* : *meur*, grand, en gaulois *mâro-s; neuz*, apparence, forme, en vieil irlandais *gnâs*, coutume = **gnâttu-*, comparez le latin [*g*]*nâtûra; bleud*, farine, en gallois *blawd*, fleur et farine, en irlandais *blâth*, fleur; [*p*]*leur*, sol, en vieil irlandais [*p*]*lâr; leun*, plein, en vieil irlandais *lán* = ***[*p*]*lâna-s*, identique au latin *plēnus; breut*, plaidoyer, en vieil irlandais *bráth*, jugement, thème gaulois *brâtu-; skeul*, échelle, du latin *scāla; beuzi*, noyer, en gallois *boddi* = **bâdimin; greun*, grain, en vieil irlandais *grân*, thème *grâna-*, neutre comme le latin *grânum; skeud*, ombre, en vieil irlandais *scâth*.

2° *eu* vient de ŏ bref : *meuli*, louer, en vieux gallois *molim*, je loue, en irlandais *molaim; feunteun*, du bas latin *fontana; seurt*, du français sorte; *feur*, prix, du latin *forum*.

3° *eu* vient de ō long : *azeuli*, adorer, du latin *adôrare*.

4° *eu* vient de *oi* : *eunn*, un, article indéfini, en latin *oino-s*, en vieil irlandais *ôin* = **oina-s; leué*, veau, en vieil irlandais *lôeg* = **lôiga-s*, génitif *loig* = **lôigi; reun*, colline = **croino-s*, en gothique *hlain*[*a*]*s*, comparez le latin *inclīnāre*.

5° *eu* vient de ă bref : *meurz*, mars et mardi, du latin *martius*, *Martis*.

6° *eu* vient de *ve* : *eeun*, juste = **avento-s*, d'où les dérivés gaulois *Aventia*, *Aventicum*.

7° *eu* contraction moderne de la diphtongue *oué* : *reustl*, confusion, variante de *rouestl*, dérivé de *roued*, filet = *rête; reuga*, déchirer, en gallois *rhwygo*, racine RIK, d'où le grec *ἐρείκω; reud*, identique au français raide, autrefois roide prononcé *rouéde*.

8° *eu* vient de *au* : *kreun*, croûte, en gallois *crawen*, en cornique *crevan*, racine KRU, être dur.

9° *eu* vient de *u* : *beuz*, buis, du latin *buxus*.

I

1° *i* vient de *ĭ* bref : *ti*, maison, du thème gaulois *[*s*]*tiges-*, d'où le nom de lieu *Tigernum; bian*, petit, plus anciennement *bihan* pour *bic'han*, diminutif d'un thème qui est en vieil irlandais *becca-* = **bicca-: e-kichen*, auprès de, dont le second terme a la même racine que le latin *circum*, *circa; biz*, doigt, en vieux gallois *bis; krib*, peigne, en vieux gallois *crip; lizeren*, lettre, du latin *littera: skiant*, intelligence, sens, de la racine sci, couper, d'où vient aussi le latin *scientia; niz*, neveu = **nipant-s*, accentué sur la première syllabe, en vieil irlandais *niae*, génitif *niath*, thème *niat*, en sanscrit *napât*, en latin *nepôt*.

2° *i* vient de *ī* long : *gwir*, vrai, en vieil irlandais *fir; hir*, long, en vieil irlandais *sir*, comparez le grec *σειρά*, corde; *gwin*, vin, du latin *vīno-* = *veino-*; *izel*, bas, en vieil irlandais *îsil; pri*, argile, en vieil irlandais *crè*, thème *creit*. Cet *i* qui tient lieu d'un *ei* primitif dans certains mots, remplace un *ā* long dans d'autres, par exemple : *gwir*, en allemand *wahr; ni*, nous, en vieil irlandais *ni* = **nis*, en latin *nos* = **nàs; choui*, vous = **svis*, en vieil irlandais *sib* = **sbis* = **svis*, en latin *vos* = *[*s*]*vàs: hi*, elle, en vieil irlandais *si*, en sanscrit *sâ* [1].

3° *i* vient de *ū* long : *glin*, genou, en vieil irlandais *glùn*, thème *glùnes-; kil*, dos, en vieil irlandais *cùl*, en latin *cūlus; dir*, acier, comparez l'adjectif latin *dūrus; ki*, chien, en vieil irlandais *cù: kriz*, cruel, en latin *crūdis: kegit*, ciguë, du latin *cicūta: kibel*, cuve, du latin *cūpella*.

4° *i* vient de *g : aviel*, évangile, du latin *ev*[*an*]*gel*[*ium*], dont les parties entre crochets sont tombées.

5° *i* vient de *a* suivi de *i* dans une autre syllabe : *increz*, chagrin, cornique *ancres*, vieil irlandais *ancride* pour **an-cridia-n*, de *an*, particule négative, et de **cridia-n*, en grec *καρδία*, cœur; *kiniat*, chanteur, pour *caniat*, dérivé de *kana*, chanter; *kilvizia*, charpenter, pour *kalvezia*, dérivé de *kalvez*, charpentier; *hinviz*, chemise de femme, en latin *camisia; irvin*, navets, en gallois *erfin*, pour *arvin*, avec métathèse de l'*r* = **rabina*, en grec *ῥαφάνη; pill*, haillons, en gallois *pil-ynau*, du latin *pallium; grisien*, racine, forme singulative du thème *vradi; kanit*, vous chantez, pour **canati: livirit*, vous dites, pour **labarati: ra girinn*, que j'aime, de *karout*, aimer.

6° *i* vient de *ĕ* bref : *sizun*, semaine, du latin *septimana* (on a

[1] *Neza* filer, au IXe siècle **nadam*, comme le prouve le gallois *nyddu*, nous donne un autre exemple d'*ā* long devenu *i* dans les langues celtiques, cet *a* s'est maintenu dans l'irlandais *snáth*, fil, en breton, *neud*.

dit aussi *suzun*, dans lequel le premier *u* = *ep*); *ijin*, artifice, du latin *ingenium*; *pidi*, demander, du latin *petere*; *cridi*, croire, comparez le vieil irlandais *cretem*, foi; *ivin*, if, pour **ebîna*, comparez le vieil irlandais *ebar*[*a-s*] qui a un suffixe différent.

7° *i* vient de *ē* long : *choari*, jeu, en vieux gallois *guaroi* = **svarêio-*; *blizen*, année = **blêdinna*, en gallois *blwyddyn*; *ilis*, église = *ecclēsia*; *hi*, ils, en gallois *wy*, en irlandais *é* = **sê* = **sei* = **sai*, pluriel du thème pronominal *sa*.

8° *i* vient de *u* non accentué : *liorz*, enclos, jardin, en vieil irlandais *lub-gort*; *niver*, nombre, du latin *numerus*; *intanv*, veuf, (en vieil irlandais *ointam*) dérivé d'*un* = *oino-s* (le même phénomène se produit en gallois); *flistra*, jaillir, dérivé de *froud*, torrent, comme le gallois *ffrydio*; *di-gentil*, noble, nom composé dont le premier terme est identique à *den* = **dunio-s*, homme, et dont le second terme est français.

9° *i* vient de *o* suivi de *i* dans une autre syllabe : *milin*, moulin, du bas latin *molinum*; *histr*, huître, en irlandais *ostrin*.

10° *i* vient de *o* non suivi de *i* : *higolen*, pierre à aiguiser, en gallois moderne *hogalen*, au IXe siècle *ocoluin* = **aculēna*; *tinel*, pavillon, berceau de feuillage, du français *tonnelle*; *di-*, préfixe, identique à la préposition *da*, au IXe siècle *do*, dans *di-gas* = *do-kas*, envoyer, *digweza*, arriver = **do-kêdama-*; *di-redek*, accourir = *do-retek* = **do-retico-*.

O

1° *o* vient de *ŏ* bref : *bro*, pays, thème gaulois *brogi-*; *mor*, mer, thème gaulois *mori-*; *gof*, forgeron, comparez le thème vieil irlandais *gobann-* et le thème gaulois *gobanno-*, dans *Gobanni-cno-s*, fils du forgeron; *holl*, tout, grec ὅλος, latin *sollo-s*, *sollu-s*, *soli-du-s*, thème vieil irlandais **hol-ia*; *coz*, vieux, du thème gaulois *cotto-*; *dor*, porte, en vieil irlandais *dorus*, thème **dorassu-*; *soavon*, savon, du latin *sēbo*, *-onis*; *skol*, école, du latin *schola*; *eôr*, ancre, du latin *ancora*; *porz*, porte, du latin *porta*; *pobl*, peuple, du latin *populus*.

2° *o* vient de *ŭ* bref : *moc'h*, porc, cochon, en vieil irlandais *mucc*; *oc'hen*, bœufs, dont le thème *uksan* se trouve en sanscrit et dans les langues germaniques; *dorn*, main, variante de *dourn*; *kontel*, couteau, du bas latin *cuntellum*; *kelorn*, baquet couvert, en gallois *celwrn*, du thème gaulois *cilurno-*; *goullo*, vide, en vieux gallois *guollung*, comparez le vieil irlandais *fullugaimm*, je cache; *Sadorn*, Saturne; *konikl*, lapin, du latin *cuniculus*; *iod*, bouillie, de la racine JU, mêler, qui se trouve renforcée dans le latin *jūs* = **jaus*; *forn*, four, du latin *furnus*; *forc'h*, fourche, du latin *furca*; *kolen*, petit d'un animal, en vieil irlandais *culian*, thème **culêna-*.

de la même racine que le grec *κύος* et *κῦμα*, fœtus; *golched*, lit de plume, du latin *culcita*.

3° *o* vient de *ē* long : *nadoz*, aiguilles, au XVe siècle *nadoez*, en vieux gallois *notuid* = *notēd-*; *kantol*, chandelle, au XVe siècle *cantoel* = **cantēla*, du latin *candēla* (le vieux gallois *cannuill* = *cantēl-*); *pengòt*, massue, pour *penn-coat* = **penno-cēto-n*; *tom*, chaud, en gallois *twym*, en vieux cornique *toim*; *rog*, déchirure, en gallois *rhwyg*; *menoz*, pensée, en gallois *meddwl*; *paradoz*, au XVe siècle *paradoues*, du bas latin *paradēsus*.

4° *o* vient de *a* bref : *morzol*, marteau, en latin *martellus*; *morlarjez*, carnaval, ou plus exactement mardi gras, **martis-lardi-acta*; *hogoz*, presque, en gallois et en cornique *agos*, en irlandais *acus*, voisin; — de *ā* long : *moger*, mur, identique au latin *māceria*; *kanont*, ils chantent, pour **canānti*; *kanomp*, nous chantons, pour **canāmus*; *pok*, baiser, du latin *pāce*.

5° *o* vient de *e* devant *l* ou *r* : *morzol*, marteau, du latin *martellus*; *kador*, chaire, du latin *catedra*; *hemolchi*, chasser = **ambiselgimin*, d'une racine SELG, qui se trouve en ancien irlandais.

6° *o* vient de *b* : *treo*, succursale, au IXe siècle *treb*; *baro*, barbe, du latin *barba*.

7° *o* vient de *v* : *taro*, taureau, du gaulois *tarvo-s*; *ero*, sillon, en latin *arvum*; *dero*, chêne, thème gaulois *dervo-*; *c'houero*, amer, en gallois *chwerw*, en vieil irlandais *serb*, pour **sverva-*; *maro*, mort, en vieil irlandais *marb*, thème *marva-* = **martva-*, en latin *mortuo-*; *garo*, rude, en irlandais *garbh*, thème *garva-*; *bano*, truie, comparez le vieil irlandais *banb*, porc, thème *banva-*; *mezo*, ivre, thème en gaulois **medvo-*, développement de *μεθυ-* = **medhu-*; *malo*, mauve, en sanscrit *maruvas*, en latin *malva*; *elo*, variante d'*elf* ou *elv*, tremble; *brao*, beau, du français *brave* (XVIe siècle).

8° *o* vient de *m* : *hano*, nom, en vieil irlandais *ainm* = **anmin*; *fero*, rigide, cruel, variante de *ferv*, identique au gallois *ffyrf* (prononcez *ferv*), ferme, solide, du latin *firmus*.

9° *o* vient de *au* : *mòrian*, nègre, dérivé du moyen breton *maour*, XVe siècle, identique au latin *maurus*; *cloz*, clos, du latin *clausus*; *tenzor*, trésor, du latin *thensaurus*.

10° *o* vient de *av* : *tano*, mince, thème gaulois **tanavo-*; *fo*, hêtre = **fa[g]vos*.

11° *o* vient de *ab* : *jot*, *jod*, joue, variante de *gaved*, en latin *gabata*.

12° *o* vient de *am* : *kolo*, paille, en gallois *calaf*, pluriel *calafon*, qui supposent en gaulois nominatif singulier **calamu*, nominatif pluriel **calamones*, comparez le latin *calamus*.

13° *o* est euphonique devant *c'h* : *peoc'h*, paix, au lieu de *peuc'h* = *pāx*; *buoc'h* ou *bioc'h*, vache, variante de *bu'ch*; *kaoc'h*, excréments, variante de *kac'h*.

14° *o* vient de *mu* : *debron*, démangeaison, au xve siècle *debrnan* = *depr-man* dont le second terme *man*, lieu, paraît avoir été en gaulois **mag-no-* ou **mag-ino-*, de la même racine que *maez* = **mag-es*.

15° *o* = *i* suivi de *z* = *d* = *t* : *kroz*, réprimande, en gallois *cerydd; malloz*, malédiction, en gallois *melltith*, du latin *maledictio; bennoz*, en gallois *bendith*, du latin *benedictio*.

OU

1° *ou* vient de *ŭ* bref : *kountel*, couteau, du bas latin *cuntellum; houc'h*, porc, vieux gallois *hucc; ouc'hen*, bœufs, pluriel d'un thème *uksan*, conservé en sanscrit et en gothique; *dour*, eau, du gaulois *dubro-n; doun*, profond, du gaulois *dubno-s; koun* = **cŭnes*, par *ŭ* bref, pluriel de *ki*, chien = **cū* par *ū* long pour **cuns*, au nominatif singulier; *douru*, main, en gallois *dwrn*, en irlandais *durn; touet*, jurer, en gallois *tyngu*, dérivé de *twng*, serment; *drouk*, mauvais, en gallois *drwg*, comparez la racine sanscrite DRUH, nuire; *kounikl*, lapin, du latin *cuniculus; founn*, abondant, du latin *fecundus; fourn*, four, du latin *furnus; froud*, torrent, en vieil irlandais *sruth; sout*, bergerie, du bas latin *sudis; gouli*, blessure, de la même racine que le latin *vulnus; trouc'ha*, couper, du latin *truncare*.

2° *ou* vient de *ŏ* bref : *koulm*, pigeon, du latin *columba; laeroun*, voleurs, du gaulois **latrones* par *ŏ* bref, au xve siècle *lazron; anaoun*, les âmes des défunts = **anamones* par *ŏ* bref, au xve siècle *anavon; souc'h*, soc de charrue, en latin *soccus; bretoun*, variante de *breton*, breton; *paeroun*, forme moderne de *pazron* = *patrŏnus*, dont l'*o* est long en latin; *pount*, variante de *pont*, pont; *mouneiz*, variante *moneiz*, monnaie; *gou-*, préfixe, sous = *vo-* = *upo*, avec syncope du *p*.

3° *ou* vient de *ô* long = *ou* : *broud*, aiguillon, en vieil irlandais *brôt; goulou*, lumière, mot composé dont le premier terme est *vo*, sous, le second *lou* = **louc-s* est identique au latin *lux* = **louc-s; persoun*, curé = *persôna; poud*, pot = *pôtus*; suffixe *-our* = *-ôri-s*, en vieil irlandais *-óir*, équivalent du latin *-or*, *-oris*.

4° *ou* vient de *av* : *genou*, bouche, en gaulois *Genava; ankou*, la mort, thème gaulois **ancavo-; aotrou*, seigneur, thème **altravon; déou*, droit, thème gaulois *dex-avo-; spounta*, épouvanter, d'*expaventare; grouan*, gravier = **gravano-*, diminutif de *grou* = **gravo-s* ou **gravo-n* conservé en cornique.

5° *ou* vient de *v* et reste consonne : *liou*, couleur, pluriel *livou*, comparez le latin *livor*, *lividus* et le nom propre *Livius*, qui paraît d'origine gauloise; *oleou*, huile, du latin *oliva*.

6° *ou* vient de *m* et reste consonne : *enaoui*, animer, en latin *animare*.

7° *ou* vient de *i* suivi de *p* : *soul*, chaume, du latin *stipula*.

8° *ou* vient de *ē* long : *kroui*, créer, pour **crēimin*, comme l'établit la forme du xve siècle *croeaff* = **crē-amā*, ou **crē-ama-s*; *krouer*, créateur, en moyen armoricain *croe-er* = **crē-ārio-s*; *ounn*, je suis = **ēmi* pour *ei-mi*.

9° *ou* vient de *ol* : *ounn*, frêne = **olno-s*, en latin *ornus*.

U

1° *u* vient de *ŭ* bref : *du*, noir, en vieil irlandais *dub*; *fust*, manche, fut, du latin *fustis*; *skudel*, écuelle, du latin *scutella*; *vuel*, humble, avec métathèse de *v* pour *uvel* au xve siècle, du latin *humilis*; *diuz*, choix, = *di-gus*, de la racine GUS, comme le latin *gus-tu-s*, et le vieil irlandais *tógu*, je choisis = **do-vo-gus-u*, *tuiesc*, choisi = **do-vo-gus-tia-s*.

2° *u* vient de *ou*, *ō*, gaulois, *ō* latin (*ō* gaulois est issu par contraction de *ou*) : *tut*, gens, du thème gaulois *touta-*; *trugarez*, miséricorde, pour **trōcaria*, en vieil irlandais *trócaire*; *huel*, *uc'hel*, haut, du gaulois *ouxello-* écrit *uxello-* par César; *bugel*, conducteur de bœufs, en vieil irlandais *bōchail*, thème **bou-cali-*; *kun*, doux, débonnaire, en vieil irlandais *cóim*, thème *cōmi-*; *kurun-en*, couronne, du latin *corōna*; *buc'h*, vache, dérivé du thème *bou*, qui forme le premier terme de *bugel*; *lugern*, éclat, en vieil irlandais *luachurn*, en gaulois **lōcerna* = **loucerna*, dérivé d'un thème *louca*, qui se trouve avec le *c* double dans le verbe *luc'ha*, briller, en gaulois **louccamo-n*, d'où le participe passé gallois *louichetic*; *skubien*, balayure, du latin *scōpæ*; *ruz*, rouge, du gaulois *roudo-s*.

3° *u* vient de *ū* long, celtique et latin : *rusk*, écorce, en vieil irlandais *rūsc*, en gallois *rhisgl* (qui est conforme à la règle ordinaire, *ū* se change en *i*); *fun*, corde, du latin *fūnis*; *burzud*, miracle, du latin *virtūtis*; *munud*, menu, du latin *minūtus*; *mud*, muet = *mūtus*; *plun*, plume, du latin *plūma*.

4° *u* vient de *oi* : *unan*, un, nom de nombre, pour *oinan*, diminutif d'*oino-s*, en vieil irlandais *óen* = **oina-s*; *tu*, côté, en vieil irlandais *tóib*; *run*, colline, = *[*c*]*roino-s*, gothique *hlain*[*a*]-*s*, comparez le latin *in-clināre*.

5° *u* vient de *ŏ* en position : *kuzul*, du latin *consilium*; *kustum*, du bas latin *costuma*.

6° *u* vient de *ĭ* bref suivi de *m*, de *n*, de *r* ou de *l* : *sizun*, semaine, du latin *septimana*; *kuzul*, conseil, du latin *consilium*; *burzud*, miracle = *virtutis*; *munud* = *minutus*.

7° *u* vient de *vi*, *va* et *vo* : *ugent*, vingt, du gaulois **vicanti*; *hun*, sommeil, en sanscrit *svapnas*; *paun*, paon, du bas latin *pavonis*.

8° *u* vient de *iv*, *iv* : *buez*, vie = **biveda-* ; *lur*, du français livre, en latin *libra* ; *erruont*, du français arriver, en bas latin *ad-ripare*.

9° *u* vient de *ē* : *kudon*, ramier, = **cēto-columba*, en vieil irlandais *ciad-colum*, colombe de bois.

CHAPITRE II.

DIPHTONGUES.

AE

1° *ae* vient de *at*, suivi d'une liquide : *dael*, dispute, en vieux gallois *datl* (*forum*) ; [*n*]*aer*, serpent, vieux gallois *natr*, en breton du XVe siècle [*n*] *azr* ; *laer*, voleur, en latin *latro*, au XVe siècle *lazr* ; *paeroun*, parrain, en latin *patronus*, au XVe siècle *pazron* ; *impalaer*, empereur = *imperator* ; *maerounez*, marraine = **matronissa*.

2° *ae* vient de *ad* suivi d'une liquide : *kaer*, beau, au XVe siècle *cazr*, du gaulois *cadro-s*.

3° *ae* vient de *ac* suivi d'une liquide : *daer* ou *dael*, précédemment *dazl*, larme, en vieux gallois, *dacr*, en grec δάκρυ.

4° *ae* vient de *ai* : *maer*, maire, du latin *maior* ; *maen*, pierre, au IXe siècle *main* ; *gae*, identique au français gai ; *esae*, identique au français essai ; *mae*, mai, du latin *maius*.

5° *ae* vient de *ag* : *sae*, habit, en latin *sagum* ; *paea*, payer, du bas latin *pagare* ; *kae*, clôture, thème **kaga-* ; *brae*, instrument à briser le chanvre, de la racine BHRAG, qui se trouve dans le latin *frangere*.

6° *ae* vient de *ic* : *faez*, vaincu = *victus*.

AO

1° *ao* vient de *al* suivi d'une autre consonne : *aotrou*, seigneur, thème **altravon*, en cornique *altrou*, mari de la mère, en gallois *altraw*, parrain (le sens primitif de ce mot, auquel les trois dialectes ont chacun donné une signification dérivée différente, est nourricier) ; *aoter*, autel, du latin *altare* ; *caoter*, chaudière, du bas latin *caldaria* ; *faoz*, faux, du latin *falsus* ; *saotr*, saleté, ordure, pour *saltr*, en gallois *saltra*, faiblesse, pauvreté, maladie ; *skaota*, échauder, du latin *excaldare* ; *aoz*, rivage, en gallois *allt* ; *aoten*, rasoir = *altin* (en gallois *ellyn*) = **artinna-*, du gaulois *arto-*, pierre.

2° *ao* vient de *ol*, suivi d'une autre consonne : *baot*, variante de *bolz*, voûte, du bas latin *volta* : *kaot*, colle = **colto-* de la même racine que *koulm*, nœud.

3° *ao* vient de *ul*, suivi d'une autre consonne; *paot*, beaucoup, plusieurs, abondant, dérivé *pul*, abondant.

4° *ao* vient de *am* suivi d'une autre consonne : *daoni*, au XVe siècle *daffny*, condamner, du latin *damnare; skaon*, banc, du latin *scamnum; staon*, étrave, pièce de bois employée dans la construction des navires, en vieux saxon *stamn*.

5° *ao* vient de *ab* suivi d'une autre consonne : *taol*, table, du bas latin *tabla* pour *tabula; staol*, étable, du bas latin *stablum* pour *stabulum; gaol*, fourche, en vieil irlandais *gabul*, fourche, gibet; *taol*, coup, jet, en gallois *tafl*, comparez l'irlandais *tabhal*, fronde. Dans *fao*, fève, du latin *faba*, le *b* est suivi d'une voyelle.

6° *ao* vient de *av : kao*, cave, de l'adjectif latin *cavus*, *cava*, *cavum; nao*, neuf, du gaulois **naven: fao*, hêtre, = **fa[g]vos*.

7° *ao* vient de *au : kaol*, chou, en latin *caulis; aotre*, du français archaïque **autrei*, plus tard *otrei*, aujourd'hui *octroi; raoz*, roseau, mot que l'on croit d'origine germanique, en gothique *raus* (neutre), thème *rausa; glao*, pluie = **vo-lavi-s*, de la même racine que le grec *λούειν* et le latin *lavare; jao*, monture, en latin *jūmentum* pour *jaug-mentum*, mais avec un suffixe différent; *Paol*, Paul, du latin *Paulus*.

8° *ao* vient de *ă* bref : *Saoz*, Anglais = *Saxo; araok*, devant, composé de *a*, de, et de *rak*, devant; *laosku*, lâcher, du latin *laxare;* — de *ā* long : *naoz* = *neuz* = **gnāttu-s*, manière, dans *penaoz*, de quelle manière? *paol* = *peul*, poteau, du latin *pālus*.

AOU

1° *aou* vient de *au*, *ou : aour*, or, du latin *aurum; daou*, deux, au masculin, en sanscrit *dvau; maouez*, femme, du gaulois **maguissa* dont le *g* est tombé; *laouer*, auge, du gaulois *lau-tro-n; glaou*, charbon, de la même racine que le grec *γρουνός*, tison, *γλαυκός*, brillant; *goulaoui*, éclairer, dont la seconde syllabe est identique à la première des noms latins archaïques *Loucina*, *Loucetia*, proprement, la brillante, le brillant.

2° *aou* vient de *ul*, suivi d'une autre consonne : *maout*, mouton, en vieil irlandais *molt* = **multa-s* (avec métathèse de l'*l*), identique au latin *mutilus* et au grec *μίτυλος*.

3° *aou* vient de *ol : faouta*, fendre, pour *spolta*, en irlandais *sgoiltim*, racine SQUALT, je fends.

4° *aou* vient de *ob*, *om*, suivi d'une autre consonne : *aoun*, crainte, du thème celtique, *obna-*, *omna-*.

5° *aou* vient de *ov : iaouank*, jeune, du gaulois **javenco-s* = latin *juvencus*, en vieil irlandais *oac* = **jovanca-s*, comparez le latin *juvenis* et le sanscrit *yavan; iaou*, jeudi, pour *Jovis* (*dies*).

6° *aou* vient de *ab* : *gaour*, chèvre = *gabro-*; *diaoul*, diable = *diabolus*.

7° *aou* vient de *ib* : *glaour*, bave, en gallois *glyfoer*, composé dont le premier terme est le préfixe *gou* = *vo* et dont le second est dérivé de la racine LIB en latin *libare*.

EA

1° *ea* vient de *ae*, représentant lui-même *a* suivi d'une sourde : *keaz*, malheureux, en moyen breton, XVe-XVIe siècle, *quaez* pour **cacto-s*; *leaz*, lait, au XVe siècle *laez*, en vieil irlandais *mlacht*, comparez le génitif latin *lactis*; *kear*, village, pour *kaer*, en vieil irlandais *cathir* = **catir*, thème **ca[s]trac-*, comparez le latin *castrum*.

2° *ea* vient de *ae*, représentant lui-même *ai* ou *ag* : *meaz*, champ, au XVe siècle *maes* = **mages*; *mean*, pierre, au XVe siècle *maen* pour *main*, IXe siècle; *mear*, maire, en vieux gallois *mair* = *major*; *eal*, ange, au XVe siècle *ael*, en vieux cornique *ail* = *angelus*; *flear*, puanteur, au XVe siècle *flaer*, du latin *fragrare*; *seaz*, flèche, au XVe siècle *saez* = *sagitta*; *sklear*, clair, au XVe siècle *sclaer*, du vieux français esclair, d'où éclairer; *heal*, généreux = *hael*, au IXe siècle *hail*; *stean*, étain, du vieux français *estain*.

EI

1° *ei* vient de *ĭ* bref : *feiz*, foi, du latin *fides*; *Breiz*, Bretagne = *Brittania*; *deiz*, jour, pour **dides*, avec *d* euphonique pour **dies*, en vieil irlandais *die[s]*; *kreiz*, milieu, centre, en vieil irlandais *cride*, cœur, neutre, pour **cridia-n*, qui ne diffère que par le genre du grec *καρδία*; *teir*, trois, au féminin, en sanscrit *tisras* = **tisaras*; *neiz*, nid, en gallois *nyth* par *i* bref, tandis que l'*i* est long dans le latin *nidus*, tous deux pour **nisdo-s*; *keina*, gémir = **coinama-*, en gallois *cwyno* d'une racine KOIN, qui se retrouve dans le vieux scandinave *hwîna*, *stridere*; *leiz*, humide, en gallois *llaith* = **licto-s*, de la racine *lik*, qui se trouve dans le latin *liquidus*; *kerc'heiz*, héron, en vieux cornique *cherhit* pour *cerchid*; *heizez*, biche, en gallois *hyddod*.

2° *ei* vient de *ĕ* bref : *bleiz*, loup, en vieil irlandais *bled*; *kein*, dos, en moyen gallois *kefyn*, du thème gaulois *cebenno-*, conservé au féminin dans le nom de montagne *Cebenna*; *reiz*, loi, droit, du latin *rectum*, thème *recto-*, ou d'un thème gaulois *rectu-*, qui se trouve en vieil irlandais; *seiz*, sept, du gaulois **secten*.

3° *ei* vient de *oc* suivi d'une consonne sourde : *eiz*, huit, en vieil irlandais *oct* = **octen*.

4° *ei* vient de *ē* long : *moneiz*, monnaie, du bas latin *monēda* = *monēta*; *preiz*, proie, du bas latin *prēda* = *præda*; dans *kleiz* gauche, en vieux gallois *cled*, l'*i* vient immédiatement d'un *ĕ* bref,

mais cet *é* bref a été antérieurement long, comme le prouve le vieil irlandais *clé* = **clèva-s*, et une diphtongue l'a précédé comme l'établissent le latin *laevus* et le grec *λαιός*.

5° *ei* vient de *a* suivi de *i* dans une autre syllabe : *eil*, second = **alio-s*, *alia*, *alio-n* (*a* est resté dans *all*, autre, qui est le même mot, mais dans lequel l'assimilation de l'*i* consonne à l'*l* antécédent s'était déjà faite à l'époque gauloise : comparez *Allo-broges*).

6° *ei* vient de *ī* long dans *treinded*, trinité = *trinitatis*.

EO

1° *eo* vient de *av* : *eontr*, oncle = **avun-tero-s*, en gallois *ewythr*, en cornique *ewiter*, en latin *avun-culus* ; *eo*, est (3ᵉ p. sing. prés. ind. verbe substantif) = **avit* ; *bleo*, poil = **blavi-s*, comparez le vieux haut allemand *brawa*, cil, sourcil ; *eteo*, tison = *[*p*]*itavi-s*, dérivé de **pitus-*, sapin.

2° *eo* vient de *abā* : *teod*, langue, moyen gallois *tafawd* = *tabât*.

3° *eo* vient de *ib*, *eb* : *leor*, livre, du latin *liber* ; *reor*, derrière, = **re-bro-n*, au xvᵉ siècle *reffr*, en gallois *rhefr*, comparez le latin *re-tro*, *re-calcitrare* ; *geol*, gueule, au xvᵉ siècle *guefl*, même sens, en gallois *gwefl*, lèvre.

4° *eo* vient de *egu* : *reol*, règle, du latin *regula*.

5° *eo* vient de *igu* : *teo*, gras, en vieil irlandais *tiug*, thème *tigu*.

6° *eo* vient de *eiv*, *ev* : *beo*, vif = **beivo-s*, *bēvo-s*, en latin *vivus* ; *oleo*, huile, du latin *oliva* ; *seo*, sève, du français.

7° *eo* vient de *au* = *ou* = *eu* : *geo*, *ieo*, joug, en vieux cornique *ieu*, en vieux gallois *iou*, féminin dans ces trois langues, probablement neutre à l'origine = **ioug-es*, identique au sanscrit *yôgas*, au grec *ζεῦγ-ος*, au latin **jŭg-us*, **jŭg-eris*, conservé par le dérivé *jūg-er-um* ; *heol*, soleil = **souli-s*, avec une diphtongue, gardée par le gothique *sauil* ; *kleo*, ouïe, en gallois *clyw* = **clov-es* ; *reo*, gelée = [*p*]*rov-es*, mot qui se retrouve augmenté du suffixe *a* dans le gothique *frius*[*a*], du suffixe *t* dans l'allemand *frost* ; nous trouvons des dérivés de la même racine avec des suffixes différents dans le vieil irlandais *réud* = [*p*]*rau-ta-s* et dans le latin *pruina* ; *leo*, lieue, en gaulois *leuga*, de la même racine que le sanscrit *lava-s*, morceau, section.

8° *eo* vient de *m*, précédé d'une voyelle : *deon*, fond, c'est-à-dire profond, employé en Cornouaille seulement, pour *doun* = *dumnos* ; *deog*, dîme, pour *demk* (avec métathèse de l'*m*) au lieu de *dekm*, en gallois *degwm*, du latin *decima*, prononcé *decma*.

8° *eo* vient de *el* : *geot*, herbe, en gallois *gwellt*.

IOU

1° *iou* vient de *iv : lisiou*, lessive = *lixivium.*

2° *iou* vient de *avi : ioul*, vouloir, en gallois *ewyll* = **avila-*, de la même racine que le latin *avēre.*

3° *iou* vient de *é : diou*, deux, féminin, en vieux gallois *dui* = *d[v]é* = **dvai; piou*, qui? en vieux gallois *pui* = **pé* = **quai*, en vieil irlandais *cia* = **cé* = **quai.*

OA

1° *oa* vient de *ē* long : *koar*, cire, du latin *cēra; kloarek*, clerc, du latin *clericus; coad*, en vieil irlandais *ciad* = **céta-*, en latin *cētum; koan*, souper, du latin *cēna; boaz*, coutume, thème en vieil irlandais *bėssu-*, masculin; *soavon*, savon, du latin *sēbo, -onis; skoaz*, épaule, du gaulois **scéda; Roazon*, Rennes, du gaulois *Rédones.*

2° *oa* vient de *agi*, *agu : troad*, pied, pour **tragit*, dérivé du gaulois *trago-s* conservé dans *ver-tragus; oan*, agneau = **agino-s?* en latin *agnus; moal*, chauve, en irlandais *mael, mail*, en gaulois *magulo-s*, serviteur et tondu, dérivé de *magu-s*, esclave, en vieil irlandais *mug; oaled*, foyer, thème **agileta-*, dérivé d'un thème **agila-*, feu, identique au grec *αἴγλη*, éclat, et de même racine que le sanscrit *agnis* et le latin *ignis*, feu.

3° *oa* vient de *ei*, contracté en *ī* long en irlandais et en gaulois : *moan*, mince, en vieil irlandais *mín*, comparez le nom propre gaulois *Ad-mīnius; goanv*, hiver, en grec *χεῖμα*, thème gaulois **gîman-* (?), en breton antique **gėman-* = *geiman-.*

4° *oa* vient de *oc : croaz*, croix, du bas latin *crox* pour *crux; noaz*, nu, en vieil irlandais *nocht* = **noc-ta-s* = **nagi-ta-s; gwalern*, septentrional, dérivé d'un substantif qui est en gallois *go-gledd* = **vo-cleivo-s*, ce qui est à gauche.

5° *oa* vient de *op : poaz*, cuit = **popto-s*, forme gauloise correspondant au latin *coctus*, cf. *pibi* = **popimin* = *coquere.*

6° *oa* vient du français *oi : koant*, joli, du français *cointe; noaz*, querelle, du français *noise.*

OE

1° *oe* vient de *ē* long : *roenv*, en latin *rēmus*, cf. le gaulois *Rēmi*, nom de peuple; *foenn*, foin, du latin *fēnum; poell*, retenue, intelligence, en vieil irlandais *ciall*, thème **qêllâ; poeza*, peser, du bas latin *pēsare* = *pensare; boed*, nourriture = **vēta-*, en vieil irlandais *biad*, de la racine GVIGV, d'où vient aussi le latin *victu-s.*

2° *oe* vient de *ât* suivi de *r* : *moereb*, tante, au xve siècle *mozreb*, en vieux gallois *modrep* = **mâtrepa*, comparez *mâter*, et le latin *matertera*.

3° *oe* vient de *ot*, suivi de *r* : *goero*, traire, au xve siècle *gozro* = *vo-tro*..., en gallois *godro*, littéralement tourner dessous.

4° *oe* vient de *ut* suivi de *n* : *loen*, bête, en gallois *llwdn* = *lutn*.

5° *oe* vient de *oi* français : *poez*, poids.

OUA

1° *oua* vient de *eia*, *êa* : *houarn*, fer = **eisarno-* (avec métathèse de l'*s* changé en *h*), en gaulois *isarno-*; *mouar*, mûre, sorte de fruit, en irlandais *smêur*, en gallois *mwyar*; *ouad*, canard, en gallois *hwyad*; *rouanez*, reine, = **rê[g]antissa*, **rê[g]entissa*; *rouaned*, rois (pluriel de *roué*) = **rê[g]anti*, **rê[g]enti*, plus le suffixe *-ed* = *-ete-s*, l'un de ceux qui servent à former le pluriel.

2° *oua* vient de *ova* : *skouarn*, oreille = **scovarna*, de la racine SKU, d'où l'allemand *schauen* et le latin *cavere*; *louarn*, renard = **lovarno-s*, d'une racine LU, gagner, voler, d'où le latin *Laverna*.

OUE

1° *oue* vient de *e* long : *roué*, roi, thème **rêgent-*; *ploue*, paroisse, du latin *plēbs*; *roued*, filet, du latin *rete*; *Doué*, Dieu, en gaulois *dêvo-s*, contracté de *deivo-s*; *skoued*, écu, en irlandais *sciad* pour *scêt*; *fouenn*, foin, du latin *fēnum*; *kloued*, claie, du bas latin *cleta*.

2° *oue* vient de *oi* français : *mouez*, du français voix; *pouez*, du français poids.

3° *oue* vient de *ung*, *ong* : *moue*, crinière, en gallois *mwng*, en irlandais *muing*, = **mungi-*; *stoui*, se baisser, saluer, en gallois *ystwng*; *spoue*, éponge, du latin *spongia*.

4° *oue* vient de *uc* : *frouez*, fruit, du latin *fructus*.

UI

Ui vient de *oi* = *ogi* : *mui* (comparatif de *meur* = *mâ-ro-s* = **mag-ro-s*) tient lieu d'un primitif **moios* = **mog-ios* = **mag-yâs*, en vieil irlandais *màa* = **maias* = **màg-yas*.

CHAPITRE III.

GUTTURALES.

K

1° *k* initial vient de *c* : *kreiz*, milieu = **cridio-n*, en vieil irlandais *cride*, cœur (neutre); *krenn*, rond, thème *crundo; ki*, chien = **cū* = **cun-s; koulm*, pigeon, du latin *columba; korf*, corps, en vieil irlandais *corp* = **corpa-s*, nom masculin; *kegin*, cuisine, du latin *coquina; koad*, bois, du thème *cêto-; klûn*, fesse = **clôni-s* pour **clauni-s*, en latin *clūni-s; kleze*, épée = **cladibo-s*, en latin *gladius* = **cladio-s; koar*, cire, du latin *cera; kerez*, cerise, du latin *cerasus; koan*, souper, du latin *cena*.

2° *k* médial et final vient de *c* : *marc'hek*, cavalier, = **marcâco-s; kloarek*, clerc = *clericus; pok*, baiser, du latin *pace; deskann*, j'enseigne, j'apprends, du latin *discere; diskibl*, disciple, du latin *discipulus*.

3° *k* vient de *c* entre une voyelle et le suffixe verbal *aa* : *lakaat*, placer = *locare*.

4° *k* vient de *v* précédé d'*s* : *bes-ken*, pour *bis-gwain*, c'est-à-dire gaine de doigt, dont le second terme est identique au latin *vagina; bis-koaz*, jamais pour *bis-koaz*, dont le second terme *c'hoas* commence par *c'ho* = *sv*.

5° *k* vient de *g* primitif précédé de *s* dans *Ros-koff*, pour *Ros-goff*, tertre du forgeron.

6° *k* vient de *g* initial = *v* : *kourronka*, se baigner, au XVe siècle *gou-zronket*, en vieil irlandais *fo-thrucad* = **vo-trunc-atu-s*.

7° *k* vient de *t* précédé de *s; askourn*, os = **asti-urno-s*, dérivé d'**asti-*, en latin *ossi-; gwisk*, vêtement, de même racine que le latin *vestis; skoet*, frappé, de la racine STUD, qui se trouve dans le latin *tundere*, dans l'allemand *stossen*.

Le *c* initial suivi de *l* ou de *r* est tombé dans *laza*, tuer, au IXe siècle *ladam*, de la même racine que le latin *gladius* = **cladius*, *clâdes*, et que le breton *kleze*, épée, en vieil irlandais *claideb* = **cladiba-s; run*, colline = **croinos*, le même mot que le gothique *hlain*[*a*]*s*, comparez le latin *in-clinare*. *C* médial est tombé dans : *ilis* d'*ecclesia*, *belek*, prêtre, dérivé du latin *baculum*.

G

1° *g* vient de *g* : *Gall*, Français = *Gallus; gervel*, appeler = **germâla; garm*, cri = **germin*, thème *germann; gen*, joue, paraît

identique au grec γένυς; de ce nom est dérivé *genaou* ou *genou*, bouche, identique, sauf le genre, au gaulois *Genava; genel*, engendrer, = **genàla*, de la même racine que le latin *gignere; glaou*, charbon, comparez le grec γραυνός, tison; *glin*, genou = **glûnes* = **glounes* = **gnava-n-as*.

2° *g* vient de *g* gaulois = *gh* : *goanv*, hiver, comparez le grec χεῖμα et le latin *hiems; garz*, haie, enclos, en grec χόρτος.

3° *g* vient de *i* consonne initial : *geo*, joug, dit aussi *ieo*, en vieux gallois *iou* = **iouges; genveur*, janvier, du latin *januarius*.

4° *g* vient de *c* entre deux voyelles : *segal*, seigle, en latin *secale : argoad*, contrée forestière = **are-cèto-n* ou **are-veito-n*, qui se traduirait en latin par *silva; argad*, huée, trac, thème **are-catu-* (*ad pugnam*); *argil*, recul = **are-cûlo-s; moger*, mur = *mâceria; belegi*, ordonner prêtre, de *belek*, prêtre; *bragez*, culotte, = **bracissa*, dérivé du gaulois *braca : kegel*, quenouille = *conucula* pour *colucula* dérivé de *colus*.

5° *g* vient de *v* initial, en gallois *gw* : *glad*, possessions, en gallois *gwlad* = **vlati-; greg*, femme, en vieux gallois *gureic* = **viràci-s*, pluriel *gragez* = **viracides; gliz*, rosée, en gallois *gwlith : gleb*, mouillé, en gallois *gwlyb* = **vo-liqua-; grisien*, racine, en gallois *gwreiddyn* = **vradi-nna*, en gothique *vaurt-s*, thème *vurti-*, en grec ῥίζα = **vridi-a*, en latin *radix* = **vradi-c-s ; gra*, faire, en irlandais *feraim*, je fais, de la racine VAR; *glao*, pluie, en gallois *gwlaw* = **vo-lavi-; geuz*, lèvre, variante de *gweuz*, en gallois *gwefus; geot*, herbe, en gallois *gwellt*.

6° *g* vient de *k* initial : *gant*, avec, par, de, pour, du gaulois *cata-*, en grec κατά; *god*, *god-el*, poche, en gallois *cod-en : golched*, lit de plume, du latin *culcita ; gar*, jambe, en irlandais *cara*, comparez le grec σκέλος.

g initial est supprimé dans *neuz*, coutume, en vieil irlandais *gnâs* = **gnâttu-*, de la racine GNÂ, connaître; *lenn*, couverture de lit, en grec χλαῖνα, en gaulois *laina*, sorte de vêtement.

g médial tombe entre deux voyelles : *bro*, pays, du gaulois *brogi-*, en vieil irlandais *mrug*, de même origine que le terme géographique français marche; *le*, serment, en vieil irlandais *luige; saez*, flèche, du latin *sagitta*.

GOU

Gou vient de *vo : argourou*, dot = **are-vo-prov-es; gobr*, salaire = **vo-pru-*.

Gou vient de *ve : gousper*, thème *vespero-*, veille de fête, en vieil irlandais *fescor*, thème *vescora-*, du latin *vespera*.

Gou vient de *vi : gour*, homme, = **viro-s*.

Il y a métathèse de l'*ou* dans : *gloan*, laine, pour *goulan*, en gallois *gwlan* = **vlana*; *groac'h*, vieille, en gallois *gwrach* = **viracca*.

GW

Gw vient de *v* initial suivi de *a*, de *e* et de *i* : *gwerch*, vierge, du latin *virgo*; *gwer*, verre, du latin *vitrum*; *gwenn*, blanc, du gaulois *vindo-s*; *gwerz*, vers, du latin *versus*; *gwel*, voile, du latin *vēlum*; *gwaz*, homme, domestique, du gaulois *vasso-s*; *gwea*, tisser, comparez le latin *vieo*, de la racine VI, d'où vient aussi *gwazen*, veine, comme le latin *vēna*, où le suffixe est différent; *gwell*, meilleur, de la même racine que le gaulois *Vellavos* et que son dérivé *vellauno-s*; *Gwened*, Vannes, du gaulois *Venetes*; *gwerzid*, fuseau, comparez le latin *verto*; *gwez*, arbres, du thème celtique *vidu-*; *gwir*, vrai, en latin *verus*; *gwin*, vin, du latin *vinum*; *gwerz*, vente, de la même racine que le latin *verto*; *gwisk*, vêtement, de la racine VAS, comme le latin *vestis*; *gwiziek*, savant, de la même racine que le latin *videre*; *gwar*, tortu, arqué, en latin *varus*; *gwall*, mauvais, méchant, comparez l'adverbe gothique *vairs*, pis = **vir-yas*[1].

C'H

1° *c'h* vient de *x* : *oc'hen*, bœufs, en sanscrit *ukshan*; *uc'hel*, haut, du gaulois *ouxello-s*; *louc'h*, mare, thème gaulois *luxu-*, d'où le dérivé *Luxovium*, Luxeuil; *c'houec'h*, six, pour **svex*; *peoc'h*, paix = *pax*; *ac'h*, variante d'*euz*, de, en gaulois et en latin *ex*; *lec'h* ou *leac'h*, pierre sépulcrale, en irlandais *lia* = **leix*. Comparez à *peoc'h* = *pax* le vannetais *bouec'h*, voix = *vox*, en léonard *mouez*.

2° *c'h* vient de *s* final : *hoc'h*, vôtre, en cornique *as*, en vannetais *hous*; *-oc'h*, suffixe du comparatif qui tient lieu d'un nominatif singulier *-ios*, *-ius* = *ijâs* : *uhelloc'h* = **ouxellios*, génitif **ouxelliôsos*; *deac'h*, hier, forme léonarde pour *dec'h*, en grec *χθές* = **ghyas*; *trec'h*, *treac'h*, plus fort, en vieil irlandais *tresa*, *tressa* = **tresyâs*, au positif *trên* = **tres-na-s*.

3° *c'h* vient de *g*, soit entre deux voyelles, soit entre *r* ou *l* et une voyelle : *arc'hant*, en latin *argentum*; *felc'h*, rate, en irlandais *sealg* = **selgan* = **spelgan* = **splughan*; *gwerc'h*, vierge, du latin *virgo*; *nec'ha*, nier = *negare*; *bourc'h*, bourg; *merc'h*, fille, de la racine indo-européenne MARG, frotter, traire; *hemolc'hi*, chasser, = **ambi-selgimin*, de la racine celtique SELG, chasser; *pirc'hirin*, pèlerin du latin *peregrinus*.

[1] C'est par exception que *gw* vient d'un *k* primitif : *gwitib-unan*, chacun, en cornique *ketep-onan*; *gwifl*, chevron, variante de *kebr* = *capro-s*.

4° *c'h* vient de *c* précédé de *r* ou de *l* : *forc'h*, fourche, du latin *furca; arc'hik*, cassette, dérivé du latin *arca: marc'h*, cheval, du gaulois *marco-s* ; *kerc'h*, avoine, en irlandais *coirce; serc'h*, concubinaire, concubine, en vieil irlandais *serc*, amour, thème *sercâ; porc'hel*, porc, du latin *porcellus: tourc'h*, porc mâle, en vieil irlandais *torc; falc'h*, faux, du latin *falcis: falc'hon*, faucon, du vieux français *falcon; golc'hed*, lit de plume, du latin *culcita; kelc'h*, cercle, en latin *circus: dalc'h*, tenue, maintien, de la racine indo-européenne DHARGH.

5° *c'h* vient de *cc* : *seac'h*, sec, du latin *siccus; buc'h*, vache = **boucca*, comparez le latin [*g*]*vacca; boc'h*, joue, comparez le latin *bucca; bouc'h*, bouc, en vieil irlandais *bocc*.

6° *c'h* vient de *t* précédé de *l* ou de *r* : *enkelc'her*, lutin, feu follet, d'*enquelezr*, forme du XV[e] siècle = **ande-cenetro-* ou **ande-cenetlo-; ouc'h*, contre, précédemment *ouz*, en gallois *gwrth*, comparez le latin *versus* pour *vert-tus*, de la racine VERT; *enep-gwerc'h*, douaire, au IX[e] siècle *enep-werth; morc'hed*, assoupissement, dérivé de *morza*, engourdir.

7° *c'h* vient de *t* précédé d'une sourde : *an-ko-un-ac'h*, oubli, au XV[e] siècle *an-ko-ffn-ez* = **an-co-mn-acta* = **an-co-MAN-acta*.

C'HO

1° *c'ho* vient de *sv* : *c'hoar*, sœur, du nominatif celtique **svisur; c'hoant*, désir, du thème celtique *svant; c'hoari*, jouer, = **svarimin*, thème, *svariman*.

2° *c'ho* vient de *s* : *c'hoalen*, sel, en vieux cornique *haloin* = **saléno-*.

C'HOU

1° *c'hou* vient de *sv* : *c'houec'h*, six, du thème celtique **svex; c'houi*, vous = **svis*, en latin *vos* = *svâs; c'houez*, sueur, en gallois *chwys* = **svis* = **svidas*, de la racine SVID, comme le latin *sudor* pour **svid-os; c'houek*, doux = **svadu-ico-s*, dérivé de *svadu-i-*, en latin *suavi-s; c'houero*, amer, lourd, en vieil irlandais *serb* = **sver-va-s*, de la même racine que l'allemand *schwer*, lourd, cette racine est SVAR, tourmenter, faire tort; *c'houen*, à la renverse = **svino-*, le même mot que le latin *supinus*, qui, suivant la règle, perd son *p* en celtique.

2° *c'hou* vient de *ski* : *c'houeda*, vomir = **spêtama* = **speitama*, en latin *spûtare* = **spoita-se* = **spovita-se* (ici le *p* a été remplacé par un *k* en celtique, comme l'établit l'irlandais *sceith*).

3° *c'hou* vient de *v* initial : *c'houirinaden*, hennissement, comparez *gourrisiaden*, même sens, dérivé de *gourrisiann*, *gouirc'hisiann*,

en vieux gallois *guirgiriam*, je hennis, dont la racine est VERG, cf. l'irlandais *ferc* = **vergâ*, colère.

4° *c'hou* vient de *gou* = *v* entre deux voyelles dans l'intérieur des mots : *alchouez*, alouette = **algues* = **alavidissa*, dérivé d'**alavida*, dont *alauda* est une forme contractée, comme *launo-s* est une forme contractée de **lavano-s*, identique au vieux gallois *leguen*, joyeux, conservé dans le dérivé *leguenid*, joie; *melc'houed*, limaçons, escargots, en vieux gallois *melvet; ac'houez*, publiquement, au XVe siècle *agoez* = de *a* = *in*, et de *goez*, en irlandais *fiad*, qui a la même racine que le latin *visus* = **vid-tu-s*.

5° *c'hou* vient de *f* latin : *c'houevrer*, février, du latin *februarius*. Quand les Gaulois, qui n'avaient pas d'*f*, ont adopté ce mot, ils ont dû prononcer *sv* l'*f* initial; cf. 1°.

II

1° *h* vient de *s* : *holl*, tout = **sollio-s*, dérivé de la même racine que le latin *sollus*, *solidus*, et que le sanscrit *sarva-s; houc'h*, porc = **succo-s*, de la même racine que le latin *su-s: hir*, long, en vieil irlandais *sîr; hent*, chemin, en vieil irlandais *sét* = *sent; hanter*, demi = **sâmitero-s; hanv*, été, en sanscrit *samâ*, année; *halegen*, saule, en latin *salix; halo*, salive, en latin *saliva; hun*, sommeil, en latin *somnus*, en sanscrit *svapna-s; houarn*, fer, thème **eisarno*- avec transposition de l'*s; henvel*, semblable = **samali-s*, en vieil irlandais *samil;* le pronom personnel *hen*, *he*, *hi*, *ho*, de la racine pronominale *sa; hen*, vieux, en latin *senex; hep*, sans, en vieil irlandais *sech*, comparez le latin *secus*, *sequestrare*.

2° *h* vient de *x* : *huel*, haut, thème *ouxello*-, avec métathèse de l'*h*.

3° *h* vient de *g* : *horz*, maillet, en gallois *gordd*, pluriel *gyrdd*.

4° *h* vient de *k* : *hinviz*, chemise de femme, en vieux cornique *hevis*, en gallois *hefys*, mais en latin *camisia*, en vieil irlandais *caimmse*.

Il y a métathèse de l'*h* dans : *houarn*, fer = *ouaharn* = **eisarno-s; huel*, haut = *uhel* = *ouxello-; hemolc'hi*, chasser = *em-holc'hi* = **ambi-selg-imin*.

H initial est parasite dans : *hano*, nom, en vieil irlandais *ainm; hoal*, âge, pour *oazl* = *ètl* ou *aetl*, en gallois *hoedl*, qui aurait été en gaulois **aivi-tlo-n; heor*, ancre, du latin *ancora; hibil*, cheville, en vieux gallois *epill*, comparez le latin *aculeus*.

CHAPITRE IV.

LINGUALES.

Ž ou J

1° *ž* ou *j* français vient de *d* et *t* entre deux voyelles : *coajou* = *coadou*, *coatou*, pluriel de *coad*, antérieurement *coat*, bois ; *gwenojen*, variante de *gwenoden*, sentier ; *tanijen*, inflammation = **tenetinna*, de *tan*, thème *tenet*, feu ; *larjes*, graisse, de *lard*, gras ; *dilajou*, pluriel de *dilad*, vêtement ; *prejou*, *predou* = *pretou*, pluriel de *pred*, repas, au XVe siècle *pret* ; *klenvejou*, des maladies = *klenvedou* de *klenved* ; *skeja*, couper, de la racine SKID qui se trouve dans le latin *scindere* ; *stleja* ou *stlenja*, ramper, traîner, en cornique *stlyntya*, glisser, de la même racine que l'anglais *slide* ; *skrija*, trembler de peur, dérivé de **skrit*, en gallois *ysgryd*, en cornique *scruth*.

2° *ž* ou *j* français vient de *g* latin : *javed*, *jot*, *jod*, mâchoire, joue, variantes de *gaved* en latin *gabata*.

3° *ž* ou *j* français vient de *i* consonne : *jao*, monture ; comparez le latin *jumentum* ; *ejenn*, bœuf, en vieux cornique *odion*.

4° *ž* ou *j* français vient de *s* entre deux voyelles : *dalejenn*, au XVe siècle *dalesen*, je tarderais.

5° *ž* ou *j* français vient de *c* latin suivi d'*i* ou d'*e* : *plijout*, plaire, de *placitum*, *placere*, cf. p. 16, 1°.

Š dit CH français.

1° *š* ou *ch* français vient de *ge* français : *horolach*, horloge ; *beach*, voyage ; *avantach*, avantage, et en général le suffixe *-ach* par *ch* français qui vient du français *-age*.

2° *š* ou *ch* français vient de *t* entre *n* et *ou* : *henchou*, des chemins, pour *hentou* ; *tourmanchou*, des tourments, pour *tourmantou* ; *ravenchou*, des sentiers pour *raventou* ; *rejimanchou* pour *rejimantou*, des régiments ; *c'hoanchou*, des désirs, de *c'hoant*, désir.

3° *š* ou *ch* français vient de *t* entre deux voyelles : *mecher*, du français métier ; *tavancher*, tablier, du français devantier.

4° *š* ou *ch* français vient de *ch* français : *chatal*, bétail, du français *chatel* plus tard *cheptel*, qui est identique au latin *capitale* ; *chalmet*, charmé ; *chipota*, chipoter ; *chaden*, chaîne, en latin *catena*, dont la dentale subsistait encore en français quand le mot a pénétré en breton ; *chom*, rester, du français *chômer*.

5° *š* ou *ch* français vient de *s* : *chetu*, voici, pour *sellet-hu*, litté-

ralement, voyez-vous; *chede*, même sens, pour *sel-te*, littéralement, vois-tu; *picher*, pot, en gallois *piser*.

6° *ś* ou *ch* français vient de *d* final, en gallois *dd*: *tech*, habitude, en gallois *tuedd*; *sich*, siège, en gallois *sedd*.

7° *ś* ou *ch* français vient de *c'h* tenant lieu de *c* primitif : *marchosi*, écurie, de *marc'h*, cheval, en gaulois *marca-s*, *marco-s*; *e kichen*, auprès de, au XVe siècle *en-quichen*, en cornique *yn kerghen*, comparez le vieux gallois *di circhu* et le latin *circa*, *circum*; *gweach*, fois, en irlandais *fecht* = *vec-t*; dans *kivich*, tan, en gallois *cyfaith* = *cyf-gwaith* = **com-vectu-*, *ch* = *c'h* = *ct*, cf. p. 19, n° 6.

R

1° *r* vient de *r* : *reiz*, justice, en vieil irlandais *recht*, thème *rectu*; *ro*, don, en gallois *rhodd*; *reor*, le derrière, de la même racine que le latin *retro*; *ribl*, côte, du latin *ripula*; *roued*, filet, identique au latin *rēte*; *roué*, roi = **rēgantos* ou **rēgantis*; *rouanez*, reine = **rēgantissa*; *ruz*, rouge = *roudo-s*, le même mot que le latin *rūfus*.

2° *r* vient de *z* = *d* : *derchent*, avant-hier, pour *deiz-kent*, au XVe siècle *dez-quent*; *hirio*, aujourd'hui, au XVIe siècle *hi-ziu*; *dirion*, jeudi, pour *deiz-iou*; *dervez*, journée, pour *deiz-vez* (= *di[d]esvedo-n*); *gwalern*, septentrional, adjectif dérivé d'un nom conservé en gallois dans la forme de *go-gledd*, nord; *kourronka*, se baigner, au XVe siècle *gou-zronked*. Dans *bourra* pour *boaza*, s'accoutumer, *rr* = *z* = *s* = *tt*, cf. p. 31, n° 6.

3° *r* vient de *n* précédé de *k* : *kreac'h*, montée, au XVe siècle *quenech*, *knech*, en gallois *cnwc*, en vieil irlandais *cnocc*, dérivés du thème *cuna-*; *traonien*, vallée, dérivé de *tnou*, encore seul usité au commencement du XVIe siècle; *kreon*, toison, au XVe siècle *kneau*, en gallois *cneifion*; *krevia*, tondre, en gallois *cneifio*; *kraoun*, noix, plus anciennement *knoenn*, en gallois *cneuen*.

r vient de *n* précédé de *g[w]* = *v* : *gri*, couture, en gallois *gwni*.

r vient de *n* précédé de *p* : *sapr*, du français sapin.

r vient de *n* suivi de *v* : *merionen*, fourmi, en vieux cornique *menvionen*, dérivé du thème *mina-*, être ou devenir petit, conservé en sanscrit, en grec et en latin.

r vient de *nn* : au nominatif de l'article : *ann* = **sindo-s*, **sinda*, qui devient *ar*; au datif de l'article dans la particule *en*, exemple *ervad*, bien, au XVe siècle *en-mat* = **sindu matu* ou **sindu mati*, suivant qu'on met l'adjectif dans la déclinaison en *a* ou dans la déclinaison en *i*.

4° *r* vient de *l* : *filior*, filleul = *filiolus*; *teurel*, jeter, en cornique *tewlet*, dérivé de *taol*, coup; *freil*, fléau, du latin *flagellum*; *regi* (participe *roget*), déchirer, de la même racine que le latin *lacerare*

et que le grec λακίς, lambeau; *reun*, poil, qui paraît le même mot que le latin *lāna* et que le grec λάχνη; *run*, colline = *[c]*loino-s*, gothique *hlain[a]-s*, comparez le latin *in-clinare*.

Il y a métathèse de *r* dans *garo*, rude, âpre, dur, sévère; en sanscrit *ghaura-s*, terrible, effrayant; *taro*, taureau, en gaulois *tarvo-s*, en latin *taurus*; *bern*, monceau, en gallois *bryn*, colline = * *briga-ni-s*, dérivé du gaulois *briga*.

L

1° *l* vient de *l* : *labeza*, lapider, emprunté au latin *lapidare*; *laer*, voleur = * *latru* du latin *latro*; *laouer*, auge = *loutron*; *laouen*, gai = * *lovanos*, contracté en *launos*, dans le composé gaulois *Catalauni*; [*c*]*laza*, tuer, de la même racine que le latin *clades*; *leun*, couverture de lit, en grec χλαῖνα, en latin *laena*, en gaulois *laina*, sorte de vêtement; *ler*, cuir, au xv° siècle *lezr*, en vieil irlandais *loathar*, en allemand *leder*, thème *lithra*; *lid*, fête = *[*p*]*litu-s*, en vieil irlandais *lith*; *louern*, renard = * *loverno-s*; *lugern*, éclat, de la racine LUK, comme le latin *lucere*.

2° *l* vient de *r* : *kalz*, beaucoup, littéralement amas, d'où *kalza*, entasser, en gallois *carnedd*, d'où le verbe *carneddu*; *sparl*, barre, du vieux français *esparre*, d'origine germanique; *alar*, charrue, *arazr* au xv° siècle, *aradr* en gallois, d'où l'on peut conclure un gaulois * *aratro-n*, identique au latin *aratrum* et au grec ἄροτρον; *aloubi*, prendre le bien d'autrui, composé de la préposition *a*, de, et du vieux français *rober*, comparez dérober; *azeuli*, adorer, du latin *adorare*; *daelou*, larmes, pour * *dacrores*; *impalaer*, empereur = *imperator*; *chalmet*, charmé, du français; *kalvez*, charpentier = * *carp-ido-s* = * *carpio-s* dérivé de * *carpi-s*, en irlandais moderne *cairb*, chariot, comparez le latin *carp-entum*; *beli*, puissance = *bri* en gallois; *spartel*, épervier, du français, qui est d'origine germanique; *muzul*, mesure, du latin *mensura*; *bleo*, cheveu, en sanscrit *-bhruva*, sourcil.

3° *l* vient de *d* : *elio*, *ilio*, lierre, en gallois *eidden* = *ediv*, en irlandais *eidheann*, dont la racine paraît la même que celle du latin *hedera*.

4° *l* vient de *n* : *enkeler*, feu follet, lutin, au xv° siècle *en-quelezr* pour *en-kenetr*, ou *en-kenetl*, en vieux cornique *en-chinethel*, géant; *glin*, genou, en vieil irlandais * *glûn* = * *gnûnas* = * *gnaunas* = * *gnavanas*, dérivé d'un thème *gnava*, identique au gothique *kniu*. (Ce thème *gnava* est dérivé du thème *gnu* qui se trouve en sanscrit et en grec.)

CHAPITRE V.

PALATALE.

I

1° *i* consonne vient de *y* initial, en gaulois *i* : *iaouank*, jeune, paraît identique au latin *juvencus*, qui, en cette dernière langue, a pris un sens spécial; *iod*, bouillie, de la même racine que le latin *jus* et que le français jus; *iaou*, joug = **iouges; Iaou* = *Jovis*, dans *diziaou*, jeudi, *dies-Jovis; ien*, froid = **iagino-*.

2° *i* consonne vient de *i* dans l'intérieur des mots : *salia*, sauter.

3° *i* consonne vient de *c* entre deux voyelles ou initial d'un nom féminin : *Coz-yaudet* = **cotta-civitatis*, vieille cité, au XIIIe siècle *Cozgueodet*, nom d'un hameau de la commune de *Plou-lec'h; iar*, poule, en gallois *giar*, en irlandais *cearc*.

4° *i* consonne vient de *v* initial, devenu plus tard *gu* : *ieot*, herbe, variante de *geot*, en gallois *gwellt; ieun*, marais, au XVe siècle *gueun*, en vieux gallois *guoun*, aujourd'hui *gwaen*, plaine, prairie, en vieux cornique *guen*, peut-être de la même racine que le vieil irlandais *faithce*, prairie, et que l'allemand *weide*.

CHAPITRE VI.

DENTALES.

T

t vient de *t* initial ou médial : *te*, tu, en gallois *ti*=*tû*, en vieil irlandais *tu; trugarez*, miséricorde, en vieil irlandais *trôcaire* = **trôcaria*; *tu*, côté, en vieil irlandais *tôib; troad*, pied, thème *tragit; teo*, gros, en vieil irlandais *tiug; tal*, front, du gaulois *talo-s*, en sanscrit *tala-s*, surface plane; *tan*, feu, thème en vieil irlandais *tenet; merc'heta*, courir les filles, de *merc'hed*, au XVe siècle *merc'het; logota*, prendre des souris, de *logod*, souris, anciennement **logot; prietaat*, se marier, de *priet*, époux; *netaat*, nettoyer, de *neat*, net; *ket-aer*, cohéritier; *tantad*, feu de joie, de *tan*, feu, thème *tenet*.

2° *t* vient de *d* : *kresteiz*, midi, pour *kreiz-deiz*; *feteiz*, aujourd'hui, pour *vet-deiz; skaota*, échauder, du bas latin *excaldare; caoter*, chaudière, du bas latin *caldaria; lartaat*, engraisser, de *lard*, gras; *kantol*, du latin *candēla*.

t est supprimé après *s* initial dans *seul*, talon, en gallois *sawdl*, en vieil irlandais *sál*; dans *sevel*, lever, se lever: tous deux de la racine STA, se tenir debout, en latin *stare*; dans *sebeza*, étourdir, du bas latin *stupidare*; *serc'h*, concubine, cf. *στοργή*, amour, en vieil irlandais *serc*, thème *sergâ*; *soul*, chaume = *stipula*.

D

1° *d* vient de *d* : *daerou*, larmes = **dacroves*; *derchel*, tenir, de la racine DARGH, en sanscrit DRH; *dant*, dent, en latin *dens*, *dentis*; *daou*, deux, en sanscrit *dvâu*; *deiz*, jour = **dides*, *dies*; *dek*, dix = **decem*; *dero*, chêne, du gaulois *dervo-*, dérivé de DAR, éclater (comme le sanscrit *dâru-s*, morceau de bois, le grec *δόρυ*, lance, le sanscrit *drus*, arbre, en grec *δρύς*), identique au lithuanien *derva*, bois résineux, et au vieux scandinave *tyrr*=*dirva-s*, pin; — *d* vient de *d* gaulois primitivement *dh* : *dor*, porte, en grec *θύρα* pour *dhvara*; *dle*, dette, en vieil irlandais *dliged*=**dligita-u*, de la même racine que le gothique *dulg-s*, dette=**dhalgha-s*; *doun*, profond, en gaulois *dubno-s*, *dumno-s*, de la racine DHUB comme le lithuanien *dauba*, fosse, et le gothique *diup-s*, profond.

2° *d* vient de *t* entre deux voyelles ou à la fin des mots : *badez*, baptême, en vieux gallois *betid*; *bed*, monde, du thème gaulois *bitu-*; *bleud*, farine, en vieux cornique *blot* = *blât*; *kreden*, croyance, en vieil irlandais *cretem* = **cretima*, génitif *creitme* = **cretimes*; *nadoz*, aiguille, en vieux gallois *notuid*; *sadorn* = *Saturni*, samedi; *trede*, troisième, en vieux gallois *tritid* = **tritios*; *tad* pour *tat*, père; *ledan*, large, du gaulois *litano-s*.

3° *d* vient de *j* c'est-à-dire *i* consonne : *dcac'h*, hier, *dech* au XVe siècle, en sanscrit *hjas* = **ghjas* dont le *gh* est tombé et l'*s* devenu *c'h*; *Iverdon*, Irlande, thème *Iverjonn*; *merdead*, marin = **mori-ati-s*, qui est devenu **morijiatis*, puis **moridiatis*.

4° *d* vient de *t* initial : *da*, ton, en vieil irlandais *do*, en gallois *dy* = *do* = **tva-s* (cette permutation est due probablement à l'influence du *v*, puisque le pronom personnel a gardé la sourde)

D final est tombé à la fin des nombres ordinaux *trede*, troisième, et *pevare*, quatrième, en gallois *trydydd*, *pedwerydd*.

S

1° *s* vient de *s* : *scouarn*, oreille = **scovarna*; *saez*, flèche = *sagitta*; *seiz*, sept, **secten*; *spern*, épine, de la même racine que le latin *sparus*, sorte de dard, et que l'allemand *speer*; *sparl*, barre, en vieux haut allemand *sparro*, chevron; *stref-iaden*, éternuement, en gallois *y-strew*, en irlandais *sreod*, de la même racine

que le latin *sternuere; skraba*, gratter, de la même racine que le latin *scalpere*, *sculpere*.

2° *s* vient de *d* entre une voyelle et 1° un *i* suivi d'une autre voyelle; 2° une sourde : *badisiant*, baptême, dérivé de *badez*, plus anciennement **batid*, comme le prouve le vieux gallois *betid; grisienn*, racine, forme singulative d'un thème *vradi* qui apparaît sans le suffixe final *en* dans le pluriel *grisi-ou*, dans le gothique *vaurt*[*i*]-*s*, et, avec un *c* paragogique, dans le latin [*v*]*radi-x; ruska*, rougir, dérivé de *ruz*, rouge, au IXe siècle *rud*, en gaulois *roudo-s*.

3° *s* vient de *t* précédé soit d'un *t*, soit d'une autre consonne et suivi d'un *i* et d'une autre voyelle, ou autrement dit suivi d'un *i* consonne : *kisier*, chats, pluriel de *kaz*, en gaulois *catto-s; kosoc'h*, plus vieux, comparatif de *koz*, en gaulois **cott-ios*, comparatif de *cotto-s; mitisien*, pluriel de *matez*, servante, dont la forme au IXe siècle a dû être *magtect*, comparez le vieil irlandais *ro-macdacht* et le vieux cornique *mahtheid; persier*, pluriel de *porz*, cour, et porte, précédemment *port*, comparez le latin *porta* et *chors*, *chortis; bisier*, pluriel de *baz*, bâton, thème **batta-*.

s vient de *t* suivi d'un autre *t : roues-tla*, brouiller, de *roued*, filet = *rēte; flis-tra*, jaillir, dérivé *froud* = **stru-ti-s*, torrent.

4° *s* vient de *d* suivi d'une dentale : *kris-der*, crudité, dérivé du latin *crudi-s*, *kres-teiz*, midi, composé de *kreiz*, milieu, thème **cridio-* et de *deiz*, jour; *gwestl*, gage = *ved-tl* = **vadi-tlo-n*.

5° *s* vient de *ch* français : *siminal*, cheminée; *siferni*, en-*chifrener*, enrhumer.

6° *s* vient de *x : es-kemma*, échanger = **ex-cambiama; scaota*, échauder, du latin *excaldare; spounta*, épouvanter, d'*expaventare; tasa*, taxer, du français; *nes*, voisin, pour **nex-ios* = **naks-yàs*, en vieil irlandais *nessa* de la racine NAKS, en sanscrit NAKSH, approcher, se trouver auprès.

7° *s* vient de *r : gourrisiann*, je hennis, pour *gourc'hiriann*, en vieux gallois *guirgiriam*, de la racine VERG, d'où le vieil irlandais *ferc*, colère.

S initial est parasite dans : *sklas*, glace, du français; *sklear*, clair, du français; *skloka*, glousser, en gallois *clocian*, *clwcian; stripen*, tripe, du français.

S initial est supprimé complètement devant une voyelle dans *evel*, comme en vieil irlandais *amal*, mais en latin *simul*.

S initial est supprimé avant une consonne dans : *pad*, durée, qui est le latin *spatium; kamm*, courbe, en gaulois *cambo-s*, mais en grec *σκαμβός*; *ti*, maison, en gaulois **tiges*, mais en grec *στέγος*; *neud*, fil, *nadoz*, aiguille, pour **snâto-s*, **snâtêda*, en irlandais *snâth*, *snâthad; neza*, filer, qui a dû en être au IXe siècle *nidam*, comme le prouve le gallois *nyddu*, et qui paraît le même verbe que le grec [*σ*]*νήθω*, en irlandais *snâthaim; neun*, nage, en irlandais

snâmh; *nez*, lente, en irlandais *sneadh* = **sneda*; *karrek*, rocher = **carico-s* pour **scarico-s*, d'un thème gréco-italo-celtique *scaric*, qui se trouve notamment dans le latin *calx* = *scalic-s*, de la même racine que le vieux slave *scala*, pierre; *mouar*, mûre, en irlandais *smêur*; *gwenn*, blanc, beau, heureux, du gaulois *vindo-s* pour **svindo-s*, comparez le lithuanien *svidus*, blanc, et le latin *sûdus* = **svido-s*, clair, beau, en parlant du temps; *gar*, jambe, en irlandais *cara*, mais en grec σκέλος, σκελίς : le *s* initial est conservé grâce à un *e* prosthétique dans le composé *div-esker*, les deux jambes, dont le second terme = **scari*; *lonka*, avaler, en irlandais *slucaim*, en allemand *schlingen*, d'une racine SLAK, SLANK.

Z

1° *z* vient de *d* entre deux voyelles ou à la fin des mots : *spaz*, châtré, eunuque, du latin *spado*; *arzourn*, poignet = **are-durno-*; *a-zeza*, asseoir, de la même racine que le latin *sedere*; *azeuli*, adorer, du latin *adorare*; *beuzi*, noyer, en gallois *boddi* = **bodimin*; *bleiz*, loup, au IXe siècle *bled*; *bloaz*, année, en vieil irlandais *bliadan*; *korrez*, corroi, du bas latin *conredum*; *deiz*, jour, pour **dides* avec un *d* euphonique pour **dies*, en vieil irlandais *die*; *neiz*, nid = * *ni*[*s*]*do-s*; *preiz*, proie, du latin *præda*.

Ce *d* tient lieu quelquefois d'une dentale aspirée primitive; ainsi à *beuzi*, noyer, on peut comparer le grec βαθύς, profond, qui a la même racine, BADH.

2° *z* vient de *d* ou *t* précédés de *r* ou *l* : *urz*, ordre, du latin *ordo*: *barz*, barde = *bardo-s*; *kerz*, marche, en vieux cornique *cerd*; *tarz*, lézardé, en gallois *tardd*; *c'hoarzann*, je ris, en vieux gallois *guardam*, d'une racine SVARD qui se trouve aussi en persan; *arzel*, jouet, du latin *articulus*; *bolz*, voûte, du bas latin *volta*; *nerz*, force = *nerto-n*; *gwez*, sauvage, pour *gwelt*, en gallois *gwyllt*, en cornique ancien *guit* et *guill*, le même que l'allemand *wild*; *liorz*, jardin, au XVIIe siècle *lu-orz*, en vieil irlandais *lub-gort*; *gwerzid*, fuseau, comparez le latin *verto*; *garz*, haie = **gorta*; *marz*, merveille, du latin *virtus*.

3° *z* vient de *t* double ou précédé d'une autre muette : *kaz*, chat, du gaulois *catto-s*; *keaz*, malheureux = **cacto-s*; *leaz*, lait = *mlact*; *brezounek*, breton = * *brittonâco-s*; *lizer*, lettre, du latin *littera*; *saez*, flèche, du latin *sagitta*; *koz*, vieux = **cotto-s*; *poaz*, cuit = **popto-s*, en latin *coctus*; *gwiziek*, savant = **vittiâcos* = **vid-ti-âcos*; *striz*, étroit, du latin *strictus*.

4° *z* vient de *s* entre deux voyelles ou à la fin des mots : *brezel*, guerre, au XVe siècle *bresel*; *izel*, bas, au XVe siècle *isel*; *biz*, doigt = *bis*; *blaz*, goût, en vieil irlandais *blas*, comparez le français *blasé*; *braz*, grand, au XVe siècle *bras*; *a-zeza*, s'asseoir, pour **a-sidama*; suffixe *-uz*, en latin *-ôsus*.

z vient de *s* entre une sonore et une voyelle : *tenzor*, trésor, du latin *tensaurus*.

5° *z* vient de *t* entre deux voyelles : *moneiz*, monnaie = *moneta* par l'intermédiaire du bas latin *moneda*, qui se trouve dans le dérivé *monedagium* (Du Cange); *bouzellen*, boyau, de *botellus* par l'intermédiaire de *bodellus*.

6° *z* vient de *t* entre une voyelle et une continue sonore : *bezo*, bouleau, thème **betva-*; *Pezr*, Pierre, de *Petrus*.

7° *z* vient de *x* : *mouez*, voix, en vannetais *mouech* du latin *vox*; *uz*, haut, dans *a-uz*, en haut, cf. le gaulois *oux-ello-*, et le gallois *uch-el*; *kriz*, ride, en gallois *crych*, comparez le nom propre gaulois *Chrixus*; *noz*, nuit = *nox*, qui paraît avoir été gaulois comme latin.

8° *z* vient de *j*, c'est-à-dire *i* consonne : *deiz*, jour, pour **dijes* avec un *j* épenthétique : comparez le latin *dies*; *heiz*, orge, en gaulois **sesjo-n*, comparez le sanscrit *sasja-m*, grain; *kleiz*, gauche = **clejo-s*, en grec [κ]λαιός; *beza*, être, pour **buja-*, de la racine indo-européenne BHU avec le suffixe *ja* si fréquent dans les verbes; *trugarez*, miséricorde, en vieil irlandais *trócaire* = **trocarija*; *gwirionez*, vérité, en vieil irlandais *fírinne* = **vìrionnija*. Ce *z* a succédé immédiatement à un *d* épenthétique appelé par l'*i* consonne, cf. 1°.

N

1° *n* vient de *n* : *nann*, non, au XVe siècle *nend*, en vieil irlandais *nand*, formes où la négation *na*, *ni* est développée à l'aide du verbe substantif; *nadoz*, aiguille, de la même racine que le latin *nere*, filer; *nao*, neuf, pour **naven*; *nevez*, nouveau = *novio-s*; *nes*, proche, comparez la racine sanscrite NAKSH, être près; *nerz*, force, thème en gaulois *nerto-*, racine NAR; *noaz*, nu, en vieil irlandais *nocht*, racine NAG; *noz*, nuit = *noc[t]-s*.

2° *n* vient de *d* précédé de *n* : *difenner*, défenseur, dérivé du verbe latin *defendo*; *eno*, là, = *enno* pour *in-do*, de la préposition *in* et du pronom démonstratif neutre *do*; *ac'hano*, de là, = *ac'hanno* pour *ac'h-an-do* où le même pronom démonstratif est précédé de l'article *an* et de la préposition *a*, *ac'h*, de; *diskenni*, descendre, pour *diskendi*; *krenn*, rond, pour **crundo-s*; *kemenn*, commander, du français; *gwenn*, blanc, du gaulois *vindo-s*; *fenna*, répandre, du latin *fundere*; *pouner*, pesant, du latin *pondere*; *oferenn*, messe, du latin *offerenda*; *an-nemorant*, le reste, pour *an demorant*, le demeurant, du français; *an-nor*, la porte, pour *an-dor*.

3° *n* vient de *m* dans : *ken-* pour *com-*, par exemple : *kenvreur*, confrère, pour **com-brâtir*; *don*, apprivoisé, en gallois *dof* = **doma-*. *en-em*, particule redoublée qui a le sens de réciprocité, au XVe siècle *em-em* = *ambi-ambi*; *tun*, colline, pour *tum*, comparez le latin *tumulus* et le composé breton *dastum*; le suffixe de la pre-

mière personne du singulier, exemple : *karann*, j'aime, en vieil irlandais *cairimm; plun*, plume, du latin *pluma; skan* = *scam*, léger, en cornique *scaff; neun*, nage, en irlandais *snàmh*, et en gallois *nawf; steunen*, trame, du pluriel latin *stāmina*.

3° *n* vient de *l* ou *r* suivi de *t* : *kontel*, couteau, en bas latin *cuntellus* = *cultellus; keutr*, éperon = **cal[ci]-tro-n; gwentleou*, ciseaux, variante de *gweltreou*, en cornique *gweldzhow*, en gallois *gwelleifiau*, avec un suffixe différent.

N est souvent parasite :

n parasite gaulois : *ande*, particule intensive, aujourd'hui *an*, *en* dans *an-kelc'her*, *en-keler*, est identique au sanscrit *adhi*, sur (un renforcement identique se rencontre dans le latin *inferus*, *infimus*, en sanscrit *adharas*, *adhamas*, et dans la préposition gothique *undar*, sous, qui est un cas de *adharas*); *vindo-s*, blanc, heureux = **svindo-s*, identique au latin *sudus* = **svida-s*, clair, beau, en parlant du temps, employé substantivement au neutre avec le sens de beau temps, temps clair, comparez le latin *sidus*, étoile = *svaidas*, et le lithuanien *svidus*, blanc;

n parasite moderne : *gant*, avec, variante de *gat*, en gaulois *cata; didronsa*, détrousser, du français; *puns*, puits, du bas latin *putius; hinkane*, du français haquenée; *pens*, fesse, du français; *mintin*, matin, au xve siècle *mitin; dindan*, sous, variante de *didan*, préposition composée de *do* aujourd'hui *da*, à, et de *tan*, sous, aujourd'hui inusité; *pinsin*, piscine, du français; *pensel*, pièce, pour *pesel*, dérivé du bas latin *petia*.

N est supprimé devant *s* : *miz* mois, plus anciennement *mis* = **mans; ezans*, encens, vient du bas latin *incensum*, prononcé alors *insensum*.

CHAPITRE VII.

LABIALES.

P

1° *p* vient de *p* latin : *pesk*, poisson, en vieux gallois *pisc*, en vieil irlandais *iask* = **pēsca-s; peur*, pâturage, en gallois *pawr*, de la même racine que le latin *pābulum; paotr*, garçon, littéralement pâtre = **pal-tro-s* = **par-tro-s*, de *par*, variante de *peur; pobl*, peuple, du latin *populus*.

2° *p* vient de *qu* primitif, en latin *qu* = *c* irlandais, *p* gaulois : *pevar*, quatre, en latin *quatuor*, en vieil irlandais *cethir; pemp*, cinq, en latin *quinque*, en vieil irlandais *coic; paz*, toux, en gaélique d'Écosse *casad*, en sanscrit *kâsa-s; pe*, quel? en irlandais *ci*, en latin *quid; ped*, combien? en latin *quot; enep*, contraire, opposé,

en irlandais *eineach*, face; *pep*, chacun = **pâpo-s* = **paspo-s*, en vieil irlandais *câch* = **casca-s*, comparez le latin *quisque; map*, fils, du gaulois **mapo-s*, en irlandais ogamique *maqa-s; penn*, tête, du gaulois *penno-s*, en vieil irlandais *cenn* = **qenna-s; prenv*, ver, en gallois *pryv* = **prumi-s*, en irlandais *cruimh* = **qrumi-s*, en sanscrit *krmis*, en latin [*q*]*vermis; pre-na*, acheter, vieil irlandais *cre-n* (la même racine se trouve dans le composé *go-pr*, salaire); *pri*, argile, en vieil irlandais *cré* = **qreit-s; poell*, prudence, raison, masculin, en vieil irlandais *ciall* = **qêllâ*, féminin; *prenn*, arbre = *prenno-*, en vieil irlandais *crann* = **qra-nna-*, cf. *quer-cu-s; pe*, ou, conjontion, en vieil irlandais *ce; hep*, sans, en vieil irlandais *sech*, comparez le latin *secus*, *sequestrare*.

3° *p* vient de *f*: *prenest*, fenêtre, du latin *fenestra; pens*, fesse, du français.

Le *p* primitif manque ordinairement dans les mots néo-celtiques d'origine celtique; exemple : *leun*, plein, en vieil irlandais *lân*, identique au latin *plēnus; war*, sur (en composition, *gour*), du gaulois *ver*, en sanscrit *upari*, en grec ὑπέρ, en allemand *über*, en latin, *s-uper; go*, du gaulois *vo* = *upo*, en grec ὑπὸ, en sanscrit *upa*, en latin *s-ub; evann*, je bois, = *piba-m*, cf. le sanscrit *pibami; ern*, oiseau = **petna-*, de la racine PAT, voler; *ed*, blé = **pitu-*, de la même racine que le latin *pasco; leur*, aire, le même mot que l'anglais *floor; re*, trop = *pro; tom*, chaud, dérivé de la même racine que le latin *tepidus*, mais avec un suffixe différent; *hun*, sommeil, le même mot que le sanscrit *svapna-s* et que le grec ὕπνος; *aoten*, rasoir, pour *alten* = *arten*, paraît dérivé d'*art*, pierre, conservé en irlandais et qui semble le même mot que le latin *petra*. Voir sur la chute du *p* un savant mémoire de M. Windisch, dans le tome VIII des *Beitraege* de Kuhn.

B

1° *b* vient de *bh* : *ambrouk*, conduire, en gallois *hebrwng*, composé dont le second terme *brounk* paraît identique à l'allemand *bringen*, à la racine du nom des *A*-BRINC-*atui*, et être une racine secondaire dérivée de la racine indo-européenne BHAR, porter; *abrant*, sourcil, en grec ὀφρύς, en latin *frons; bara*, pain = **barago-s*, de la racine BHAR, palpiter, bouillir, être en fureur, d'où vient le latin *fermentum* (l'allemand *brod* = *bhrauta-*, vient de la racine *bhru*, variante de *bhar*); *bena*, tailler, dérivé d'un thème identique à celui du grec φόνος, comparez le haut allemand *bano*, meurtre; *brae*, instrument destiné à broyer le chanvre, = **brago-*, de la racine BHRAG, qui se trouve dans le latin *frangere; brien-en*, fragment = **bregvion-*, de la même racine.

2° *b* vient de *g* : *bugel*, berger, enfant, littéralement conducteur de bœufs, d'un thème celtique, **bou-cali-*, en vieil irlandais *bô-chail*, comparez le grec *βου-κόλος* : le premier terme *bou* est en sanscrit *gau-*; *breou*, moulin à bras, en sanscrit *grâvan-*; — de *gv* : *boued*, nourriture, *beo*, vivant, de la racine GVIGV, qui a donné au latin les mots *victus* et *vivus*, au grec *βιός*.

3° *b* vient de *p* entre deux voyelles : *souben*, soupe, du bas latin *supa*; *abostol*, apôtre, du latin *apostolus*; *kabestr*, licol, du latin *capistrum*; *canab*, chanvre, du thème *canapi-*, conservé en vieux prussien, tandis qu'en latin et en grec a eu lieu la même permutation que dans les langues néo-celtiques; *enebarz*, douaire pour *enep[v]erz*, au IXe siècle *enep-uuert*, littéralement prix de face; *kibel*, cuve, du latin *cūpella*; *pobl*, peuple, du latin *populus*.

4° *b* vient de *p* initial : *bennak*, quelconque, en vieux gallois *pinnac*; *bem-dez*, chaque jour, pour **pâpon-dijes-* (ce mot nous offre dans son premier terme la désinence de l'accusatif gaulois exceptionnellement conservée jusqu'à nos jours); *bepred*, toujours, pour *pep-pret*.

5° *b* vient de *v* : *burzud*, miracle, du bas latin *virtutis*; *banel*, petite rue étroite, du français *venelle*; *bergez*, du français verger; *biel*, du français vielle; *bilen*, roturier, du français *vilain*; *bolz*, voûte, du bas latin *volta*; *beach*, voyage, du français; *bondem*, vendange, du latin *vindemia*; *gwiber*, écureuil, en gallois *gwiwer*; *binim*, poison, du français *venin*, *venimeux*.

6° *b* vient de *sv* : *bran*, corbeau = **brano-s*, en vieux slave *vranu* = **vrana-s*, en lithuanien *varna-s*, qui signifient à la fois noir et corbeau, d'une racine SVAR, qui avec un suffixe différent a donné l'allemand *schwartz*, et le latin *sordere*; *boaz*, coutume, en vieil irlandais *bés* = **bèttu-s*, pour **svàyattu-s* (le même thème se trouve, mais sans redoublement de la consonne du suffixe *tu*, dans le latin, *con-SUÊTŪ-do*; *ber*, broche, comparez le latin *veru*, et l'allemand *schwert* = **svirda-*.

7° *b* vient de *m* : *bent*, variante de *ment*, menthe, en gaulois *menta*; *beure*, matin, en irlandais *màrach* ou *bàrach* : la comparaison avec le gothique *maurgins* paraît prouver que l'*m* est plus ancien que le *b*; *bro*, pays, en gaulois *brogi-*, mais en vieil irlandais *mrug*; *briz*, tacheté, en vieil irlandais *mrecht*.

8° *b* vient de *sm* : *bian*, petit = **smicc-ano-s*, de la même racine que le grec [σ]μικ-ρό-ς et que le latin *[s]mac-er*, thème *[s]mac-ro-*.

F

1° *f* vient de *s*, suivi d'une autre consonne supprimée en celtique : *fron*, narine, irlandais *srón*, nez, de la racine SRU, dont la forme la plus complète est STRU, couler; *froud*, torrent = *fruti-s*

= *strutis, en vieil irlandais, *sruth* = **srutu-n*, de la même racine; *felch*, rate, en irlandais *sealg* (du grec σπλήν, et du sanscrit *plihan*, résulte un thème complet **splaghan*); *faoutann*, je fends, en irlandais *sgoiltim*, d'une racine SCOLT, SQUALT, dont le *qu* tient lieu du *p* de l'allemand *spalten; difuna*, réveiller, variante de *dihuna*, dont le second terme *huna* est dérivé de *hun* = *svapna-s*, en cornique on prononçait *difune*.

2° *f* vient de *b* final : *tref*, territoire d'une succursale, au IXe siècle *treb; gof*, forgeron, en vieil irlandais *goba*, thème, *gobann*.

f vient de *b* médial : *kafout*, variante de *kavout*, racine KAB.

3° *f* vient de *m*, entre deux voyelles ou une voyelle et une liquide; *kefer*, proportion, en vieux gallois *cimer; kefret*, ensemble, au IXe siècle *cof-rit* pour *com-rit*.

4° *f* vient de *p* : *korf*, corps, thème en vieil irlandais *corpa-; kef*, tronc d'arbre, du latin *cippus*.

5° *f* vient de *v* au commencement des mots : *fal*, mauvais, variante de *gwal* qui paraît avoir la même racine que l'adverbe gothique *vairs*, pis; *fenoz*, cette nuit, au XVIe siècle *vet-noz; feteiz*, aujourd'hui, au XVIe siècle *vetez*, = **vet-deiz* = **vet-did; faez*, *feaz*, vaincu, en latin *victus*, en vieux gallois *guith* = **victo-s*, en vieil irlandais *fectha* = **victia-s; fraez*, éloquent, en gallois *ffraeth*, paraît dériver de la même racine que le grec ῥητός = **vrèto-s*, et que le latin *verbum* = **vardha-m; flour*, doux, velouté, du français *velours; fled*, lit, comparez *gwele; flock*, écuyer = **viroccos*.

Comparez la variante *freg* de *greg* = **viracis*, qui se trouve dans le vocabulaire cornique. *F* initial = *v* est irlandais et picte, il est étranger au gallois et se trouve exceptionnellement en breton.

6° *f* vient de *v* à la fin des mots : *derf*, chêne, variante de *derv*, thème *dervo-; elf*, tremble, variante de *elv*.

7° *f* vient de *f* latin : *feunteun*, fontaine, du bas latin *fontana; fourn*, four, du latin *furnus; foen*, foin, du latin *fenum; forc'h*, fourche, du latin *furca; frouez*, fruit, du latin *fructus; fust*, manche, fût, du latin *fustis; fao*, hêtre, du latin *fagus* = **bhâgo-s*, en grec φηγός; *fa*, fève, du latin *faba*.

8° *f* vient de *sv* initial : *finval*, remuer, se dit aussi *gwinval*, en gallois *chwyfio*, racine SVIM, comparez l'allemand *schwimmen*, nager; *fariel*, bagatelle, variante de *c'hoariel*, jouet; *fubu*, variante *c'houibu*, moucheron; or *c'ho* = *sv*.

V

1° *v* vient de *v* dans l'intérieur des mots : *avel*, vent, identique au grec ἄ[f]ελλα, coup de vent; *ivin*, ongle = **ongv-ino-s*, comparez le latin *unguis*, pour **ongv-i-s; pevar*, quatre, **petvares;*

levenez, joie, en ancien gallois *leguenid* = **lovanida* = **lovania*; *brava*, plus beau, comparatif de *brao*, qui vient du français *brave*.

2° *v* vient de *b* entre deux voyelles, ou entre une voyelle et *r* ou *l* : *gavr*, chèvre, du gaulois *gabro-*; *civolez*, ciboule; *stivel*, lavoir, dérivé du bas latin *stuba*, d'où le français étuve; *aval*, pomme, en vieux gallois *aball*; *eva*, boire = **[p]iba-ma*, comparez le latin *bibere* = **pibe-se* et le sanscrit *pibâmi*, je bois; *ivin*, if pour **ebina*, en gaulois *eburo-s* et en vieil irlandais *ebur[a-s]*, aujourd'hui *iubhar*, avec un suffixe différent; *he-vlen-e*, cette année, dont le second terme est un cas indirect de *blizen*, année.

3° *v* vient de *p* précédé de *r* dans l'intérieur des mots : *darevi*, préparer, en moyen gallois *darparu*; *kalvez*, charpentier = **carpido-s* = **carpios*; comparez l'irlandais moderne *cairb*, chariot. (Un autre dérivé, l'irlandais *carbat*, est identique au latin *carpentum*, d'où *carpentarius*, *Carpento-racte*.)

4° *v* vient de *g* : *fav*, *faveu*, hêtre, du latin *fagus*, en grec *φηγός* (forme bretonne primitive probablement *fagro-s*).

5° *v* vient de *m* entre deux voyelles ou entre *r* et une voyelle : *skevent*, poumon = **scament*, dérivé de *skanv-* = **scamo-*, léger; *aneval*, animal, du latin *animal*; *arvor*, pays maritime, thème *are-mori*; *pederved*, quatrième = **peteor-mato-s*, dérivé de **petvores*, nom de nombre cardinal féminin, en vieux gallois *pedeir*, en breton d'aujourd'hui *peder*; *gever*, gendre, en sanscrit *g'amatar*; *steuven*, trame, du pluriel latin *stâmina*.

6° *v* vient de *d* suivi d'*u* : *avoultr*, adultère, du latin *adulter*.

7° *v* vient de *u* tenant lieu d'*âv*, plus ancien : *vi*, œuf, pour *ui* = **âvíon*, identique, sauf l'accent, au grec *ᾠόν* = *ὠ[϶]ιόν*.

ÑV

1° *ñv* vient de *m*, entre deux voyelles ou entre une liquide et une voyelle : *goañv*, hiver, en vieux gallois *guem*, comparez le grec *χειμών* et le latin *hiems*; *hañv*, été, en vieux gallois *ham*, du thème gaulois **samo-*; *preñv*, ver, en vieil irlandais *cruim*, thème, *qrumi-*, en latin *vermis*, thème *quermi-* : on peut supposer un thème gaulois *prumi-*; *kañval*, chameau, du latin *camelus*; *heñvel*, semblable, en vieil irlandais *samail*, en latin *similis*; *tañva*, goûter, pour *tama*, de la même racine que le latin *taminare* dans *contaminare*; *heñvel*, nommer pour **anmàla*, dérivé de **anmin*, nom, aujourd'hui *hano*; *skañv* = **scamo-s*, léger; *eñvor*, mémoire, comparez le latin *memoria*, ici l'*m* initial est tombé, ou pour autrement parler la racine SMAR, penser, est plus incomplètement redoublée qu'en latin; *emziñvad*, orphelin = **ambi-di-mato-s*; *teñval*, obscur, en vieil irlandais *temel*, obscurité, comparez le sanscrit *tam-as*, obscurité, et le latin, *tim-or*, *timere*; *roeñv*, rame, en latin *remus*; *neunvi*,

nager, dérive d'un thème **snâman*, action de nager, que l'on peut comparer au grec *νᾶμα*, action de couler; *hiñviz*, chemise de femme, en latin *camisia*, en vieil irlandais *caimse*.

M

1° *m* vient de *m* initial ou en position : *mam*, mère, en latin *mamma*, en grec *μάμμα*; *kimiad*, congé, du latin *commeatus; mab*, fils, du gaulois **mapo-s; mad*, bien, du gaulois *mato-s; maga*, nourrir, d'une racine, MAK, conservée dans le grec *μῆκος*; *mala*, moudre, en gallois *malu*, de la racine indo-européenne MAL; *mor*, mer, du gaulois *mori; marc'h*, cheval, du gaulois **marcos, marca; meur*, grand, du gaulois *mâro-s* = **mag-ra-s; mui*, plus = **môios*, **mogios; menez*, montagne, au IXe siècle *monid*, en vieux gallois *minid*, de la même racine que le latin *e-min-ere*, *pro-min-ere*, *pro-mun-to-rium* (dans ce dernier on signale un thème, *munto-*, identique à l'allemand, *mund*, bouche); *maro*, mort, du gaulois **mar-vo-s*; comparez le latin *mortuus* = *martvos*.

2° *m* vient de *b* précédé d'un *m* : *kemener*, tailleur, mieux *kem-mener* pour **com-binâri-s*, comparez le vieux gallois *et-binam*, je coupe, et le grec *Φόνος*; *kemma*, changer, thème **kambiama; kroumm*, courbé, arqué, vieil irlandais *cromb; kemerout*, mieux *kemmerout*, prendre, pour **com-ber-atu-*, littéralement porter avec, de la racine BHAR, porter; *kamm*, courbe, du gaulois *cambo-s*.

3° *m* vient de *v* initial latin : *moues*, voix = *vox; mendem*, vendange, du latin, *vindemia; marz*, merveille, du latin *virtus*.

4° *m* vient de *b* initial : *mouza*, bouder, du français; *meud*, pouce, en gallois *bawd*.

4° *m* vient de *n* précédé de *m* ou de *b* : *stamm* tricot, du français estamine; *kontammi*, souiller, identique au latin *contaminare; kamm*, pas, en vieil irlandais *ceim*[*n*], = **ceng-min*, comparez le bas latin *caminus*(?); *liamm*, lien, identique au latin *ligamen; bem-dez*, chaque jour, dont le premier terme = *pebn* = **pepon*.

M initial a disparu dans : *leaz*, lait, en vieil irlandais *mlacht*, en gothique *miluk-s*, de la racine MARG; *aze*, là, au XVe siècle *na-se* = *man-se* = **mageni sai*, [dans ce] lieu-là, comparez le vieil irlandais *magen*, dat. *magin; ab* pour *mab*, fils, au commencement de quelques noms propres.

LES SUFFIXES NOMINAUX

DU BRETON MODERNE DE FRANCE

(DIALECTE DE LÉON).

SECOND MÉMOIRE.

Dans ce travail, on trouvera les suffixes nominaux du breton moderne de France rangés par ordre alphabétique. Les matériaux de ce recueil ont été fournis par l'édition du dictionnaire breton-français de Le Gonidec qu'a donnée M. de la Villemarqué[1]. Ce seront donc les formes du dialecte de Léon qu'on rencontrera ici. J'ai cherché à éliminer tous les termes dont M. de la Villemarqué propose l'emploi sans en avoir constaté l'usage.

On remarquera que les suffixes composés sont placés dans leur ordre alphabétique et non à la suite des suffixes simples à l'aide desquels ils ont été formés.

Les principes suivis sont ceux qu'on trouve exposés dans le traité de la dérivation celtique qui occupe les pages 762 à 852 de la seconde édition de la *Grammatica celtica*. Mais, tandis que le breton dont il s'agit dans ce savant traité est surtout celui du xve siècle et du commencement du xvie, c'est du breton actuel que l'on s'occupe exclusivement ici. L'irlandais et le gallois, qui ont été principalement étudiés par Zeuss et Ebel, n'apparaissent ici qu'autant qu'il est nécessaire pour expliquer le breton de France. Enfin, j'ai suivi l'ordre alphabétique des formes modernes, tandis que Zeuss et Ebel ont adopté un ordre qui n'est pas alphabétique et qui a pour fondement les formes primitives.

Quelques savants pourront s'étonner que j'aie compris dans le même système de classement les suffixes d'origine celtique et les suffixes d'origine latine ou romane. Ce qui m'a décidé à suivre ce plan est d'abord l'incertitude où nous sommes quelquefois sur l'origine de tel ou tel suffixe, c'est ensuite l'exemple donné par Zeuss et Diez. Ainsi, ce dernier, en écrivant sa grammaire des langues romanes, a compris dans le même ordre al-

[1] J'ai même accepté les modifications introduites par Le Gonidec dans l'ordre alphabétique vulgaire quand il s'agit de la place à donner au *k*, au *c'h* et au *ch*.

phabétique tous les suffixes, sans distinguer ceux d'origine latine et ceux d'origine germanique. Il était donc rationnel ici de ne pas séparer des suffixes d'origine celtique les suffixes d'origine latine ou romane. Quant à exclure ces derniers suffixes et à prétendre purger une langue néo-celtique de tout alliage non celtique, ce serait une grande faute. Les éléments d'origine latine et d'origine romane que les langues néo-celtiques renferment n'en sont pas la partie la moins intéressante. Ils ont l'avantage d'être généralement bien connus, d'avoir une histoire toute faite, et leur présence au milieu des éléments celtiques, dont ils subissent les lois phoniques et morphologiques, est une garantie de la vérité des règles grammaticales par lesquelles s'expliquent les éléments purement celtiques, dont autrement la forme primitive pourrait quelquefois paraître établie par des preuves insuffisantes.

LISTE ALPHABÉTIQUE.

-A = *-ago-s?*

Bar-a, pain = **bar-ago-s;* comparez l'irlandais *bairgen*, même sens = **bar-aginâ-*.

-AD, masculin, noms de contenu.

Dourn-ad, poignée, de *dourn*, m.; *ti-ad*, maisonnée, de *ti*, m.; *krouer-ad*, contenu d'un crible, de *krou-er*, m.; *kof-ad*, ventrée, de *kof*, m.; *kavell-ad*, contenu d'un berceau ou d'un panier, de *kavel*, m.; *genaou-ad*, bouchée, de *genou*, *meud-ad*, pincée, de *meud*, m.; *hench-ad*, voyage, de *hent*, m.; *askré-ad*, plénitude du sein, de *askré*, m.; *beg-ad*, becquée, de *bek*, m.; *buns-ad*, plénitude d'un muid, de *buns*, m.; *toull-ad*, contenu d'un trou, de *toull*, m.; *tor-ad*, contenu du ventre, de *teur*, m.; *sac'h-ad*, contenu d'un sac, de *sac'h*, m.; *renn-ad*, contenu de la mesure appelée *renn*, m.; *ilin-ad*, coudée, mesure, de *ilin*, coude, m.; *troad-ad*, pied, mesure, de *troad*, pied, m.; *barlenn-ad*, plénitude du giron, de *barlen*, f. Voir -IAD.

-AD, féminin, noms de contenu.

Rastell-ad, ce qu'on ramasse d'un coup de râteau, de *rastel*, f.; *skudell-ad*, écuellée, de *skudel*, f.; *saill-ad*, contenu d'un seau, de *saill*, f.; *kaoued-ad*, contenu d'une cage, de *kaoued*, f.; *lenn-ad*, plénitude d'un étang, de *lenn*, f.; *bag-ad*, foule, littéralement contenu d'un bateau, de *bak*, f.; *kaloun-ad*, plénitude du cœur, de *kaloun*, f.; *gwik-ad*, plénitude d'un bourg, de *gwik*, f.; *baraz-ad*, contenu d'un baquet à anses, de *baraz*, f.; *burutell-ad*, pléni-

tude d'un bluteau, de *burutel*, f.; *tonell-ad*, contenu d'un tonneau, de *tonell*, f.; *stank-ad*, contenance d'un étang, de *stank*, f.

-AD = *-atu-s* (?), masculin, noms abstraits divers, noms d'objets.

Kimi-ad, congé, pl. *kimi-adou*, du bas latin *commi-atu-s* (pour *comme-atu-s*), d'où vient aussi le français congé; *dill-ad*, vêtements, pl. *dill-adou*; *archenn-ad*, chaussure; *gwi-ad*, tissu; *lag-ad*, œil; *lagad-ad*, œillade, pl. *lagadadou*; *ber-ad*, goutte; *teod-ad*, coup de langue, de *teod*, m., langue; *skilf-ad*, coup de griffe; *penn-ad*, boutade; *c'houiban-ad*, coup de sifflet; *trouc'h-ad*, taillade, comparez le latin *truncatus*; *merde-ad*, navigation; *koll-ad*, perte; *menn-ad*, demande, offre, comparez le latin *mandatum*; *mell-ad*, jeu du ballon appelé *mell*, m.; *hinch-ad*, voyage, de *hent*, chemin, m.

-AD, féminin, noms abstraits divers.

Kaouad, accès; *kentr-ad*, coup d'éperon, de *kentr*, f.; *aven-ad*, soufflet, de *aven*, f. mâchoire; *baz-ad*, coup de bâton, de *baz*, f.; *talm-ad*, coup de fronde, de *talm*, f.

-AD = *-a-ti-s*, noms d'habitants.

Kernev-ad, cornouaillais; *tref-ad* = *treb-ati-s*, habitant de l'espèce de village appelé *trève*; *ploue-z-ad*, villageois, du latin *plêb-s*; *gwened-ad*, vannetais; *tregeri-ad*, celui qui habite le pays de Tréguier; *arvor-ad*, habitant du voisinage de la mer. Voir -IAD- = *iati-s*.

-AD = *-ito-n*.

Dle-ad, devoir = **dlig-ito-n*, en vieil irlandais *dlig-ed*, en gallois *dyl-ed*, *dyl-id*. Cf. -ED.

-ADEK, adjectif = *-atâco-s*.

Kar-adek, aimable = *car-atâco-s*.

-ADEK, féminin = *-aticâ*.

Gwenn-adek, blanchisserie; *c'houenn-adek*, jour et travail des sarcleurs; *nez-adek*, filerie; *mal-adek*, droit de mouture; *tenn-adek*, assemblée de personnes qui arrachent le chanvre ou le lin; *pini-adek*, montée; *tili-adek*, lieu où l'on tille le chanvre ou assemblée de ceux qui tillent le chanvre; *falc'h-adek*, action de faucher. Cf. -EDIK, -IDIK.

-ADEL = *-atellâ*.

Kuzi-adel, f., cachette, de *kuz[i]a*, cacher, en gallois *cuddiaw*.

-ADEN, féminin = *-atianâ*.

Galv-aden, appel; *c'houez-aden*, souffle; *kini-aden*, écorchure

de *kinia*, écorcher; *kav-aden*, trouvaille, de *kavout; gwel-aden*, visite, de *gwel-out*, voir : dérivé, *gwel-adenn-i*, visiter; *kac'h-aden*, cacade, de *kaoc'h*, excrément; *kalz-aden*, monceau, de *kalz*, beaucoup; *bale-aden*, promenade, de *balé*, marche; *lin-aden*, ortie, de *lin*, lin; *marc'hek-aden*, cavalcade; *mesk-aden*, mêlée; *millig-aden*, malédiction; *c'hoarz-aden*, éclat de rire; *moug'-aden*, étouffement; *trivi-aden*, tressaillement; *turi-aden*, taupinière; *sank-aden*, piqûre; *skop-aden*, crachat; *skrab-aden*, égratignure; *stlak-aden*, claque; *strefi-aden*, éternuement; *sut-aden*, coup de sifflet; *ramp-aden*, glissade; *red-aden*, course; *busell-aden*, mugissement; *kornigell-aden*, pirouette; *krafin-aden*, égratignure; *kristili-aden* et *c'houirin-aden*, hennissement; *chouitell-aden*, sifflement.

-ADEZ = *-atissâ*, noms d'habitantes.

Tref-adez = **treb-atissa*, celle qui habite une succursale; *kernev-adez*, cornouaillaise; *gwened-adez*, vannetaise; *tregeri-adez*, celle qui habite le pays de Tréguier; *ploue-z-adez*, paysanne, du latin *plêb-s; arvor-adez*, celle qui habite près de la mer.

-ADOUR = *-atôri-s*.

Gwast-adour, celui qui dévaste, du bas latin *vast-atôri-s; marc'h-adour*, marchand, du bas latin *merc-atôri-s*.

-ADUR, masculin = *-atôro-*.

En-tan-adur, action d'incendier; *kevi-adur*, action de creuser; *kilc'h-adur*, clignement d'œil; *dent-adur*, dentelure; *tomm-adur*, action d'échauffer; *merkl-adur*, rouillure; *du-adur*, action de noircir; *lenn-adur*, lecture; *mag-adur*, nourriture; *melen-adur*, action de jaunir; *mal-adur*, action de moudre; *marell-adur*, bigarrure; *moug-adur*, action d'étouffer; *tal-adur*, doloire; *skeuli-adur*, escalade; *kej-adur*, incision; *skop-adur*, action de cracher; *speuni-adur*, glapissement; *sten-adur*, action d'étendre; *ro-adur*, action de donner; *brev-adur*, action d'écraser; *touell-adur*, prévention, de *touella*, charmer, tromper; *rodell-adur*, roulement, de *rodella*, rouler; *komm-adur*, action de fouler le drap, de *komm*, auge; *til-adur*, action de tiller le chanvre; *tortell-adur*, bottelage, de *tortel*, botte; *kemm-adur*, changement, de *kemma*, changer; *skiñ-adur*, débordement; *c'houenn-adur*, sarclure, de *c'houenna*, sarcler; *kroumm-adur*, courbure, de *kroumm*, courbe; *krop-adur*, engourdissement, de *kropa*, engourdir; *teuz-adur*, action de fondre; *enk-adur*, rétrécissement; *ere-adur*, action de lier; *en-gwestl-adur*, enrôlement, littéralement, engagement [1]. Cf. -ZUR.

[1] *Krouadur*, enfant = *creâtûra*, a pris ce suffixe, au lieu de la désinence *adir* qu'exigerait la phonétique, puisque *û* long devient i en breton.

-ADUREZ, féminin = -atôr-actâ.

Daspren-adurez, rachat = *do-ati-pren-atôr-actâ; *liv-adurez*, action de peindre, de *liva*, peindre; *tens-adurez*, réprimande, du français *tancer*; *merde-adurez*, marine, de *merdead*, marin; *gwevadurez*, flétrissure, de *gweri*, flétrir; *hent-adurez*, fréquentation, de *henti*, fréquenter, hanter; *mag-adurez*, nourriture; *sebez-adurez*, éblouissement; *sempl-adurez*, affaiblissement; *renk-adurez*, alignement; *ar-adurez*, labour.

-ADUREZ = -atôr-issâ.

Krou-adurez, petite fille.

-AER = -atir, -ator.

Gwin-aer, chasseur, au XVe siècle *guin-hezr* = *ven-atir, comparez le latin *venator*; *pesket-aer*, pêcheur = *pisket-atir; *breut-aer*, plaideur = *brâtu-atir; *gopr-aer*, mercenaire = *vo-pr-atir; *moc'h-aer*, marchand de porcs = *mucc-atir; *merc'het-aer*, coureur de filles = *merget-atir; *les-aer*, marchand de lait = *mlect-atir; *paper-aer*, papetier; *bazat-aer*, donneur de coups de bâton; *skol-aer*, écolier; *glaou-aer*, charbonnier; *impal-aer*, empereur; *iot-aer*, mangeur de bouillie; *goap-aer*, moqueur; *evnet-aer*, oiseleur, et les synonymes *labouset-aer*, *falaouet-aer*. Cf. -ER = -atir, -R = -tir.

-AEREZ = -atir-issâ.

Glaou-aerez, charbonnière; *gopr-aerez*, journalière; *pesket-aerez*, marchande de poissons; *les-aerez*, laitière; *impal-aerez*, impératrice; *iot-aerez*, mangeuse de bouillie; *goap-aerez*, moqueuse.

-AC'H = -acco-s, -accâ, cf. -c'h.

Gro-ac'h, vieille femme, avec métathèse de l'*r* pour *gor-ac'h*, en gallois *gwr-ach* = *vir-acca; *pl-ac'h*, jeune fille = *pal-acca, cf. *pau-tr* = *pal-tr*. Ne pas confondre avec *ac'h* = -*ez* = -*actâ* dans *ankounac'h* = *an-co-MAN-actâ*, oubli.

-ACH, du français *-age*, ou variante de -EZ = -acta.

Ev-ach, m., breuvage; *lien-ach*, m., toilerie; *liv-ach*, m., teinture; *guer-ach*, m., verroterie; *meubl-ach*, mobilier; *minion-ach*, f., amitié; *minioni-ach*, f., amour; *plum-ach-en*, plumet, du français *plum-age*; *koad-ach*, m., boiserie; *heor-ach*, f., encrage, variante d'*heorez*; *mog-ach*, m., fouage (impôt par feu); *moc'h-ach*, m., cochonnerie; *bugalé-ach*, f., enfantillage; *loudour-ach*, f., pour *loudour-ez*, saleté; *diot-ach*, f., sottise. — *Beach*, voyage; *partach*, partage; *avantach*, avantage, sont français. Cf. -IACH.

-AL = *-allo-s, -alla, -allo-n.*

Av-al, pomme = **ab-allo-s; kanv-al*, chameau = **cam-allo-s.*

AL = *-illo-.*

Tenv-al, *tev-al*, obscur = **tem-illo-s*, comparez le vieil irlandais *tem-el*, obscurité, en gallois *tyw-yll*, thème *tem-illo-* qui ne diffère que par le suffixe du sanscrit *tam-as*, ténèbres.

-AL = *-atl* = *-atlo-n* = *-atro-n.*

Bouc'hal, hache, au xve siècle *bouhazl; heal*, manche de la charrue, au xve siècle *haezl; anal* par métathèse *alan*, haleine, au xve siècle *alazn* = *anazl* = **an-atlo-n; banal* par métathèse *balan*, genêt, au xve siècle *balazn* = *banazl* = **ban-atlo-n* = **gen-atla-n.*

-AMAND.

Gwisk-amand, vêtement.

-AN = *-ano-s*, *-anâ.*

Led-an, large = *lit-ano-s*, dérivé d'une racine *let* qui se trouve dans le thème vieil irlandais *let-es*, partie, en breton *let*, largeur; cette racine celtique est identique à la racine indo-européenne PRAT, étendre, et *ledan* est identique au thème sanscrit *prat-ana-; gar-an*, grue, en gaulois **gar-anâ*, d'où le composé *trigaranus*, qui porte trois grues, dont la finale est latinisée, racine GAR, appeler; *bih-an*, petit = **bicc-an-os*, dérivé de **becco-s*, petit, en vieil irlandais *becc; grou-an*, gravier, en vieux cornique *grou* = **gra-vo-s*, de la même racine que le latin *gra-nu-m.*

-ANK = *-enco-s.*

Iaou-ank, jeune = **jov-enco-s; av-ank*, castor ou bièvre.

-ANEZ = *-antissâ.*

Rou-anez, reine = **rég-antissa.*

-ANS du français *-ance, -ence.*

Dismeg-ans, injure, outrage; *fizi-ans*, confiance; *bev-ans*, vie, vivres; *douj-ans*, crainte; *bez-ans*, présence; *ez-vez-ans*, absence; *nobl-ans*, noblesse; *vilt-ans*, vilenie.

-ANT = *-enta-.*

Abrant, sourcil = **a-bruv-enta*, en sanscrit *-bhruva*, en lithuanien *bruvi-s*, en grec *ὀ-φρύ-ς.*

-ANT = *-ento-*[1].

Dam-añt, pitié, soin, souci; *ski-ant*, sens, intelligence = **sci-ento-n; arc'h-ant*, argent = *arg-ento-n; badi-zi-ant*, baptême = **ba[p]-tizi-ento-n.*

-ANTEZ = *-antid* = *-antia*, cf. *-entez*.

Kar-antez, amitié = **carantia*, au XVe siècle *kar-antez*.

-ANTEZ = *-antissà*.

Garl-antez, guirlande, au XVe siècle *garl-antes*.

-AO = *-avo-s*.

Tan-ao, mince = **tan-av-os*.

-AOU = *-avo-s, -avâ*.

Gen-aou, bouche, en gaulois *gen-ava; louz-aou*, herbe, en gallois *llys-au*, en vannetais, *lez-eu* en irlandais *lus*.

-AOUEK = *-ovico-s*.

Korn-aouek = **corno-vico-s*, vent d'ouest.

-AOUENN = *-avinnà*.

Kan-aouenn, chanson.

-AOUR.

Marek-aour, cavalier.

-AR = *-aro-s*.

Lav-ar, parole = **lab-aro-s; he-lav-ar*, éloquent = **su-lab-aro-s; bouz-ar*, sourd = **bud-aro-s*, en sanscrit *badh-ira-s*. Il faut distinguer de ces dérivés le composé *koun-nar*, rage, pour *koun-dar*, dont le premier terme est le thème du substantif *ki*, chien, et dont le second terme est identique au cornique *dar*, tristesse, chagrin.

-AR = -*[t]ar*.

Choar, sœur = **svi[st]ar*, en moyen gallois *chwaer*, pluriel *chwioryd*, en vieil irlandais nominatif singulier *siur* = **svi[st]ar*, génitif *sethar* = **svi[s]tar-as*, datif *siair* ou *fiair* = **svi[st]ar-i*.

-ARD = du suffixe français *-ard*.

Du-ard, noireau, de *du*, noir; *tev-ard*, épais, de *teo*, gros;

[1] Comparez *kant*, cent = *cento-n*.

goz-ard, noir, dérivé de *goz*, taupe; *ruz-ard*, rougeâtre, de *ruz*, rouge; *melen-ard*, jaunâtre; *moan-ard*, qui a la taille mince; *spaz-ard*, impuissant; *gwenn-ard*, blanchâtre; *gloz-ard*, mâle de la fauvette.

-ARD-EZ, féminin du précédent (-EZ = *issâ*).

Gwenn-ardez, femme blanchâtre; *du-ardez*, noiraude; *tev-ardez*, femme épaisse; *goz-ardez*, femme noire; *ruz-ardez*, femme qui a le teint rouge; *melen-ardez*, femme qui a le teint jaune; *moan-ardez*, celle qui a la taille mince; *gloz-ardez*, fauvette femelle.

-AREZ = *-aredâ* = *-ariâ*.

Trug-arez, miséricorde, en gallois *trug-aredd* = **trôg-areda*, en vieil irlandais *trôc-aire* = **trôc-aria*, f.

-ARN = *-arno-s*.

Hou-arn, fer = **eis-arno-s; lou-arn*, renard = **lov-arno-s; gwal-arn*, vent du nord-ouest = **val-arno-s* (?); *skou-arn;* oreille = **scov-arna*.

-AZ.

To-az, m., pâte; *gan-az*, fourbe; *batar-az*, f., massue; *bar-az*, f., baquet à anses.

-K = *-ci-s*.

Gwis-k, vêtement = **ves-ci-s*, variante celtique du latin *ves-ti-s*.

-D = *-to-s, -ti-s*.

Ma-d, bon = *ma-to-s*, dont une variante **ma-ti-s* est conservée en vieil irlandais; *mu-d*, muet, du latin *mutus* = *mû-to-s*. Cf. -Z.

-D = *-tu-s, -tu-n*.

E-d, blé = *[*p*]*i-tu-n; frou-d*, torrent = **sru-tu-n; breu-d*, plaidoirie = **brà-tu-s; oa-d*, âge = **aivi-tu-s*, en vieil irlandais *óí-s* = = **aivi-ttu-s; boe-d*, nourriture = **gvé-tu-s* = **gvei-tus*, comparez le latin *vi-ta* = **gvei-ta*. Cf. -Z.

-DED = *-tâti-s*.

Gwerch-ded, m., virginité = *virg*[*ini*]*-tâti-s; trin-ded*, f., trinité = *trin*[*i*]*-tàti-s; hegarad-ded*, m., douceur de caractère = **su-carato-tâti-s; ter-ded*, m., pétulance, de *tear*, prompt; *uhel-ded*, m., hauteur = **ouxello-tâti-s*, de *uhel*, haut = *ouxello-s; kaer-ded*, m., beauté = **cadro-tâti-s*, de *kaer*, beau = *cadro-s; kun-ded*, m., douceur d'humeur = **cômi-tâti-s; fetiz-ded*, grosseur, de *fetiz*, gros; *enk-ded*, rétrécissement; *klok-ded*, perfection; *klouar-ded*, tiédeur; *meur-*

ded, m., grandeur; *nesan-ded*, proximité, du superlatif *nesa[m]*; *hir-ded*, m., longueur; *gwen-ded*, m., flexibilité; *teval-ded*, m., obscurité; *sempl-ded*, m., faiblesse; *sioul-ded*, m., tranquillité.

-DER = *-tero-n*.

Gwen-der, m., blancheur = **vindo-tero-n*; *kris-der*, crudité, cruauté = **crûdo-tero-n*; *du-der*, m., noirceur = **dubi-tero-n*; *kale-der*, m., dureté = **caleto-tero-n*; *ien-der*, froid = **iagino-tero-n*; *eeun-der*, m., droiture = **avento-tero-n*; *hao-der*, m., maturité = **samo-tero-n*; *leun-der*, plénitude = *[*p*]*lâno-tero-n*; *buan-der*, m., vivacité; *kaer-der*, m., beauté = **cadro-tero-n*, de *cadro-s*, beau; *ruz-der*, m., rougeur; *c'houerv-der*, m., amertume = **svervo-tero-n*; *ferv-der*, m., férocité = **firmo-tero-n*; *teval-der*, m., obscurité; *cog-der*, m., maturité; *klok-der*, m., perfection; *klouar-der*, m., tiédeur; *kul-der*, m., embonpoint; *kan-der*, m., blancheur éclatante; *tom-der*, f., chaleur; *her-der*, m., et *balc'h-der*, m., hardiesse; *melen-der*, m., état ou qualité de ce qui est jaune; *mao-der*, m., enjouement, gaieté; *moan-der*, m., état de ce qui est mince; *moal-der*, m., calvitie; *hir-der*, m., longueur; *gwen-der*, m., flexibilité; *tanav-der*, m., ténuité; *trenk-der*, m., aigreur, acidité; *treud-der*, m., maigreur; *skanv-der*, m., légèreté; *skarz-der*, m., petitesse; *skler-der*, m., clarté; *sec'h-der*, m., sécheresse; *splan-der*, m., clarté; *stard-der*, m., état de ce qui est ferme.

-DER-I.

Kris-deri, cruauté.

-DEZ = *-taeta*.

Meur-dez, *f.*, majesté = **mâro-tacta*.

-DONI.

Louz-doni, saleté, voyez -ONI.

-DOZ, en vieux gallois *-tuid* = *-têdiâ*, *-têiâ*.

Nad-oz, aiguille, en vieux gallois *notuid* = **snâ-têia*.

-E, origine incertaine.

Bal-é, marche; *askr-é*, sein; *gog-é*, tromperie; *lor-é*, laurier.

-E = *-egos*, *-ego-n*.

Bann-é, goutte, au XVe siècle *banhech*; *beur-é*, matin, en irlandais *bar-ach* pour *mar-ach*, cf. allemand *morgen*.

-E = *-ibo-s*.

Klez-é, épée = **clad-ibo-s*, en vieil irlandais *claid-eb*.

-E = *-id* = *-io-s.*

Gil-é, dans la formule pronominale *e-gil-e*, l'autre, en vieux gallois *di cil-id; cil-id* paraît identique au vieil irlandais *cele* = **cel-ia-s; tre-d-e*, troisième, en vieux gallois *tri-t-id* = **tri-t-ios; pevar-e*, quatrième, en gallois *pedwyr-yd* = **petuar-ios.* Cf. *-e* = *-io-*.

-E = *-imu*, thème *-imon.*

Ker-é, tailleur = **car-imu*, thème *car-imon-; en-é*, âme = **an-imu*, thème *an-imon-*. Cf. -o = *-amu.*

-E = *-io-.*

Lé, serment, en gallois *llw* = **lug-io-n*, thème en vieil irlandais *lug-ia-*, neutre; *gwel-é*, lit = **val-io-*, en vieux gallois *gwel-i* (l'*i* est conservé dans le composé *gwili-oud*, couches). Cf. *-e* = *-id.*

-E = *-oviâ.*

Kerné, variante de *kerneo*, cornouaille = **carnovia*, en bas latin *cornubia*, dérivé de *karn*, corne, qui, en gallois, fait son pluriel en *au*, thème *carnu-*, en latin *cornu.*

-EK = *-aci-s.*

Gr-ek, *greg* ou *gro-ek* = **vir-aci-s*, femme.

-EK = *-âco-s*, *-âcâ*, *-âco-n.*

Dour-ek, aqueux, aquatique, dans le cartulaire de Redon *dobroc* = **dub-r-âco-s; buez-ek*, vivant, vif, dans le cartulaire de Redon *buhed-oc* = **bivid-âco-s*, **bivi-âco-s; anaoud-ek*, connaisseur = **ati-gnâ-bu-t-âco-s; lagad-ek*, qui a de grands yeux = **licat-âco-s; c'hoant-ek*, qui désire = **suanet-âco-s; genaou-ek*, qui a une grande bouche = **genav-âco-s; dant-ek*, qui a des dents = **dent-âco-s; ti-ek*, chef de maison = *[s]*tiges-âco-s; gwennad-ek*, blanchisserie = **vin-dat-âca; avalenn-ek*, lieu planté de pommiers = **aballon-âca; halege-k*, saussaie = **salic-âca; skouarn-ek*, qui a de grandes oreilles = **sco-varn-âco-s; plun-ek*, oreiller de plumes = **plum-âca; lavr-ek*, calotte, = **rebr-âco-s*, de *reor* = **rebro-s* (anus), en gallois *llafr* et *refr; tru-li-ek*, couvert de guenilles, de *truill*, guenille; *gounid-ek*, celui qui gagne, de *gounid*, gain; *raoz-ek*, lieu où il vient des roseaux, de *raoz*, roseau; *gwizi-ek*, savant = **vidti-âco-s*, d'un thème *vidti*, science, en irlandais *fiss*, vision, en gallois *gwydd*, science; *greun-ek*, grenu, qui a des grains = **grân-âcos; bel-ek*, prêtre = **bacul-âco-s; kelenn-ek*, houssaie = **celinn-âcos; koummoul-ek*, nuageux, de *koummoul*, nuage; *kerc'h-ek*, champ semé d'avoine, de *kerc'h*, avoine; *talvoud-ek*, qui a de la valeur, de *talvoud*, valoir; *buan-ek*, emporté, de *buan*, prompt; *teur-ek*, ventru, de *tor*, ventre; *kolo-ek*, lieu

où l'on conserve de la paille, de *kolo*, paille; *ivin-ek*, qui a des ongles = **onguin-āco-s; kaol-ek*, abondant en choux, lieu planté de choux; *broenn-ek*, adj., couvert de joncs, nom, lieu couvert de joncs; *skouarn-ek*, qui a de grandes oreilles, lièvre; *kanab-ek*, chènevière; *ludu-ek*, cendreux; *mein-ek*, a., pierreux, n. f., lieu pierreux, de *mean*, m.; *merienn-ek*, fourmilière, de *merien*, fourmi; *naon-ek*, affamé; *histr-ek*, adj., abondant en huîtres, n. f., lieu abondant en huîtres, de *histr*, m.; *irin-ek*, adj., abondant en prunelles, n. f., lieu abondant en prunelles, de *irin*, m.; *houarn-ek*, qui renferme du fer; *brug-ek*, adj., couvert de bruyères, n. f., lieu couvert de bruyères, de *bruk* ou *brug*, m.; *teod-ek*, adj. et n. f., babillard, de *teod*, m.; *spern-ek*, adj. épineux; et n. f., lieu où il y a des épines, de *spern*, m.; *derv-ek*, adj. et n. f., où il y a des chênes, de *derf* ou *derv*, chêne; *foenn-ek*, f., prairie, de *foenn*, m., foin. Cf. -ADEK, -EGEZ.

-EK = *-ĭco-s.*

Kloar-ek, clerc, du latin *cler-icu-s; mez-ek*, médecin, du latin *med-icus; karr-ek*, écueil = **carr-ico-s; man-ek*, gant, du latin *man-ica; mor-ek*, maritime = **mor-ico-s: argoad-ek*, forestier = **are-cēt-ico-s; hal-ek*, m., saule, en vieux gallois *hel-ic*, en grec, dialecte arcadien, ἑλ-ίκη. Cf. -ADEK, -AOUEK, -IGEL.

-ED = *-āto-s, -ātā.*

Caou-ed, cage = *cav-āta; pri-ed*, mari, du latin *priv-atus.*

-ED = *ātu.*

Pec'h-ed, péché = *pecc-ātū-s.*

-ED = *-ētā.*

Oal-ed, foyer = **agil-ēta*, en gallois *ael-wyd; morz-ed*, cuisse = **mord-ēta*, en gallois *mordd-wyd.*

-ED = *-eti-s.*

Kal-ed, dur = *cal-eti-s: Gwen-ed*, Vannes = *Ven-etes; Naon-ed*, Nantes = *Namn-etes.*

-ED = *-itā.*

Golch-ed, f., lit de plume, du latin *culcita; ken-ed*, f., beauté.

-ED = *-itu-s.*

Iec'h-ed, m., santé = **iacc-itu-s; klenv-ed*, m., maladie = **clam-itu-s; kerz-ed*, m., marche; *gwask-ed*, m., abri: *mog-ed*, fumée, de *mog*, feu; *sper-ed*, esprit, du latin *spir-itu-s.*

-ED = *-to-s.*

Pemp-ed, cinquième = **pemp-to-s*, en grec *πέμπ-το-ς*, en latin *quin[c]-tu-s.*

-EDELEZ = *-âtâl-actâ.*

Pri-edelez, f., mariage = **priv-âtâlacta.*

-EDEN = *-et-innâ*, *-it-innâ.*

Luc'h-eden, f., éclair, en vieux cornique *luch-et*, même sens, thème en vieil irlandais *lòch-et; kousk-eden*, f., couchée; *ster-eden*, f., étoile; *mog-eden*, f., vapeur, de *mog-ed*, fumée, dérivé de *mog*, feu; *rok-eden*, casaque.

-EDIK = *-atico-s.*

Bav-edik, engourdi. Cf. -ADEK, -EUDIK, -IDIK.

-EDIGEZ = *-aticactâ* de *-atico-* (suffixe gallois du participe passé); et de *-actâ* (suffixe servant à former des noms abstraits).

Don-edigez, f., venue, de *don-t*, venir; *gwel-edigez*, f., vision, de *gwel-out*, voir; *gan-edigez*, f., naissance; *dalch-edigez*, f., assujettissement; *dall-edigez*, f., cécité; *ere-edigez*, f., liaison; *par-edigez*, m., guérison; *barn-edigez*, action de juger.

-EGEL = *-icellâ* (voyez *igel*).

Chouez-egel, vessie, variante de *c'houezigel*, même sens, en gallois *chwysigen.*

-EGEZ, masculin = *-âcedo-s.*

Ti-egez, ménage.

-EGEZ, féminin = *-âc-actâ.*

Buan-egez, emportement, de *buanek*, emporté, dérivé lui-même de *buan*, prompt; *amez-egez*, voisinage, dérivé d'*amezek*, voisin, pour *amb-nesec*, dont le second terme est dérivé de *nes*, proche; *gwall-egez*, négligence, de *gwall-ek*, négligent, dérivé de *gwall*, tort; *gounid-egez*, gain, de *gonid-ek*, gagnant, dérivé lui-même de *gounid*, gain; *talvoud-egez*, valeur, de *talvoud-ek*, qui a de la valeur, dérivé de *talvoud*, valoir; *galloud-egez*, puissance; *lenn-egez*, science, de *lenn-ek*, savant, dérivé de *lenn*, lire; *lent-egez*, timidité, de *lent*, timide; *lont-egez*, gourmandise; *marc'h-egez*, équitation; *naon-egez*, famine; *tavant-egez*, misère; *taved-egez*, taciturnité; *anaoud-egez*, connaissance; *kisi-egez*, cause; *buez-egez*, vie; *mez-egez*, déshonneur; *lezir-egez*, paresse; cf. -EZ = *actâ.*

-EGEZ = *-ác-issá.*

Marc'h-egez, femme qui va à cheval; *askourn-egez*, celle qui a de gros os; *aven-egez*, celle qui a une grosse mâchoire; *barv-egez*, femme barbue; *korf-egez*, celle qui a du corps; *ti-egez*, ménagère; *kaezour-egez*, fille pubère; *kilpenn-egez*, femme opiniâtre; *amez-egez*, voisine. Cf. -EZ = *-issâ*.

-EGIEZ, féminin.

Marc'h-egiez, équitation.

-EL = *-ali-s* par *a* bref.

Henv-el, semblable, en vieil irlandais *sam-il*, thème *sam-ali-*, identique à celui du latin *sim-ili-s*; *gov-el*, forge, en gallois *gof-ail* = **gob-ali-s*, d'où le dérivé *goveli-a*, forger; *kaz-el*, aisselle, pl. *-iou*, en gallois *ces-ail*.

EL = *âli-s* par *a* long.

Kent-el, leçon = *cant-âli-s*, dont l'*i* est conservé dans le pluriel *kentelion*, et qui, comme le vieil irlandais *cet-al*, conservé dans le composé *for-cetal*, enseignement, vient de la racine secondaire CANT, qu'on trouve aussi en latin. Cf. -OL.

-EL = *-âlo-s* par *a* long.

Gwennel, hirondelle, en gallois *gwennawl* = **vetnâlos*, en irlandais *fannall* (par *a* bref et double *l*) = **vatnallos*; ce nom est le même que celui du vanneau en français; *marvel*, mortel, en gallois *marwol*; *sant-el*, saint, dérivé du latin *sanctus*.

-EL ou -ELL = *-ello-s, -ellâ*.

Hu-el, haut = *oux-ello-s*; *skud-el*, f., écuelle, du latin *scutella*; *log-el*, f., loge, du latin *locella*; *bouz-ell-en*, f., boyau = **bud-ella*; *av-el*, f., vent = **av-ella*, en grec ἄ[*f*]ελλα; *kab-el*, m., coiffure = **cap-ello-s*; *rod-el*, boucle (de cheveux) = **rot-ello-s*, comparez le latin *rot-ulu-s*; *krug-el*, f., colline, dérivé *cruc*, même sens, qui se trouve dans le vocabulaire cornique; *porc'h-el*, m., porc, du latin *porcellus*; *kroumm-el*, f., anse, de *kroumm*, courbé; *danev-el*, f., nouvelle; *kav-el*, berceau, m.; *kamm-el*, f., crosse; *skoaz-el*, f., épaulée; *kib-el*, f., cuve, du latin *cûpella*. Cf. -ADEL, -LO.

-EL = *-illos*.

Mev-el, serviteur = **magu-illos*.

-EL = *-ilos*.

Iz-el, bas, en vieil irlandais *ís-el*, thème *îx-ila-*; *brez-el*, maquereau, en vieux cornique *brith-il*, en gallois *brith-yll*.

-EL, féminin = *-tlâ.*

Da-el, dispute, en vieux gallois *datl* = **da-tla; c'hoari-el*, jouet, de *choari*, jouer; *gwask-el*, pressoir, de *gwaska*, presser; *stag-el*, attache, de *staga*, attacher.

-ELEN = *-ilinnâ.*

Skub-elen, balai = **scôp-ilinna*, en vieux cornique *scub-ilen*, dérivé du latin *scôpa.*

-ELEZ, féminin = *âl-actâ.*

Mad-elez, bonté; *kunv-elez*, douceur d'humeur; *pried-elez*, mariage; *rouant-elez*, royaume; *dou-elez*, divinité; *intanv-elez*, veuvage; *mamm-elez*, maternité, en gallois *mamoliaeth; tad-elez*, paternité; *sant-elez*, sainteté, de *santel*, saint; *henav-elez*, aînesse; *pad-elez*, durée; *giniv-elez*, nativité. Ces noms sont dérivés d'adjectifs en *el* qui sont la plupart inusités en breton, mais qui se trouvent en gallois avec la désinence *ol* = *awl* = *âlo-s* ou *âli-s;* tels sont : *mad-ol*, dérivé de *mad*, bon; *priod-ol*, marié, dérivé de *priod*, époux; *duwiol*, divin, pieux, dérivé *duw*, dieu; de ce dernier vient *duwiolaeth*, théocratie = *dou-elez.*

-ELLEN.

Kroumm-ellen, f., arçon.

-EN = *-âno-s.*

Krist-en, chrétien = *christi-anu-s.*

-EN = *-êno-s.*

Kol-en, petit d'un animal, en gallois *colwyn* = **cul-êno-s; hol-en*, sel, en cornique *hal-oin* = **sal-êno-s; higol-en*, pierre à aiguiser, en vieux gallois *ocol-uin* = *acul-êna.*

-EN = *-innâ.*

Bliz-en, année, f. = **blêd-inna*, en gallois *blwyd-yn; kud-en*, écheveau, f. = **cut-inna*, en cornique *cud-in; tel-en*, harpe, f. = **tel-inna*, en gallois *tel-yn; kred-en*, foi; *diaraog-en*, tablier; *kaled-en*, f., durillon, de *kaled*, dur; *kaliar-en*, f., souillon, de *kaliar*, crotte; *kaloun-en*, f., cœur d'arbre; *moud-en*, f., motte; *nerv-en*, f., nerf; *hili-en*, f., sauce, d'*hili*, saumure; *hig-en*, f., hameçon; *tak-en*, f., goutte, morceau; *skeud-en*, f., image, figure; *sempla-en*, f., évanouissement; *spana-en*, f., cessation; *ster-en*, f., étoile; *ar-gad-en*, incursion = **are-catu-inna; gwella-en*, amélioration. Cf. -ADEN, -ELEN, -ODEN, -ZEN.

-EN, substantif = *-ino-s, -enno-s*, masculin.

Kel-en, houx = **cel-ino-s*, en vieux cornique *kel-in; kroc'h-en*, peau = **croc-enno-s*, en vieil irlandais *croc-enn*, gén. *croc-ainn*.

-EN, adjectif = *-ino-s, -inâ*.

I-en, froid = **iag-ino-s; mel-en*, jaune = **mel-ino-s; kichen*, voisin de, en gallois *cyrch-yn*, qui entoure.

-EN = *-ona, -ono-s*.

Av-en, rivière, en cornique *av-on* = *ab-ona*.

-ENT = 1° *-anti*, nom. pluriel de *-anto-s;* 2° *-antîs*, nom. pluriel de *-an[t]-s;* 3° *-anti-s*, nom. singulier.

Skev-eñt, poumon = **scam-anti*, de *skanv* = *scam*, léger; *ker-ent*, parents = **car-anti-s; m-ent*, f., quantité = **mag-anti-s*, en gallois *meint*, en vieil irlandais *mé-it* = **mai-anti-s* = **mag-antis; merv-ent*, f., mortalité. Comparez le composé *ugent*, vingt = **vi-canti*.

-ENTEZ, féminin = *-entiâ*, cf. *-antez*.

Lovr-entez, lèpre; *rog-entez*, orgueil; *chouerv-entez*, amertume, au XV[e] siècle *huerv-entez; dall-entez*, cécité; *fall-entez*, méchanceté; *garv-entez*, dureté, au XV[e] siècle *garu-entez; paour-entez*, pauvreté; *laosk-entez*, état de ce qui est lâche; *brav-entez*, beauté.

-ENTI = *-entiâ*.

Nevez-enti, nouveauté = **novi-entia*, comparez *novi-entum*, nom de lieu signifiant «ville neuve»; *mezv-enti*, ivresse = **medu-entia; merv-enti*, f., mortalité.

-ENTIEZ.

Ker-entiez, parenté.

-EO = *-oviâ*.

Kern-eo, cornouaille = **Carn-ovia*, dérivé de *carn-u-*, corne, en latin *cornu*.

-EP, -EB = *-epo-s, -eca-s*.

En-ep, en-eb, contre, vis-à-vis, en irlandais *ein-ech; hevel-ep*, semblable = **samal-epos; maer-eb*, au XV[e] siècle *moz'r-eb*, en vieux gallois *modr-ep*, tante = **mâtr-epa*[1]; cf. p. 65.

[1] A proprement parler, ces mots sont composés, et le suffixe apparent *ep* est un substantif signifiant visage, apparence. M. Windisch l'a démontré.

-ER = *-âre.*

Aot-er, autel, du latin *alt-are; gwil-er*, place publique, du bas latin *vill-are.*

-ER = *-ârio-s, -âriâ.*

Caot-er, chaudière, du bas latin *cald-âria; din-er*, denier, du latin *den-ârius; barn-er*, juge = **barn-ârio-s; marc'heg-er*, cavalier = **marcâc-ârio-s; kan-er*, chanteur = **can-ârio-s; bara-er*, boulanger = **barag-ârio-s*, de **barago-s*, aujourd'hui *bara*, pain; *krou-er*, créateur, au xve siècle *croe-er* = **cré-ârio-s*, de la racine *crê*, qui est celle du latin *creare; tonz-er*, tondeur, au xve siècle *tons-er* = **tons-ârio-s*, dérivé du latin *tonsus; alchouez-er*, serrurier = **alcavid-ârio-s*, dérivé d'**alcavida* = **alcavia* = **a-clavia*, clef, qui vient du latin *clavis; kemener*, tailleur = **com-ben-ârio-s; mager*, celui qui nourrit = **mac-ârio-s; merer* ou *mereur*, fermier, en Cornouailles *merour; an-er*, corvée, du latin *aug-aria.* Il est possible que dans quelques-uns de ces mots le suffixe *-er* vienne de *-âri-s.*

-ER = *-atir.*

Pesk-er, pêcheur = **pisc-atir*, au xve siècle *pesqu-ezr; pec'h-er*, pécheur = *pecc-atir*, au xve siècle *pec'h-ezr; milin-er*, meunier = **molin-atir*, au xve siècle *melin-hezr; gwin-er*, piqueur = **vîn-atir*, au xve siècle *guin-hezr, guin-hezl.* Cf. -AER.

-ER = *-ēriâ.*

Mog-er, mur, en gallois *mag-wyr* = *mâcēria* par *ē* long.

-ER = *-ero-s.*

Niv-er, nombre, du latin *num-eru-s; gev-er*, gendre = **gam-ero-s; ten-er*, tendre = **ten-ero-s; ob-er*, action, identique, sauf le genre, au latin *op-era; gousp-er*, veille de fête, au pluriel *gousp-erou*, vêpres, du latin *vesp-era, vesp-eræ.*

-ER = *-tir.*

Ker, village, au xve siècle *ka-er*, en vieil irlandais *ca-thir* = *catir*, thème *catrac*, mais le *e* final paraît de date relativement récente; [*n*]*a-er*, serpent, en gallois *ne-idr*, nominatif singulier en vieil irlandais *na-ithir* = *na-tir*, thème *na-trac.* Cf. -AR = *tir.*

-ER = *-tro-n.*

Lou-er, auge = *lau-tro-n; lo-er*, bas, sorte de vêtement, en gallois *llaw-dr*, pl. *llo-drau*, pantalon.

-ER = *-tru.*

La-er, voleur = **la-tru* = *la-tro* (latin).

-EREZ, féminin = *-âr-issâ.*

Bage-erez, batelière; *amanenn-erez*, celle qui fait ou vend du beurre; *mag-erez*, nourrice; *ambroug-erez*, conductrice; *argoad-erez* = **are-cêt-ârissa*, celle qui habite la pleine terre ou les forêts; *bale-erez*, marcheuse; *kan-erez*, chanteuse; *kann-erez*, blanchisseuse; *kantre-erez*, coureuse; *barged-erez*, badaude; *bara-erez*, boulangère; *kimiad-erez*, celle qui dit adieu; *klask-erez*, mendiante; *kloc'h-erez*, poule qui glousse; *koani-erez*, celle qui soupe; *komps-erez*, parleuse; *kork-erez*, quêteuse; *koroll-erez*, danseuse.

-EREZ, féminin = *-âri-actâ*, noms de professions.

Kilviz-erez, charpenterie, art du charpentier = **carpi-d-âri-acta*; *gwera-erez*, vitrerie; *gwiad-erez*, tisseranderie.

-EREZ, féminin = *-âri-actâ*, noms du lieu où s'exerce un métier.

Tach-erez, clouterie; *teol-erez*, tuilerie; *bara-erez*, boulangerie; *cordenn-erez*, corderie; *kiñ-erez*, écorcherie; *koutell-erez*, coutellerie; *gwera-erez*, verrerie; *gwiad-erez*, tissanderie.

-EREZ, masculin = *-aredo-s.*

Pok-erez, baiser = **pâc-aredo-s*; *gwalc'h-erez*, action de laver = **volc-aredo-s*; *mab-erez*, m., filiation; *gag-erez*, bégayement; *sklav-erez*, m., esclavage; *c'houez-erez*, action de suer = **svid-aredo-s*; *kutul-erez*, action de cueillir; *flastr-erez*, action d'écraser; *teuz-erez*, action de fondre; *kandi-erez*, blanchissage; *dourn-erez*, action de battre; *med-erez*, moisson; *manac'h-erez*, monachisme; *douar-erez*, enterrement; *miaou-erez*, miaulement; *mal-erez*, action de moudre; *mouz-erez*, bouderie; *tabut-erez*, action de se disputer; *takon-erez*, friperie; *tag-erez*, action d'étrangler; *tou-erez*, action de jurer; *treal-erez*, action de haleter; *trez-erez*, prodigalité; *trip-erez*, action de danser; *troaz-erez*, action d'uriner; *truant-erez*, mendicité; *trubard-erez*, perfidie; *skarz-erez*, action de diminuer; *skrap-erez*, action de ravir; *serc'h-erez*, concubinage; *stamp-erez*, action d'enjamber; *stard-erez*, action d'affermir; *stlap-erez*, action de jeter; *strefi-erez*, éternuement; *red-erez*, action de courir.

-ERI = *-âriâ*; voyez *-iri.*

Koant-eri, gentillesse; *mer-eri*, ferme, dit aussi *mereuri*; *gloan-eri*, f., lieu où l'on travaille la laine; *kakouz-eri*, f., corderie.

-ERN = *-arno-s.*

Lug-ern, éclat, lustre = *lôc-arno-s*, en vieil irlandais *lua-charn* = *lôcarna*; *leuk-ern-en*, ver intestinal.

-EUD = *-âto-s*, *-âtâ*.

Keun-eud, bois à brûler = latin *commin-âta*. Cf. -IT.

-EUDI.

Meul-eudi, f., louange.

-EUDIK = *-âtico-s*.

Keuz-eudik, contrit. Cf. -EDIK, -IDIK.

-EUR.

Mer-eur, fermier, de *mera*, administrer, dérivé de *mear*, *mer* = *major*.

-EURI = *-âriâ*.

Mer-euri, ferme = **major-âria*; *aneb-euri*, mobilier.

-EZ, au XVe siècle *-ez*, *-aez* = *-actâ*, noms abstraits.

Hevelebedig-ez, conformité = **samalepatic-actâ*, dérivé de **samalepatico-s*, dérivé lui-même de **samal-epo-s*, pareil, aujourd'hui *hevelep*, lequel vient de **samali-s*, aujourd'hui *henvel* et en latin *similis*; *amezegez*, voisinage = **ambi-nexâc-actâ*, dérivé d'*amnesek*, voisin = **ambi-nexâco-s*; *gweledig-ez*, vision = **velatic-actâ*; *rouantel-ez*, royaume = **rêgantâl-actâ*; *gwizieg-ez*, science = **vidtiâc-actâ*; *priedel-ez*, mariage = **privâtâl-actâ*; *madêl-ez*, bonté = **matâl-actâ*; *hunvel-ez*, bonté = **cômiâl-actâ*; *galloud-ez*, puissance; *heor-ez*, f., encrage; *mell-ez*, f., suture du crâne, de *mell*, jointure; *hirr-ez*, f., impatience, en gallois *hiraeth*; *kristen-ez*, f., chrétienté; *hudur-ez*, f., saleté; *gwini-ez*, f., vigne; *loudour-ez*, saleté. Cf. -ADUREZ, -AREZ, -DEZ, EDELEZ, -EDIGEZ, -EGEZ, -ELEZ, -EREZ, -IDIGEZ, -IEZ, -IGEZ, -NEZ. Quelquefois -ACH et -ACH sont employés pour -EZ.

-EZ, au XVe siècle *-ez* = *-actâ*, nom concret.

Mat-ez, servante = **magat-acta*, identique au second terme de l'adjectif vieil irlandais *ro-macd-acht* (*superadulta*); dans le substantif gothique *magath-i-s*, fille, le suffixe seul est différent.

-EZ, au XVe siècle *-ez* = *-edo-s* = *-io-s?* noms abstraits.

Div-ez, m., fin, en vieil irlandais *de[v]ad*, en gallois *diw-edd* = **div-edo-s*; *bu-ez*, f., vie = **biv-edo-s*; *tru-ez*, f., pitié = **trôg-edo-s*; *gwirion-ez*, f., vérité, justice = **vîrion-eda*, en vieil irlandais *fîrinn-e* = **vîrinn-ia* = **vîrionn-ia*, f.; *bihan-ez*, m., petitesse = **biccan-edo-s* = **biccan-io-s*; *harn-ez*, m., ferraille.

-EZ, au XVe siècle *-ez*, au IXe *-id* = *-idio-s* = *-io-s*, noms d'objets et noms abstraits.

Men-ez, m., montagne, au IXe siècle *mon-id* = **mon-idio-s* = **mon-io-s*, pluriel *men-esi-ou*; *bad-ez*, f., baptême, en gallois *bed-ydd* = **bat-idio-s* = **bat-io-s*; *leven-ez*, f., joie, en gallois *lawen-ydd* = **lavon-idio-s* = **lavon-io-s*; *karant-ez*, f., amitié, en gallois *carenn-ydd* = **carant-idio-s* = **carant-io-s*; *alc'hou-ez*, f., clef, pl. *alchou-es-iou*; *di-gar-ez*, m., excuse, pl. *di-gar-es-iou*, dont le second terme est en gallois *cer-ydd*, réprimande, honte; *banv-ez*, m., banquet, pl. *banv-esi-ou*; *hent-ez*, prochain, de la même racine que l'irlandais *setche*, épouse, qui paraît venir de *sét*, chemin, en breton *hent* et signifier celle qui hante. Cf. -ANTEZ, -ENTEZ, -IONEZ.

-EZ, au XVe siècle *-ez* = *-id* = *-io-s*, nom professionnel, pluriel *-ieu*.

Kalv-ez, charpentier = **carp-io-s*, en irlandais *cairb-re* = **carp-aria-s* avec un suffixe différent; comparez le latin *carp-ent-arius*.

-EZ, au XVe siècle *-ez*, au IXe *-id* = *-io-s*, *-ia*, *-io-n*, adjectif.

Nev-ez, nouveau, au IXe siècle *nov-id* = **nov-idio-s* = *nov-io-s*.

-EZ, au XVe siècle *-es* = *-es*.

Maez, champ non clos = **mag-es*.

-EZ, au XVe siècle *-es* = *-issâ*.

Heiz-ez, biche = **hid-issa*; *sant-ez*, sainte = **sanct-issa*; *breton-ez*, bretonne = **briton-issa*; *braz-ez*, grosse = **bras-issa*; *maou-ez*, femme = **magu-issa*; *amieg-ez*, accoucheuse; *balc'h-ez*, femme hautaine; *kanfard-ez*, élégante; *barz-ez*, femme qui fait des vers; *bastard-ez*, bâtarde; *bugel-ez*, bergère; *kakouz-ez*, femme d'un cordier; *korr-ez*, naine; *kristen-ez*, chrétienne; *dalif-ez*, fille posthume; *kez-ez*, une malheureuse. Cf. -ADEZ, -ATUREZ, -AEREZ, -ANEZ, -ARDEZ, -EREZ, -IADEZ, -IANEZ, -IZ, -OREZ, -OUREZ.

-EZ, au XVe siècle *-es* = *-issi-s*.

En-ez, île = **in-issi-s*.

-F = *-vo-s*.

Der-f, chêne = *der-vo-s*.

-FR = *-bro-*.

Lu-fr, éclat, lustre, splendeur, en vieux gallois *lou-ber* = **lou[c]-bro-n*; *re-fr*, derrière. Cf. -OR.

-G — *-co-s.*

Mo-g, feu, en gallois *mwg*, fumée, en irlandais *much*, signifiant aussi fumée, de la même racine que le latin *moveo* (comparez *ignis*, feu = *ag-ni-s*, de la même racine que le verbe *ag-o*).

-GEL = *-cella*, en latin *-cula.*

Ke-gel, quenouille = **conu-cella*, du bas latin *conu-cula; c'houiz-e-gel, c'houiz-i-gel*, vessie, de *c'houez*, souffle, en gallois *chwydd*, enflure.

-GL, identique au latin *-crum, -culum.*

C'houen-gl, sarcloir, en gallois *chwynogl*, de *c'houen*, aujourd'hui inusité, en gallois *chwyn*, mauvaise herbe, qui a donné aussi le dérivé *c'houenna*, sarcler, en gallois *chwynu.*

-I — *-êio-s.*

C'hour-i, jeu = **svarëio-s*, en vieux gallois *guar-oi*, en gallois moderne *gwar-e.*

-I — *-ia, -io-n.*

Gwin-i, vignes = *vin-ia*, bas latin pour *vinea; red-i*, nécessité = **ratia*, de *ret*, nécessaire = **rati-s*, en gallois *rhaid; vi*, œuf = *ui* = **avíon*, identique au grec *ᾠόν* pour *ὠϝιόν*, thème *âvya; goul-i*, plaie = **vul-io-n*, cf. *vul-nus; benn-y*, singulier, aujourd'hui inusité, du moderne *bin-iou; dieg-i*, paresse, de *diek*, paresseux = **di-âcu-s; gliz-i*, crampe; *menech-i*, m., asile, refuge; *kef-rid-i*, f., commission, message = *com-ret-ia*. Cf. -PONI, -ENTI, -ERI, -EUDI, -EURI, -IRI, -NI, -ÔNI, -OURI, -SI, -ZI.

-IAD = *-iatu-s?* noms de contenu.

Krouer-iad, m., le contenu d'un crible, de *krouer*, f., crible; *taol-iad*, f., ce qu'on peut mettre sur ou autour d'une table, de *taol*, f., table; *kegel-iad*, f., quenouillée, de *kegel*, f., quenouille; *ker-iad*, f., le contenu d'un village, de *ker*, f., village; *neiz-iad*, m., nichée, de *neiz*, m., nid; *ben-iad*, f., fil que contient une bobine; *staol-iad*, f., contenance d'une étable; *laouer-iad*, f., augée; *lao-iad*, f., cuillerée; *nados-iad*, f., aiguillée; *begel-iad*, m., ventre d'une femme grosse, de *begel*, nombril, *ber-iad*, m., brochée, de *ber*, *bes-iad*, m., contenu d'une tombe, de *bez*, *kazel-iad*, ce qu'on tient sous l'aisselle. Les noms dont viennent ces dérivés en *-iad* forment leur pluriel en *-iou*. Cf. -AD.

-IAD = *-iati-s*, noms d'habitants dérivés de noms de lieux.

Er-mes-iad, étranger, pl. *-idi; ker-iad*, habitant d'un village, pl.

-iz = *-is*; *menes-iad*, montagnard, pl. *-iz* ou *-idi*; *enes-iad*, insulaire, pl. *-iz* ou *-idi*; *mes-iad*, campagnard, pl. *-iad-ed*; *dia-ves-iad*, étranger; *ploui-z-iad*, villageois, dérivé de *ploue*, pl. *ploui-z-iz*; *ar-vor-iad*, habitant du voisinage de la mer. Voir -AD.

-IAD = *-iato-s* (?), noms d'agents.

Arvest-iad, spectateur; *bloas-iad*, âgé d'un an; *gaou-iad*, menteur; *brezel-iad*, guerrier; *kin-iad*, chanteur; *deou-iad*, droitier; *deis-iad*, éphémère; *eves-iad*, garde; *kleis-iad*, gaucher; *kleze-iad*, homme d'épée; *koz-iad*, vieillard; *dibr-iad*, mangeur; *ober-iad*, homme actif, agissant; *tremen-iad*, passant, étranger; *herberc'h-iad*, aubergiste; *diherberc'h-iad*, inhospitalier; *hemolc'h-iad*, chasseur.

-IADEZ = *-iati-ssâ*, noms d'habitants.

Er-mes-iadez, étrangère; *menes-iadez*, montagnarde; *enes-iadez*, insulaire; *ploui-z-iadez*, villageoise; *arvor-iadez*, celle qui habite près de la mer.

-IAD-EZ = *-iat-issâ*, noms d'agents.

Ober-iadez, femme active, agissante; *gaou-iadez*, menteuse; *deou-iadez*, femme qui se sert de la main droite; *kleiz-iadez*, gauchère; *tremen-iadez*, femme qui passe, étrangère.

-C'H = *-co-s*, cf. *-ac'h*.

Mo-c'h, m., cochon = **muc-co-s*, en vieil irlandais *muc-c*, féminin = **muc-câ*, génitif *muic-ce* = *muc-cês*, comparer le latin *mucus* et le français moucher.

-IACH, féminin, par *ch* français, pour *iez*.

Bastard-iach, bâtardise; *beleg-iach*, prêtrise; *loen-iach*, bestialité; *perc'henn-iach*, propriété. Cf. -ACH, -AC'H, -EZ.

-IAN.

Mór-ian, nègre.

-IANEZ = *-ianissâ*.

Mór-ianez, négresse.

-IANT.

Eves-iant, vigilant; *badis-iant*, baptême.

-IK = *-ico-s* par *i* bref.

Lik, laïc, du latin *laicus*.

-IK, féminin.

Pill-ik, poêle, ustensile de cuisine, dérivé du vieux français *paille*.

-IK = *-ico-s*.

Pinvid-ik avec métathèse pour *pendevik*, riche, en gallois *pendefig*, composé de *penn* et de *tevik* = **tov-îco-s*, cf. irl. *toisech* = **tov-ittica-s*, prince; *aoun-ik*, timide = **omn-îco-s* = **obnîco-s*, cf. irl. *omun*, crainte; *euz-ik*, effrayant = *ôd-îco-s; cost-ik*, rossignol = *august-îco-s; koant-ik*, écureuil; *moc'h-ik*, cloporte; *mumud-ik*, serpolet; *hill-ik*, chatouillement; *gwen-vid-ik*, heureux, de *gwen-vet*, bonheur, dont le premier terme est l'adjectif *gwenn*, blanc; *gwenn-ik*, m., saumon blanc. Cf. -EDIK, -IDIK, -EUDIK, -IKEL.

-IKEL.

Dor-ikel, petite porte.

-ID, masculin.

Goun-id, gain; comparez, quant à la racine, le latin *ven-atio; kell-id*, germe, de *kalc'h*, *kall*, testicule; *lec'h-id*, vase, limon, de *louc'h*, mare; *brenn-id*, poitrine, de *bronn*, mamelle.

-ID, féminin = latin -ÊTUM, bas latin -ÎTUM.

Gwerz-id, f., fuseau = **vert-îta; beuz-id*, f., lieu plein de buis, en latin *buxêtum; kilv-id*, f., coudraie **coslo-vidu-îta*, de *kel-vez*, coudrier = **coslo-vidu-s*.

-IDEL, féminin.

Tro-idel, ruse, de *tro*, tour; *mog-idel*, fumeron, de *mog-ed*, fumée, dérivé de *mog*, feu.

-IDIK = *-atico-s* = *-etic*, désinence du participe passé passif en vieux gallois, identique au latin *-aticus* et au français *-age*.

Biv-idik, vivifiant = **gviv-atico-s*, cf. *bevet*, participe passé passif de *beva*, vivre; *koll-idik*, avorton, cf. *kollet*, participe passé passif de *kolla*, perdre; *gin-idik*, natif = **gen-atico-s*, comparez *ganet*, participe passé passif de *genel*, engendrer; *birv-idik*, bouillant, pétulant, cf. *bervet*, participe passé de *berva*, bouillir; *lesk-idik*, brûlant, cf. *losket*, participe passé passif de *leski*, brûler; *bav-idik*, engourdi, cf. *bavet*, participe passé passif de *bava*, engourdir; *riv-idik*, frileux, cf. *revet*, participe passif de *revi*, geler; *lou-idik*, puant, cf. *louet*, participe passé passif de *loui*, puer; *klanv-idik*, maladif, de *klanv*, malade; *kiz-idik*, *gwir-idik*, sensible. Cf. -EDIK.

-IDIGEZ, au XV[e] siècle *-idiguez, -idigez* = *-atic-actâ.*

Leu[z]r-idigez, députation, destination; *koll-idigez*, perdition; *birv-idigez*, bouillonnement; *skler-idigez*, éclaircissement; *kiz-idigez*, sensibilité; *krou-idigez*, création; *kurun-idigez*, couronnement; *kuz-idigez*, action de se cacher; *dale-idigez*, action de tarder; *dalc'h-idigez*, assujettissement; *daon-idigez*, damnation; *fill-idigez*, faiblesse; *lev-idigez*, pilotage; *terr-idigez*, action de rompre; *enaou-idigez*, animation; *kevrenn-idigez*, partialité; *koant-idigez*, enjolivement; *dic'haou-idigez*, dédommagement; *mezv-idigez*, ivresse; *reiz-idigez*, action de mettre en ordre; *seven-idigez*, honnêteté; *selaou-idigez*, action d'écouter; *tro-idigez*, action de tourner; *sent-idigez*, obéissance. Cf. -EZ.

-IEN, singulier masculin, en vannetais *-ion.*

Gwel-ien pour *gwelch-ien*, eau qui a servi à laver la vaisselle.

-IEN, pluriel = *-iones.*

Mer-ien, fourmis, en vannetais *mer-ion*, singulatif en vieux cornique *menv-ion-en*, en gallois *my[n]w-ion-yn*, dérivé du thème indo-européen *minu*, être ou devenir petit, conservé en sanscrit, en grec et en latin; *kel-ien*, mouches, en gallois *cyl-ion.*

-IEN, singulier féminin.

Ien-ien, f., le froid; *gliz-ien*, f., le serein.

-IER, du français.

Tavarn-ier, cabaretier; *teol-ier*, tuilier.

-IEZ = *-iactâ.*

Droug-iez, méchanceté; *beleg-iez*, prêtrise = **baculâc-iacta; aotrou-n-iez*, seigneurie = **altravon-iacta; mibil-iez*, enfantillage = **mapâl-iacta; gwazon-iez*, domesticité = **vasson-iacta; daougan-iez*, cocuage; *eneb-iez*, contradiction; *kloareg-iez*, cléricature; *kaloun-iez*, cordialité; *arabad-iez*, badinerie; *bastard-iez*, bâtardise; *kristen-iez*, christianisme; *fall-agr-iez*, méchanceté; *diot-iez*, sottise; *perc'henn-iez*, propriété; *diberc'henn-iez*, aliénation; *breur-iez*, confrérie; *kenderv-iez*, f., cousinage. Cf. -EZ.

-IGEL = *-icella.*

C'houez-igel, vessie, en gallois *chwys-igen; korn-igel*, toupie; *korv-igel*, état de ce qui est embrouillé, de *koulm*, nœud; *marb-igel*, f., petite faucille; *staot-igel*, f., urinoir, de *staot*, urine; *gwar-igel*, biais; *brans-igel*, f., balançoire, du français balancer

prononcé brancer; *karr-igel*, chemin, traces de charrette (Le Pelletier); *fank-igel*, bourbier, de *fank*, fange.

-IGEZ = *-ic-actâ.*

Kev-red-igez, accord, concert = **com-ret-icacta.*

-ICH, au singulatif -IJEN.

Fin-ich, faines, *fin-ijen*, une faine.

-IJEN = *-idjen* = *-itionis.*

Tan-ijen, inflammation; *pin-ijen*, pénitence, en gallois *pen-yd*, du latin *pun-itio*, *-itionis; ter-ijen*, pétulance; *skler-ijen*, lumière; *teval-ijen*, obscurité; *tomm-ijen*, chaleur modérée.

-IL.

Ib-il, cheville, en gallois du IXe siècle *epill*, cf. *aculeus.*

-IN = *-ino-s*, *-inâ.*

Il-in, coude = **ol-ino-s* ou **ol-ina*, en grec *ὠλ-ένη*, en latin *ul-na* = **ol-ina; iv-in*, ongle = **ongu-ino-s* ou **ongu-ina*, en latin *ungu-i-s* = **ongu-i-s; irv-in*, navets, collectif et *irv-in-en*, f. sing., un navet, en gallois *erf-in*, collectif, *erf-in-en*, f. sing., en grec, *ῥαφ-άνη*, raifort; *iv-in*, if = **eb-ina; kerz-in*, m. sing. alise, m. pl. alisier; le gallois *cerddin* paraît désigner un arbre différent.

-ION = *-iono-s.*

Gwir-ion, vrai, en irlandais *fír-ian.*

-IONEZ = *-ionnidâ*, *-ionniâ.*

Gwir-ionez, vérité, au XVe siècle *guir-yonez;* en vieil irlandais *fír-inne* = **vîr-ionnia.*

-IRI, cf. *-eri.*

Fagod-iri, lieu où l'on met les fagots.

-IT, féminin = *-ûta.*

Keg-it, ciguë, du latin *cicûta.* Cf. -EUD, -UD.

-IVELEZ = *-imâlacât.*

Gin-ivelez, nativité, de la racine GAN, d'où *gen-el*, naître.

-IZ.

Koant-iz, belle, maîtresse, au XVe siècle *coantes.* Cf. -EZ = *-issa.*

-L = *-tlo-n*, = *tro-n.*

Seu-l, talon, au XVe siècle *seu-zl*, en gallois *sawdl* = **s[t]à-tlo-n; hoa-l*, âge, précédemment *hoa-zl* = **aivi-tlo-n; hea-l*, manche d'une charrue, au XVe siècle *hae-zl* = **agi-tlo-n? keel*, nouvelle, récit, conte, au XVe siècle *que-hezl*, dont le premier terme est le préfixe *co*, avec, et dont le second terme paraît identique au gallois *chwe-dl* = **sve-tlo-n* ou **se-tlo-n* pour **spe-tlo-n*, même sens, de la même racine que le grec *εἴπω* pour *ἔ-σπω*. Cf. -TL.

-L = *-ulo-s.*

Moa-l, chauve = *mag-ulo-s.*

-M = *-mano-s*, *-mani-s.*

Bram-m, pet = **bram-mano-s* ou **bram-mani-s;* comparez le pluriel cornique *bremmyn* = **bram-manî* ou **bram-manîs*, de la racine BRAM, murmurer; *ta-m*, morceau = **tag-mano-s* ou **tag-mani-s;* comparez le pluriel cornique *tymmyn*, de la racine TAG, toucher; *koul-m*, nœud = **col-mani-s;* comparez le pluriel cornique *col-men* = **col-manî-s* et le vieil irlandais *col-mmene*, thème *col-mmania; dremm*, vue, face, est pour *derk-m. . .* ou *drec-m. . .* et vient de la racine DARK, voir (?).

-M = *-min*, thème *man* ou *mann.*

Gar-m, cri, nom. sing., en vieil irlandais **gair-m* = *gar-min*, thème *gar-man* ou *garmann; lamm*, saut, nom., en vieil irlandais *léimm* = *lêmmin*, thème *lang-man* ou *leng-man; kamm*, pas, nom., en vieil irlandais *ceim-m* = *cen-min*, thème *can[g]-man* ou *ceng-man.*

-M = *-mo-s.*

Tom-m, chaud, en gallois *twy-m* = **tèp-mo-s:* comparez le vieil irlandais *tim-me*, thème *tip-mia* ou *tip-miâ*, chaleur.

-MM = *-men.*

Sta-mm, m., tricot, du latin *sta-men*, chaîne d'une étoffe; *lia-mm*, lien, du latin *liga-men; konta-mm*, poison, du latin *conta-men.*

-M = *-no-n.*

Kom-m, auge, en gallois *kaf-n*, dérivé de la racine celtique KAB (en latin *cap* dans *capere*), d'où le verbe *kav-out.*

-N = *-ento-s.*

Eu-n, juste = **av-ento-s.*

-N = -*mo-s*, -*mâ*.

Plu-n, plume = *plu-ma* (du latin); *ha-n*, été = **sa-mo-s*.

-N = -*min*.

Neu-n, action de nager, en irlandais *snâ-mh* = **snâ-min*.

-N = -*nis*, -*ani-s*.

Klu-n, fesse, pl. *klu-ni-en* (vannetais), en sanscrit *çrô-ni-s*, en grec *κλό-νι-ς*, en latin *clû-ni-s*, en vieux prussien *slau-ni-s; ber-n*, monceau, pl. *ber-ni-ou*, en gallois *bry-n*, pl. *bry-ni-au*, thème **briga-ni-*; cf. gaulois *briga*.

-N = -*ni-s*, -*no-s*.

Dou-n, profond. Cet adjectif a en irlandais deux thèmes : 1° *dum-ni-* = *dub-ni-* à tous les cas, sauf au génitif singulier; 2° *dum-no* = *dub-no-* au génitif singulier.

-N = -*no-s*, -*nâ*.

Ev-n, oiseau, pour *et-n* = *[*p*]*at-no-s*, de la racine PAT, voler; *oa-n*, agneau, pour **agi-no-s*, en latin *agnus; leu-n*, plein = *[*p*]*lâ-no-s*, en latin *ple-nu-s; aou-n*, crainte, en gaulois *om-no-s; gloa-n*, laine, en gallois *gwla-n* = **vla-na; lî-n*, pus = *lî-no-s*, du participe parfait *rî-na*, coulant, conservé en sanscrit; *ker-n*, sommet de la tête; comparez le thème sanscrit *karan-ka* = *kar-ana-ka*.

-N = -*nno-s*.

Kei-n, dos = **cebi-nno-s* ou **cebe-nno-s;* comparez le moyen gallois *ceby-n*, dos, et le terme géographique gaulois *Cebe-nna*.

-ND = -*nti-s*.

Beza-nd, présent; *ez-veza-nd*, absent.

-NEZ, masculin.

Hir-nez, longueur.

-NEZ = -*nactâ*.

Fur-nez, f., sagesse; *lor-nez*, lèpre; *ker-nez*, f., cherté; *kez-nez*, f., misère = **cacto-nacta; hudur-nez*, saleté.

-NI.

Koz-ni, vieillesse = **cotto-nia*. Cf. -ONI.

-NN = -*nno-s*, -*nna*, tenant lieu de -*no-s*, -*na* après une voyelle précédemment longue, abrégée dans les langues celtiques.

Le-nn, étang = **li-nno-s*, du participe passif *rî-na-*, coulant, con-

servé en sanscrit ; *lenn*, couverture = [*g*]*linna*, identique au χλαῖνα grec et au [*h*]*laena* latin. Deux formes gauloises de ce mot nous ont été conservées par les anciens. Strabon écrit λαῖνα avec une diphtongue et sans doublement de la consonne *n*. Chez Isidore, nous lisons *linna* avec doublement et sans diphtongue.

-NN = *-inâ.*

Ma-nn, lieu = **mag-ina*, en vieil irlandais *mag-en*, féminin.

-NV = *-mi-s.*

Pre-nv, ver = **pre-mi-s*, en vieil irlandais *cruim* = **qure-mi-s.*

-NV = *-mo-s.*

Ha-nv, été, en sanscrit *sa-mâ*, année; *roe-nv*, rame, en latin *rê-mus*. Cf. -N.

-O = *-amû,* génitif *-amonos,* thème *-aman* ou *-amann.*

Kol-o, paille = **cal-amu*, gén. **cal-amon-os*, en gallois *cal-af*, au pluriel *cal-afon*. Cf. -E = *-imu.*

-O = *-avo-s.*

Lan-o, marée, primitivement plénitude, en gallois *llan-w*, dérivé de *leun* = **lâno-s* = [*p*]*lâ-na-s*, plein, au moyen du suffixe *-vo-s*, *lan-o* = ***[*p*]*lâna-vo-s.*

-O = *-min,* ou *-men,* thème *-man* ou *-mann.*

Han-o, nom, en vieil irlandais *ain-m* = **an-min*, ou **an-men;* *gol-o*, couverture, le même mot que le latin *vel-amen*. Cf. -MM.

-O = *-vo-s.*

Tar-o, taureau = *tar-vo-s ; kar-o*, cerf = **car-vo-s ; er-o*, sillon, en latin *ar-vo-m ; der-o*, chêne, en gaulois *der-vo-s*, en vieil irlandais nom. sing. *daur* = **dar-vac-s*, gén. *dar-ach* = **dar-vac-as ; fa-o*, hêtre = *fag-vo-s ; mez-o*, ivre = **med-vo-s ; te-o*, gras = **tig-vo-s*, en vieil irlandais *tiug* = **tig-u-s.*

-OK = *-âco-s.*

Kili-ok, coq = **cali-âco-s; kiri-ok*, cause.

-OD = *-âto-s.*

Te-od, langue = **tab-âto-s.*

-ODEN = *-âtinnâ.*

Merc'h-oden, poupée = **merc-âtinna*, de *merc'h*, fille; *ruj-oden*, rouge-gorge = **rudi-âtinna ; gwenn-oden*, sentier; *log-oden*, souris.

-OEZ.

Komp-oez, plat, poli, uni; *konk-oez*, gourme.

-OC'H = *-occo-s?*

Kall-oc'h, entier (*marc'h-kalloc'h*, cheval entier) = **calc-occo-s; floc'h*, écuyer = **vir-occo-s?*

-OJEN, féminin.

Gwenn-ojen pour *gwen-odien*, variante de *gwenn-oden*, sentier.

-OL = *-ello-s*.

Morz-el, m., marteau = *mart-ello-s*. Cf. -EL.

-OL = *-âli-s*.

Kan-ol, canal, du latin *can-âli-s*. Cf. -EL.

-OL = *-êlâ*.

Kant-ol, chandelle, du latin *cand-êla*.

-OLEN = *-ulên[a?]*.

Hig-olen, en vieux gallois *oc-oluin*, pierre à aiguiser, dérivé du thème *acu-*.

-ON = *-ono-s, -onâ*.

Kal-on, cœur = **cal-ona; kontr-on*, m., ver; *tak-on*, m., pièce.

-ONI.

Kaz-oni, haine; *glout-oni*, gloutonnerie, gourmandise; *piz-oni*, avarice; *rog-oni*, orgueil; *druz-oni*, graisse; *chouerv-oni*, amertume; *fall-oni*, perfidie; *kred-oni*, f., crédulité; *ez-oni*, facilité, aisance; *tu-oni*, cachette. Cf. -NI, -DONI.

-ONIEZ = *onida* — *-oniâ*. Cf. OUNIEZ.

Gwaz-oniez, domesticité = **vass-onia*.

-OR = *-oro-s, -orâ, oro-n*.

Gleb-or, humidité = **vo-lip-oro-s; e-or*, ancre = **inc-ora*, en vieil irlandais *ing-or; sec'h-or*, sécheresse.

-OR = *-bro-n*.

Re-or, derrière, précédemment *re-ffr* = **re-bro-n*, comparez le suffixe du latin *cere-bru-m* et la racine du latin *re-tro*.

-OREZ = *-ârissâ.*

Chouili-orez, f., frelon, de *c'houilia*, fouiller.

-ORN = *-urno-s.*

Kel-orn, baquet couvert, en vieil irlandais *cil-ornu*, en gaulois *cil-urno-n.*

-OU = *-avo-s*, *-avâ*, *-avo-n.*

Ank-ou, mort = **enc-avo-s*; *bis-ou*, bijou = **bis-avo-s*; *gen-ou*, bouche = *gen-ava*; *deh-ou*, droit = *dex-avo-s*, *dex-ava*, *dex-avo-n*; *louz-ou*, herbe = **lus-avo-s*; *garz-ou*, aiguillon = **gart-avo-s*, dérivé de *garz*, haie = **garto-s.*

-OU = *-avu*, *-avon-os.*

Aotr-ou, maître, seigneur, monsieur = **al-tr-avu*, génitif **altr-avon-os.* Cf. -TROU.

-OU = *-ovano-s*, *-ovono-s.*

E-metou, au milieu = **in mediavonu*, **in mediovonu.* L'irlandais *in medôn*, le moyen gallois *y meun*, au milieu, supposent le même suffixe.

-OU = *-vu*, génitif *-von[os].*

Bre-ou, meule de moulin = **bra-vu*, en sanscrit *grâ-vâ*, thème *grâ-van.*

-OUD.

Gall-oud, puissance, de la racine -GALL pour VAL, pouvoir; *hib-oud*, murmure; *hirv-oud*, gémissement. *Gwele-oud*, couches, est un composé et se dit pour *gwelé-boud.*

-OUEN = *-vano-s.*

La-ouen, gai = *la-vano-s*, de la racine indo-européenne RA, jouir.

-OUER, masculin.

C'hoalen-ouer, saloir; *larj-ouer*, lardoire; *logot-ouer*, souricière; *min-ouer*, boucle de museau; *god-ouer*, cabane mobile de berger.

-OUL = *-ullâ.*

Koug-oul, m., capuchon = *cuc-ulla; koumm-oul*, nuage, en gallois *cwm-wl; kamb-oul*, *kamp-oul*, vallée.

-OUNIEZ, cf. -ONIEZ.

Braz-ouniez, grandeur.

-OUR = *-ôri-s*.

Kaez-our, saleté = **cait-ôri-s* en vieux gallois *cait-oir; barn-our*, juge = **barn-ôri-s; devez-our*, journalier = **dies-ved-ôri-s; eneb-our*, ennemi; *klanv-our*, malade = **clam-ôri-s; micher-our*, ouvrier; *marc'had-our*, marchand = *mercat-ôri-s; mer-our*, fermier en Cornouailles, variante de *mer-eur* ou *mer-er; ober-our*, ouvrier; *hena-our*, aîné; *hanter-our*, médiateur = **sâmi-ter-ôri-s; kere-our*, cordonnier; *dle-our*, débiteur = **dlig-ôri-s*. Cf. -ADOUR.

-OUREZ = *-ôriactâ?*

Marc'had-ourez, marchandise; *hanter-ourez*, entremise.

-OUREZ = *-ârissa*.

Klanv-ourez, femme malade = **clam-ârissa; devez-ourez*, journalière; *hena-ourez*, aînée; *hanter-ourez*, médiatrice, entremetteuse.

-OURI, féminin.

Kere-ouri, cordonnerie (métier et boutique).

-OURN = *-urno-s*.

Ask-ourn, os = **asc-urno-s* (= *asti-urno-s*, dérivé du thème *asti* qui se trouve dans le latin *os* = **osti*, en sanscrit *asthi*).

-OUZ.

Rat-ouz, tondu; *morm-ouz*, m., morve.

OZ = *-êd* = *eio-s*, *êia-s*.

Nad-oz, aiguille, en vieux gallois *not-uid* = **nâ-têd* = **nâ-têia; men-oz*, pensée = *men-èd* = **menèio-s; rat-oz*, réflexion = **rat-êd* = **ratêia*. *Malloz*, malédiction, *bennoz*, bénédiction, ont une autre origine : on dit *malloz* pour *maledictus*, *bennoz* pour *benedictus*.

-OZ = *-astu-s* = *-attu-s*.

Hog-oz, presque, originairement adjectif signifiant «près de»; *ogos* a ce sens en cornique, et c'est le même mot que l'irlandais *ocus*, voisin = **ancastu-s* = **enc-attu-s*; [*n*]*aoz*, manière, en vieil irlandais *gnûs* = *gnâ-ttu-s*, coutume.

-R = *-ro*.

Ber-r, court, en gallois *byr* au masculin, *ber* au féminin, en irlandais *bearr*, thème **bir-ra* = **birg-ra*, comparez le latin *brevis* = *brag-vi-s* = *barg-vi-s*, de la racine BHARG, dont la variante BHRAG a donné le latin *frangere* et le gothique *brikan*.

-R = *-ro-s*, *-rå*, *-ra-n*.

Meu-r, grand = *ma[g]-ro-s*; *dou-r*, eau = *dub-ro-n*; *gaou-r*, chèvre = *gab-ro-s*; *leu-r*, aire = *[p]lå-ra*; *kae-r*, beau, au XVe siècle *caz-r*, au IXe siècle *cad-r* = *cad-ro-s*.

-R = *-ru*.

Dae-r, larme = *dac-ru*.

-R = *-tir*.

Breu-r, frère, au XVe siècle *breu-zr* = **brå-tir*; comparez *mo-er* mère, au XVe siècle *mo-zr* = **må-tir*, conservé dans le composé *moer-eb*, tante, au XVe siècle *mozr-eb*, dont le sens littéral est « apparence de mère », p. 49. Cf. -AER, -ER = *-tir*.

-R = *-tro-n*.

Ara-r, charrue = *ara-tro-n*; *tara-r*, tarière = *tara-tro-n*, en vieil irlandais *tara-thar*; *kroue-r*, crible = **crê-tro-n*, en vieil irlandais *cria-thar*; *le-r*, cuir, en vieil irlandais *lea-thar*, peau, en gallois *lle-dr*.

-RE.

Hunv-ré, rêve; *jaod-ré*, rêverie; *ramb-ré*, rêverie; *mel-ré*, souci (*melancholia?*).

-S = *-sia*.

Kamp-s, aube, en gallois *cam-se* = *cami-sia*.

-SI.

Laeron-si, larcin.

-T = *-to-s*.

Ana-t, commun = **ati-gnå-to-s*; *pao-t*, beaucoup de = **pal-to-s* (?).

-TANV = *-tamo-s*.

In-tanv, veuf, identique à l'irlandais archaïque *oin-tam* = **oina-tama-s*, célibataire, qui n'est autre chose que le superlatif de *oin* = *aina-s*, un; comparez le sanscrit *pra-tama-s*, premier, et le nom propre *Cuno-tamo-s*, dérivé de *cuno-s*, haut. *Intanv* signifie « tout seul ».

-TED, VOYEZ -DED.

Nes-ted, m., proximité.

-TEL.

Kon-tel, f., couteau, pl. *illi*, en bas latin *cuntellum*.

-TER = *-tero-s, -terâ, -tero-n.*

Han-ter, moitié, demi = **sâmi-tero-s*, **sâmi-tera*, **sâmi-tero-n*.

-TIZ, masculin.

Iaouank-tiz, jeunesse, en gallois *ieuenc-tyd*.

-TL = *-tron*.

Gwes-tl, gage = **vad[i]-tro-n*, de la même racine que le latin *vadimonium; bes-tl*, fiel = **bid-tro-n*, de la même racine que l'allemand *bitter*, amer; *roues-tl*, bouillerie, confection, identique au gallois *rhwys-tr*, obstacle = **rèt[i]-tro-n*, dérivé de *rête*, en breton armoricain *roued*, en gallois *rhwyd*, filet. Cf. -L = *-tlo-n*.

-TR = *-tri-s*.

Gwen-tr, tranchée, du nominatif bas latin *ven-tri-s* = *venter*.

-TR = *-tero-s*.

Avoul-tr, adultère, du latin *adul-ter* = *adul-tero-s; eon-tr*, oncle = **avun-tero-s*(?) dérivé d'un thème *avan* qui se trouve à la fois dans le latin *avunculus* et dans le gothique *avo*, thème *avon*, grand'mère (féminin d'*ava*, thème *avan* qui est perdu); *pao-tr*, garçon = **pal-tr*, comparez *plac'h*, jeune fille, pour *pal-ac'h*.

-TR = *-tro-n*.

Les-tr, vaisseau = **lis-tro-n; ken-tr*, aiguillon = **calci-tro-n; kabes-tr*, licou = *capistrum; kelas-tren*, houssine, dérivé à l'aide du suffixe *en* de **kelas-tr* = **celât-tro-n*, même sens : le thème *celât*, nom. *κέλης*, gén. *κέλητος*, existe en grec et veut dire « coureur »; *sao-tr*, ordure = *sal-tr*, comparez le français sale, saleté; *flis-tra*, jaillir, de l'inusité *flis-tr*, jaillissement, dont la première syllabe paraît identique à *froud*, torrent.

-TRON = *-travoni-s*.

I-tron, dame = **al-travonî-s*, de la racine AL, nourrir.

-TROU = *-traou*, *-travono-s*.

Ao-trou, monsieur = **al-travu*, gén. **al-travono-s*, de la racine AL, nourrir.

-U = *-ovo-s*, *avo-s*.

Lud-u, cendre, en gallois *lhud-w*, en cornique *lus-ow* (en irlandais *luath*) = **lôt-avo-s*, de la racine LU; *fel-u*, sorte d'algue.

-UD = latin *-ūtu-s*, *-ūti-s*.

Mun-ud, menu = *min-utu-s*; *burz-ud*, miracle = *vir-tuti-s*. Cf. -EUD, -IT.

-UL = latin *-ūra*.

Muz-ul, mesure, du latin *mens-ūra*.

-UN = *-mana*.

Siz-un, semaine, du bas latin *septi-mana*.

-UZ = *ôso-s*, en latin *-ôsu-s*.

Fleri-us, puant = *fragr-ôsu-s*; *avi-us*, envieux = *invidi-ôsu-s*; *ijin-uz*, adroit = *ingeni-ôsu-s*; *eur-uz*, heureux = *auguri-ôsu-s*; *dour-uz*, aqueux = **dubr-ôso-s*; *goulaou-uz*, lumineux = **vo-lou[c]-ôso-s*; *mibili-uz*, puéril = **mapâli-ôso-s*; *dlé-uz*, redevable = **dligit-ôso-s*; *mag-uz*, nourrissant = **mac-ôso-s*, *dant-uz*, mordant = **dent-ôso-s*; *prederi-uz*, soigneux, soucieux, en vieux cornique *prider-us*; *debr-uz*, mangeable = **dopr-ôso-s*; *touell-uz*, qui trompe; *gourvenn-uz*, envieux; *skiltr-uz*, éclatant, de *skiltr*, éclat; *anoued-uz*, qui rend froid, d'*anoued*, froid; *tan-uz*, brûlant, de *tan*, feu; *kurun-uz*, qui menace de tonner, de *kurun*, tonnerre; *daeraou-uz*, qui doit être pleuré; *dale-uz*, tardif; *damant-uz*, pitoyable; *dall-uz*, qui aveugle; *kened-uz*, joli; *kazarc'h-uz*, sujet à la grêle; *galloud-uz*, puissant; *gall-uz*, possible; *mezv-uz*, enivrant; *mez-uz*, honteux; *mantr-uz*, accablant; *morc'hed-uz*, assoupissant; *hillig-uz*, chatouilleux. De ces mots, les quatre premiers sont d'origine latine.

-V = *-vo-s*.

tar-v, taureau = *tar-vo-s*; *der-v*, chêne = *der-vo-s*; *kar-v*, cerf = **car-vo-s*; *kender-v*, cousin = **con-[sves]tár-vo-s*, au pluriel en gallois du IXe siècle *ceintir-v* = **con-[sves]tár-vi*, ne différant que par le suffixe du latin *con-sobrînus*, pour **con-sves[ta]r-îno-s*, ceux qui descendent des deux sœurs, *svestar*.

-VAN = *-mano-*.

Tremen-van, agonie; *kein-van*, gémissement; *gwel-van*, pleurs; *klem-van*, plainte; *paouez-van*, trépas, décès.

-VED = *-mato-s*, suffixe de nombres ordinaux.

Teir-ved, troisième, de *teir*, f.; *tri-ved*, troisième, de *tri*, m., variante de *tre-de*; *peder-ved*, quatrième, de *peder*, f.; *pevar-ved*, quatrième, de *pevar*, m., variante de *pevar-e*; *seizved* = **septe-mato-s*, *eiz-ved* = **octe-mato-s*, *na-ved* = **nove-mato-s*, *dek-ved* = **dece-mato-s*, *ugent-ved* = **vicanti-mato-s*, *kant-ved* = **canto-mato-s*.

-VEN = -*mina*.

Steu-ven, trame, du pluriel latin *stâ-mina*, de *stâ-men*.

-Z ≐ -*ido-s* (?).

Kal-z, beaucoup, d'où *kalza*, entasser, en gallois *carn-edd*, amas, d'où *carn-eddu*, entasser, thème *carn-ida*, d'où en gaulois *karu-itu*, lisez *carn-idu*, 3e personne du singulier, il entassa.

-Z = -*so-*, -*sâ*.

Gweu-z, lèvre, en gallois *gwe-fu-s* = **vo-buc-sa*, dont le second terme est identique à l'irlandais *bus* (gén. *buis*) = **buc-sa-s*, bouche, lèvre, de la racine BUC, faire du bruit, parler, comme le latin *bucca*.

-Z = -*t*.

Lea-z, lait, vieil irlandais *mlach-t*, le même mot que le latin *lac*, gén. *lac-t-is* qui a perdu un *m* initial.

-Z = -*ten*.

Sei-z, sept = **secten*; *eiz*, huit = **oc-ten*.

-Z = -*ti-* (?).

Ac'houe-z, devant, au XVe siècle *a-goe-z*, dont le second terme paraît identique à l'irlandais *fís* = **fissi-s* = **vid-tî-s*, action de voir. Comparez cependant l'irlandais *fiad*, devant.

-Z = -*to-s*, -*tâ*.

Kea-z, malheureux = **cac-to-s*, le même mot que le latin *captus*; *poaz*, cuit = **pop-to-s*, le même mot que latin *coctus*; *garz*, haie, enclos = **gar-ta*, en gallois *garth*; *ti-z*, diligence, allure, en gallois *tei-th*, voyage, dans le composé *teith-drwydded*, passeport = **tic-ta-s*, en vieil irlandais *tech-t* féminin, acte d'aller = *tic-tâ*, de la racine STIGH qu'on trouve, par exemple, dans le grec *στείχω*. Cf. -D.

-Z = -*ttu-*.

Ba-z, bâton, en gallois *ba-th*, coin, pl. *ba-thau*; comparez le bas latin *ba-ttu-ere* qui suppose un thème *ba-ttu*, de la racine BA, frapper. En latin classique, on dit *ba-tu-ere*, qui suppose un thème *ba-tu* avec un seul *t*.

-Z = -*tu-s*.

Rei-z, droit = **rec-tu-s*, thème en -*u*- conservé en vieil irlandais. Cf. -D.

-z = *-ttâ.*

Neu-z, coutume, en vieil irlandais *gnà-s* = **gnàtta*, de la racine GNÂ, connaître.

-ZEN = *-ttinnâ.*

Gwa-zen, veine = **vè-ttinna*, en vieil irlandais *fèi-th* = **vê-tti-s*, en vieux gallois *guithen* = **vè-ttinna*, de la racine VI, comme le latin *vèna* et le grec *ἴς*, *ἶνος*.

-ZER = *-serâ.*

Am-zer, temps, en irlandais *aim-ser*, thème *am-serâ*, en sanscrit *am-asa*.

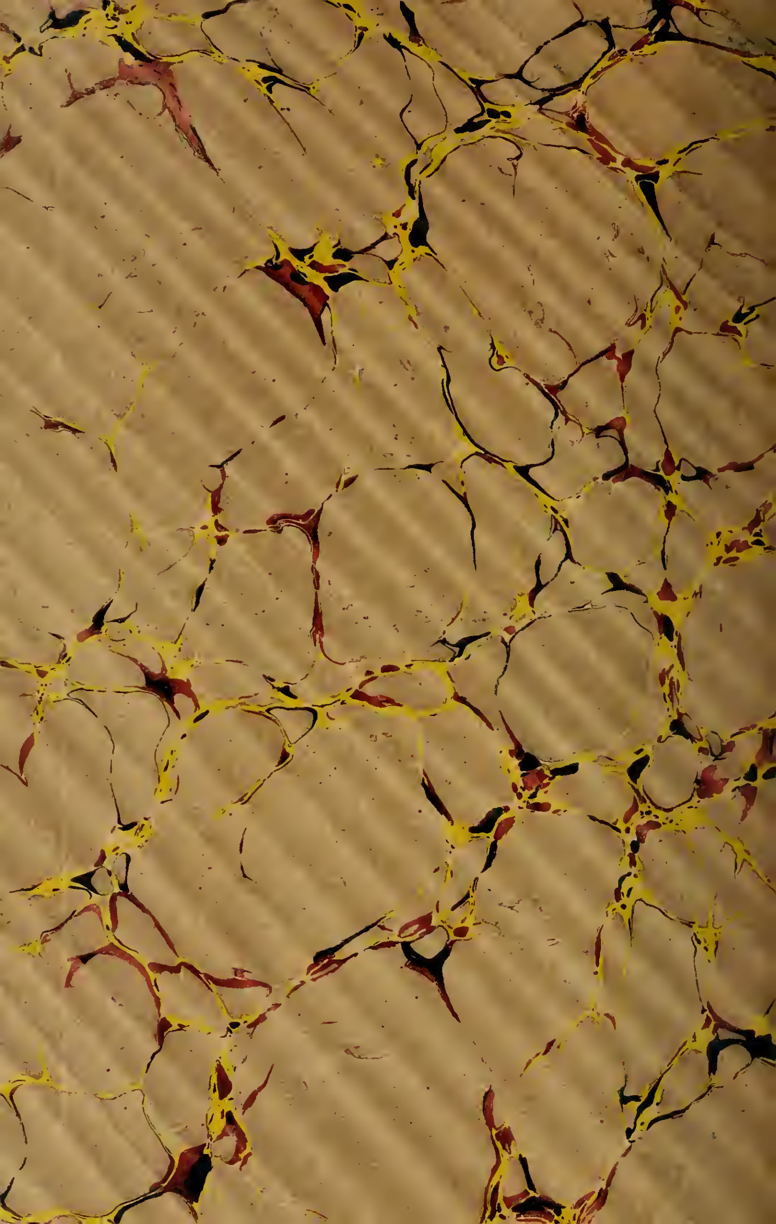
-ZI = *-ti-[s].*

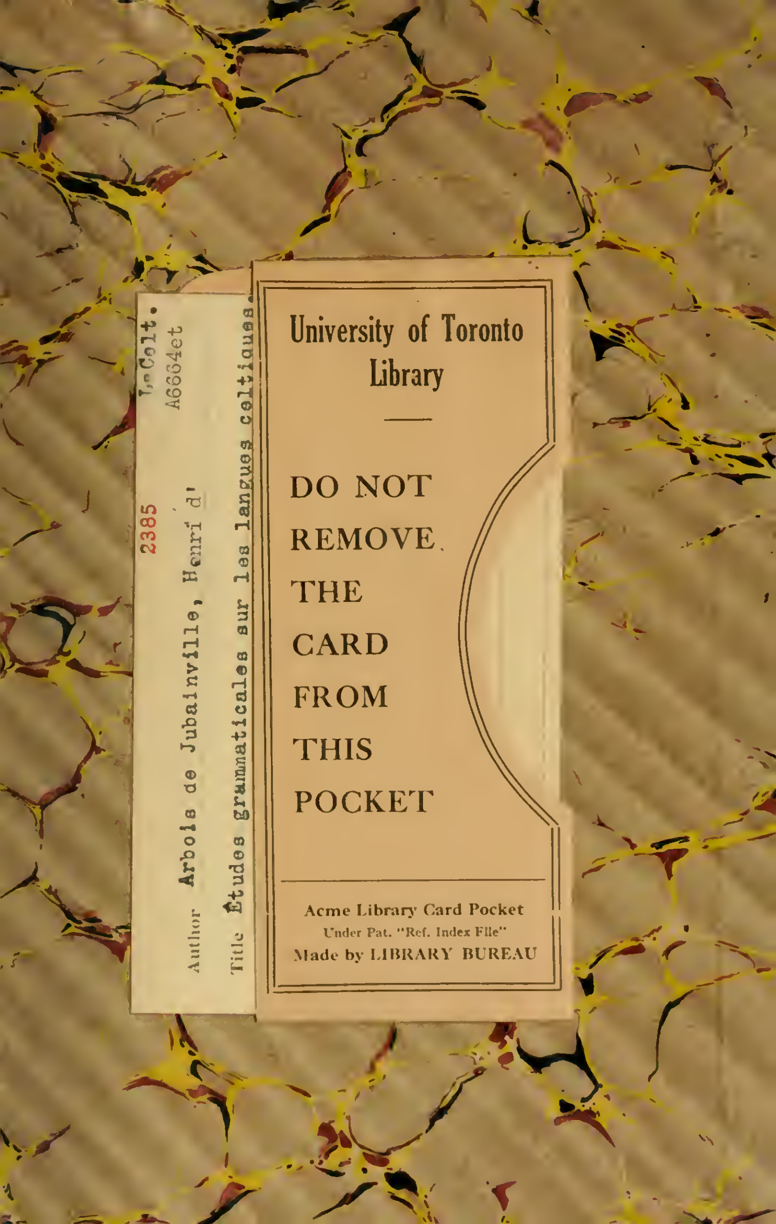
Gwi-zi dans *gwi-zi-ek*, savant = **vit-ti-àco-s*, dérivé de **vit-ti-s*, science, par assimilation pour **vid-ti-s*, en vieil irlandais *fis*, vision, f., pour *fissî-s*, également par assimilation pour **vid-ti-s*, de la racine indo-européenne VID, voir, savoir.

-ZUR = *-tôro-n.*

Me-zur, nourriture = **mac-tôro-n*, dérivé de *maga*, racine MAC, nourrir. Cf. -ADUR.

Imprimerie Nationale — 1881




University of Toronto
Library
DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET
Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU
L.Celt.
A6664et
2385
Author Arbois de Jubainville, Henri d'
Title Études grammaticales sur les langues celtiques.

